# Voici je viens

Madeleine Chasles

# Sommaire

**Avant Propos**....4

**Introduction**....5
Témoignage....7
Mise au point....9

***Première partie***....*10*

**Adam roi**....10

**Les deux postérités**....14

**La poursuite**....19

**La mise à part**....24

**Hérauts du Christ**....30
Melchisedek....32
Isaac....33
Joseph....35

**Le Libérateur**....38

**La loi qui conduit au Christ**....42
Le sacerdoce lévitique....43
Le sacerdoce d'Aaron....46

**La royauté en Israël**....49

**Le mystère des premiers rois**....54
La loi de la prééminence du second sur le premier....55
Le roi Saül....56
Le roi David....56
Le roi Salomon....60

**Le prophétisme**....62

**Le fils de David et l'Emmanuel**....65
Généalogies du Christ....69
La prophétie de l'Emmanuel....70
L'étoile des mages....71
Siméon et Anne....72
Les pleurs de Rachel....73

**Avec le rouleau du livre**....74
Le précurseur ....74
L'année de Grâce....77
L'endurcissement des cœurs....79

**Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ?**....82
L'entrée à Jérusalem....83
La passion vue par les prophètes....84
Résurrection et ascension....88

**Pour ce qui est du jour et de l'heure…**....91
Mon maître tarde à venir…....93
Comme l'époux tardait… ....94
« Longtemps après … il revient »....95

**Jusqu'à ce qu'il vienne**....98

***Seconde partie***....*102*

**Autour de la moisson.....102**

**Israël dispersé.....103**

**Israël rassemblé.....106**
Mystères de la terre.....109
Mystère du temps.....111

**Les rassemblements autour de l'antichrist.....113**
Les sceaux du rouleau du livre.....115
Le premier cavalier et la bête de la mer.....116
Les deux témoins.....119
L'angoisse de Jacob.....120
Ils se rassemblèrent à Harmaguédon.....121

**Rassemblements autour du Christ.....124**
La moisson pour Israël.....124
Au son de la trompette de Dieu.....126
Les Martyrs de la Tribulation.....127
Les armées du Christ.....128
La vendange pour les nations.....130
Le tumulte parmi les nations.....130

**Des effondrements pour un rétablissement.....133**
L'écroulement de la statue.....133
L'écroulement de la Babylone mondiale.....135
L'écroulement de la trinité satanique.....138
C'est fait.....139

**Et l'on apprendra plus la guerre.....142**

***Appendice.....144***

**Appendice 1 : du premier au dernier Adam.....144**

**Appendice 2 : la naissance virginale du Messie et les deux généalogies.....145**

**Appendice 3 : Israël rassemblé sur sa terre.....148**

## *Avant Propos*

Nombreux sont les lecteurs qui ont aimé et propagé CELUI QUI REVIENT. Aujourd'hui nous proposerons un travail plus considérable, plus ordonné, plus documenté, chargé de connaissances bibliques approfondies depuis treize ans; un travail qui, nous l'espérons, apportera non seulement la petite étincelle qui jaillit de CELUI QUI REVIENT et alluma un

brasier de joie pour les uns et un feu de contradiction pour les autres, mais un travail qui transmettra une immense flamme de certitude, d'espérance, d'amour et d'adoration devant l'accumulation des faits historiques et des annonces prophétiques consignés dans ce « Rouleau du Livre » que Jésus-Christ est venu vivre pour nous, dans l'humiliation, la douleur et la souffrance, à sa première venue — roi couronné d'épines, au sceptre de dérision — et qu'il viendra dérouler « une seconde fois pour ceux qui l'attendent » ,(Hébreux, 9. 28), désormais couronné de gloire, roi de justice et de paix.

Nous ne procéderons pas par discussion — pas plus que nous ne l'avons fait dans CELUI QUI REVIENT et dans LES PUISSANCES DU MONDE A VENIR, — car nous pensons que les textes sacrés parleront aux cœurs sincères, entraîneront la foi de nos lecteurs par la certitude et le contrôle historique de la réalisation éblouissante des prophéties messianiques du premier Avènement du Christ, Fils de Dieu; ils feront jaillir, d'autre part, la joie irradiante de l'espérance par les si nombreuses prophéties qui se rapportent au second Avènement du Christ, Juge et Roi.

Nous invoquerons ici le témoignage de la Vierge Marie, qui sut attendre, qui gardait toutes ces choses mystérieuses dans son cœur, qui croyait, qui espérait, qui aimait, qui adorait, sans voir encore son Sauveur, son Jésus, et qui, pour sa suprême vigilance, fut déclarée bienheureuse : « Bienheureuse celle qui a cru, car elles seront accomplies les choses qui ont été dites de la part du Seigneur « (Luc, 1. 45).

Serons-nous de ces bienheureux du Second Avènement, de ceux qui croient, au sein des ténèbres, sous les sourires moqueurs ou ironiques? Car elles s'accompliront aussi ponctuellement, aussi magnifiquement, toutes ces choses qui ont été dites aux prophètes sur les jugements comme sur les gloires du Christ, que celles qui se sont réalisées lors de la première venue du Sauveur.

Indifférents, sceptiques ou veillants? Dans quel camp voudrons-nous servir?

Ne faut-il pas choisir ?

## *Introduction*

Le passé nous parle avec force si nous savons faire silence au milieu du bruit et des mille réactions variées de notre siècle en déroute, de ce siècle qui menace de s'écrouler lamentablement, enseveli sous les trop magnifiques découvertes du cerveau hu main. L'art médiéval va d'abord nous parler.

Transportons-nous dans la cathédrale de Torcello, en cette cité construite au milieu de la lagune que Venise domine en reine, et dont les charmes inoubliables remplissent notre cœur au souvenir du chant des gondoliers, des rêves dorés, du miroite ment des canaux.

Mais, à la cathédrale de Torcello, nous voici ra menés devant de sévères réalités, des puissances de feu, des forces de jugement. Laissant dans la pénombre les scènes de la descente aux limbes, du gouffre de l'enfer, des jardins célestes, dont les artistes du moyen âge furent souvent les voyants naïfs et par fois échevelés, nous fixerons nos yeux avec attention sur le centre d'une grande mosaïque. ils s'y accrocheront, ils s'y incrusteront avec les mille petites pierres multicolores, afin de comprendre le grand contraste qui s'offre à nos regards étonnés.

Que voyons-nous?

Un trône vide, paré magnifiquement, comme celui des empereurs. Derrière lui les instruments de la Passion du Christ, dont les gardiens sont des anges. Un trône vide !... Toutefois un livre, riche ment décoré, aux précieux fermoirs, est placé des sus; et, au pied du trône, deux personnages, un vieillard et une femme, sont agenouillés, accroupis comme des condamnés à mort. Légèrement à droite, dans une grande mandorla irisée des couleurs de l'arc-en-ciel, le Christ descend des cieux, entouré d'anges comme assesseurs. Quelle splendeur éblouis sante !

Mise en scène énigmatique, direz-vous? Elle ne l'était pas jadis. L'orient byzantin l'appelait : « Préparation du trône[1] » !

Les deux suppliants, devant le trône vide, c'est Adam et Eve qui, depuis l'Eden, attendent la vernie en gloire du second A dam, de Celui qui, après avoir lavé le péché par son sang, recueillera l'héritage que Dieu avait remis à A dam, roi de la création.

L'artiste — un théologien — a figuré cette longue attente des siècles, celte longue veille de la création qui soupire et souffre les douleurs de l'enfantement, ce désir véhément de l'humanité prostrée dans l'humiliation et qui crie : Viens ! Viens ! Viens!

Et la réponse du Christ à l'appel de douleur retentit alors : « Voici, je viens — Voici je viens ! »

Oui, Il vient ! Il vient avec les nuées, avec ses anges et ses saints.

« *Voici, je viens avec le Rouleau du Livre écrit pour moi* », annonçait David au psaume quarante, mettant ces paroles dans la bouche du Christ.

Or, ce « *Voici, je viens* » prend alors un sens profond. C'est d'abord l'acte de soumission du Fils au Père, et ensuite la réponse du Christ, du second Adam au premier.

Par deux fois, il viendra ouvrir « *le Rouleau du Livre* » et en accomplir les prophéties.

Le Fils de Dieu dit à son Père :

« *Tu ne demandes ni holocauste, ni victime expiatoire.*
*Alors je dis : voici je viens.*
*Avec le Rouleau du Livre écrit pour moi.*
*Je veux faire ta volonté, mon Dieu,*
*Et ta loi est au fond de mon cœur* » (Ps., 40. 7-9).

[1] Voir la couverture de ce livre.

C'est donc en parfaite obéissance et en parfaite connaissance — car la Loi est au fond du cœur de l'Oint de l'Éternel — qu'il viendra ouvrir le Rouleau et accomplir ces grandes annonces prophétiques. « *Voici, je viens, avec le Rouleau du Livre écrit pour moi*. »

Toutefois ce Rouleau ne se dépliera pas tout entier en une seule fois, mais en trois temps, laissant entre eux un double intervalle, occupé d'abord par le Temps de l'Eglise et puis par le Temps du Royaume messianique.

La première fois, Jésus vient en chair pour porter le péché du monde, pour souffrir, et mourir sur la Croix. il s'écrie alors, ayant réalisé les premières prophéties « *C'est accompli* [2]»

La seconde fois, Jésus revient, en corps glorieux, pour juger et régner, et lorsqu'il aura mis déjà une partie-de ses ennemis sous ses pieds, il dira : « *C'est fait*. »

Enfin, Il remettra le Royaume au Père et fera foutes choses nouvelles. Il scellera les splendeurs de lumière et d'amour — cieux nouveaux, terre nouvelle — par un troisième « *C'est fait* ».

Mais, dans ce livre, nous nous arrêterons au second « *C'est fait* », résumant ainsi les deux venues du Christ par ces mots :

A Bethléem, en naissant, Il dit « voici, JE VIENS » (Ps. 40. 8).
Au Golgotha, en mourant, Il dit : « C'EST ACCOMPLI » (Jean 19. 30).
A son Retour Il dira : « VOICI, JE VIENS » (Apoc. 16. 15; 22. 7. 12).
A l'établissement de son Règne, Il dira : « C'EST FAIT » (Apoc. 16. 1)

C'est donc ce Rouleau que nous devons ouvrir, — celui que l'artiste de Torcello a placé si judicieuse ment sur le trône, sous forme de Livre, et qui représente, en l'absence corporelle du Christ, la Parole, le Verbe de Dieu. En son attente, l'Écriture est la plus réelle figure de Celui qui est, qui était et qui vient.

Avec quel respect, quel amour, n'allons-nous pas lire ce Livre, trop souvent scellé pour les incrédules, mais ouvert par l'Agneau immolé, qui est aussi le Lion de Juda.

Par l'Agneau, à sa première venue; par le Lion à la seconde. Par l'Agneau immolé, souffrant et mourant; par le Lion victorieux, juge et roi.

Mais il nous faut, avec l'assistance du Saint-Esprit et les directives de l'Église, le renoncement à nos vues personnelles pour bien comprendre.

Lisons donc, non avec des yeux humains; entendons, non avec des oreilles humaines ; comprenons avec un esprit renouvelé, et non avec un cœur de pierre, à la manière des Juifs ou de trop nombreux chrétiens pour lesquels les terribles menaces d'Isaïe, reprises par Jésus lui-même et par saint Paul, retentissent toujours et sont d'une actualité brûlante

« Appesantis le cœur de ce peuple; rends ses oreille dures et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie pas de ses yeux, n'entende pas de ses oreilles et ne comprenne pas de son cœur » (Isaïe, 6. 10 ; Matth., 13. 11-16 ; Jean, 12. 39-42; Actes, 28. 26-27).

Faisons opposition, par la grâce de l'Esprit, à Cette terrible sentence de jugement. C'est l'Esprit de vérité qui doit nous enseigner les choses à venir (Jean 16. 13).

Alors ouvrons toutes grandes nos oreilles pour entendre le cri d'espérance :
« VOICI, JE VIENS ! »
nos yeux pour lire avec foi :
« VOICI, IL VIENT AVEC LES NUÉES »
notre cœur pour comprendre
« IL FAUT QU'IL REGNE[3]. »

Alors, vraiment, tout notre être s'épanouira sous la puissance de Jésus, sous la force de la rédemption, et de l'amour qui, comme un fleuve débordé, envahira le monde, il nous

[2] La traduction « Tout est accompli » n'est pas exacte. Tout n'était pas accompli à la Croix.
[3] i. Psaume 4o. 8; Apoc. 1.7 ; 1 Cor. 15. 25.

transportera déjà dans les splendeurs du monde à venir, dans ces mystères où les anges eux-mêmes, désirent — oui, d'un violent désir — plonger les regards! (1 Pierre, 1. 12).

## Témoignage

CELUI QUI REVIENT d'abord, LES PUISSANCES DU MONDE A VENIR ensuite, ont apporté notre double témoignage sur les grandes lumières que nous avons reçues, sur certaines luttes que nous avons connues avant de transmettre mais avec combien d'hésitation au début — la sublime certitude qui débordait de notre être entier : le Christ doit revenir pour établir un Royaume de justice et de paix, avant les transformations profondes du cosmos, avant les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre.

C'est un grand cri que nous avons poussé, un grand appel que nous avons lancé, pour inviter de nombreux chrétiens à se tourner, avec une entière espérance, une joie rayonnante, vers le Jour du Christ, « attendant et hâtant », le cœur brûlant d'amour, sa glorieuse Venue.

Évidemment, nous avons dû renoncer à certains raisonnements intellectuels, à un scepticisme inné, hélas, au cœur de l'homme, mais progresser comme un petit enfant. Nous croyons que c'est là le secret — celui que Jésus a révélé : « *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux...* »

Oui, dans le mystère du Royaume, dans celui du Siècle à venir !

Et, ailleurs, Il a ajouté « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants* » (Luc, 10. 21). Les secrets des cieux sont pour les petits. Ces secrets des cieux, voulez-vous les percer ?

J'ai voulu les percer... C'est à l'école de la Parole de Dieu que je me suis mise, avec patience, avec persévérance, avec prière surtout. La lumière alors me transperça.

Mais combien de chrétiens sont rebutés par la lecture du Livre ! Après des années d'expérience, nous savons que la Bible offre de très réelles difficultés. C'est un tel « condensé » des richesses de Dieu, un tel « comprimé » de force, de lumière et d'amour — si j'ose m'exprimer ainsi, en images —— qu'on cherche à le dissoudre dans beaucoup d'eau sucrée, car il paraît trop fort pour la masse de ceux qui demeurent des « bébés en Christ »[4].

Mais l'expérience aussi nous a montré que les cœurs purs se rassasient des mystères cachés. Si donc notre intelligence demeure fermée, nos yeux clos, notre cœur amorphe, lorsque nous lisons lu Bible, c'est que nous y cherchons ce qu'elle n'offre pas.

Nous voulons faire du Livre divin un livre humain, du Livre éternel un livre du temps, du Livre inspiré un livre de raison, du Livre universel un livre personnel. Nous réduisons les Écritures à noire mesure d'homme, à nos vues bornées d'Européens du vingtième siècle, à nos connaissances historiques et surtout scientifiques, dont nous faisons si grand cas. Nous minimisons les Écritures à la misérable critique de notre raisonnement.

Or la Bible n'est ni un livre de littérature, ni ait livre de science, ni un livre d'histoire, ni un livre d'art, ni un livre ancien, ni un livre nouveau, pas davantage un livre d'énergie atomique.

Si nous rencontrons, dans les Ecritures, de l'histoire, de la littérature, de la science, du raisonnement, elles sont, par-dessus tout, « *la Parole vivante et permanente de Dieu* » (1 Pierre, 1. 23), toujours actuelle pour nous permettre de développer nos forces spirituelles.

---

[4] Il faut bien distinguer entre le sens péjoratif de saint Paul — bébés en Christ (1 Cor. 3. 1), c'est à dire « avortons spirituels » et celui, plein d'éloge, du Seigneur Jésus « Si vous ne devenez comme de petits enfants.,. », c'est-a-dire éclairés par la pureté, l'amour, l'humilité d'esprit.

C'est donc seulement en nous élevant au-dessus de toutes les contingences humaines, en prenant notre essor vers les splendeurs de Dieu, en pénétrant dans les sphères de l'invisible, que nous pourrons aborder l'étude surnaturelle et prophétique du Plan divin, de la Création angélique à la Jérusalem céleste, de l'Eden aux Nouveaux Cieux et à la Nouvelle Terre.

Le Retour du Christ est la pierre d'angle de cet édifice spirituel; il est, après le Calvaire, la « plaque tournante » de l'histoire d'Israël

Si donc la Bible m'affirmait de si profondes réalités et si je progressais de découvertes en découvertes, la liturgie romaine me permettrait d'en recevoir l'expression vivante. Je l'éprouvai le 31 décembre 1932, en lisant — par allusion à la fin de l'année — ce grand texte de l'Apôtre à l'épître de la messe : « *J'ai combattu le bon combat j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son Avènement* » (2 Timothée, 4. 7-8).

Cet appel à l'amour de la venue du Christ est précédé par un autre appel : « *Je le conjure, au nom de son Apparition et de son Règne, prêche la Parole* » (2 Timothée, 4. 1). Ils furent des appels, des puissances de vie qui m'animèrent. J'avais compris que l'évènement suprême du Christianisme, le seul à attendre désormais, était cette Venue du Seigneur, car « *Il reviendra de la même manière qu'il est monté au Ciel* » (Actes, 1. 11).

« *La Parousie*, écrivait le Cardinal Billot, *est bien véritablement l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier mot de la prédication de Jésus; elle en est la clef, le dénouement, l'explication, la raison d'être, la sanction. C'est enfin l'événement suprême, auquel tout le reste est rapporté et sans lequel tout le reste s'effondre et disparaît*[5]. »

Cet événement suprême sera l'agent qui précipitera les nations dans la dernière conflagration générale, afin que s'effondre et meure notre « civilisation » moderne, — la Babylone mondiale, — construite sur le sable de la raison, de la science, de la politique, de l'humanisme plus païen que chrétien, et qu'apparaisse, enfin, comme dans la mosaïque de Torcello, le Christ en gloire venant occuper le trône de David, rafraîchir notre sol desséché, et rétablir toutes choses.

[5] Cardinal L. Billot, La Parousie, p. 9-10.

## Mise au point.

Mais, si nous avions eu, il y a dix ans, une tendance à penser à un règne visible et permanent du Christ sur la terre, nous avons, depuis lors, réformé notre opinion. En approfondissant les textes scripturaires, nous sommes venus à croire qu'il n'y aura pas plus de présence continue du Christ, pendant le royaume messianique — réservé tout particulièrement à Israël et non à l'Eglise — qu'il n'y a actuellement de présence visible du « *prince de ce monde* » qui, cependant, dirige la politique mondiale et s'asservit, de façon plus ou moins intégrale, les gouvernements.

Nous croyons que notre Seigneur, invisiblement, gouvernera par des chefs d'Etats devenus chrétiens selon toute la plénitude du terme et qu'ainsi pourront se réaliser ces prédictions mystérieuses d'un « grand monarque », soumis au Christ, et possédant une juridiction étendue sur une partie de l'Europe.

Il nous a donc été facile d'adhérer entièrement au décret du Saint-Office, du 21 juillet 1944, sur le millénarisme mitigé, « système qui enseigne qu'avant le jugement dernier... Jésus-Christ viendra visiblement sur cette terre pour y régner », ce qui « ne peut être enseigné avec sûreté ». Mais, si nous rejetons l'idée d'un règne visible du Christ sur la terre, nous protestons contre des publications — telles la Documentation catholique et La Croix, — qui parlent à tort de « condamnation », et peuvent jeter ainsi le trouble dans les esprits de ceux qui aiment, d'un cœur vibrant et brûlant, « son Avènement et son Royaume ».

Cette attente, qui fut celle des apôtres, de saint Pierre, des premiers chrétiens, des premiers apologistes, comme saint Irénée et saint Justin, ne peut être condamnée. Saint Jérôme, qui ne partageait pas les opinions « millénaristes » des premiers Pères, — à cause des déformations anti scripturaires qui s'y étaient introduites postérieurement et de certains « chiliastes » aux conceptions matérialistes, écrivait : « Bien que nous ne les suivions pas, nous ne pouvons cependant les condamner, parce que beaucoup de Pères de l'Eglise et de martyrs ont parlé ainsi : « Que chacun abonde dans son sens et que tout soit remis au jugement de Dieu ».

« Que chacun abonde en son sens. » Telle est toujours la doctrine de l'Eglise en ce qui n'est pas défini. »

Le pape Léon XIII, dans l'encyclique « Providentissimus Deus », écrivait : « *Le sens de plusieurs passages des divines Ecritures n'est pas encore certain et défini, il se peut que, par un dessein miséricordieux de la Providence, les recherches des savants fassent mûrir les questions que tranchera plus tard le jugement de l'Église.* »

L'heure est trop grave pour ne pas proposer aux croyants, — et aussi à tous ceux qui cherchent, si souvent, dans les sciences occultes un apaisement à leur angoisse, — une réponse à leurs inquiétudes, quand ils demandent, surtout depuis la bombe atomique : « N'est-ce pas bientôt la fin du monde? »

« La fin du monde? », non, mais la fin de « cette génération », oui; la fin de cet « âge mauvais », oui, sans pouvoir aucunement préciser, car « *ce n'est pas à vous*, disait Jésus, *de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité* » (Actes 1. 7).

Arrière donc toute pensée curieuse, inquiète, impatiente sur l'année, le jour ou l'heure du Retour du Christ; mais, avec une certitude, -une espérance invincible, attendons la manifestation de ce jour et la gloire du Seigneur, en nous laissant pénétrer, dès maintenant, par « *la douceur de la Parole de Dieu et par les merveilles du monde à venir* » (Hébr. 6. 5).

# Première partie

## *Adam roi*

*Eternel, notre Seigneur !*
*Que ton nom est magnifique sur toute la terre !...*
*Quant je contemple les cieux ouvrage de tes mains,*
*La lune et les étoiles que tu as créées*
*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?*
*Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?*

Les splendeurs du monde stellaire, que chante le Psalmiste, ont une magnificence si étendue qu'il semble que l'homme est éclipsé devant des grandeurs aussi incommensurables, devant des calculs qui nous plongent dans l'éblouissement. Si la terre est moindre qu'un petit point sur un i parmi les milliards de lettres qui composent une bibliothèque de grands in-folio, qu'est-ce donc que l'homme perdu au sein de telles immensités?

Or, le chantre inspiré répond à la troublante question : « Qu'est-ce que l'homme? », et la réponse est magnifique :

« *Tu l'as fait de peu inférieur aux anges,*
*Tu l'as couronné de gloire et de magnificence.*
*Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains,*
*Tu as tout mis sous ses pieds,*
*Les brebis et les bœufs tous ensemble,*
*Et aussi les bêtes des champs,*
*Et les oiseaux des cieux et les poissons de la mer* » Psaume 8.

Dieu avait donc « *couronné de gloire et de magnificence* » Adam. Il lui avait donné une large part de son autorité en le préposant à la domination de la terre et du monde animal.

ADAM était roi. Il lui appartenait de dominer sur les animaux ; très réellement, toutes les choses terrestres étaient mises sous ses pieds.

Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, soumettez-la, dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse, 1. 28). Tels furent les précieux dons que l'Eternel fit à Adam.

Cependant Il mettra une limite à cette puissance, une réserve sur un arbre du jardin d'Eden. Un arbre mis à part. « *Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mai, car ce jour-là, de mort tu mourras* » (Genèse 2. 17).

Une demande de soumission, un test, est toujours à la base des relations du Créateur et de ses créatures. C'est l'épreuve de la foi obéissante, de l'hu milité aimante.

L'ange avait sombré dans l'orgueilleuse révolte :

« *Je monterai sur les hauteurs des nues. Je serai semblable au Très-Haut* » (Esaïe 14. 14).

Adam et Eve, à leur tour, supportent difficilement la restriction posée par Dieu. Satan veillait. C'est alors qu'insidieusement il ouvrit largement la porte au doute, qu'Adam et Ève

avaient entre bâillée. Ils sombrèrent eux aussi dans la révolte, C'est pourquoi le Christ, venant réparer la désobéissance adamique, ne pourra se présenter au Père qu'en esprit de soumission parfaite, prêt à accomplir à la lettre, ce qui a été annoncé sur lui par les prophètes :

« *Voici, je viens,*
*Avec le Rouleau du Livre écrit pour moi,*
*Je veux faire ta volonté, mon Dieu*. »

Et la Vierge Marie ne pourra être l'instrument admirable et soumis de l'incarnation que parce qu'Elle acceptera. « *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Luc 1. 38).

Selon ta parole ! La Parole de Dieu est la pierre d'angle du mystère du Christ, mais un doute, une hésitation sur la Parole et l'édifice est ébranlé ; un mépris plus accentué, et c'est l'écroulement, la fin des plus admirables promesses de Dieu.

Nous voici donc au cœur même de la tragédie du jardin en Eden.

Au splendide face à face de Dieu et du couple créé par Lui, va succéder un mystérieux face à face, celui du « nâchash » (le serpent) et de la femme, celui de cet ange déchu, paré de lumière trompeuse, et de celle qui était auréolée de lumière, dans une glorieuse nudité, avec un esprit éclairé et pur, avec un cœur gonflé de joie, d'amour véritable et de paix.

Il semblait que la partie était belle pour la femme, comme pour Adam qui allait intervenir bientôt. Leur position était forte. Toutefois leur ennemi était rusé, le plus rusé des êtres vivants des champs.

Il dit à la femme : « *Quoi, Dieu a-t-il vraiment dit Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ?* »

La femme dit au Serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « *Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas de peur que vous ne mourriez.* »

Et le Serpent dit à la femme : « *De mort, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.* »

Eve doute de la Parole de Dieu. Le Serpent, menteur dès le commencement, affirme qu'ils ne mourront pas.

Les phases ordinaires, inhérentes à toute tentation, à toute faute, et donc à toute sanction, se développent.

« *La femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était un plaisir pour les yeux et que son fruit devait ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, en mangea, et elle en donna aussi à son mari*. » Alors leurs yeux s'ouvrirent, en effet, mais aussi tôt ils se virent nus, ayant perdu leur vêtement de lumière.

Adam est déchu. Au lieu de progresser vers la joie, la lumière, la vie, il va s'effondrer dans la douleur, les ténèbres, la mort.

Il laisse choir sa couronne; Satan s'en empare, et avec quelle avidité !

Il recueille la domination du monde terrestre, et du monde de l'air, il sera désormais « *le prince de ce monde* », « *le prince de la puissance de l'air* » (Jean 14. 30 ; Eph. 2. 2).

Telles sont ses nouvelles prérogatives. Malgré la malédiction qui va tomber sur lui, il a saisi la puissance adamique et va faire, d'Adam-roi, son esclave.

Le drame est terrible à considérer, car il n'aura d'apaisement que pendant le royaume, Satan sera lié, et ensuite de glorieuse solution que lorsque le séducteur sera jeté dans l'étang de feu et de soufre, pour les siècles des siècles.

Mais remarquons que Satan, successeur d'Adam qui a laissé échapper son sceptre et sa couronne, osera étaler ses prérogatives devant le Christ lui même. Or Jésus, qui ne vient pas encore lui arracher son royaume, ne proteste pas lorsqu'il lui offre tous les royaumes du monde s'il veut l'adorer. « *Je te donnerai toute cette puissance, dit le Tentateur, et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi* » (Luc 4. 6-7).

Le Christ refuse d'adorer l'imposteur, de recevoir quoi que ce soit de l'usurpateur; néanmoins il le reconnait comme « *prince de ce monde* ».

Or cette extraordinaire puissance qu'a Satan de disposer du pouvoir au profit de ses adorateurs nous explique comment les nations lui sont asservies, comment les chefs de gouvernement lui sont soumis, trop fréquemment, dans une totale inconscience. Mais ce jeu, voilé actuellement et trop méconnu, aura son plein épanouissement à l'heure de la Grande Tribulation, lorsque Satan déléguera ses pouvoirs à l'Antichrist, à la Bête. Le dragon — « *le serpent ancien, appelé le diable et Satan* » (Apoc. 12. 9) — donnera alors sa puissance à la Bête « *et son trône et une grande autorité... Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le Livre de l'Agneau qui a été immolé* » (Apocalypse 13. 1-10)[6].

L'entrée du jardin d'Eden est libre encore. Que voyons-nous? Un nouveau face à face, celui de Dieu et du serpent. Ce serpent plein d'audace, qui conservera cette audacieuse puissance de longs siècles, entend cependant tomber sur lui la sentence de sa condamnation. «Et l'Eternel Dieu dit au serpent : « *Tu seras maudit par-dessus tout le bétail et par dessus tous les êtres vivants des champs, et tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai l'inimitié entre toi et la femme et entre ta semence et sa semence (entre ta postérité et sa postérité). Celle-ci* (la semence de la femme) *te brisera la tête, et, toi, tu lui briseras le talon* » (Genèse 3. 14-15).

L'exécution de cette double annonce sommaire de toute la Bible — s'étendra sur deux temps

Elle occupera un premier temps, pendant lequel Satan aura une apparence de victoire sur la postérité de la femme, sur Celui qui se substituera à Adam. L'écrasement du talon, laissait entendre une période douloureuse pour la descendance de la femme, une épreuve cruelle pour Celui qui en sera le magnifique fleuron. Dès cet instant nous pouvons entrevoir que le nouvel Adam portera sur lui le péché de l'Adam déchu, et qu'il sera « l'homme de douleurs », pour réparer la faute de celui qui a voulu être l'homme de délices.

Mais, par ailleurs, un second temps se déroulera. L'écrasement de la tête du serpent est aussi certaine que l'écrasement du talon de son adversaire, avec cette différence que la tête écrasée, c'est l'anéantissement, tandis que l'écrasement du talon n'est qu'une blessure.

Déjà de très grandes choses, liées étroitement à cette première prophétie de l'Écriture peuvent être escomptées ; mais évidemment ces événements ne se dérouleront que par étapes, et avant le plein épanouissement du monde rétabli, il faudra vivre dans l'attente, dans l'espérance.

Alors que le jardin de délices offrait la plénitude, le rassasiement, la justice, la paix, désormais la vie de l'homme sur la terre sera incertitude, douleurs, larmes, longue attente.

N'est-ce pas cette longue veille des siècles que nous allons essayer de suivre, nous tous qui avons expérimenté le poids des attentes douloureuses, après les épreuves de deux guerres rapprochées, après avoir connu le monde des atrocités et des crimes inexpiables. Quel mot !... Attendre[7].

---

[6] Voir le chapitre : Les rassemblements autour de l'Antichrist.

[7] Madeleine Chasles Le Temps de la patience... notre temps.

Cependant, l'attente du « rétablissement de toutes choses » (Actes 3. 21) est remplie d'espérance, car, déjà, par la croix du Christ, nous avons une assurance admirable des splendeurs de demain.

L'arbre de vie, perdu pour Adam, est là ; il est devant nous, l'arbre de la Croix. Cette vision ne doit jamais nous abandonner si nous voulons comprendre l'histoire humaine. De même que l'arbre était au centre du jardin d'Éden, la croix est au centre de tout. Le Christ glorieux gardera les stigmates de sa Passion, même sur le trône de sa gloire; l'Agneau y figure « comme immolé ».

L'artiste de Torcello, dans sa foi naïve et robuste, n'a pas séparé de l'arc-en-ciel les instruments sanglants de notre salut pas plus qu'il n'a séparé Adam et Eve désolés du Christ glorieux.

## *Les deux postérités*

Après avoir contemplé le mystérieux face à face de l'Eternel Dieu et d'Adam dans le jardin de délices; après avoir frémi au second face à face de l'ange déchu et de l'homme doutant de la parole de son Créateur, nous voici placés devant le face à face de deux collectivités qui vont s'affronter au cours des âges. Ces deux groupes ont été désignés par Dieu lui-même : LA POSTERITE DE LA FEMME et LA POSTERITE DU SERPENT (Genèse 3. 15).

Lutte acharnée que nous allons vivre où, tour-à-tour, des victoires seront remportées par un camp ou par l'autre, jusqu'à la défaite finale de la postérité du diable.

Dans la ténèbre qui enveloppe Adam et Eve, courbés sous la douleur profonde, un grand espoir, une paix rayonnante subsistent : un jour, une femme mettra au monde un fils, il sera l'arbitre entre Dieu et l'homme pécheur.

En outre, si le jardin de délices est fermé, si le contact spirituel avec Dieu est perdu, cependant lorsqu'Adam et Eve s'approchent du lieu d'où ils furent expulsés, n'aperçoivent-ils pas des êtres lumineux, des êtres vivants près desquels des épées de feu tournoient ? Les Chérubins sont les témoins de l'union première du Créateur et de la créature. Leur présence à l'entrée du jardin est une assurance : l'union n'est pas rompue, elle est comme suspendue, mais un rétablissement de la glorieuse présence est certain. Les Chérubins sont les dépositaires de la « bienheureuse espérance », comme, plus tard, l'arc dans la nue sera pour Noé le signe d'une alliance nouvelle entre Dieu et l'homme.

Mais qui sont ces Chérubins ? Ici, ils ne nous sont pas décrits (Genèse 3. 24), mais nous pouvons les concevoir par les détails qu'Ezéchiel et Jean, à Patmos, en ont donné dans leurs respectives visions (Ezéchiel 1. 4-14; 10. 1-22. Apocalypse 4. 6-8).

Ces êtres vivants sont toujours associés à la gloire de Dieu et au trône de l'Eternel.

Par une série de déformations ils sont devenus des divinités babyloniennes et persanes, gardiennes des palais impériaux et préservatrices contre les esprits mauvais, les génies du mal.

Mais les Chérubins de la Bible, malgré leur caractère mystérieux, par ce mélange de corps de lion, de taureau, d'homme et d'ailes d'aigle, entourés d'yeux, de feu, de roues et de clarté, sont le résumé dit monde astronomique et zoologique, une synthèse du cosmos.

Lors de la création, l'homme et l'animal ont été étroitement unis. L'homme était roi. Mais dans chaque branche de la zoologie n'y a-t-il pas aussi des « rois ?

Le roi des animaux sauvages, ou bêtes des champs le lion.

Le roi des animaux domestiques le bœuf.

Le roi des oiseaux : l'aigle.

Or chacun de ces roitelets devait se soumettre au roi de la terre, à l'homme ; et lui-même, l'homme; aurait dû accepter la soumission au Roi des rois, au Seigneur des seigneurs.

Mystérieuse échelle de Jacob, appuyée sur l'obéissance, la déférence, l'adoration, enrobée de l'amour.

Mais l'ordre a été rompu par la faute de l'homme. Le désordre est entré dans le monde avec la révolte, la haine, la peur, bientôt la mort. Alors les Chérubins resteront comme les témoins de la tranquillité de l'ordre primitif, de cette paix qui sera le désir des siècles, mais sans lendemain jusqu'au rétablissement de toutes choses, jusqu'au jour où *« la justice et la paix s'embrasseront* » Ps. 85. 11), quand les épées tournoyantes de la justice divine seront rentrées au fourreau !

Eve conçut et enfanta Caïn. Elle dit : « J'ai acquis un homme avec l'Eternel. »

Cette exclamation d'Eve est l'expression d'une grande foi, que rejoint celle d'Adam. L'avons-nous remarqué ? Alors que Dieu a prononcé la sentence de mort, Adam croit à la

mort, mais il a entendu aussi l'énoncé de la grande promesse accordée à la postérité de la femme; alors, sans cependant vouloir se dresser contre la sentence divine, il change le nom de son épouse, ISHA, la femme, pour l'appeler KHAVAH[8], « la vivante », celle qui produit la vie, la mère des vivants (Genèse 3. 20).

Ève a compris, à la naissance de Caïn, qu'elle est porteuse de vie par l'Eternel qu'elle possède maintenant ce fils mystérieux, ce vainqueur. Aussi s'écrie-t-elle dans sa joie : « *J'ai acquis, je possède, je tiens !...* » Oui, j'ai acquis le fils de la promesse, pensa la première mère, lors du premier enfantement. Alors elle proclame que ce don lui vient du secours de l'Eternel, plus que de la chair d'Adam.

Ève enfanta de nouveau, mais il semble bien que l'espérance radieuse de la naissance de Caïn ait déjà fait place à la déception, à l'incertitude à la tristesse.

Le nom du second fils est Abel, ce qui veut dire « souffle », ou « vanité », ou encore « deuil ». Aurait-elle prévu, la mère intuitive, le sort auquel était voué Abel ?

**Caïn et Abel**

Les aspirations de ses deux fils étaient différentes Caïn sera agriculteur, il travaillera le sol; Abel sera pasteur de troupeaux.

Abel, eu choisissant cette profession, correspondant à son tempérament paisible, méditatif, portait déjà en lui le signe de Celui qui se dira « le bon pasteur », le berger qui aime ses brebis, jusqu'à donner sa vie pour elles (Jean 10. 13-15).

Avant même de donner sa vie, Abel — innocente victime, comme le Christ — offrira à Dieu les plus belles productions de son troupeau, les agneaux premiers-nés et gras, les brebis et leur graisse. Il immolera ces prémices. N'avait-il pas connaissance, par déduction, de la valeur du sang? La première prophétie parlait dû double écrasement du talon (postérité de la femme), et de la « tête » (postérité du serpent), elle indiquait par là que le sang serait versé.

Il n'y a pas de blessure sans que le sang coule. En outre, le sang doit nécessairement être répandu pour satisfaire la justice divine : « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon* » (Hébreux . 22).

C'est pourquoi Abel immole, donne à l'Eternel. Il renonce à ses biens les meilleurs pour Dieu, et les premiers-nés — les agneaux qu'il présente — seront comme le premier anneau de cette chaîne ininterrompue de prescriptions divines sur les premiers nés des hommes des animaux. Toutes ces offrandes devront servir de rançon, de signe d'alliance, entre le Créateur et la créature[9].

Mais dans ces sacrifices d'agneaux, offerts dès le commencement, nous voyons le symbole de Celui qui est présent en figure : « l'Agneau de Dieu » (Jean 1. 36), « l'Agneau qu'on mène à la bouche rie » (Isaïe 53. 7), « l'Agneau pascal » (Exode 12), « l'Agneau immolé, au milieu du trône » (Apocalypse 5. 6)[10] .

Cette première offrande d'Abel nous transporte à la Croix du Christ, et au trône du Christ, dans une double vision de douleur et d'amour, mais aussi de joie et de splendeur, enveloppée d'une certitude absolue que le Messie sera souffrant et humilié, mais aussi juge et roi glorieux.

L'humble petit agneau, élevé par Abel — qu'il sacrifie très certainement avec un serrement de cœur, mais avec une espérance immense, selon l'esprit — rejoint donc l'Agneau qui, sur le trône de Dieu, déplie le « Rouleau du Livre », en brise successivement les sept sceaux, afin que commencent les événements mystérieux qui accompagneront la glorieuse venue du Messie Roi (Apocalypse 5)[11].

---

[8] D'où nous avons fait Eve.

[9] Voir Sacerdoce lévitique.

[10] Le Christ est désigné vingt-quatre fois dans 1'Apocalypse comme l'Agneau.

[11] Voir : Les sceaux du Rouleau du Livre.

Ces gestes symboliques d'Abel ne sont-ils pas en étroite relation avec les prophéties messianiques que nous connaissons ? Sa mort fera de lui une image plus marquante encore du Messie souffrant, livré par les Juifs, ses frères.

Abel n'était pas seul à offrir des sacrifices; Caïn présentait les fruits de la terre, mais Dieu semblait mépriser ses dons. Caïn le comprit. Dieu avait une raison dans sou attitude. Il voulait que le cœur de Caïn fût changé. A ce sujet, saint Jean nous dit qu'il était « du malin », donc de la postérité du serpent (1 Jean 3. 12). Voici déjà le commencement de l'inimitié annoncée. Voici déjà les deux postérités face à face, pour se haïr.

Toutefois; si Caïn était enclin au mal, Satan ne pouvait pas le dominer sans sa volonté. Mais « *la voie de Caïn* » (Jude 11), est une pente dangereuse; il se laissa entraîner par la colère, la tristesse, l'impatience, l'abattement.

Dieu, dans sa miséricorde — Lui qui ne parla jamais à Abel — s'adressa à Caïn par un double « pourquoi », plein de bonté et de commisération.

« *Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais le bien, ne seras-tu pas agréé* (littéralement *n'y aurait-il pas relèvement de visage) ? Mais si tu ne fais pas le bien, le péché est couché à la porte (*comme un animal, prêt à bondir*), et le désir (*de cet animal*) est tourné vers toi ; cependant, toi, domine sur lui*. »

La crise morale est exposée avec netteté et une logique, pour la conjurer, toujours actuelle.

Chaque fois que la tentation nous presse, les mêmes facteurs doivent intervenir. Le désir de Satan veut dominer sur nous, mais notre liberté est intacte; il ne tient qu'à nous, comme il ne tenait qu'à Caïn, de faire jouer les puissances opposées : « *Toi, domine sur lui* ! »

Mais, « *la voie de Caïn* » conduit au crime. Son cœur s'endurcit, son esprit conçut l'exécution du meurtre.

« *Comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua*. »

« *L'Eternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel* ?

Il répondit : Je ne sais pas, suis-je le gardien de mon frère? » Caïn aggravait sa faute par le men songe, ce qui est dans la norme du crime. Le diable est « *le père du mensonge* » et « *meurtrier depuis le commencement* » (Jean 8. 44). Or, il dominait Caïn, comme il manie tous les criminels.

« *Alors Dieu dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre* » (Genèse 4. 8-12).

Pouvons-nous imaginer ce que fut la découverte du corps ensanglanté et sans vie d'Abel, quand, du même coup, Adam et Eve étaient privés de Caïn en fuite ?

Devant cette tragédie que de questions devaient se presser dans l'esprit du père douloureux, de la mère désolée ! Quelle évocation d'abord de leur faute la source de la mort, la source du crime, la source de la première guerre sur la terre !

Quel contraste entre le paradis de délices et cette terre piétinée par la lutte et abreuvée de sang !

Quelle cause de trouble que cette victoire de Caïn, — associé au « malin » et au « meurtrier dès le commencement », — remportée sur Abel « le juste », l'espoir de la promesse (Matth. 23. 35). Pour la première fois surgissait devant Adam et Eve le mystère du mal, et depuis leur faute la notion de libre arbitre.

Mais enfin dominant tous les autres problèmes, toutes les autres questions, n'était-ce pas une confirmation, là, devant eux de la sentence dont ils avaient douté « *Vous mourrez de mort, si vous mangez ?* »

Eve comprend l'étendue, la puissance, la réalisation parfaite de la Parole de Dieu. On ne méprise pas en vain les menaces divines. « *Ne méprisez pas les prophéties* » (1 Thessaloniciens 5. 21).

Adam et Eve sont écrasés sous le poids de la Parole, qui est tour à tour, selon notre fidélité ou notre infidélité, un poids de gloire ou un poids de détresse et de mort.

La mort, pour la première fois, a rompu les puissances vitales, a désorganisé l'équilibre du corps humain, a projeté le sang sur la terre, a raidi les membres, a défiguré l'image du Créateur (Genèse 1. 26). Or la mort sera le « dernier ennemi détruit » (1 Corinthiens 15), puisqu'il faudra attendre « les nouveaux cieux et la nouvelle terre » pour qu'il n'y dit plus de mort.

Elle est vraiment l'alpha et l'oméga de la douloureuse tranche de vie de l'humanité, enveloppée désormais dans le linceul de la maladie, — de la maladie si cruelle parfois qu'elle est appelée par Job « le premier-né de la mort » (Job 18. 13), — dans le linceul de la douleur, dans celui des ténèbres jusqu'à la suprême victoire du Christ sur elle. La glorieuse résurrection du Sauveur nous a donné les arrhes de la vie à venir, mais, néanmoins, nous demeurons courbés, et la génération du royaume messianique sera encore placée sous la menace de la terrible sentence : « *Vous mourrez de mort*[12]. » Mais quel radieux et solennel « oméga » ! « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (Apocalypse 21. 4).

Ces « *premières choses* », qui suivirent la faute, disparaîtront, mais après des siècles de souffrance, de désordre, de chaos. Quelle gravité que le geste de rébellion en Eden qui donna naissance à cette source de désolation débordée sur plusieurs âges du monde. La Parole de Dieu s'accomplit toujours, elle est sans repentance « *Vous mourrez de mort*. »

Mais voici que le premier mort crie ! Il crie par son sang. « *La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.* »

Abel a une voix qui va retentir jusqu'à la première et à la seconde venue du Christ. Mais, de même qu'il y a la « voie de Caïn », la route qui conduit à la perdition, il y a la voie royale du sang qui conduit à la vie, à « *Jésus, qui est le médiateur de la nouvelle alliance, du sang de l'aspersion (*de la Croix*) qui parle mieux que celui d'Abel* » (Hébreux 12. 24). Et ce sang crie toujours... « *Abel parle encore, quoique mort* » (Hébreux 11. 4).

La mort d'Abel annonce la vie, comme le Calvaire annonce le Sépulcre ouvert. Si Adam et Eve pleurent, dans les lieux célestes, les anges célèbrent l'immolation de cette première victime innocente et pure; en elle ils contemplent, par avance, le « *prince de la vie* », la grande victime sanglante, pendue au bois, mais qui sauvera le monde.

Remarquons ici que le sang d'Abel accomplit, en figure, une œuvre de double rédemption : le sang crie vers Dieu miséricorde, et la terre ouvre sa bouche et boit le sang.

Si l'homme a besoin de rachat par le sang, la terre qui a participé à sa faute a besoin aussi d'être rachetée par le sang; alors, avidement, elle boit le premier sang humain, comme les prémices de cet autre sang qu'elle boira quand il découlera goutte à goutte de la croix.

Mais aussi la terre boira au cours des âges tous les sangs versés par les haines, par les guerres. Sangs mélangés : les uns purs, les autres souillés, mais tous coulant du corps de l'homme, dans la douleur, le deuil et les larmes.

Devant ce premier cadavre, devant ce premier sang répandu, quelle vision des temps passés, présents et de ceux qui viendront, plus tragiques encore !

Les siècles furent marqués d'une guerre sans merci. La mort, cette reine des épouvantements (Job 18. 14) est insatiable de sang de victimes, car elle est animée par *« le diable qui a la puissance de la mort* » (Hébreux 2. 14), et qui conduit la plus effrayante danse

[12] La mort aura donc toujours son pouvoir pendant le royaume du Christ, mais la longévité patriarcale sera rendue, puisque mourir à cent ans ce sera mourir jeune (Esaïe 5. 20).

macabre qui soit, qui remplit le plus immense charnier que l'on puisse imaginer, inondant la terre de flots ensanglantés, de larmes, de douleur.

Nous écrivions, au début de la dernière guerre : « Depuis le sang d'Abel qui crie vengeance au cours des siècles, quelle vision se découvre à nos regards.

Ce sont tous les flots de sang versé, ceux de toutes les guerres du monde, après la première bataille fratricide.

Des monceaux de cadavres empourprés crient. Des âges bibliques aux siècles de Home, du moyen âge aux temps modernes, jusqu'à notre guerre de 1914-1918, jusqu'à notre guerre de 1939, jusqu'à le dernière bataille d'Harmaguedon tous ces cadavres crient Justice et paix !

Notre imagination défaille alors, à la vision de « vendange dernière de ces grappes innombrables, jetées pêle-mêle, ensanglantées, dans « *la grande cuve de la colère de Dieu* »; à la vision du sang qui sort de la cuve, « *Jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades* » (Apocal. 14. 20).

Or ce sang qui coule à flots, cette mer de sang alimentée au cours des âges par la guerre, le meurtre, les atrocités, dérive du petit filet sanglant qui coula du corps d'Abel !

Et voici qu'au centre de cette mer de sang — avant « la mer de verre qui portera le trône de l'Agneau — se dresse un antre Corps sanglant, entre ciel et terre, pour réconcilier le monde, celui du Christ en Croix.

Son sang crie, plus fort que celui d'Abel; il crie vers le Père pour le monde en gestation, en douleur, en souffrance de mort « *Justice ! Justice ! Paix ! Paix !*[13] »

[13] M. CHASLES : La guerre et la Bible, p. 32-33.

## *La poursuite*

La postérité du Serpent, dont Caïn et ses descendants vont être les rejetons soumis, générateurs de désordre, d'idolâtrie, de mœurs dépravées, a été nettement désignée par le Christ lui-même.

En son temps, cette postérité avait abouti aux pharisiens hypocrites, à ces scribes intellectuels qui n'avaient que l'apparence de la piété, de la vérité, et de l'amour, — sépulcres blanchis, serpents, races de' vipères, accomplissant les œuvres du Diable, comme Caïn, fils dociles aux enchantements du Serpent ancien (Matth. 23. 27-33).

« *Vous avez pour père le diable, disait Jésus, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Le diable a été meurtrier* (comme Caïn) *dès le commencement. Il ne demeure pas dons la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui, Il est menteur et le père du mensonge* » (Jean 8. 44).

De même que le serpent s'insinue sournoisement, cherche sa proie, la subjugue et, soudain, se jette sur elle, le Diable, avec la même tactique, pour chasse la postérité de la femme au cours de l'histoire. C'est donc une très longue poursuite qu'il faudrait décrire ici. Nous en étudierons d'abord les premières phases.

Après sa victoire sur Caïn — la mort est une victoire pour le Diable, qui a horreur de la vie, Satan escompta le plein succès. La postérité de la femme n'était-elle pas éliminée? Il l'espérait.

Mais Dieu a un plan de justice et d'amour, qu'il rétablira toujours plus magnifiquement, malgré les échecs renouvelés que l'Adversaire lui fera subir.

Eve enfanta alors un troisième fils et l'appela Seth, d'un mot qui signifie « remplacer ». Elle dit : « *Dieu m'a donné une autre descendance, à la place d'Abel que Caïn a tué* » (Genèse 4. 25).

Seth, âgé de cent cinq ans, engendra lui-même un fils, Enoch : « *Alors les hommes commencèrent à invoquer le nom de l'Eternel* » (Genèse 4. 26).

Voici donc rétablie la postérité messianique, marquée d'un sceau, celui d'un culte collectif rendu à Dieu. Elle s'épanouira en face de celle de Caïn.

Caïn eut aussi un fils, Hénoch[14], et lorsqu'il bâtit la première ville, c'est le nom de ce fils qu'il lui donna.

La première ville ! N'y eut-il pas là un geste de rébellion contre la volonté de Dieu? L'Eternel avait déclaré à Caïn qu'il serait errant et vagabond. Or le meurtrier se cramponne à la terre, il se fait constructeur, abandonne la tente symbole du pèlerinage terrestre ; s'accroche au sol par la construction d'une ville.

Une ville ?... Sans doute quelques maisons de briques bituminées, si le pays de Nod était dans la région babylonienne où il n'y a pas de pierres. Mais le symbole attaché à l'acte de révolte de Caïn est intéressant à considérer. Il est déjà dans la norme de celui que nous retrouverons à Babel après le déluge, et qui sera la caractéristique de l'esprit du monde, de la Babylone unie à Satan et plus tard à l'Antichrist[15].

---

[14] Hénoch, fils premier-né do Caïn, porte un nom magnifique, « consacré ou initié » et en même temps il appartient à la postérité maudite. Par ailleurs, le même nom est donné au fils de Jared, de la postérité de Seth, à un autre Hénoch, qui incarne la sainteté dans cette généalogie : « Hénoch marcha avec Dieu; puis il « ne fut plus, parce que Dieu le prit. » Le nom de « consacré ou « initié convient éminemment, mais ce nom donné au rejeton du meurtrier, ne peut s'expliquer, croyons-nous, que par l'esprit satanique qui singe toujours les choses divines. Or nous pensons que si Hénoch, fils do Jared et père de Mathusalem, e été le premier prophète (Jude 14), Hénoch, fils de Caïn, a été le premier « initié » aux procédés de magie noire, inspirés des puissances sataniques, et certainement très répandus avant le Déluge.

[15] Voir le chapitre Des effondrements pour un rétablissement.

Parmi les inventions de la première civilisation adamique, ne faut-il pas relever tout particulièrement les débuts de l'industrie métallurgique ? Un arrière petit-fils de Caïn, Tubalcaïn, forge des instruments d'airain et de fer. A cette postérité du crime appartiendront les premières armes, donc la préparation de la guerre (Genèse 4. 22).

Or ces rudiments de l'industrie de guerre, et leur prodigieux développement dans nos usines, jusque dans ces laboratoires mystérieux où se prépare la bombe atomique, ont un même objectif de mort. C'est toujours la même puissance qui agit pour détruire et anéantir et l'animateur est identique, le « prince des puissances de l'air » (Ephésiens 2. 2 et 6. 12), « prince de ce monde » (Jean 14. 30), « Le dieu de ce siècle » (2 Cor. 4. 4), « celui qui a l'empire, de la mort » (Hébreux 2. 14).

Aux premiers âges, le dynamisme satanique s'acharnait à supprimer la postérité de la femme; en notre siècle, sur une échelle beaucoup plus vaste, il poursuit la vie, depuis les avortements jusqu'aux hécatombes des batailles, des bombes, des fours crématoires; car Satan, comme la grande prostituée de l'Apocalypse, est « ivre du Sang des Saints, du sang des témoins de Jésus » (Apocalypse 17. 8). N'est-il pas un oiseau de proie, comme ceux qui sont conviés au festin de la justice de Dieu pour dévorer « la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands? » (Apocalypse 19. 18).

Les puissances de destruction auront leur plein épanouissement, leurs ramifications prodigieuses, au temps de la Grande Tribulation. Alors Satan aura le champ libre; il sera « animé d'une grande colère sachant qu'il a peu de temps », il poursuivra la femme, Israël de qui est issu le Christ, et il ira « faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » (Apoc. 12. 13-17). Ainsi donc la magnifique promesse de l'Eden est liée d'abord et très étroitement, au premier avènement du Christ. Jésus, ne fut-il pas en but à la fureur de la postérité du Serpent, en but à ces pharisiens, « races de vipère » ? Mais elle est liée, non moins étroitement, aux années qui précéderont le deuxième avènement, à cette dernière poursuite du Serpent contre l'Israël fidèle, qui représentera alors la postérité de la femme[16].

L'émouvante et redoutable grandeur de cette pour suite, par la postérité du Serpent, acharnée contre celle de la femme, est vraiment un alpha et un oméga plein d'enseignements féconds.

Les deux postérités en présence, celle de Seth, et celle de Caïn se sont multipliées. La poursuite anxieuse du Serpent ancien continue, mais son effort est différent, et la toile de fond du grand drame assez nouvelle.

Satan qui n'a pu arrêter la vie, va engager les hommes dans la voie de la perdition morale, afin que Dieu, justement irrité, les extermine Lui-même.

Quelques siècles ont passé. Le grand rideau de fer se lève sur une description de l'état moral du monde qui fait frémir. Le travail de sape de l'esprit du mal a été actif. Nous pouvons en juger pas, la per version des hommes, par les crimes contre nature, par des vices mystérieux, accompagnés sans doute de procédés de magie noire, d'incantation, d'évocations d'esprits, d'incarnations psychiques de tout un ensemble de processus démoniaques.

« *L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque joui uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur.*

*Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits* » (Genèse 6. 5).

Dieu veut donc anéantir sa création. Il pense, comme après la chute angélique, à livrer la belle ordonnance du monde à la destruction totale, è per mettre au désordre de s'instaurer

[16] Voir le chapitre : Rassemblement autour du Christ.

en maître. Une seconde fois dans les annales bibliques nous aurions lu « La terre devint désolation et vide tohù et bohu », — si l'Eternel, devant la déchéance de l'humanité, l'avait abandonnée à son destin.

Mais voici que parmi la descendance de Seth, Lamec prit conscience de la perversion de ceux qui l'entouraient. Quand il mit au monde un fils, il dit : « Celui-ci nous consolera de nos fatigues, du travail pénible de nos mains, provenant du sol que l'Éternel a maudit. » Il appela son premier-né Noakh (Noé), qui signifie « consolation » ou « repos ».

Or Noé, lui aussi, fut fidèle. II était « juste, intègre dans son temps; il marchait avec Dieu » (Genèse 6. 9),

Alors il trouva grâce devant l'Eternel.

L'heure est solennelle. Dieu et l'humanité pervertie sont en présence pour le jugement et la destruction, mais Dieu et Noé sont en présence aussi, pour la miséricorde et le salut d'un faible reste.

Un seul homme, par son intégrité, va obtenir de garder la vie au monde. Quelle impressionnante et magnifique figure du Christ, le seul Saint, le seul Juste, au milieu de la totalité des pécheurs, le seul qui puisse se constituer le Sauveur des hommes per dus dans leur désobéissance. Dieu regarde Noé, comme il regardera plus tard son Christ sur la Croix à cause de lui, il sauve la postérité de la femme et conserve la vie à quelques hommes qui feront souche. Il garde intacte la flamme de son amour et il scellera l'alliance du Créateur et de sa créature sous l'arc-en-ciel.

Mais pour conserver de si grands dons au monde adamique, et aussi animal, Noé doit être soumis à l'épreuve de la foi. Obéira-t-il, ou murmurera-t-il ? Croira-t-il, ou doutera-t-il?

L'ordre est formel. Nué doit construire un grand navire, dans une région éloignée de la mer. N'est-ce pas une gageure, une ironie de la part de Dieu?

Saint Pierre appelle Noé « le prédicateur de la justice... » Quelle prédication en acte que celle du patriarche, penché, cent ans durant, sur le bois de gomer, enfonçant les chevilles de bois, cheville après cheville !

Le travail de Noé s'élabora sous les regards des moqueurs, des sceptiques, sous les quolibets et les sarcasmes. Comme ils devaient aller leur train, ces sarcasmes : « Regardez-moi donc celui-là ! Au lieu de manger et de boire, il travaille à construire un bateau ! A quoi donc pourra servir un pareil ouvrage? La mer est bien loin ; va-t-elle venir jusqu'ici ?

Noé était certainement considéré comme un demi-fou, d'autant que la pluie n'était jamais encore tombée sur la terre.

Folie humaine de Noé, oui, mais splendeur de foi et de patience[17] rejoignant la divine folie d'amour de Dieu qui s'apprête à sauver, par un seul homme, le monde perdu, et qui se sert des choses folles et faibles de la création pour manifester sa sublime sagesse et sa puissance (1 Corinthiens 1. 20-30).

Noé ne broncha pas et, après de longues années d'épreuve, il connut que son labeur n'avait pas été vain. « *Toutes les sources du grand abîme* (océan) *jaillirent et les écluses des cieux s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits* » (Genèse 7. 11-12).

Les eaux soulevèrent l'arche où la famille de Noé, en tout huit personnes et les couples d'animaux dé signés par Dieu, s'étaient réfugiés. L'arche flotta au milieu du mugissement des eaux. Tout ce qui avait respiration de vie par les narines mourut, et les eaux restèrent grosses pendant cent cinquante jours.

La violence et la rapidité du cataclysme devaient servir à Jésus d'exemple pour annoncer sa soudaine apparition lors de son glorieux retour.

« Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se

[17] Cf. Madeleine CRASLES. Le Temps de la patience… notre temps. La patience de Noé, p. 41-43

mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. » (Matth. 24 :27-42)

Plusieurs enseignements, très précieux pour nous et auxquels nous devons être attentifs, découlent de ce rapprochement que fit Jésus lui-même du déluge et de son avènement glorieux.

Tout d'abord, nous pouvons considérer que' l'Arche, où sont mis à part Noé et les siens, est la figure de l'Eglise.

L'Eglise a traversé et traversera encore des épreuves, suscitées par la postérité du Serpent, avec une protection de Dieu évidente; mais, surtout, la description de la séparation qui se fera au moment de la venue en gloire du Seigneur Jésus nous découvre le grand mystère de l'enlèvement qui aura lieu à la fin de la Tribulation.

L'Eglise de Dieu sera enlevée à la rencontre de son Epoux, de son Seigneur, avant son retour, sur la nuée, et elle reviendra avec Lui.

Seront enlevés : des morts qui ressusciteront, et des vivants qui ne passeront pas par la mort, mais seront changés.

Voici l'enseignement de saint Paul : « Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, des cendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront premièrement.

« *Ensuite, nous, les vivants, qui serons restés, nous serons ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur* » (1 Thess. 4. 16-17).

Morts et vivants, tous les saints, ressuscités ou changés, se retrouveront dans les airs à la rencontre du Seigneur. Mystère que saint Paul veut nous faire découvrir, à nous qui sommes des derniers temps; mais déjà, dans la figure de l'arche, nous en avions une annonce, car, évidemment, pour participer à la joie de l'enlèvement, il faut avoir vécu « dans le Christ ». Nous dirions, au temps de Noé : il faut avoir vécu dans l'arche[18].

La séparation se fera d'elle-même, comme elle s'est faire en cet âge du monde, lorsque le déluge vint et les engloutit tous, sauf les huit sauvés, parce que Noé avait édifié l'arche avec « *une pieuse crainte* » (Hébreux 11. 7).

C'est donc parce que le Christ aura édifié l'arche du salut, par sa première venue, que ceux qui seront des siens pourront participer à son apparition glorieuse et former la postérité de la femme qui échappera définitivement à la poursuite du Serpent et à celle de son représentant sur la terre, l'Antichrist.

« *Comme il arriva aux jours de Noé !...* » Cette annonce est d'une actualité brûlante; nous avançons vers ces jours où les hommes se laisseront séduire, se grouperont en masse autour du dictateur, — L'Antichrist, — et pour pouvoir mener leur bonne petite vie quotidienne, manger et boire, festoyer et marier leurs enfants, acheter et vendre, écrire et prêcher, ils pactiseront facilement avec la Bête, en acceptant « sa marque » sur la main et sur leur front[19].

Ils ne se douteront pas de l'imminente catastrophe qui les guette. « Il arrivera comme au temps de Noé...

Mais pour les saints d'Israël et des Nations, éprouvés par la fournaise de la Tribulation, — comme Noé subit l'épreuve de l'eau, rencontra Dieu sous l'arc- en-ciel, et fit

[18] Voir le chapitre Rassemblement autour du Christ.

[19] Voir le chapitre : Rassemblement autour de l'Antichris

alliance avec Lui, — ils verront la gloire du Christ, et le trône de Dieu environné de l'arc-en-ciel, semblable à de l'émeraude (Apoc. 4. 3).

Combien importante est cette alliance conclue avec la postérité bénie de la femme, à la sortie de l'arche, sous l'éblouissante clarté de l'arc dans la nuée. Elle nous oriente, dans la joie et l'espérance, vers cet arc de lumière qui introduit et termine les grandes visions de Patmos. Nous voici donc toujours devant un alpha et un oméga se rapportant à la vision du Christ qui ouvre le Rouleau du Livre, et accomplit le commencement et la fin de toutes choses.

## *La mise à part*

Satan a connaissance de l'échec sanglant qu'il a subi. Des milliers de cadavres sont le trophée de sa victoire. C'est vrai. Mais qu'est-ce que ces hommes pervertis auprès de Noé, qui a gardé, par sa fidélité, l'effet de la promesse divine, qui a reçu une alliance nouvelle pour l'humanité, une certitude que la terre ne serait plus submergée par le déluge, et entendu l'appel renouvelé de multiplier et de remplir la terre?

Toutefois, parmi les fils de Noé, l'Ennemi espère reprendre quelques avantages et trouver une souche pour une postérité à lui, car la sienne s'est effondrée dans les eaux. Il n'a plus de descendance parmi les hommes[20]. Alors il va rôder, observer, guetter sournoisement.

Noé a planté une vigne; il en ignore les effets, et voici qu'il s'enivre. Cham le trouve découvert au milieu de sa tente. Le moment est venu pour le Serpent de préparer son jeu. Il suggère à Cham la moquerie, et pendant que ses frères, en un geste pudique, d'une pureté qui contraste avec les mœurs antiques, couvrent leur père en marchant à reculons, Cham s'esclaffe.

Noé, à son réveil, apprend la scène, et il maudit Cham dans son fils Canaan. « Maudit soit Canaan, l'esclave des esclaves de ses frères ! » Mais, en même temps, il appelle une bénédiction spéciale sur Sem. « *Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem* ».

Noé demande à Dieu d'étendre les possessions de Japhet, qui habitera dans les tentes de Sem, mais Canaan sera leur esclave (Genèse 9. 24-27).

De nouveau les deux postérités sont en présence des Sémites sortira le rejeton béni de la femme, et les Chamites incarneront plus particulièrement l'esprit du Serpent ancien.

Dieu avait déclaré à Noé que ses descendants devraient peupler la terre, mais au lieu de garder la vie itinérante, celle des pasteurs de troupeaux, ils cherchèrent, sous l'inspiration satanique, toujours en opposition aux vouloirs divins, à se grouper, à construire une ville (pour se fixer au sol) avec une « tour », pour perpétuer le culte idolâtrique. Enfin ils veulent « *se faire un nom* » pour être forts et ne pas être dispersés sur la terre par la première invasion des autres populations non

Jusque-là, il y avait une langue unique; les mêmes mots servaient à l'échange des pensées entre les hommes. Mais, évidemment, ces nations, toujours prêtes à se révolter contre Dieu, devaient être séparées radicalement par le langage. La confusion des langues fut le moyen premier que Dieu employa pour préparer la mise à part de son peuple et le garder du contact de la postérité du Serpent[21].

Mais le mal est vraiment inné au cœur de l'homme depuis la chute si bien que les Sémites, demeurant dans la région de Babylone, prennent les mœurs et les cultes des peuplades Chamites.

La civilisation mésopotamienne, la plus ancienne connue, dont les fouilles récentes permettent de découvrir l'étonnante splendeur surtout dans le travail des métaux précieux, nous apprend également quel était alors le développement des cultes idolâtriques, inconnus avant le déluge.

Satan, après les perversions contre nature qui l'avaient précédé, enlisait à nouveau la postérité de la femme, mélangée à la sienne, dans le paganisme. Josué le rappellera dans la vaste fresque qu'il brossera du début de l'histoire d'Israël « Vos pères, Térach, père d'Abraham et père de Nachor, habitaient anciennement de l'autre côté du fleuve (Euphrate), et ils servaient d'autres dieux. »

---

[20] Du moins dans les régions du monde dont la Bible parle.

[21] Ne faut-il pas faire remarquer qu'au jour de la descente de l'Esprit-Saint le don des langues sera conféré aux apôtres. Tous ceux qui seront présents entendront parler dans leur langue... Ce sera le temps de la grâce du royaume proche er un appel à la conversion et au rassemblement.

Josué demandera aux enfants d'Israël de faire dis paraître ces idoles qu'ils n'aimeront que trop, qu'ils adoreront avec une inconscience coupable : « Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve et en Egypte, et servez l'Éternel » (Josué 24. 2-14).

Ces deux civilisations, mésopotamienne et égyptienne, seront pour les Sémites la pierre d'achoppement. Ils en aimeront les avantages, le confort — le confort d'alors — et les dieux, auxquels ils consacreront leurs biens et leurs troupeaux, demandant aux divinités lunaires et solaires une particulière protection.

C'est pour obvier à ce mélange néfaste que l'Eternel interviendra en prenant définitivement un peuple pour Lui, en le mettant à part, afin qu'il conserve au milieu du polythéisme grandissant la révélation du Dieu vivant et vrai, qu'il reçoive, garde, et puis transmette la Parole de Dieu, et enfin, qu'il soit « une notion sainte », « un royaume de prêtres », c'est-à-dire d'intermédiaires entre Lui et les nations. Voilà pourquoi Dieu s'adresse à Abraham et lui dit : « Sors de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai » (Genèse 12. 1).

Dieu arrache Abraham au milieu idolâtrique dans lequel il vivait, le met à part, le rétablit dans la vie pastorale aux mœurs simples et plus généralement pures.

Cette « mise à part » d'un homme, puis d'une famille et de tout un peuple caractérisera l'histoire d'Israël et s'exprimera dans une prophétie célèbre :

« C'est un peuple qui demeure à part et qui ne sera pas compté parmi les nations » (Nombres 23. 10).

La séparation est conséquence du péché, du règne de Satan dans le monde et des échecs successifs qu'a déjà connus le plan de Dieu[22].

Ce plan, d'une simplicité parfaite, avant le péché, comportait un peuple unique, qui, par sa fidélité, eût été appelé à vivre en étroite communion avec son créateur le reconnaissant pour son roi.

Mais la révolte d'Adam, celle de ses descendants, obligea Dieu à se réserver une « part d'héritage », un « reste » fidèle, une famille mise à part, bénie Au milieu des nations et séparée des « fils de la rébellion » (Ephés. 2. 1).

Les patriarches acceptèrent cette séparation en terre de Canaan. Ils se courbèrent sous le joug des exigences de la vie des pasteurs nomades, n'ayant qu'une tente et un autel (Genèse 12. 7-8). Par une foi invincible, ils perçaient en quelque sorte l'invisible. Abraham, à côté des promesses terrestres, « *attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (Héb. 11. 10).

L'auteur de l'épître aux Hébreux insiste sur l'intelligence que les patriarches reçurent de leur vie de pasteurs itinérants. Ils ne cherchèrent pas à se fixer sur le sol par la construction d'une ville, comme jadis Caïn dans la terre de Nob, ou comme les Sémites dans la plaine de Shinéar, à Babel, mais, renonçant à la vie urbaine des bords de l'Euphrate, ils entrèrent vraiment dans les vues de Dieu.

« Ils ont vu et salué de loin les choses promises la cité aux solides fondements la Jérusalem nouvelle de l'Apocalypse — sans les obtenir, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis (la Mésopotamie), ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent un meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (Hébreux 11. 13-16).

Nous insistons sur ce fondement que Dieu avait posé pour favoriser l'épanouissement futur de la vie d'Israël. Existence essentiellement conçue sur le type des nomades, des bédouins transhumants, avec leur smala et leurs troupeaux, fuyant les centres civilisés.

[22] Cf. Raymond CHASLES. *Israël et les Nations*. Israël .séparé des nations.

En soi, la civilisation aurait dû être un bienfait, mais elle fut généralement un facteur de vie facile, portant aux convoitises charnelles, un stimulant au trafic, donc une cause d'avarice, un milieu de productions industrielles et métallurgiques, prédisposant aux mœurs belliqueuses, un foyer d'idolâtrie, donc de séparation avec Dieu.

Nous comprenons pourquoi la vie des Hébreux au désert sera établie sur le principe de la vie errante, pourquoi la fête de Soukôt, ou des Tabernacles de feuillages, prendra une si grande importance. Ne sera-t-elle pas le rappel de la vie au désert, de la vie type du peuple de Dieu, qu'il devait au moins vivre sept jours dans l'année? Mais, surtout, cette fête des Tabernacles (Lévitique 23. 33-44), pré cédée de celle de l'Expiation, sera l'annonce anticipée de l'établissement du royaume messianique.

Israël, pendant le royaume, tout en accomplissant son rôle de convertisseur des nations païennes, perpétuera la vie patriarcale de ses ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob.

Chacun ne devra-t-il pas vivre « sous sa vigne et sous son figuier? » (Michée 4-4). Les mœurs commerciales de la Babylone écroulée et des marchands en pleurs (Apoc .i8 9-19) seront abolies, car « il n'y aura plus de trafiquants dans la maison de l'Eternel » (Zacharie 14-21). En ce temps béni « on n'apprendra plus la guerre; des glaives les hommes forgeront des hoyaux et des lances, des serpes » (Isaïe 2-4 et Michée 4-3), enfin « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Isaïe 11. 9).

Un tel changement de mœurs n'est pas compatible avec les centres de civilisation, nous le savons par no expérience. C'est pourquoi Dieu en éloignera toujours son peuple, qui toujours aussi sera prêt regimber, à se cabrer — peuple au cou raide — sous l'aiguillon divin.

***

Comme la vie patriarcale doit avoir son épanouissement pendant le royaume messianique, Jésus, à sa première venue, a confirmé par son attitude la pratique de cette existence.

Rappelons qu'Israël devait être un peuple de pasteurs, un peuple mis à part, ni guerrier, ni mêlé aux nations, puis un peuple de « prêtres », d'intercesseurs, d'intermédiaires entre Dieu et les Nations, enfin de prédicateurs de la bonne nouvelle.

Ces aspects de la mission d'Israël, ont été vécus de manière impressionnante par Jésus lui-même. Ne fut-il pas d'abord itinérant, puis mis à part et prédicateur de l'Evangile?

Jésus naît pendant un voyage, à l'image des déplacements des patriarches, au milieu des bergers, des troupeaux, dans une grotte, participant dès les premiers instants de sa vie à cette existence que le peuple de Dieu refusa de vivre après son entrée en Canaan.

Jésus est déporté en Egypte par la fureur d'Hérode rappelant le long exil des Hébreux. Il revient à Nazareth et commence à mener une vie cachée — sa vie de « mis à part » — jusqu'à l'âge de trente ans.

Enfin, il fait une retraite de quarante jours sur la montagne, toujours pour se conformer à l'esprit de « séparation » que Dieu demandait à Israël, avant de faire de lui une nation de prêtres.

C'est seulement après avoir accompli sur tous ces points les annonces du « rouleau du Livre », qu'il commence le ministère de la prédication. Même durant cette période, où Jésus est très proche de la foule, mêlé aux Juifs et aux Samaritains, il se retire à l'écart pour prier seul, et déclare qu'il conserve le grand esprit de la vie pastorale, simple et pure :

« Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Luc 9.58).

***

Si les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, demeurèrent « à part » dans la terre de Canaan, ils eurent néanmoins bien des tentations d'enfreindre les ordres de Dieu et de se mêler aux peu cananéennes et à la civilisation égyptienne.

La Mésopotamie, séparée par le grand désert de Syrie, n'offrait pas les mêmes dangers d'attraction, mais l'Egypte était d'accès facile pays prospère, riche, plantureux, grâce au Nil, alors que Canaan, au sol pauvre et montagneux, mal irrigué, voyait sévir trop souvent de sévères famines.

Quelle occasion propice pour Satan — qui rôde toujours autour de sa proie comme un lion (1 Pierre 5.8) — de provoquer la désobéissance, d'inviter les patriarches à aller se ravitailler dans la plaine grasse du Nil, aux épis pleins, au pêches et aux chasses fameuses, et à entrer en contact plus étroit avec les moeurs idolâtriques des Egyptiens.

C'est lors d'une descente en Egypte qu'Abraham faillit perdre Saraï, son épouse (Genèse 12. 19-20).

Plus tard, Dieu défendra formellement à Isaac d'aller en Egypte, même si une famine sévissait de nouveau en Canaan (Genèse 26.2). Jacob connaîtra si bien ce Vouloir divin qu'il n'acceptera de s'y rendre, pour retrouver Joseph, que sur la promesse de l'Eternel qui lui dit, pour calmer ses hésitations :

« Ne crains point de descendre en Egypte, car là, je te ferai devenir une grande nation. Moi-même, je descendrai avec toi! » (Genèse 46. 2-4).

Toutefois, un autre danger guettait les patriarches, celui des alliances matrimoniales avec les peuplades cananéennes. Abraham enverra donc chercher une épouse pour Isaac dans sa famille demeurée en Mésopotamie, mais son serviteur partira seul avec les présents ; il ne lui confiera pas Isaac et lui fera promettre, au cas où l'épouse ne voudrait pas le suivre, et que lui-même fût mort de ne pas y mener son fils (Genèse 24. 1-9).

Pour Jacob, il en sera autrement, car il devra fuir la colère d'Esaü, qui, sans scrupule des vouloirs de Dieu, aura épousé une femme hittite femme qui dégoûtait » Rébecca (Genèse 27. 46). Il ira lui-même au pays de ses pères chercher une épouse et revenir ensuite en terre cananéenne, pour continuer la vie pastorale au milieu de ses femmes, de ses douze fils et de très nombreux troupeaux.

Toutefois, dès l'époque d'Abraham, Dieu veut tellement inculquer à cette famille « mise à part » qu'elle ne doit pas rechercher la vie plantureuse, mais celle de la tente, qu'il donne une leçon terrible à Lot, neveu du patriarche, qui s'était laissé séduire par la riche pleine du Jourdain.

Il y avait eu des querelles entre les bergers d'Abraham et ceux de Lot, car la contrée était devenue insuffisante pour alimenter les deux cheptels.

Alors Abraham offrit à Lot de choisir le lieu où il voulait dresser ses tentes. Lot leva les yeux et vit toute la plaine du Jour dam, qui était entièrement arrosée comme un jardin de l'Éternel, comme le pays d'Égypte. » (Genèse 13-10).

Quelle tentation ! Lot choisit la plaine luxuriante du Jourdain et dressa ses tentes jusqu'à Sodome. « Or les gens de Sodome étaient méchants et grands pécheurs devant l'Éternel » (Genèse 13-13). Voilà donc le choix qu'il fit, en pensant trouver là une vie prospère et pouvoir dire avec l'homme riche de l'Évangile : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et te réjouis ! » (Luc 12-19).

Nous savons la tragédie de Sodome et de Gomorrhe, villes de perversion, de vices infâmes qui s'étalaient sans retenue, « depuis les enfants jusqu'aux vieillards » (Genèse 19-46).

Des anges, venus sous l'apparence d'hommes, prévinrent Lot de la menace qui pesait sur les villes de la plaine. Lot lui-même alla trouver ses gendres et leur dit :

« Levez-vous, sortez de ce lieu, car l'Éternel va détruire la ville. Mais aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. » A l'aube du jour les anges insistèrent auprès de Lot « Lève-toi,

prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici, de peur que tu ne périsses dans la ruine de la ville.

Comme Lot tardait encore, « les hommes » le prirent par la main pour l'entraîner hors de la ville et lui donnèrent l'ordre de s'enfuir à la montagne. Mais quand le feu tomba, la femme de Lot s'arrêta pour regarder en arrière, et son corps fut recouvert des efflorescences salines, pétrifié comme une stèle.

Or, dans les derniers jours de sa vie terrestre, Jésus utilisera le cataclysme du déluge pour annoncer sa soudaine venue « comme un voleur » et la séparation qui doit se faire à ce moment solennel, mais il prendra aussi, comme exemple, la destruction des villes de la plaine par le feu, pour avertir ceux qui seraient tentés de s'endormir comme les vierges folles : « Ce qui arriva au temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr. »

« Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra... En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit et qui aura ses effets dans la maison ne descende pas pour les prendre, que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot » (Luc 17 :28-32)

Appel solennel à l'abandon de tout, pour suivre le Seigneur. Menace terrible. Si vous tenez à quoi que ce soit, souvenez-vous de la femme de Lot restée en arrière et perdue.

Dans cette tragédie nous apprenons comment Lot est sauvé, presque malgré lui, à cause de certains intercesseurs auprès de Dieu.

Mais les moqueurs, qui méprisent ceux qui croient à la gravité de notre temps, auront le sort des gendres de Lot, pour qui la pluie de feu et de soufre était une plaisanterie.

***

La mise à part des patriarches, figure de la vie d'Israël a été scellée par deux grandes visions de Jacob.

Deux visions de gloire et de souffrance.

La première eut lieu quand il fuyait la colère d'Esaü, et le seconde lorsque, de retour, il allait rencontrer ce même Esaü qui venait au-devant de lui, avec quatre cents hommes armés.

Jacob représentait la branche messianique qui fleurira, et Esaü la dynastie du Serpent, toujours en lutte contre la postérité de la femme.

Jacob en fuite vit en songe une échelle mystérieuse. Dieu était au sommet et des anges montaient et descendaient. L'Eterne1 lui promit, comme à Abraham, le pays où il reposait et la bénédiction de toutes les familles de la terre, de toutes les nations en lui (Genèse 28. 10-22).

A son retour, il eut une autre vision. Il lutta contre Dieu, dans une grande détresse. Il lutta une nuit entière et frappé à l'emboîture de la hanche, il boita pour la -vie, mais en même temps il reçut le nom nouveau Israël (Genèse 32. 24-32).

Ces deux visions mystérieuses et symboliques ont été comment par Jésus lui-même.

Lorsqu'il rencontra Nathanaël qui venait, de l'appeler « roi d'Israël », Jésus ne le contredit pas, mais pour marquer la vérité de sa pensée et le fortifier dans la foi, il évoque la vision de l'échelle de Jacob en la rapportant à lui-même, annonçant ainsi que son caractère royal sera lié à son Retour en puissance, sur les nuées, avec les anges de sa gloire.

En vérité, en vérité, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme (Jean 1.51).

Dans la seconde vision, la lutte qui dura toute la nuit n'est-elle pas une image de ce jardin de l'agonie, de cette douleur qui saisit le Christ alors qu'il allait se trouver en face des puissances des ténèbres déchaînées contre lui?

Quel face à face que celui-là !

Sueur de sang, agonie. « Jacob tut très effrayé et saisi d'angoisses » (Genèse 32-7). — Jésus vécut, la scène du gué du Jabbok, au Cédron. « Jacob demeura seul » (Genèse 32-24), comme Jésus fut abandonné de tous.

Même la blessure d'Israël à la hanche n'est-elle pas l'image de cette blessure que le Christ recevra « au talon », par l'effet de la postérité du Serpent, au temps de sa mort salvatrice sur la Croix ?

Mais, dans les deux cas, à Gethsémani où à Peniel, - le soleil se levait ! Le grand Soleil de justice : la face de Dieu[23].

[23] Peniel veut dire en hébreu « face de Dieu ».

## *Hérauts du Christ*

MELCHLSEDEK. — ISAAC. — JOSEPH.

Combien précieux furent, pour les hommes de notre moyen âge, les enseignements qu'ils puisaient dans la « Bible de pierre », les sculptures des cathédrales.

Les chrétiens d'alors avaient l'âme toute pleine du Christ. C'est lui qu'ils cherchaient partout, qu'ils voyaient en tout, clans les vitraux peints comme dans la pierre sculptée, dans l'ordonnance architecturale, comme dans sa luxuriante décoration, dans les enluminures des manuscrits comme dans les tapisseries de haute lice.

« Tous les patriarches, tous les héros, tous les prophètes, deviennent les lettres d'un alphabet mystérieux, avec lesquelles Dieu écrit dans l'histoire le nom de Jésus-Christ »[24].

Assemblage étonnant que l'ordonnance d'une façade médiévale. Alphabet aux syllabes que nous épelons avec émotion et qui nous crie les magnificences du Christ.

La cathédrale de Chartres, la plus étonnante des bibles pétrifiées, présente parmi son peuple de statues, celles des premiers hérauts du Christ : Melchisédek, Isaac, .Joseph.

Nous choisissons, à l'époque patriarcale, au temps de la grande mise à part en vue du peuple de Dieu, ces figures comme les plus caractéristiques. Chacune d'elles a écrit, par sa vie, une page du Livre; chacune d'elles est comme un Rouleau vivant; chacune d'elles fut une présence, avant l'heure, du Verbe de Dieu; chacune d'elles a porté pendant son existence terrestre les stigmates mystiques que le Christ, lui-même, portera, douloureux à sa première venue, glorieux à son retour.

Premier dans la lignée des figures du Christ, le Melchisédek chartrain présente avec dignité un calice, une patène — le pain et le vin, — et un encensoir.

A la cathédrale de Reims, à l'intérieur du porche central, vêtu comme un prêtre à l'autel, Melchisédek offre une hostie à un chevalier en cotte de maille qui n'est autre qu'Abraham.

Charmante naïveté de ces hommes de jadis qui avaient peu voyagé, qui ignoraient la vraie couleur locale de l'orient ancien.

Mais, s'il y a naïveté, n'y a-t-il pas grande foi ? Nous pensons qu'en jouant les « mystères » sur le parvis des cathédrales, ou dégageant de la pierre les images bibliques, ils s'identifiaient tellement aux patriarches, aux prophètes, aux rois de Juda, qu'ils en faisaient leurs bergers, leurs bourgeois, leurs prêtres ou leurs seigneurs.

Le souffle de vie éternelle qui traverse l'Ecriture animait en quelque sorte leur vie présente, leur labeur quotidien, et les artistes médiévaux, par une sorte de mimétisme, habillaient les figures bibliques selon les modes de leur temps.

La statue voisine de Melchisédek est celle d'Isaac, représenté comme nu jeune garçon résigné, debout devant son père. Ce dernier, l'épée levée, s'apprête à lui asséner le coup de mort.

L'artiste qui a conçu la figure de cet Abraham farouche, à la barbe de fleuve, aux cheveux hirsutes, mais en même temps plein de foi, avait une âme à la Rodin ; c'est à mon sens, de toute la série, la plus extraordinaire. -

Aux pieds d'Isaac, dans un buisson épineux, un bélier, pris par les cornes, sera la victime de substitution.

Enfin, au portail de droite, se dresse la très douce, très pure, très chaste, très ingénue figure de Joseph.

Il est vêtu comme un adolescent, un jeune clerc du XIII' siècle, « un jeune moine, humble et simple, si avancé dans la voie mystique qu'il l'ignore[25], et non comme un

[24] Emile MALE. *L'art religieux du XIII^e siècle en France* p. 168.

[25] J. K. HUYSMANS *La Cathédrale*. p. 332.

triomphateur, un grand de l'Egypte, le second après le fier pharaon. Seul un sceptre, qu'il tient à la main, révèle son caractère de suprême autorité.

A ses pieds, un monstre représentatif de la puissance satanique, souffle à l'oreille de l'épouse de Putiphar « Séduis donc le bel adolescent ! »

La tentation de Joseph rappelle celle du Christ sur la montagne. L'heure est solennelle. Satan séducteur, sous les traits de la femme égyptienne, essaie de lui arracher la bénédiction de Dieu qui repose sur lui et le prédestine à être le sauveur de ses frères, donc le sauveur de la « postérité de la femme ». Sans Joseph, béni entre tous (Genèse 49. 25-26), ses frères eussent succombé lors de la grande famine des sept années.

Si donc les figures des cathédrales sont trop souvent des hiéroglyphes pour le passant, des secrets hermétiques pour d'autres, elles irradient de splendeurs ceux qui en pénètrent le sens, par le puissant projecteur, la Parole de Dieu, qu'elles commentent.

C'est à cette clarté que nous devons avancer, et comprendre que certains personnages de la Bible, avec les mœurs et les coutumes de leur temps, leur caractère propre, parfois chargé d'imperfections et de vices, ont joué néanmoins le rôle de figures du Christ, en mimétisme divin.

Evidemment, ce ne sont pas ces hérauts bibliques qui se sont faits, par une volonté personnelle, les interprètes du « grand jeu » de la Rédemption. Pas plus que les prophètes, dira saint Pierre, ne se sont constitués tels « C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1-21.).

Nous dirons : C'est poussés, vraiment, par la force secrète de l'Esprit divin que ces hommes de l'époque patriarcale ont joué un rôle mystérieux de la part de Dieu, pour faire vivre, déjà sur terre, en leur chétive personne, le vrai Fils de la promesse : Jésus-Christ Sauveur.

Nous devons donc attacher la plus grande importance au déroulement des faits cristallisés autour de personnages comme Melchisédek, Isaac, Jacob, et plus tard David, Salomon, Jérémie, Jonas. Ces hommes, bien campés dans l'histoire, attachés à des événements réels du passé, irradient de leur force les âges anciens et rejoignent ainsi « l'agneau sans tâche, prédestiné avant la fondation du monde » (1 Pierre 1. 19-20). Puis ils fructifient comme la « tige de Jessé » qui porte le Christ à sa première venue, et s'épanouissent magnifiquement dans le Christ glorieux, jusqu'aux splendeurs de « l'agneau de lumière », le soleil de la Jérusalem nouvelle.

Ainsi, l'histoire vraie et le symbole mystique s'unissent. Saint Augustin a posé le grand principe que le sens littéral, si dédaigné par Origène, est sacré, mais il n'exclut pas le sens spirituel, typique ou figuratif. « Avant toutes choses, dit-il, je vous avertis au nom de Dieu, de croire, quand vous entendez lire l'Ecriture, que les choses ont eu lieu réellement, comme il est dit dans le Livre. N'allez pas enlever à l'Ecriture son fondement historique, sans quoi vous bâtissez en l'air. Abraham a réellement existé, et il a eu vraiment un fils de sa femme Sara... Mais dans tout ce qu'ont dit les patriarches, dans tout ce qu'ils ont fait, on peut chercher le Christ, on peut trouver le Christ. Tout ce que l'Ecriture dit d'Abraham est réellement arrivé, mais c'est en même temps une figure prophétique[26]. »

[26] Saint AUGUSTIN, Sermon II.

## Melchisedek

Abraham dressa ses tentes parmi les chênes de Mamré, et Lot, son neveu, près de Sodome, lors qu'ils se séparèrent. Avant d'être expulsé de la plantureuse vallée du Jourdain, par la catastrophe qui mit fin aux villes coupables de la plaine, Lot avait été éprouvé violemment par une razzia fameuse celle d'Amraphel et de ses alliés, venus des plaines mésopotamiennes Abraham est averti de la déportation de son neveu, Aussitôt il groupe ses trois cent dix-huit serviteurs et poursuit les rois jusqu'à Dan. Profitant de la lenteur de leur marche, — alourdis qu'ils étaient par leur butin en hommes et en biens, — Abraham divisa sa petite troupe et les cerna. Il les battit, ramena les richesses, délivra Lot et les déportés.

A. son retour, le nouveau roi de Sodome vint à sa rencontre, puis le roi de Salem, Melchisédek, apporta des présents au vainqueur : du pain et du vin.

Ce Melchisédek était prêtre du Dieu Très Haut; il bénit Abraham et dit « Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre. Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré les ennemis entre tes mains ! Et Abraham lui donna la dîme de tout (Genèse 14).

Melchisédek ne sera plus nommé que par David dans l'Ancien Testament. Il demeure le plus mystérieux personnage des Ecritures.

Dans le psaume 110, si incontestablement messianique, David montre le double caractère de Melchisédek, à la fois prêtre et roi, et il l'associe à la vie sacerdotale et royale du Messie. A qui donc pour raient se rapporter ces paroles de l'Eternel « Assieds-toi à ma droite... Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédek », si ce n'est à son Oint. Jésus, du reste, fait usage de ce psaume pour argumenter sur son caractère de Fils de David, selon la chair, et de Fils de Dieu, selon l'Esprit (Matth. 22. 41-46).

Mais c'est l'épître aux hébreux qui nous explique vraiment le sens caché et symbolique de Melchisédek dans la glorieuse lignée des figures du Christ.

« Melchisédek est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix[27] il est sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours, ni fin de vie, mais il est rendu semblable au Fils de Dieu. Ce Melchisédek demeure prêtre à perpétuité » (Hébreux 7. 2-3).

« Semblable au Fils de Dieu ! » Un témoignage de cette importance nous permet d'appuyer notre argumentation et de rapprocher, sans conteste possible, Melchisédek du Christ prêtre et roi. Prêtre sans appartenir à la famille sacerdotale d'Aaron, Roi de justice et « Prince de paix » (Isaïe 9.5 ).

L'auteur de l'épitre aux Hébreux insiste sur le mystère de ce Melchisédek qui paraît et comme un météore. Fait rare et contraire aux usages de l'Orient biblique, même moderne, Melchisédek se présente en effet, sans généalogie, sans l'adjonction de nom patronymique.

Or, si Jésus possède une généalogie, selon la chair, établie depuis Adam, peut-il en avoir une comme Fils de Dieu ? C'est pourquoi il est écrit de Melchisédek : « Semblable au Fils de Dieu, sans père, ni mère, sans commencement, sans fin de vie... »

Jésus, Fils de Dieu, est sans commencement ni fin. Il est à la fois, de la terre et du ciel. Il quitte les cieux, vient ici-bas ; il vit, meurt, monte au ciel près du Père, d'où il reviendra. Tel est le mystère du Fils de l'homme, unique Médiateur, Prêtre éternel.

Or, Melchisédek est représentatif de cette synthèse du mystère du Christ, dans le temps et hors du temps.

Mais c'est principalement le caractère sacerdotal du Messie que l'Esprit Saint a voulu préfigurer en lui, ce caractère qui a sa dominante de son Ascension jusqu'à son Retour. Assis

[27] Melchisedek est formé de deux mots hébreux qui signifient roi de justice. Salem appartient à la même racine que « salôm », paix, qui donnera au nom de Salomon le sens de pacifique.

à la droite de Dieu, sur le trône de la grâce, Jésus actuellement est notre grand prêtre. Il est le Sacrificateur par excellence

« Tu es Prêtre pour toujours scion l'ordre de Melchisédek. » Sacerdoce éternel, et non selon l'ordre d'Aaron qui n'est que transitoire.

L'étonnante figure de Melchisédek nous transporte, comme d'un bond, vers Celui qui, assis à la droite du Père, toujours vivant, intercède pour nous (Héb. 7. 24-25).

Toutefois, le moyen âge a mis l'accent, selon l'enseignement théologique, sur l'offrande du pain et du vin, figure du sacrifice eucharistique du Corps et du Sang du Christ. Le Canon de la Messe a perpétué cette magnifique pensée patristique, qui nous est rappelée chaque jour.

N'avons-nous pas une joie profonde à regarder le geste mystérieux de Melchisédek, comme l'image de l'offrande eucharistique, ce pont mystique jeté entre la mort du Seigneur et son retour « Toutes les fois—que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinth. 11. 26).

Melchisédek est donc un messager du repas sacré, de celui dont nous vivons jusqu'au retour du Seigneur[28].

Mais il est encore le garant de l'alliance que Dieu conclut avec Abraham, comme Jésus est le garant d'une alliance plus excellente (Hébreux 7. 22), celle de cette sacrificature royale qui nous enveloppe à notre tour, nous unit à notre Prêtre, nous fait asseoir avec lui dans les lieux célestes (llphés. 2-6), et pré pare pour ses rachetés les merveilles du monde à venir... « Ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec Lui » (Apoc. 20. 6).

## Isaac

Abraham avait reçu de magnifiques promesses du Seigneur concernant sa descendance mais Sara était stérile. Un fils de son esclave Agar était né, mais Abraham apprit que c'était par Sara que se conserverait et s'épanouirait la « semence de la femme ». Il demeurait alors dans une grande obscurité, malgré la vigueur de sa foi imputée en justice (Genèse 15. 6).

La stérilité des épouses des trois grands patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, est bien caractéristique. Sara, Rébecca, et Rachel sont d'abord privées d'enfant. C'est seulement à la suite d'une intervention particulière de Dieu qu'ils peuvent s'écrier, comme Anne, mère de Samuel : « Même la stérile enfante sept fois » (1 Samuel 2. 5).

Nous pensons que cette rude épreuve de la foi, sous laquelle le Seigneur courba ces femmes, était en relation avec la naissance virginale du Christ. Ne fallait-il pas qu'il y eut une ressemblance entre elles et Marie, l'épouse de Joseph, et une ressemblance entre la trilogie patriarcale et Joseph lui- même, père nourricier du Sauveur.

Ces naissances, presque en dehors des lois naturelles, préfiguraient donc celle de Jésus.

Mais l'épreuve surgit même pour ceux dont la naissance a été chargée de bénédictions. Leur vie est soudain menacée. Dieu semble vouloir reprendre l'enfant qu'il a donné. Il paraît laisser le champ libre au Serpent pour faire la guerre aux rejetons de la promesse. Voilà pourquoi Isaac devra être offert, Jacob s'enfuir de la maison paternelle pour échapper à la fureur d'Esaü, Joseph être vendu par ses frères et cru mort pendant des années[29].

Isaac naîtra enfin. Son père a cent ans; sa mère se sait vieille, sans désirs, sans plaisirs charnels

« Mon Seigneur, (Abraham) lui-même est vieux », disait-elle (Genèse 18. 11-15). Elle avait ri de la promesse de Dieu, si contraire à son impuissance physique. Dieu lui pardonna

[28] Voir le chapitre : Jusqu'à ce qu'il vienne !

[29] Remarquons que la même épreuve arriva à Joseph et à Marie, qui durent fuir en Égypte pour sauver l'Enfant dont la vie était menacée par Hérode.

cependant, et quand l'enfant naquit elle l'appela Isaac, d'un mot hébreu qui signifie « rire ».

L'enfant a grandi. Dieu demande à Abraham d'accomplir ce qu'il a vu faire « au delà du Fleuve » pour les divinités d'Our en Chaldée « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va-t-en au pays de Moriah et, là, offre-le en holocauste » (Genèse 22. 2).

Mystérieuse demande qui revêt une sublime grandeur « Pourras-tu faire, aussi allégrement, pour ton Dieu qui est « ton bouclier », ta « grande récompense », ce que tes ancêtres ont fait pour le dieu des belles nuits, Nannar-Sin, divinité lunaire ? La demande se fit justement de nuit, puisqu'il est dit : « Abraham se leva de bon matin... »

« Ce fut la nuit d'agonie d'Abraham. La nuit d'une mort d'homme. La nuit d'une transfiguration. Voici qu'Abraham devient l'image du Père dont le Fils est crucifié. La nuit d'une nouvelle naissance, peut-être, pour toute l'humanité, et la conquête d'une nouvelle paternité pour Abraham, qui, sacrifiant son Unique, rattachait à soi la génération de tous les croyants[30]. »

Abraham ne discuta pas ; il se hâta d'obéir, puisqu' « il se leva de bon matin ». Il partit avec deux serviteurs et son fils, pour le Moriah.

Le père qui sait, et le fils qui ignore, marchent tous deux ensemble, d'un même pas de foi ê de simplicité. Et lorsqu'Isaac, inquiet peut-être, pose la question à son père : « Mais où est l'agneau pour l'holocauste u, il accepte la vague réponse « Dieu se pourvoira lui-même », sans insister davantage.

Lorsque l'autel est monté, le bois préparé, lui- même lié et posé dessus, Isaac comprend enfin la grandeur du don que Dieu demande. C'est lui, l'agneau dont Dieu s'est pourvu, c'est lui la victime. Etre comme Jésus sur le bois de la Croix — pour être égorgé et brûlé en offrande d'agréable odeur à l'Eternel — Isaac se donne, Isaac accepte, Isaac se livre.

Heure prodigieuse, où l'âme du père et du fils ne font qu'un dans une foi sublime, dans une adoration commune, et dans l'espérance d'une résurrection admirable. Abraham espérait recouvrer son fils par une vie nouvelle. « il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts » (Hé breux 11. 17-19). N'avait-il pas dit au serviteur :

« Nous reviendrons. »

Ne sentons-nous pas battre en ces deux cœurs, — qui ont marché d'un même pas jusqu'au Moriah, en ces deux cœurs fusionnés dans la foi, l'amour et l'espérance, — le cœur du Père et du Fils, de Dieu et de son Christ, les deux en un ?. Unité de plénitude ! (Jean 17. 23). Les deux cœurs divins, débordés, laissent jaillir l'amour immense : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné SON FILS UNIQUE, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas » (Jean 3. 16). Et le Christ, répondant aux vouloirs du Père, s'écrie : « Voici, je viens, avec le Rouleau du Livre, pour faire ta volonté, mon Dieu. »

Abraham s'apprête donc a donner son « UNIQUE », et son « unique » s'est offert jusqu'à la mort, sans une plainte — comme un agneau muet — comme le Christ.

Mais un cri retentit « Abraham ! Abraham ! Et il répond : « Me voici. » L'ange dit « N'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu n'as pas refusé, ton fils, ton UNIQUE » (Cenèse 22. 11-12).

La postérité de la femme est sauvée. Abraham est magnifiquement béni. La multitude qui sortira de lui sera comme « les étoiles du ciel, comme le sable de la mer », et toutes les nations seront bénies en sa postérité (Genèse 22. 16-18).

Sous cette bénédiction splendide bourgeonne déjà la plénitude de l'espérance messianique le Christ, « Lumière pour éclairer les Nations et gloire d'Israël » (Luc 2. 32).

Nous voici transportés, d'un bond nouveau, au temps de la réalisation plénière de ces annonces, au temps où Israëlvet les Nations seront unis. Le chapitre 60 d'Isaïe —

[30] Raïssa MARITAIN, dans un article sur *l'Histoire d'Abraharn*. Nlova et Vetera, n° 3, 1935

commentaire des promesses abrahamiques qui s'épanouiront dans le royaume de Dieu— en dit toute la splendeur[31].

Le sacrifice d'Isaac nous a conduits à la Croix, près du Christ douloureux à sa première venue. Mais Isaac est épargné, un bélier lui est substitué. Ce bélier se débattait dans les ronces. La malédiction de la terre nous est rappelée ici, comme aussi la couronne d'épines qui couvrit le chef du Christ, mais lui, Jésus, ne fut pas épargné.

La nuit d'Isaac n'était pas salvatrice. II fallait L'effusion du Sang du Sauveur pour racheter l'humanité vendue à Satan ; c'était l'or nécessaire que réclamait la justice divine. Il n'y aura donc pas de « merci » pour le Christ. Le Père le livre; Jésus souffre, meurt; son Cœur saigne du sang et de l'eau.

Et ceci, sans doute, à quelques centaines de mètres de ce mont Moriah, où, sur un roc séparé par une petite vallée, deux mille ans auparavant, Isaac avait été une figure si puissante du « Fils unique » de Dieu[32].

## Joseph

L'attachante histoire de Joseph, lue attentivement dans la perspective que nous avons indiquée pour Isaac, nous confirme que, lui aussi, inscrivit dans le « Rouleau du Livre » une tranche de vie singulièrement conforme à celle du Messie.

Joseph était beau de taille et beau de figure (Genèse 39. 6), image de la beauté physique du Christ,

« Le plus beau des fils de l'homme » (Ps. 45. 3).

Joseph était haï par ses frères, pour sa vertu, et pour deux songes mystérieux où Dieu lui révélait par avance sa grandeur future. Sous le symbole de gerbes et d'étoiles qui s'inclinaient devant lui, tout son avenir de gloire était inscrit (Genèse 37. 3-11).

Combien Jésus fut haï — « ils m'ont haï sans cause » (Jean 15. 25) —— par ses frères, les Juifs, et pourquoi ? Parce qu'il opérait des miracles, des guérisons le jour du Sabbat, parce qu'il condamnait l'esprit pharisaïque et prêchait la loi nouvelle de la miséricorde et du pardon.

Pour vingt pièces d'argent, — le prix d'un jeune esclave (Genèse 37. 27-28), — Joseph fut vendu par ses frères, et Jésus pour trente pièces, — prix légal d'un esclave mis à mort, — fut livré aux princes des prêtres (Matth. 26. 15) .

La robe de Joseph, de plusieurs couleurs, donnée par Jacob, fut teinte du sang d'un chevreau et renvoyée à son père : « Reconnais-tu si c'est la tunique de ton fils, ou non? » (Genèse 37. 31-32).

Celle de Jésus, sans couture, tissée peut-être par la Vierge Marie, lui fut arrachée ; les soldats la tirèrent au sort (Jean 19. 23-24).

Joseph fut exilé, tenté, calomnié. Satan le pour suivit de sa haine à cause de sa pureté ; il espéra la réduire à l'impuissance par l'empoisonnement (Genèse 39).

Jésus connut ces mêmes souffrances morales plus encore, la douleur physique et la mort tombèrent sur lui sans merci.

Délivré de prison, Joseph se présenta devant le pharaon, il lui expliqua ses songes et en reçut les plus grands honneurs : « Je te donne le commande ment de tout le pays d'Égypte. » Le pharaon fit monter Joseph sur son char afin que tous l'adorent. Les coureurs criaient devant lui « A genoux! » (Genèse 41. 37-44). Cette soudaine grandeur du fils de

[31] Cf. Israël et les Nations, p. 219 et suivantes.

[32] On pourra identifier Moriah et le rocher du sacrifice d'Isaac avec la colline de l'esplanade du Temple, à Jérusalem, l'ancienne aire d'Oman (2 Chr. 3. 1). Le rocher de l'autel des holocaustes est actuellement au centre de la mosquée d'Omar. Les Samaritains identifiaient Moriah avec le Mont Garizim.

Jacob, sortant de prison comme d'un tombeau, et devenant une sorte de grand vizir, est la figure, chétive mais réelle, de la résurrection du Fils de Dieu et de son caractère royal.

De même que Joseph fut le « ravitailleur » de l'Égypte, Jésus nous a donné le pain et le vin, en nourriture et en breuvage, son Corps et son Sang.

Les frères de Joseph, venus en Egypte à cause de la famine qui sévissait en Canaan, se prosternèrent devant lui sans le reconnaître. Surprenant accomplissement des songes de jadis et des paroles ironiques qu'ils avaient proférées à son égard « Est-ce que tu régneras sur nous? Est-ce que tu nous gouverneras? » (Genèse 37. 8).

Joseph gouverne l'Égypte Joseph règne sur ses frères, comme le Christ gouvernera le monde, régnera sur Israël malgré les cris d'opposition : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19. 14). « Nous n'avons pas d'autre roi que César » (Jean 19. 15). « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même » (Luc 23. 37).

Joseph est reconnu par ses frères, enfin changés, transformés, après avoir été percé des traits acérés de leur haine (Genèse 49. 23). Les Juifs reconnaîtront « Celui qu'ils ont percé » (Jean 19. 3); ils reconnaîtront le Fils de l'homme, couronné de gloire et d'honneur, le même qu'ils ont méconnu sous la couronne d'épines.

Et quand Jacob viendra en Égypte avec les siens, l'Hébreu et l'Égyptien se rapprocheront, figure émouvante du siècle à venir, lorsqu'Israël et les Nations, s'uniront sous le sceptre du Roi des rois.

De même que Joseph fut un lien mystérieux entre l'Hébreu et l'Égyptien, le Christ sera le lien de paix et d'amour du Juif et du Gentil[33].

Après la mort de Jacob, les frères de Joseph craignent les représailles. Ils viennent encore se prosterner devant lui : « *Nous sommes tes serviteurs.* » L'âme magnanime de Joseph leur répond : « *Dieu a changé en bien le mal que vous vouliez me faire pour sauver la vie à un peuple nombreux.* » Et Joseph les console en parlant à leur cœur (Genèse 50. 15-21).

Quand Israël se repentira, alors vraiment Jésus parlera à son cœur et ils comprendront comment « *le prince de la vie* » leur a obtenu le grand salut et, avec eux, celui des croyants du monde entier.

Un dernier épisode doit encore retenir notre attention. Son sens symbolique, enveloppé de mystère, est important à considérer, car c'est toute la perspective du régime social du royaume messianique qu'il préfigure.

Vers la fin de la longue famine des sept années, le pain manquait, même en Égypte. Joseph, administrateur habile, fut alors le premier partisan de l'économie dirigée et des « nationalisations ». Il voulut étatiser, pour le pharaon, les biens des Égyptiens. Tout devint possession d'État. Il draîna les devises, acheta les troupeaux, les terres et les gens.

Tous les principes soviétiques sont là. C'est pourquoi ceux qui jugent les actes de Joseph sans comprendre leur sens prophétiques sont extrêmement sévères[34]. Or, le royaume messianique dans sa pureté sans mélange, dans sa simplicité de vie, dans son amour fraternel, accomplira ce que le communisme veut édifier sur la lutte des classes, la complication administrative et sociale, les principes marxistes.

Le gouvernement du royaume du Christ sera un étatisme renforcé, une nationalisation complète, la remise des devises, des biens, sera totale mais dans un amour commun et véritable.

Le premiers chrétiens — le royaume est proche alors — avaient tenté de réaliser la communauté parfaite[35]. C'est progressivement, pendant l'âge à venir, qu'une centralisation

[33] Cf. Israël et les Nations.

[34] Ou bien, comme Daniel Rops, ils préfèrent les passer sous silence, avec cette seule mentiopn : « On pense à l'usurier juif d'Algérie et à l'antisémitisme dont il est la cause. » *Histoire sainte.* p. 53.

[35] Actes 2. 44-46 ; 4. 32-37 ; 5. 1-11. La vie communautaire en collectivité conventuelles, ted à cet idéal qui sera réalisé pendant le royaume messianique. Personne ne possède rien en propre ; tout est collectivisé.

plénière se fera, entre les mains de ceux qui représenteront le Christ, comme elle se faisait pour le pharaon assez distant, par Joseph lui-même. Et, à la fin de ces temps, le Christ ayant tous mis sous ses pieds, toute domination, toute autorité, toute puissance, remettra le royaume à son Dieu et Père, « *car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds* » (1 Corinthiens 15. 24-26).

Pendant les mystérieux « mille ans », la rédemption atteindra sa plénitude ; le rachat de l'homme, le rachat du monde animal et le rachat de la terre qui, actuellement, « *gît sous le malin* » (1 Jean 5. 19), seront opérés par le Christ. Triple rachat que, successivement fit Joseph, et qui correspond à la triple dépossession d'Adam-roi, en Éden, en faveur du serpent ancien. Un marché désastreux avait été conclu sous l'arbre de la connaissance du bien et dui mal et avait suscité, dans la création, mise en esclavage, une sourde révolte. « *La création a été soumise à la vanité à cause de celui qui l'y a soumise* (le diable), *avec l'espérance qu'elle sera affranchie de la servitude... Jusqu'à ce jour la création tout entière soupire...* » (Rom. 8. 20-22).

Qui donc mettra fin au soupir de la création animale, au soupir de la terre, au soupir de l'homme? Celui-là seul, à qui sera donné le pouvoir de les racheter par les droits que Satan ne pourra pas contester. Donc par le Christ, le second Adam-roi.

« Je vous ai achetés aujourd'hui avec vos terres pour le pharaon » disait Joseph (Genèse 4.23). Vous ne vous appartenez donc plus à vous-mêmes, pouvait-il ajouter. Joseph, par son administration sans défaillance, par la reconnaissance de l'Egypte et de sa propre famille à l'égard de leur « sauveur », s'était acquis des droits contre lesquels ne pouvait s'élever d'opposition.

Ces droits de racheteur, le Christ, Lui, les a acquis par son sang. « Vous avez été rachetés.., par le sang précieux du Christ comme d'un agneau sans défaut et sans tache... » (1 Pierre 1. 18-20). « Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, vous avez été achetés à grand prix » (1 Cor. 6. 20).

Cet achat est proclamé par le cantique nouveau que Jean, à Patmos, entend chanter, mais c'est au jour du Seigneur seulement qu'il aura pleine efficacité. Nous ne jouissons que des arrhes de la rédemption totale.

« Tu as acheté, POUR DIEU, par ton Sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute nation » (Apoc. 5. 9-10).

« Acheté pour Dieu ! », exactement comme Joseph achetait pour le Pharaon, car il en avait le droit. Le Christ-Roi, nouvel Adam-roi, présentera ses droits de racheteur et brisera définitivement les sceaux du contrat qui liait le premier Adam à Satan. Il obtiendra « pour Dieu » que le monde animal ne s'entredévore plus (Isaïe 11. 6-8), que le monde terrestre, porteur d'épines se couvre de fleurs et de fruits (Isaïe 35. 1-2 ; 55. 13), que le monde humain n'apprenne plus la guerre, et marche à la lumière de l'l (Isaïe 2. 4-5), quand la justice et la paix s'embrasseront (Ps. 85. 11).

## *Le Libérateur*

Les bénédictions et les épreuves, liées en faisceau autour des patriarches, les avaient formés à la connaissance de l'Eternel. Malgré leurs imperfections, ils avaient gardé la promesse messianique dans la pureté, et plusieurs d'entre eux avaient inscrit une page au « Rouleau » des souffrances et des gloires, du Messie.

Jacob demeurait avec ses fils en Egypte dans la terre de Gossen aux excellents pâturages, à l'irrigation fécondante, et cette région, en même temps, les gardait à part des Egyptiens. C'est là que, sentant approcher la fin de ses jours, Jacob prophétisa sur ses fils.

« Rassemblez-vous et écoutez, fils de Jacob.

Ecoutez Israël votre père. »

Plusieurs de ces prophéties sont mystérieuses. Deux retiendront surtout notre attention, car elles s'opposent, et placent, comme dressées l'une devant l'autre, les deux postérités.

Jacob compare Dan, son fils, au serpent, à la redoutable vipère à corne qui mord le talon du cheval sur le chemin, et fait tomber le cavalier à la renverse. Alors, comme effrayé par cette vue terrible sur Dan, comparé au serpent, — le Serpent ancien, sans doute, — Jacob laisse échapper un cri, un appel : « J'attends ton salut — ou « ton Jésus », le mot à la même consonance en hébreu — ô Eternel » (Genèse 49-17-18).

Jacob rejoint déjà Siméon, qui portera le « petit enfant Jésus » dans ses bras et pourra dire, lui « Mes yeux ont vu ton salut — ton Jésus » (Luc 2. 30).

La prophétie sur Dan a été fort remarquée des Pères de l'Eglise qui, voyant cette tribu supprimée dans la liste dressée au livre de l'Apocalypse (7. 5-8), pensaient que d'elle sortirait l'Antichrist.

Le soupir et le cri de Jacob, appelant le Christ et l'opposant à la vision du serpent, le ferait sup poser.

Mais sur Juda reposeront les plus magnifiques promesses. Toutes se rapportent au Christ elles mettent en lumière son caractère royal, symbolisé par le Lion et le « bâton de commandement ».

« Juda est un jeune lion.
Tu reviens du carnage, mon fils!
Il ploie, les genoux, il se couche comme un lion...
Le sceptre ne s'éloignera point de Juda
Ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Shilo[36]
Et que les peuples lui obéissent!
Il attache à la vigne son âne,
Et au meilleur cep le petit de son ânesse;
Il lave dans le vin son vêtement
Et dans le sang des raisins son manteau.
Il a les yeux rouges de vin,
Et, les dents blanches de lait. »

La dernière phrase : « il a les dents blanches de lait » désigne celui qui viendra comme un petit enfant, qu'Isaïe annoncera ainsi : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné » (Isaïe 9. 5).

C'est lui que les anges révéleront aux bergers, sous les traits du Sauveur enveloppé de langes et couché dans une crèche, le fruit très précieux de la postérité de la femme (Luc 2. 12).

[36] C'est-à-dire : Celui à qui appartient [le sceptre].

Mais la partie principale de cette remarquable prophétie, se rapporte essentiellement au second Avènement du Messie.

Jean, à Patmos, « ravi en esprit au jour du Seigneur », aura la révélation du Christ, « Lion de Juda ». Et ce « carnage », vu par Jacob, est celui des jugements dont les prophètes ont décrit les phases impressionnantes :

« *Quel est celui qui vient d'Edom,*
*De Bosra, en vêtements rouges,*
*En habits éclatants ?...*
*Pourquoi tes habits sont-ils rouges?*
*Et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule dans la cuve ?*
*Je les ai foulés dans ma colère.*
*Je les ai écrasés dans ma fureur.*
*Leur sang a jailli sur mes vêtements...*
*L'année de mes rachetés est venue* » (Isaïe 63. 1-4)

Ce caractère sanglant et terrifiant du « temps de la colère » se retrouve dans de nombreux passages prophétiques, dans les Psaumes, et surtout dans l'Apocalypse. Le Christ, apparaissant sur le cheval blanc porte « des vêtements teints de sang » (Apoc. 19. 13), que tant de siècles à l'avance Jacob a entrevus[37].

Ce sont bien ces jugements que le « Lion de Juda » exécutera lors de sa seconde venue — à la première il parut avec la douceur de l'Agneau, 1' « Agneau de Dieu » — jugements annoncés sous les images bibliques du carnage, du pressoir, des vêtements teints de sang, comme aussi de l'épée tranchante et de la verge de fer.

Jacob prédit également l'entrée à Jérusalem sur « le petit de l'ânesse », ce jour exaltant où la royauté proclamée du Christ fut cependant bien éphémère.

Mais l'annonce importante est celle qui se rapporte au sceptre et au « bâton de commandement ».

La puissance royale ne s'éloignera pas de Juda jusqu'à ce que vienne le « Shilo », — celui qui est détenteur du sceptre. — Le Christ n'a pas voulu faire usage de ses droits à sa première venue. Il faut donc attendre autre chose que la vision du roi bafoué à la couronne d'épines, au manteau écarlate, au sceptre de dérision. Il faut attendre celui à qui les « peuples obéiront »

Cette prophétie de Jacob rejoint celle que Balaam énoncera quelques siècles plus tard :

« Une étoile sortira de Jacob,
Un sceptre s'élèvera d'Israël » (Nombres 24. 15-19).

Une étoile sortira de Jacob ! La lumière sur le monde se lèvera : Étoile des mages, pour découvrir le « Roi des Juifs », à la première venue du Christ (Matth. 2. 1-11) — Etoile brillante du malin, à la seconde (Apoc. 22. 16).

Enfin, « le sceptre ne s'éloignera pas de Juda ».

Nous sommes au point culminant de la vue prophétique de Jacob ; elle nous donne l'assurance que la force du Lion divin frappera la vipère à corne, que la puissance du Christ brisera, un jour, avec un sceptre de fer (Ps. 2. 9), les forces impies dressées contre lui.

Jacob meurt, entouré de ses fils. Ses descendants séjournent en Egypte, mais, après avoir connu la prospérité et la protection des pharaons, en Souvenir de Joseph, ils sont ensuite réduits au plus terrible des esclavages.

Quel accablement sous les corvées, sous la surveillance du garde-chiourme, sous l'obligation de fabriquer des briques en série et à la tâche Combien amère fut la vie d'Israël

[37] Voir le chapitre : Rassemblement autour du Christ

Ces rudes corvées, elles-mêmes ne semblèrent pas suffisantes encore à l'oppresseur, — à Satan surtout, qui inspirait le pharaon.

Il donna cet ordre « Vous jetterez dans le fleuve tout garçon des hébreux qui naîtra et vous laisserez vivre toutes les filles » (Exode 1-22).

L'anéantissement des enfants mâles d'Israël devait être très rapide et les cruautés s'abattaient sur eux, comme darde le soleil torride de l'Egypte.

La douleur des mères fut inexprimable. Quelle souffrance de tout leur être ! Cet arrachement des petits, était d'une cruauté sans nom, cruauté que le nazisme a renouvelée pour les fils d'Israël en ces dernières années.

Nous comprenons mieux, en mesurant la souffrance des mères dans la Bible, comment la descendance messianique est indissolublement liée à la femme, à la mère. Vraiment n'aura-t-elle pas souffert indiciblement, dans sa chair d'abord, selon le jugement porté en Eden, mais encore plus en son cœur.

Or dans ce drame des bords du Nil, nous reconnaissons la haine du Serpent. Ne se demandait-il pas, à la naissance de chaque enfant mâle : Serait-ce lui l'Oint de l'Eternel? Le Lion de Juda ? N'est-il pas la postérité de la femme?

Une femme de la tribu de Lévi met au monde un bel enfant. Elle le cacha trois mois, mais, craignant sans doute la délation, elle l'exposa, enfin, dans une corbeille enduite de bitume et de poix, parmi les roseaux du Nil.

Nous connaissons la scène très touchante. Une princesse royale, pleine de sensibilité, vint pour se baigner ; elle eut compassion du « peut garçon qui pleurait », et, contre l'ordre de son père, elle le sauva des eaux.

Dieu avait suscité en cette femme étrangère un secours pour son peuple. Par elle, Il conservait le futur libérateur, le pourvoyeur, l'intercesseur, le sauveur d'Israël. Moïse, puissante figure du Christ, inscrira sur le « rouleau du Livre », en lettres de gloire, quelque chose de la vie du Messie, par sa ressemblance avec lui, par son rôle de médiateur.

Le futur libérateur fut instruit dans toute la science des Egyptiens (Actes 7. 22) ; il en eut la sagesse. Mais avant même d'être conducteur d'hommes, Dieu lui imposa la vie du désert pendant quarante ans.

Il apprit la science du cœur humain, de ce cœur si souvent inconstant, rebelle, murmurateur, dans la solitude de l'Horeb, dans le silence, -dans la rude patience de la vie pastorale[38].

Mais l'heure était venue où la compassion de Dieu allait pouvoir se manifester pour son peuple, traqué et maudit. Moïse était prêt. Dans le buisson de feu, l'Eternel révéla son nom, chargea Moïse de libérer son peuple, et de l'arracher à l'esclavage égyptien, image de celui de Satan.

Perspective admirable du mystère de la Rédemption, ou du rachat ! Moïse est la figure de Celui qui rachètera le monde pour Dieu. Il ne le fera pas, comme Jésus, avec son sang, mais par l'obéissance, par voie de substitution, par l'agneau immolé, selon que Dieu le commandera.

Tâche immense, que Moïse et Aaron devront mener à bien contre les puissances du mal, la fourberie pharaonique, les prodiges des magiciens. Alors, tour à tour, neuf fléaux s'abattront sur l'Egypte, puis le dixième, le dernier, le plus tragique.

Le pharaon a voulu supprimer la vie des enfants des Hébreux, la justice rétributive tombe sur lui- même et sur son peuple par une dixième plaie : tous les premiers-nés des Egyptiens périront Placés sous le signe du sang, ceux d'Israël, seuls, seront épargnés, quand passera l'Ange exterminateur.

Chaque famille prendra alors un agneau mâle sans défaut, âgé d'un an, et l'immolera entre les deux soirs (au crépuscule): On mettra du sang sur les linteaux des maisons le signe

[38] Cf. Madeleine Chasles Le Temps de la patience.., notre temps. Patience de chef : Moïse, p. 59 et ss.

du sang

« Cette nuit-là je passerai, dit l'Eternel, dans le pays d'Egypte et je frapperai tous les premiers-nés depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Egypte. Je suis l'Eternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang et je passerai par-dessus vous » (Exode 12. 5-15).

Cet agneau est la figure du Celui qui sera immolé, lui aussi, au jour de la Pâque, et dont le sang sauve, dont le sang paye le prix réclamé par la justice divine.

Le sang, mis aux portes, sera la marque de l'exemption, le sceau du contrat d'achat, le signe de l'arrachement à l'esclavage de l'Egypte satanisée.

L'Ange de l'Eternel verra le sang et passera par dessus : ce sera la Pâque, le « passage ». Oui, le passage de l'Ange exterminateur, et quelques jours après celui de la Mer Rouge.

Or tout « passage » — toute Pâque implique un changement, une transformation, pour un grand salut, pour un rachat gratuit. Le rachat de l'amour par le sang du Christ.

Alors Dieu, qui donnait si libéralement, veut cependant se réserver des droits. Le signe de l'Alliance avec Abraham fut conclu sous le sceau de la circoncision; la délivrance de l'Egypte est marquée par l'offrande et la consécration de tout enfant môle premier-né, comme aussi de tout premier-né des animaux.

Voici donc un marché conclu entre Dieu et Israël, comme se font les échanges sur le marché aux esclaves.

Israël est délivré de l'esclavage de l'Egypte et du Diable, mais chaque famille paye son rachat par la consécration des premiers-nés. Ils appartiennent à Dieu. Ces fils premiers-nés devraient être immolés, comme le faisaient parfois les Sumériens et les Cananéens pour apaiser leurs dieux. Mais l'Eternel réprouve les sacrifices humains : c'est un agneau, et à défaut deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, qui seront offerts en sacrifice (Lévitique 12. 6-8).

Le sang d'un agneau sauve l'aîné de chaque famille.

Le « fil rouge » — la voie empourprée du sang des agneaux — nous conduira donc jusqu'au Calvaire, où l'Agneau par excellence fut immolé[39]. Cette, figure de l'Agneau, la plus puissante de l'Ecriture pour s le Christ, nous suivra jusqu'aux splendeurs de la .Jérusalem nouvelle, dont l'Agneau sera le flambeau (A.poc. 21. 23).

Le tribut payé pour racheter le « premier-né » était, en étroite union avec la croix dans l'avenir. Il était dans le passé en relation avec la faute d'Adam, lui le premier-né rebelle. Et nous comprenons comment Jésus, le « dernier Adam » unira à son sang, tous ces ruisseaux empourprés, tous ces premiers-nés offerts durant des siècles.

Il sera l'Agneau de la Pâque, l'Agneau du « passage » des fils d'Israël de la servitude de l'Egypte à la liberté de la Terre promise comme il sera le Lion de Juda, quand il reviendra, dans la splendeur de ses saints, pour arracher à la servitude du monde et au prince de ce siècle, les fils de Dieu.

Les projets de Satan sont déjoués. Il compte des morts. La mort a frappé toute l'Egypte mais ce sont ceux de sa postérité ; celle de la femme est sortie indemne, par la force de Dieu, « à main forte cl à bras étendu » (Deut. 5. 15). Victorieux de tous les pièges, le sang de l'Agneau a opéré la merveilleuse libération, la délivrance admirable.

Quant à Moïse il chante la gloire de 1'Eternel et proclame que, désormais, Israël n'est plus seulement une famille, mais un peuple, un « peuple. Acquis » (Ex.de 15. 16), — c'est-à-dire la chose de Dieu, — « la portion de l'Eternel, la part de son héritage » Deut. 32. 9), le « premier-né de l'Eternel » (Exode 4. 22). Un peuple « *consacré* » (Jérémie 2. 3). Plus encore, l'amour divin pour lui est tel, qu'il est fort comme celui d'un époux (Jérémie 2.2; Osée 2. 18).

[39] Cf. Madeleine Chasles. Pour lire la Bible.

Mais ces titres grandioses et pleins de sens annoncent une lourde responsabilité pour Israël. Comment va-t-il réagir sous le poids de cette gloire et de semblables quartiers de noblesse? Hélas par la résistance ù Dieu, par les murmures, par des regrets stériles au souvenir de la plantureuse Egypte. Il. sera alors appelé le peuple au « *cou raide* », celui qui « *regimbe* » (Deut. 32. 15), « *un peuple rebelle* » (Isaïe 65. 2).

Et cependant Dieu multipliera ses bienfaits et ses prodiges pendant le séjour au désert ; ils seront comme une présence du Christ parmi les siens. « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ » (1 Cor. 10-4).

Cette eau qui jaillit dans le désert est vraiment la pourvoyeuse de la vie, l'image de la grâce. Le rocher mystérieux n'est-il pas la figure du Côté ouvert du Seigneur, où nous sommes conviés à venir boire à longs traits ? N'est-ce pas encore l'appel de l'Apocalypse à se désaltérer dans l'attente anxieuse du Christ. « Que celui qui entend dise : « Viens », et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Apoc. 20. 17).

La manne, à la douceur du miel, qui tom quarante années, est pleine de sens mystiques. Jésus interprète lui-même ces sens quand il parle et de sa Chair qu'il donnera en nourriture et de la Parole de vie qui est aussi le Pain du ciel.

« *En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne VOUS a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde*. »

Jésus est la vraie manne. « *Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Celui qui mange du pain de vie ne meurt pas* » (Jean 6. 31-58).

Cette manne est la chair du Christ dans l'Eucharistie, et c'est le Rouleau vivant du Livre Pain vivant descendu du ciel dans les deux cas[40].

L'Eternel ne sustentait pas seulement les siens, mais il venait à leur aide si le péché devait entraîner un châtiment. Alors la longanimité de Dieu se manifeste pour le salut de ceux qui se repentent.

Le serpent d'airain, signe de la miséricorde divine, et figure de la Croix salvatrice, annonçait la mort du Christ et comment il serait élevé de terre. « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, disait Jésus, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque- croit en lui ait la vie éternelle »* (Jean 3. 14-15). « *Il faut que le Fils de l'homme soit élevé !* » Il faut !... Terrible nécessité de la mort sanglante pour l'œuvre du rachat, pour la libération, pour le salut par le sang, pour la guérison de ceux qui fixeront les yeux sur Celui qu'ils ont percé, comme les fixèrent les Hébreux sur le serpent brûlant et sauveur.

« *Quiconque avait été mordu par un serpent* » (le serpent mystique est Satan, ne l'oublions pas) *et regardait vers le serpent d'airain, conservait la vie* » (Nombres 21. 9).

Voici que Jésus s'abaisse lui-même à accepter la ressemblance du « *serpent* », pour le salut, alors que le Diable est serpent pour la condamnation. Le Christ sera élevé comme le serpent ; il sera aussi, comme le ver de terre qui se tord, — « *un ver et non un homme* » (Ps. 22. 7), — celui dont on détourne les regards « *Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas, et cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées. C'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé* » (Isaïe 53. 3-4).

Les abaissements du Christ ne sont-ils pas des abîmes de souffrance, d'humiliation, d'abandon? Or l'abîme appelle l'abîme, dit le psaume. C'est pourquoi nous attendons des abîmes de grandeur, de splendeur, de lumière et de gloire. La Croix appelle le Trône!

## *La loi qui conduit au Christ*

[40] Cf Imitation de Jésus-Christ, Livre IV.

## Le sacerdoce lévitique.

« L'Ancien Testament, écrivait saint Augustin, dans la Cité de Dieu, n'est pas autre chose que le Nouveau couvert d'un voile, et le Nouveau n'est autre chose que l'Ancien dévoilé. »

C'est ainsi que « *la Loi a été comme un pédagogue pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi* » (Gal. 3. 24). Elle a mission de préparer la voie, mais après la première venue du Messie elle fut un obstacle contre lequel se dresse l'Apôtre avec véhémence, tout particulièrement dans les épîtres aux Romains et aux Galates. Il ira jusqu'à parler de la « *malédiction de la Loi* » (Gal. 3. 13).

Pourquoi donc cette sévérité ?

La loi du Sinaï donnait à Israël un code nouveau, chargé de minutieuses prescriptions, auxquelles il allait être lié désormais. C'était un joug pesant dont les patriarches avaient été exempts ; c'était un renforcement de la « mise à part ». Ce n'est plus seulement sur sa terre que le Juif sera un « séparé » mais partout. Mélangé aux nations par les déportations, la vie commerciale, ou pour tout autre raison, il sera lié par de multiples observances.

L'objet principal de la mise à part était de faire une « nation sainte «du peuple entier, une nation de prêtres, de prophètes et de rois et, sur le plan social et familial, de conserver l'unité, d'empêcher l'émiettement des tribus, d'entraver certaines initiatives personnelles et de parer aux dangers de l'individualisme.

Avantages certains qui favorisaient et protégeaient le développement de la collectivité. Mais aussi quel amoindrissement pour l'individu, lié à de multiples prescriptions. Quelle transformation de ses rapports directs avec Dieu, de la simplicité primitive des mœurs religieuses, de tout un comportement qui avait conservé quelque chose de la douceur, de l'innocence, de la pureté, de la simplicité édénique.

Depuis l'Eden, en effet, nous assistons à une régression générale. « Evolution régressive[41] », oui, et marquée dans tous les domaines. L'unité tend à la multiplicité, la liberté au joug, le culte familial au social, l'autel si simple à l'origine — une pierre — reçoit le développement complexe du Tabernacle et s'entourera plus tard de la magnificence du Temple.

L'accroissement du peuple de Dieu, le tempérament frondeur- et altier du Sémite, nécessitaient évidemment une législation précise, minutieuse, sévère. Ne fallait-il pas placer des garde-fous, tracer un chemin, une voie sainte, édicter une loi pour ce peuple qui, sous l'influence de l'Egypte avait durant plusieurs siècles perdu le sens du vrai bien et du vrai mal ?

Somme toute, Israël était encore au stade de l'enfance. Or un peuple enfant doit avoir une ligne de conduite serrée, il faut qu'il puisse contrôler par une loi la valeur de ses gestes, considérer au « thermomètre » le degré précis de son obéissance, de sa foi, de son amour.

Toute loi promulguée fait passer sous un joug l'obligation crée le péché, mais en même temps permet le contrôle par la réglementation.

Est-ce un avantage? La réponse est complexe.

Mais ce qui est certain c'est que la justice de la toi n'est plus la liberté liée à l'amour, mais une contrainte unie à la crainte. Ceci est vrai non seulement pour la Loi sinaïtique mais pour tous les temps et pour tous les hommes.

[41] Cf. G. SALET et L. LAFONT, L'Evolution régressive.

La civilisation qui aurait dû apporter l'épanouissement de la vie sociale est un agent de contradictions morale, sociale, politique, économique. Au lieu de libérer l'homme, elle impose des jougs renforcés, car elle l'éloigne de l'état de nature[42].

Or plus nous approcherons de la fin de l'âge — et ce sera un signe facilement contrôlable — plus aussi nous serons privés de liberté par une administration sans cesse renforcée, de plus en plus tracassière, complexe et étatisée.

Le dirigisme, l'autoritarisme, le totalitarisme, s'épanouiront dans tous les domaines : culturel, social, intellectuel, industriel, commercial. La liberté de pensée sera abolie.

Or nécessairement pour subsister — à tous les points de vue — une formidable « résistance » camouflée se constituera pour faire opposition au dirigisme. Mais cette « résistance » sera édifiée sur la fraude, la dissimulation, trop souvent sur le vol et le mensonge, comme dans un pays occupé.

L'Etat devient donc l'ennemi « numéro un » et lui-même, pour garder sa force, complique toujours plus la loi, tandis que l'opposition nécessaire — renforce toujours plus sa « résistance ». Donc les lois font pécher, font frauder. Ainsi en fut-il pour Israël, placé sous le joug écrasant des minutieuses prescriptions sinaïtiques dont nous avons parlé.

Quant à ce qui subsiste encore, dans notre société moderne, de la vie patriarcale, la famille, n'est-elle pas en voie de désagrégation au bénéfice de l'État? Sa vie intérieure n'est plus guère, s exception, qu'anarchie. Si tout s'oriente vers le « dirigisme » mondial, seuls les parents n'ont plus le droit de diriger leurs enfants, et surtout les enfants, ne se laissent plus diriger par eux.

Saint Paul écrivait à Timothée « *Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles... les enfants seront rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles...* » (2 Tim. 3. 2).

Mais la loi donnée à Israël n'était donc pas seulement un garde-fou, « une haie », pour conserver le peuple de Dieu à part des nations. Elle fut aussi, essentiellement, « *le pédagogue qui conduit au Christ* », en prouvant à tous que nul ne peut être justifié devant Dieu par les œuvres de la loi, car « *tous ont péché* » (Rom. 3. 23), tous ont transgressé ses prescriptions. Or, « *il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique* » (Gal. 3. 10). Dès lors Israël devait crier à Dieu pour Lui demander le Sauveur promis, Celui qui seul pourrait le « *racheter de la malédiction de la loi, en devenant malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois* » (Gal. 3. 13-14). La loi devait conduire à la seule justification possible, « *par la foi en Jésus-Christ* ». C'est le sens plénier de l'affirmation de l'apôtre : « *La loi a été comme un pédagogue pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue* » (Gal. 3. 24-25).

Tant que « l'héritier » des promesses de Dieu, Israël a été « un enfant », il n'a donc différé en rien d'un esclave, « *mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la lo*i »

(Gal. 4. 1-5)

***

La loi, donnée au Sinaï, était donc nécessaire aux « enfants d'Israël ». D'ailleurs les autres peuples n'avaient-ils pas aussi leurs lois sociales et culturelles, tel ce code babylonien d'Hammourabi, contemporain d'Abraham dont il est si instructif de comparer les exigences à la condescendance toute miséricordieuse de l'Eternel à l'égard de son peuple ?

Mais le mode nouveau de gouvernement divin, par la Loi, allait considérablement différer de celui qu'avait établi l'alliance édénique et patriarcale.

[42] Ce que noua disons là, en général, appliquons-le à tout ce qui est le conventionnel mondain et nous comprendrons très bien le joug de la loi, le joug de faire comme « tout le monde ! ».

C'était directement que Dieu se manifestait à Adam et aux Patriarches; désormais Il parlera aux siens par des intermédiaires.

Le peuple lui-même redoute alors ces rencontres divines, ces conversations mystérieuses qui, pour nos esprits rationalistes, sont souvent des pierres d'achoppement. Maintenant le peuple a peur de Dieu. « *Il fut saisi d'épouvante* » devant le Sinaï (Exode 19. 16), et dit à Moïse : « *Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourrions* » (Exode 20. 19).

Dieu choisira donc des médiateurs, des instruments, des porte-parole, placés entre Lui et son peuple, et dont la mission sera d'intercéder en sa faveur, de le gouverner, de lui transmettre les oracles divins. Sacerdoce, royauté, prophétisme, paraîtront successivement, mais évolueront simultanément. Toutefois, pour avoir leur puissance efficace, prêtres, rois et prophètes, devront demeurer dans la dépendance totale de Dieu, s'effacer complètement devant Lui, afin que son gouvernement théocratique puisse avoir son plein épanouissement et toute sa valeur éducative sur un peuple rebelle.

Les enfants d'Israël devaient grandir, atteindre la maturité pour recevoir leur Messie, pour être prêts à reconnaître Celui qui allait les faire passer par la « *nouvelle naissance* » (Jean 3. 3-7) et les élever à sa propre ressemblance, afin qu'ils fussent eux-mêmes prêtres, rois et prophètes (Apoc. 5. 10).

Ce plan divin était admirable, mais pour sa réalisation il fallait d'abord la sainteté du prêtre, du roi et du prophète. Le prophète seul — sauf exception — a conservé la pureté de sa mission ; la fidélité avec laquelle les voyants d'Israël ont transmis les oracles de Dieu, ses terribles menaces, et complété le « Rouleau du Livre » que Jésus allait venir dé rouler et vivre, est admirable.

Mais le sacerdoce et la royauté — là aussi sauf exception — ont manqué à leur mission médiatrice et à leur mission gouvernementale. Pour un peuple « enfant » et apeuré, le prêtre et le roi devaient être l'expression de l'amour miséricordieux d'une part, et celle de la justice divine d'autre part. L'échec fut évident.

Dieu, qui plaçait son peuple, par la Loi, sous sa pleine autorité, avait cependant déjà conclu des Alliances marquées de son sceau d'autorité et de ses droits absolus.

Car Adam ayant laissé choir ses prérogatives en faveur du « prince de ce monde », l'Eternel dut défendre la postérité de la femme contre Satan, garder son héritage et imposer au peuple ces obligations qui le réveillèrent, le rappelèrent à la soumission. Soumission de la créature à son Créateur.

Sous l'arc-en-ciel, Dieu avait conclu une alliance avec Noé. Le sang des animaux et de l'homme servirait de signe (Genèse 9. 3-6).

La circoncision fut le sceau de l'alliance abrahamique. Dieu marquait son choix et son droit sur les fils mâles (Genèse 17. 9-14).

La consécration du premier-né de chaque famille fut l'emblème du rachat de la servitude de 1'Egypte (Exode 13. 11-16).

Maintenant Dieu met le sceau de sa suprême autorité théocratique sur la collectivité du peuple, non seulement sur les personnes et les animaux, mais sur les biens, et même sur la terre. L'appartenance à Dieu est totale[43].

N'avons-nous pas l'impression que, progressivement, l'Eternel prend tout ? Ne deviendrait-il pas le Dieu exigeant, à l'égal d'un Moloch ? Mais c'est l'infidélité progressive de l'homme qui donne cette apparence.

[43] Les droits de Dieu sur l'argent ou les biens, les troupeaux, la terre, les hommes, sont les mêmes que Joseph revendique faveur du pharaon.

Comprenons que si Adam dominait sur le royaume de Dieu ce n'était que comme détenteur d'un pouvoir qui ne venait pas de lui. En fait rien n'était à lui, mais tout était à lui, comme tout est au Christ parce que tout est à Dieu. « *Tout ce que le Père a est à moi* » (Jean 16. 15).

Et Jésus disait encore — lui, le second Adam — en parlant à son Père : « *Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi* » (Jean 17. 10).

C'est parce que nous projetons notre moi ambitieux que nous sentons tout ce que Dieu nous prend.

La façon dont nous acceptons la main mise de Dieu sur nous — « *Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes* » — répondra au comportement général de notre existence ; elle sera alors ou joie d'amour, ou murmure douloureux, ou révolte haineuse.

Mais évidemment, pour laisser à son peuple une certaine douceur dans l'exercice de ses droits, Dieu, n'exigera la consécration absolue que d'une partie des hommes, des biens, des troupeaux et de la terre.

Cette portion réservée des hommes, — appelés cependant à être tous saints — « *Vous serez saints, car je suis saint, dit l'Eternel* » (Lévitique 11. 44), — formera la tribu de Lévi, et parmi elle la famille sacerdotale d'Aaron. Donc mise à part très particulièrement développée : « J'ai pris vos frères, les Lévites; ils sont donnés à l'Eternel » (Nombres 18. 6)[44].

La partie réservée des biens sera constituée par les dîmes. « *Toute dîme de la terre, soit des récoltes de la terre, soit du fruit des arbres, appartient à l'Éternel; c'est une chose consacrée à l'Éternel* » (Lévitique 27. 30), donc une chose sainte et mise à part.

La partie réservée des troupeaux sera l'offrande de premiers-nés, déjà établie, et l'immolation pour les sacrifices qui servira à l'entretien de la tribu sacerdotale de Lévi. « *Ces choses très saintes seront pour toi et tes fils* », dit l'Éternel à Aaron (Nombres 18. 9-19). « *Je te les donne comme droit d'onction par une loi perpétuelle* « (Nombres 18. 8).

Enfin la terre elle-même devra être consacrée à l'Éternel, car il ne la livre pas à l'homme pour en jouir seulement et s'enrichir. La terre aura son temps de repos, son jubilé, l'époque de sa joie[45].

La terre participera au sabbat. « *La terre est à moi* », dit le Seigneur ; et il rappelle « *Vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants* » (Lévitique 25. 23-24).

## Le sacerdoce d'Aaron

Or l'exécution de cette législation si minutieuse fut confiée au sacerdoce d'Aaron, assisté de la tribu de Lévi.

Le rôle du prêtre est primordial dans le code sinaïtique. C'est autour de lui que tout vient se cristalliser pour l'exercice du culte, pour l'exécution des obligations rituelles, touchant aussi bien les sacrifices, les offrandes, les dîmes, que la maladie et la lèpre. « *Tu regarderas un prêtre comme saint, car il offre l'aliment de son Dieu; il sera saint pour toi, car je suis saint, Moi l'Éternel, qui vous sanctifie »* (Lévitique 21. 8).

Le prêtre est le « pont », jeté entre la faiblesse du peuple, les fautes collectives et individuelles et Dieu outragé. Il est le médiateur qui intercède, l'avocat qui plaide une cause souvent désespérée, le juge et l'interprète de la loi.

La splendeur sacerdotale devait irradier de ses rayons la vie d'Israël en attendant que vienne le Grand Prêtre unique, le Médiateur Souverain, notre Avocat parfait auprès du Père, le Christ.

---

[44] L'idée de mise à part pour Dieu implique l'idée de sainteté. Le saint est un « mis à part », un consacré.

[45] Cf. Madeleine Chasles, *La Joie par la Bible*, p. 139 et suivantes.

Mais nous touchons ici à un des plus profonds échecs de la Loi et à une des plus grandes victoires sataniques.

Satan comprend que l'autorité sacerdotale est une puissance redoutable créée par Dieu contre lui. Il va donc s'attaquer immédiatement à elle et s'efforcer de la ruiner aux yeux du peuple.

Il a déjà son plan. Moïse est absent; ne serait-il pas possible de séduire Aaron, le grand-prêtre, et de lui faire élever une idole à la place de Dieu ? Je me ferai adorer par le peuple en le réjouissant par des danses et du vin.

Moïse était toujours sur la montagne, avec Dieu. Lassé de son absence, le peuple demanda alors à Aaron de lui faire « *un Dieu qui marcherait devant lui* ». Aaron, par peur sans doute, accepta de fondre un veau d'or à l'imitation du bœuf Hapi de Memphis, ou du Mnevis plus connu des enfants d'Israël, qu'on adorait à On. De plus il bâtit un autel et il s'écria, comme pour se donner une excuse : « *Demain il y aura une grande fête en l'honneur de l'Éternel* » (Exode 32. 1-6).

Tout le principe de cette idolâtrie qui accompagnera Israël au cours de son histoire est là en germe Le sacerdoce avait la mission d'empêcher les compromis, le mélange de la vérité et du mensonge, l'association des Baals et de l'Éternel. Or il ne s'interposa pas énergiquement et laissa souvent le peu- pie « clocher des deux pieds » (1 Rois 18. 21) et penser que l'on pouvait servir deux maîtres », Dieu et Mammon.

Dans la scène idolâtrique du veau d'or, Aaron faisait pécher Israël le tirait en bas au lieu de l'élever, se plaçait médiateur entre lui et Satan. Quelle gravité!

Quand Moïse descendit de la montagne, il dit à Aaron : « Que t'a donc fait ce peuple pour que tu l'aies fait tomber en un si grand péché? » (Exode 32. 21).

Cependant, malgré sa faute, Aaron fut oint selon le rite prescrit par Dieu, et les Lévites firent le service du Tabernacle.

Cette institution du sacerdoce, clé de voûte de la Loi mosaïque, établi sur la tribu de Lévi, était une très grande innovation; elle ne pouvait manquer d'étonner les autres tribus et même d'exciter à la révolte celle de Ruben. D'après les coutumes patriarcales, c'était à l'aîné, donc à Ruben, que revenaient les fonctions sacerdotales ; or elles avaient été confiées à la tribu qui fit preuve de grande fidélité après la coupable idolâtrie du « veau d'or ».

Trois Rubénites, Dathan, Abiram et On, ainsi qu'un Lévite, Coré, réclamèrent le sacerdoce. Deux cent cinquante chefs d'Israël s'unirent à eux et la protestation s'éleva violente et véhémente contre Moïse et Aaron. « *C'en est assez! dirent-ils, car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel?* »

Moïse demanda un signe à Dieu. La réponse fut terrible. Nous savons comment la terre s'ouvrit et engloutit les révoltés.

Mais, le lendemain, la sédition reprit et c'est le camp entier qui se dressa contre Moïse en protestation pour le châtiment des rebelles.

L'Eternel exterminera-t-il son peuple? C'est alors qu'Aaron, inspiré par Moïse, accomplit sa mission de prêtre, de médiateur. La mort s'étendait déjà dans le camp. Il prit l'encensoir, courut au milieu du camp, offrit le parfum, fit l'expiation, -se plaça entre les morts et les vivants, et la plaie - une peste terrible fut conjurée. Quatorze mille sept cents hommes gisaient cependant sur le terrain ; les autres étaient saufs (Nom 16).

Alors, pour confirmer le sacerdoce institué, Dieu fit pousser en une nuit des boutons, des fleurs, et mûrir des amandes sur la verge de la tribu de Lévi, qui portait inscrit le nom du grand prêtre, Aaron. Il mettait fin, ainsi, à toute contestation (Nombres 17).

Le sacerdoce lévitique, si grand qu'il ait été comme institution divine, sera transitoire, ainsi que la Loi elle-même. Le Messie, issu de la tribu de Juda, sera donc « *prêtre selon l'ordre de Melchisédek* » (Ps. 110).

Toutefois le grand-prêtre, ses vêtements, sa tiare, son pectoral, étaient des figures du Christ, l'image de son intercession en faveur de ceux qui s'approchent de Dieu par Lui (Hébreux 7. 11-28).

Le pectoral enchâssé des douze pierres symbolisant les tribus d'Israël était porté sur la poitrine du grand-prêtre, afin qu'il présentât sans cesse à Dieu son peuple. Or, le Christ ne porte-t-Il pas sur son Cœur l'humanité entière qu'Il offre à son Père ?

« *Le Christ est apparu comme grand-prêtre des biens à venir; Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle* » (Hébreux 9. 11-12).

Toutes ces choses — prescriptions de la loi mosaïque, sacrifices, offrandes, — n'étaient que « *l'ombre des choses célestes, selon que Moïse en fut divinement averti* » (Hébreux 8-5).

Si le sang des sacrifices annonce celui du Calvaire ; si l'agneau offert chaque soir, évoque l'Agneau de Dieu, Jésus; si le bouc émissaire est la figure de Celui qui portera le péché sur la Croix, pouvons-nous refuser de l'entendre, quand il nous parle en toi ces choses, Lui, « *notre Grand-Prêtre, saint, innocent, sans tache, et plus élevé que les cieux ?* » (Héb. 7. 26).

## *La royauté en Israël*

Fixés en Canaan, les Hébreux, malgré les ordres divins, ne tardèrent pas à s'unir aux populations indigènes. A l'élevage des troupeaux ils ajoutèrent le travail des champs et certaines industries cananéennes. Mais, surtout, ils se laissèrent séduire par la religion de ces peuplades grossières, et dans un syncrétisme coupable unirent au culte de l'eternel l'adoration des Baals et des Astartés.

Il semble que la magie, l'évocation des morts, l'usage des sorts idolâtriques, la vénération des divinités domestiques ou « téraphim », se soient développés.

La morale s'abaissa, et le scandale du Guibéa (Juges 19) prouve que les mœurs de Sodome n'étaient que trop répandues. Les tribus se désagrégèrent ; l'autorité sacerdotale était impuissante à conserver dans sa pureté la législation mosaïque.

Dieu suscita alors des hommes qui, tour à tour, se firent les défenseurs, les sauveurs du peuple. On les appela Juges, du mot hébreu « Shôfèt », que nous retrouvons dans le Suffète carthaginois.

Depuis Josué, — dont le nom est celui même de Jésus, — jusqu'à Samuel, qui aura le double caractère de prêtre et de juge, une suite de chefs, nous est présentée. Tous furent des instruments passifs dans les mains divines, et permirent au Tout-Puissant de délivrer, par de faibles moyens, son peuple accablé, pressuré, razzié, par les Moabites, les Philistins, les Ammonites, les Madianites.

Les Juges ont inscrit dans le « rouleau du Livre » une page remarquable qui annonce le Christ, Fils de l'homme, Serviteur devant le Père, s'élevant « *telle une faible plante, un rejeton qui sort d'une terre desséchée* » (Isaïe 53. 2), mais en même temps, « *un puissant Sauveur.., un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis* » (Luc 1. 69-71). Les Juges furent cela des sauveurs pour Israël.

Le plus fameux d'entre eux, Gédéon, avait compris ce rôle mystérieux qu'il devait jouer. Appelé à délivrer son peuple, il accepta de partir au combat avec une armée dérisoire, car, successivement, Dieu avait exigé un triage. Une poignée de trois cents hommes, des lampes cachées dans des poteries et quelques trompettes !... Avec cela, il attaqua l'armée madianite, nombreuse comme une invasion de sauterelles.

Puis il poursuivit l'ennemi en désordre. Le peuple, dans son enthousiasme, voulut appeler Gédéon à la royauté. « Domine sur nous! » Mais Gédéon refusa; il savait qu'Israël ne devait pas avoir d'autre roi que Dieu Lui-même.

« *Je ne dominerai pas sur vous, et mes fils ne domineront pas sur vous; c'est l'Eternel qui dominera sur vous* » (Juges 8. 22-23).

Telle fut la première tentative que fit le peuple pour avoir un roi, afin de combattre avec succès des peuplades turbulentes et dangereuses, vaincre l'anarchie et l'individualisme qui engendraient de nombreux désordres, car « *en ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël; chacun faisait ce qui lui semblait bon* » (Juges 17. 6; 21. 25).

Mais cette anarchie avait une source plus profonde. Elle jaillissait du trop grand mépris qu'Israël manifestait à l'égard de son Dieu, de son Roi véritable. Ce n'était pas la royauté qui pouvait les délivrer d'une vie sociale troublée et surtout de ce partage entre Dieu et Baal auquel leur cœur était enclin « Leur cœur est partagé, ils vont en porter la peine » (Osée 10. 1-2).

Gédéon mourut, et de nouveau les enfants d'Israël recommencèrent à se « prostituer » aux Baals ; ils prirent Baal-Bérith pour leur dieu. Le serpent ancien veillait. Il pensa que l'heure était propice pour instaurer, lui-même, la-royauté sur Israël.

Un fils de la concubine de Gédéon, Abimélec, devait être un instrument tout trouvé. Satan l'incita à tuer dans un horrible carnage, soixante-dix des fils de Gédéon. Seul le plus

jeune, Jotham, échappa. Or, voici qu'après ce crime la ville de Sichem, loin de rejeter l'assassin, l'acclama, le fit roi.

Imposteur, usurpateur, roi satanique, tel est cet Abimélec.

Jotham cependant veut faire connaitre à l'ensemble du peuple sur quel massacre repose une telle royauté. Son père, Gédéon, le grand vainqueur, a refusé, lui, de se dresser devant Dieu, le seul roi d'Israël, mais un assassin, un usurpateur, se laisse proclamer sans hésitation.

Jotham monte sur le Garizim et crie :

*« Ecoutez-moi habitants de Sichem, et que Dieu vous écoute. Les arbres — les tribus d'Israël — partirent pour aller oindre un roi et le mettre à leur tête ils dirent à l'olivier : Règne sur nous. Mais l'olivier un sage — leur répondit : Renoncerai-je à mon huile qui m'assure les hommages de Dieu et des hommes pour aller planer sur les arbres ?*

*« Et les arbres dirent au figuier : Viens toi, règne sur nous.*

*« Mais le figuier leur répondit : Renoncerai-je à ma douceur et à mon excellent fruit pour aller régner sur les arbres ?*

*« Et les arbres dirent à la vigne Viens toi, règne sur nous.*

*« Mais la vigne leur répondit : Renoncerai-je à mon vin qui réjouit Dieu et les hommes pour aller planer sur les arbres ?*

*« Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines*…, à l'arbuste stérile, à la plante de la malédiction en Eden, à celle sur laquelle Satan est maître :

*« Viens, toi règne sur nous* ?

*« Et le buisson d'épines répondit aux arbres* : *Si c'est de bonne foi que vous voulez m'oindre pour votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage; sinon un feu sortira du buisson d'épines et dévorera les cèdres du Liban* » Juges 9. 7-15).

Le buisson d'épines, l'usurpateur, offre son ombrage ou sa colère. Satan offrait à Israël un roi en cet Abimélec ou bien sa fureur et la destruction des meilleurs en Israël. L'Adversaire est pleinement en jeu dans cette première tentative de royauté.

Mais « *un mauvais esprit* » ne tarda pas à s'établir entre les habitants de Sichem et celui que, trop facilement, ils avaient mis à leur tête.

Lorsqu'au siège de Thébets, Abimélec parvint à la tour fortifiée et s'approcha de la porte pour y mettre le feu, une femme lui lança sur la tête un morceau de meule de moulin qui lui brisa le crâne. Aussitôt il appela le jeune homme qui portait ses armes, et lui dit « *Tire ton épée et donne-moi la mort de peur que l'on ne dise de moi : c'est une femme qui l'a tué.* »

« *Le jeune homme le perça et il mourut. Ainsi Dieu fit retomber sur Abimélec le mal qu'il avait fait à son père, — Gédéon, — en tuant ses soixante-dix frères, et Dieu fit retomber sur la tête des gens de Sichem tout le mal qu'ils avaient fait. Ainsi s'accomplit sur eux la malédiction de Jotham, fils de Gédéon* » (Juges 9. 51-57).

Abimélec est vraiment le type de celui dont la tête doit être écrasée par la postérité de la femme... Tête broyée par une pierre de meule, lancée par une femme !

Ce qui rend la figure plus frappante encore, c'est l'hécatombe des soixante-dix fils de Gédéon, correspondant aux soixante-dix personnes de la famille de Jacob, l'ensemble de la postérité d'Israël au temps de la descente en Egypte (Exode 1. 5). Satan espérait retrancher cette famille de Gédéon qui lui faisait opposition.

Les années passèrent. La tentative de royauté ne fut pas renouvelée pendant les judicatures de Jephté, de Samson et d'Héli ; mais le malaise de l'idolâtrie croissante, de l'immoralité des Benjamites, et sur tout la menace des ennemis qui se levaient de tous côtés, rendaient la vie amère à Israël. Le désir d'un chef permanent se faisait de plus en plus pressant.

Héli, juge et grand-prêtre en Israël, ne devait pas satisfaire le peuple. Il était d'une très grande faiblesse vis-à-vis de ses fils, grands pécheurs devant Dieu. A cause de cette coupable

attitude, l'Eternel rejeta la caste sacerdotale d'Héli. Mais au milieu de cette déchéance générale une porte d'espérance fut ouverte par une femme. Déjà une femme a libéré le peuple de Samarie d'Abimélec, le roi usurpateur, figure de Satan, et voici qu'une femme — encore une femme — va proclamer le caractère royal du Fils de Dieu et pour la première fois lui donner son nom de Messie.

Un homme de la montagne d'Ephraïm, Elkana, avait deux épouses, Anne et Peninna. La première était stérile et, chaque année, en montant à Silo, où se trouvait l'arche d'alliance, elle était mortifiée du délaissement dans lequel Dieu semblait l'abandonner. Elle pleurait et refusait de manger.

Cette année-là, en pleurs, en lamentations, en prières ardentes, Anne se présenta devant Dieu. En la voyant, le grand-prêtre Héli pensa qu'elle était ivre.

« *Fais passer ton vin* », lui dit-il rudement.

Anne répondit :

« *Non, mon Seigneur, je suis une femme qui souffre dans son cœur, et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante; mais je répandais mon âme devant l'Eternel. C'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent.* »

Héli reprit la parole et dit : « *Va en paix et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée* » (1 Samuel 1. 9-19).

L'année suivante Anne eut un fils. Quand il fut sevré, elle l'offrit à l'Eternel et, le présentant à Héli, elle lui dit « *C'était pour cet enfant que je priais... Je veux le prêter à l'Eternel; il sera toute sa vie prêté à l'Éternel*. »

Et dans la joie de son âme, Anne s'écrie :

« *Mon cœur se réjouit en l'Eternel...*
*Je me réjouis de ton secours.*
*Nul n'est saint comme l'Eternel*
*Même la stérile enfante sept fois...*
*L'homme ne triomphera pas par la force...*
*Les ennemis de l'Éternel trembleront;*
*Du haut des cieux il lancera sur eux son tonnerre;*
*L'Eternel jugera (gouvernera) les extrémités de la terre.*
*Il donnera la puissance à son nom,*
*Il relèvera la force (la corne) de son OINT*. »

C'est donc sur les lèvres d'une simple femme en prière — vivante image de la Vierge Marie, qui s'inspirera de ce cantique pour son Magnificat que pour la première fois nous trouvons le grand nom de Messie associé à celui de Roi.

Jacob en prophétisant sur Juda, Balaam en annonçant l'astre qui doit sortir d'Israël avaient déjà prédit que la postérité bénie de la femme serait un Chef ou Roi, mais, ici, nous apprenons que ce Roi, sera l'Oint de l'eternel, le Messie ou Christ : CHRIST-ROI[46].

N'était-ce pas indiquer qu'il allait bientôt paraître, ou, en tout cas, proclamer que Lui seul serait le roi du peuple élu, et que tout autre chef permanent, politique ou militaire, devait être exclu.

Samuel, qui avait grandi à l'ombre du Tabernacle de Silo, fut appelé par Dieu à être l'instrument de ses jugements. Il reçut mission de faire connaître à Héli les châtiments prêts à fondre sur lui, sur ses fils, sur l'arche, et sur tout Israël.

La puissance sacerdotale, représentée par Héli, allait recevoir un coup terrible de la guerre philistine. L'arche en effet, fut prise, et, avec elle, le secours de Dieu parut abandonner Israël. Le peuple perdait son autonomie et passait sous le joug philistin. Il connut le poids douloureux de l'occupation et des réquisitions dévastatrices.

---

[46] Oint, c'est le mot « Mashiyakh », d'où, par l'araméen, « Meshikha », nous avons fait Messie, et qui, traduit en grec, a donné « Khristos », et Christ en français.

Sous l'effet de ces nouvelles tragiques, 1a belle- fille d'Héli mit au monde un fils et, mourante, elle l'appela Ikabod, ce qui signifie « *la gloire est bannie d'Israël* ».

Oui, la gloire était bannie. Satan pouvait savourer sa victoire. Le sacerdoce et la judicature avaient été impuissants à conserver au peuple son contact avec Dieu. Plus de force en lui, plus de puissance, cris de détresse et de douleur.

En cette nuit profonde, on entendait cependant encore le cri d'espérance lancé par Anne, à Silo :

« *Il donnera la puissance à son roi.*

*Il relèvera la corne* — la force — *de son oint.* »

***

Samuel, qui prit alors la direction du peuple, était placé devant une situation grave entre toutes, mais, accoutumé à ne laisser tomber à terre aucune parole de Dieu, il fut reconnu d'abord « *prophète de l'Éternel* » (1 Samuel 3. 20-21), puis juge des enfants d'Israël (1 Samuel 7.6,15), et enfin prêtre, offrant l'agneau de lait, intercédant pour Israël

(1 Sarnuel 7. 7-17).

Samuel recueillait ces charges, si caractéristiques, qui faisaient de lui presque l'égal de Moïse, un instrument parfait de délivrance entre les mains de Dieu, une puissante figure du Christ.

Toutes les grandes détresses nationales réveillent les sentiments religieux, provoquent des rapprochements politiques, suscitent des dévouements patriotiques. Samuel parvint à promouvoir en Israël anéanti, le sens de sa culpabilité. Il cria d'abord, vers l'Eternel.

Puis il provoqua un grand réveil religieux et patriotique; « Otez les dieux étrangers et assemblez-vous, et moi je prierai. »

L'Eternel fut servi, Lui seul. Les tribus se groupèrent à Mitspa pour lutter contre l'envahisseur. Alors Samuel prit un agneau de lait et l'offrit tout entier en holocauste à l'Eternel.

Mais les Philistins s'inquiètent. Lorsqu'ils veulent attaquer, Dieu assiste les siens. Le tonnerre éclate, les Philistins sont en déroute; ils ne reviendront pas sur le territoire d'Israël.

Une paix si admirable, venue très soudainement, devait instruire le peuple, lui montrer que son roi véritable, son chef militaire, était bien l'Eternel des armées Lui seul[47].

Mais le désir de défendre les frontières, en cas de nouvelles attaques philistines, suscita de nouveau l'appel d'un roi.

« *Voici, tu es vieux*, dirent les anciens d'Israël à Samuel ; *tes fils ne marchent pas sur tes traces; établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations.* »

Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient : Donne- nous un roi pour nous gouverner.

Et Samuel pria l'Eternel.

L'Eternel dit à Samuel : « *Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'il rejette, c'est moi qu'il rejette, afin que je ne règne plus sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Egypte jusqu'à ce jour. Ils m'ont abandonné pour servir d'autres dieux. Ecoute donc leur voix; mais donne des avertissements, et fais-leur connaître le droit du roi qui régnera sur eux » (1 Sarnuel 8: 5-9).*

*« C'est moi qu'ils rejettent afin que je ne règne plus sur eux. »* L'Eternel considérait que, vraiment, il régnait, et que depuis des siècles il avait prouvé, — et dernièrement encore, — après l'offrande du « petit agneau de lait », — si touchante figure de Jésus, —. qu'il était

[47] C'est au début du Livre de Samuel que pour la première fois Dieu est appelé l'Éternel des armées. Il sera nommé ainsi 221 fois dans la Bible. Ce nouveau nom n'était-il pas la preuve que c'était Lui qui voulait être le défenseur de son peuple dans les combats.

capable, par quelques coups de tonnerre et par une panique soudaine, de mettre en déroute une armée entière.

Mais non. Israël veut une défense humaine, le prestige de la royauté, des armes, des chars, des chevaux, comme ceux des nations. Il souffre d'être mis à part, de ne pas être comme tous les autres, ces autres nations plus puissantes que lui.

L'idéal auquel il tend et qui dominera toute son histoire c'est de paraître semblable aux grands peuples, bien équipés pour la guerre, et qui l'entourent.

Voilà pourquoi nous appellerons cette heure solennelle, lourde de conséquences, la « plaque tournante » de l'histoire d'Israël Elle rejoint cet autre moment terrible de la vie du Christ, quand Pilate essaiera de le sauver, et que les Juifs crieront

« *Nous n'avons pas d'autre roi que César* » (Jean 19. 15). Nous n'avons de roi qu'un empereur romain ; nous sommes comme les autres nations !

Ce rejet de Dieu au temps de Samuel, celui du Christ avant le Calvaire, celui de l'apôtre Paul par les Juifs de Rome, à la fin des Actes, procèdent tous d'un même esprit. Quant à la grande masse de ceux qui se disent chrétiens au cours des siècles, n'est-elle pas guidée par l'obsédant axiome Il faut être comme tout le monde, et donc appartenir un peu à Satan, prince de ce monde, pour n'avoir pas de marque trop distinctive, et recueillir les avantages qu'il sait offrir : renommée, puissance, richesses, bonheur factice, — ceux qu'il offrait à Jésus, Lui-même, sur la montagne de la tentation?

Samuel présenta alors au peuple le tableau le plus noir qui soit de la tyrannie royale, mais rien ne put retenir cet appel de la masse criant vers un roi

« Non, non, mais il y aura un roi sur nous, et nous aussi nous serons comme les nations; notre roi nous jugera, il marchera à notre tête, il conduira nos guerres » (1 Samuel 8. 19-20).

Plus tard, emmené en captivité parmi les nations, Israël comprendra ce qu'il lui en coûte, d'avoir voulu un roi comme les autres; et plus lard encore les Juifs, massacrés, dispersés parmi toutes les nations, sauront aussi ce que leur a valu d'avoir crié « *Nous n'avons pas d'autre roi que César !* »

Ils en portent toujours le poids d'amertume.

## *Le mystère des premiers rois*

« *Ce qui cause ta ruine Israël,*
*C'est que tu as été contre moi,*
*Contre Celui qui pouvait te secourir.*
*Où donc est ton roi ?*
*Qu'il te délivre dans tes villes !*
*Où sont tes juges, au sujet desquels tu disais :*
*Donne-moi un roi et des princes ?*
*Je t'ai donné un roi dans ma colère,*
*Je te l'ôterai dans ma fureur.* »
(Osée 13. 9-11).

Le roi, demandé par Israël et que Dieu a donné dans sa colère, sera cependant le dépositaire, après le prêtre, de la puissance miséricordieuse et juste, et s'il est, comme David, « selon le cœur de Dieu », il présentera la figure du Christ-Roi.

Par sa force magnifique, l'Eternel rétablit sur un plan plus merveilleux ce que Satan et l'homme, trop souvent esclave du Serpent ancien, ont voulu annihiler. Si le gouvernement théocratique perd de son unité, si la direction n'est plus en « sens unique », mais en « sens triple », néanmoins, par ce nouvel organisme, — la royauté, — Dieu manifestera son pouvoir.

Appuyé sur le sacerdoce, éclairé par, le prophétisme, le roi devait conduire Israël garder ouvert pour lui la voie du salut, le faire progresser dans l'attente du Messie-Sauveur. Ce sont ces modalités de vie que devait réaliser la royauté, bien plus que de sauvegarder Israël des nations conquérantes et d'en faire un peuple guerrier.

C'est par une vue mystique du plan divin qu'il faut comprendre la royauté en Israël, non par de considérations humaines, politiques ou sociales[48].

L'huile de l'onction coulera sur la tête de l'élu, comme sur celle du prêtre, pour en fire l' « oint de l'Eternel », un « christ », donc un roi de justice et de paix, non un roi de sang, de compromis idolâtriques et de guerre. C'est parce que la famille de David, dans la tribu de Juda, sera choisie pour être la lignée messianique que chaque fleuron de cette tige de Jessé — le père de David — sera marqué d'un signe sacré.

La page du « rouleau du Livre », consacrée aux splendeurs messianiques que les rois devaient préfigurer, pouvait être l'une des plus admirables : supérieure certainement à la page sacerdotale, peut- être même à la page prophétique, car la royauté de Jésus est son titre le plus large, après celui de Verbe de Dieu et de Fils de Dieu. Mais c'est au prophétisme que reviendra, cependant, l'immense privilège de proclamer les souffrances et les gloires à venir du Christ avec le plus de magnificence, car, après l'infidélité sacerdotale, ta culpabilité royale, à son tour, sera profonde; il faudra « *l'esprit de la prophétie* », est le témoignage personnel de Jésus (Apoc. 19. 10) pour conserver à Israël l'espérance invincible ! « *Voici, je viens, avec le rouleau du Livre écrit pour moi.* »

Si donc la royauté avait une mission très étendue et un rôle messianique certain, nous comprenons très bien pourquoi Satan s'est acharné contre la Maison de David, qui portait en elle une tige pleine d'espérance. Il essaya de la briser, puis d'en arracher les fleurons, mais aucune de ses ruses n'est parvenue à en flétrir la fleur, la Vierge Marie, ni à en corrompre le fruit, Jésus-Christ.

---

[48] Il est regrettable que, dans son Histoire Sainte, si remarquable par ailleurs, Daniel Rops ait parlé comme Renan ou Edouard Montet dans leur *Histoire du peuple d'Israël*.

Le premier roi, sacré par Samuel, fut Saül. Ayant reçu avec l'onction royale la puissance prophétique (1 Samuel 10), il voulut aussi s'arroger l'autorité sacerdotale, en offrant, lui-même, à la place de Samuel, l'holocauste et les sacrifices d'actions de grâces (1 Samuel 13. 8-14).

A cause de ce geste inconsidéré, qui rappelait celui des Rubénites, Saül fut rejeté. N'avait-il pas voulu, à la manière de Satan, s'emparer des trois pouvoirs, concentrer sur lui-même le sacerdoce, la royauté, le prophétisme, que, seul, le Seigneur unira parfaitement en lui ? Le Christ sera prophète, prêtre et roi ; Saül était un usurpateur à la manière de Satan, qui, par ruse, cherche toujours à s'octroyer des prérogatives arrachées à d'autres.

Le second roi, David, sacré lui aussi par Samuel, apparaît, au contraire, comme une figure du Christ, sous biens des aspects, malgré ses fautes et le sang qu'il versa; mais il est l'image de Jésus à sa première venue. Poursuivi, douloureux, abandonné, David est bien le roi méconnu qui portera les stigmates de la passion ; ses psaumes, du reste, en seront l'expression vivante, l'expression ressentie. Il prêtera sa chair à Dieu pour qu'il y burine, dix siècles à l'avance, l'âme douloureuse du Messie rejeté, abandonné par les siens.

Le troisième roi, Salomon, en contraste avec David, portera les insignes de la gloire royale du Christ, groupant Israël en un, rapprochant son peuple des nations, étendant la justice et la paix dans son royaume.

## La loi de la prééminence du second sur le premier

Ces trois premiers rois, Saül, David et Salomon, marqués chacun d'une particulière effigie, n'offrent-ils pas, à notre pensée suspendue, un triple mystère ?

Saül, à peine sacré, est remplacé. Le premier roi n'est pas celui qui fera souche messianique mais le second, David.

Un lecteur attentif a peut-être été frappé en constatant que, dans l'Écriture, l'aîné est toujours ou un criminel comme Caïn; ou un maudit, comme Cham dans la personne de Canaan, son fils; ou un non béni, comme Esaü; ou un déchu de la prééminence, comme Ruben. La royauté commence en Israël et nous constatons aussitôt que Saül, le premier roi, est rejeté par Dieu. Bien peu d'études bibliques ont remarqué cette loi. C'est un pur hasard diront les rationalistes.

Dieu ne connaît pas le hasard. Nous croyons qu'il y a une double raison à cette disgrâce de l'aîné, et elle est d'une profondeur insigne. L'ange a été le grand aîné de l'homme, créé, semble-t-il, pour remplacer les anges infidèles. Le second «fils de Dieu », Adam, prend donc la place du premier, de l'ange déchu, du « fils de l'aurore » tombé dans la rébellion.

II y a donc substitution de l'homme à l'ange, du second au premier. Telle est la première substitution.

Or Dieu établit l'homme chef et roi de toute la terre. Adam, par rapport à la nouvelle création, est « le premier ». Mais, infidèle à son tour, il est déchu de son rang, et c'est le Christ, second Adam, qui le remplacera (1 Corinth. 15. 45-47). Nouvelle substitution du second au premier, ceci sans aucune contestation théologique possible.

Or, si nous rapprochons ces données de ce que nous avons dit du rejet des aînés au bénéfice du cadet, nous en avons, je crois, l'explication. Si donc nous appliquons à la trilogie royale, — Saül, David, Salomon, — ces lois de substitution, ne constatons-nous pas que Saül

est supplanté par David et Salomon[49], qui ne font qu'un dans la personne du Christ qu'ils préfigurent ?

David et Salomon ne s'unissent-ils pas, en effet, comme se rapprochent clans les vues prophétiques les deux avènements du Christ, concernant un seul et même Messie?

En une courte synthèse l'exposé du grand mystère de la Rédemption, en ses deux temps, mais en sens inverse, nous est présenté.

Le Christ, lui, le second Adam à sa première venue, supplante le premier Adam, le pécheur, par son humiliation, sa souffrance, sa mort.

Le Christ, après son retour, supplantera le premier ange, le déchu, par son triomphe sur le « prince de ce monde », et lui arrachera définitivement ses pouvoirs usurpés.

## Le roi Saül

Saül a été sacré roi et reconnu par les tribus rassemblées, mais une terrible mise en demeure va s'imposer : Vous voulez un roi comme les autres nations, pour qu'il conduise vos guerres ? Eh bien, que votre roi vous défende maintenant contre les nations envahissantes. Tel est le langage que Dieu pouvait tenir à son peuple.

Or voici que les Philistins reprennent les armes. Une rencontre se prépare. Saül est plein d'ardeur. Une première fois il a été victorieux des Ammonites et même d'une petite troupe philistine, mais alors les Philistins rassemblent mille chars et six mille charriers.

Les hommes d'Israël se groupent ; ils espèrent la victoire par l'intervention de l'offrande de l'agneau de lait, comme jadis. Mais Samuel qui devait venir le septième jour pour offrir ce sacrifice à l'Éternel n'arrivait pas. « Le peuple se dispersait loin de Saül. Alors Saül dit : Amenez-moi l'holocauste et les sacrifices d'actions de grâces. Et il offrit l'holocauste.

Quand Samuel arriva il dit à Saül : « *Tu as agi en insensé, tu n'es pas observé le commandement que l'Eternel, ton Dieu, t'avait donné. L'Éternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël ; et maintenant, ton règne ne durera pas. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur* » (1 Samuel 13. 5-14).

Le châtiment ne se fait pas attendre; la guerre à l'état endémique, est alors le lot du gouvernement de Saül. La situation devient même très grave du fait du géant philistin Goliath, qui se présente pour provoquer Israël au combat

## Le roi David

C'est alors' que Dieu suscite le jeune David qui, avec une simple pierre de fronde, dans sa tenue de berger, renverse le géant armé. La faiblesse des moyens employés ne prouvait-elle pas que Dieu était avec lui et que seul il était le vainqueur véritable de l'adversaire ? David, au reste, s'efface devant son Dieu et dit : « Toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que l'Eternel sauve. Car la victoire appartient à l'Eternel » (1 Samuel 17. 47).

Samuel ira à Bethléem pour sacrer David, et grand sera son étonnement devant ce choix de Dieu le dernier fils de Jessé, un jeune berger La mission du nouvel élu de l'Éternel demeure cachée — comme caché sera Jésus durant trente ans — pendant la royauté de Saül ; son heure n'était pas venue. Ne fallait-il pas les soustraire, l'un et l'autre, à la vigilance du véritable ennemi Satan ?

[49] Remarquons aussi que David est le dernier des fils de Jessé et que Salomon n'est pas l'aîné de l'union de David avec Bethsabée. Le fils de la faute, le premier, est mort; Salomon est le second.

Quand David a reçu ouvertement les insignes de la royauté et conquis la ville des Jébuséens, Jérusalem, il pense élever « une maison » à l'Éternel, qui n'avait encore que la tente du désert. Il dit toute sa pensée au prophète Nathan et lui communique ses projets.

Or la nuit suivante, la parole de Dieu est adressée au voyant :

« *Va dire à mon serviteur David :... Ainsi parle l'Éternel des armées : Je t'ai -pris au pâturage, derrière les brebis, pour que tu fusses chef sur mon peuple, sur Israël j'ai été avec toi partout où tu as marché, foi exterminé tous tes ennemis devant toi, et j'ai rendu ton nom grand comme le nom des grands qui sont sur la terre; j'ai donné une demeure à mon peuple, à 1sraii et je l'ai planté pour qu'il soit fixé et ne soit plus agité, pour que les méchants ne l'oppriment plus comme auparavant et comme à l'époque où j'avais établi des juges sur mon peuple d'Israël.*

*Je t'ai accordé du repos en te délivrant de tous tes ennemis. Et l'Eternel t'annonce qu'il te créera une maison. Quand tes jours seront accomplis ci que tu seras couché avec tes pères j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai ton règne.*

*Ce sera lui qui bâtira une maison (le temple) à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes (les captivités), mais ma grâce ne .se retirera pas de lui, comme je l'ai retirée de Saül que j'ai rejeté devant toi.*

*Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi.* »

Nathan rapporta toutes ces paroles et toute cette vision.

David répondit au Seigneur par une admirable prière, pleine d'humilité, de confiance, d'amour reconnaissant. Mais il se présenta devant l'Eternel assis et non debout dans la position habituelle de la prière[50].

« *Qui suis-je, Seigneur Éternel; et quelle est nia maison, pour que tu m'aies fait parvenir où je suis ?... Tu parles aussi de la maison de ton serviteur pour les temps à venir. Et tu daignes instruire un homme de ces choses, Seigneur Éternel !...* »

« *Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël que Dieu est venu racheter pour en former son peuple, pour se faire un nom et pour accomplir en sa faveur, en faveur de ton pays, des miracles et des prodiges, en chassant devant ton peuple que tu as racheté d'Egypte des nations et leurs dieux.*

*Tu as affermi ton peuple d'Israël, pour qu'il fût ton peuple pour toujours* (dans le sens de : *pour l'âge à venir*, comme plus haut)*, et toi, Éternel, tu es devenu son Dieu.*

*Maintenant, Éternel Dieu, fais subsister à toujours la parole que tu as prononcée sur ton serviteur et sur sa maison, et agis selon ta parole...*

*Et maintenant qu'il te plaise de bénir la maison de ton serviteur, AFIN QU'ELLE SUBSISTE A TOUJOURS DEVANT TOI; car toi, Seigneur Éternel, tu as parlé et que la maison de ton serviteur soit bénie, de ta bénédiction pour toujours* » (2 Samuel 7. 1-29).

Cette magnifique annonce prophétique est la clé de voûte de l'institution de la royauté, en relation avec la venue du Messie. Dieu prend à cette heure un engagement lourd de conséquences et qui per mettra aux prophètes, aux croyants d'Israël, aux heures les plus sombres de leur histoire, d'attendre le Messie, issu de David. C'est pourquoi, même les gens simples et les enfants, aux temps évangéliques, pourront exprimer leur foi et reconnaître par des cris de supplication et de joie le Roi, fils de David qu'ils attendent « *Aie pitié de nous,*

[50] Ce verset est à considérer de près en hébreu ou dans une version très littérale : « Et le roi David alla et S'ASSIT devant l'Eternel. » Cette attitude dans l'intercession, tout à fait exceptionnelle, a un grand sens messianique. Le Christ ne sera-t-il pas assis à la droite de Dieu pendant le temps de son intercession ?

*Fils de David !* » (Matthieu 9. 27). — « *C'est de la postérité de David que le Christ doit venir* » (Jean 7. 43).

« *N'est-ce pas le fils de David ?* » dira la foule (Matthieu 12. 23). — « *Hosanna au Fils de David* » (Matthieu 21. 9 et 16). — « *Béni soit le règne de David, notre père* » (Marc 11. 10).

Si la prophétie de Nathan concerne directement Salomon, le constructeur du temple, dont le trône sera puissant, nous avons l'assurance qu'elle se rapporte surtout au règne messianique et au règne éternel du Christ, dont le trône sera affermi pour toujours.

L'ange Gabriel ne décrit pas autrement l'Enfant que la Vierge va concevoir et enfanter : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. il régnera sur la maison de Jacob éternellement (pour les siècles), et il n'y aura pas de fin à son royaume » (Luc 1. 33).

Ne devons-nous pas penser que c'est parce que la Vierge Marie connaissait la prophétie de Nathan et en attendait la réalisation qu'elle put dire son « fiat », sans hésiter ? Elle n'ignorait pas davantage la proclamation d'Isaïe : « *Un rameau sortira du tronc de Jessé, un rejeton naîtra de ses racines, et l'Esprit de l'Eternel reposera sur lui* » (Isaïe 11. 1-2). N'était-ce pas le même langage, la même assurance? Elle comprit, elle accepta d'être le meilleur instrument de Dieu, l'esclave, la servante, « *faisant de cœur la volonté de Dieu, servant joyeusement comme asservie au Seigneur* » (Ephésiens 6. 6-7).

Si la magistrale et fondamentale prophétie de Nathan fut donnée à l'occasion de la construction du temple, Marie la recueillit pour qu'elle pût s'épanouir en elle. Elle construisit le temple sacré du corps de son Jésus ; la « chose sainte » (Luc 1. 35) qu'elle conçut fut le vrai temple de Dieu. Et, plus tard, pour marquer sa résurrection, Jésus Lui-même emploiera cette comparaison Il parlait du temple de son corps » (Jean 2. 21).

David, en répondant à Dieu qui lui révèle la grandeur à venir de sa maison, s'assied, au lieu de prier debout selon la coutume orientale.

Ce geste, en effet, est étrange ; s'asseoir devant Dieu, n'était-ce pas se placer dans une position d'égalité ? L'ange avait voulu s'asseoir sur la montagne de Dieu (Isaïe 14. 13). Il fut rejeté comme impie.

David accomplit ici un geste prophétique, celui du Messie-Roi, s'asseyant sur le trône, à la droite de Dieu (Ps. 110 1).

Mince détail en apparence, sur lequel les traducteurs passent sans comprendre, mais qui voile cependant une grande prophétie, et nous rend plus intelligible la parole de David « Le Seigneur a dit à mon Seigneur ASSIEDS-TOI A MA DROITE »[51].

**David, figure du messie**

David sera plusieurs fois une figure du Messie, mais, nous l'avons rappelé, surtout du Messie souffrant.

La révolte de son fils Absalom, dont il fut la douloureuse victime, nous montre un roi rejeté, méconnu, chassé de Jérusalem, même maudit par certains des siens.

David gravit la montagne des Oliviers, au lieu même de l'agonie de notre Seigneur, la tête voilée et en pleurant.

Le roi passa le torrent du Cédron... David monta la colline des Oliviers. Il montait en pleurant et la tête couverte, et il marchait nu-pieds, et tous ceux qui étaient avec lui se couvraient aussi la tête et ils montaient en pleurant » (2 Samuel 15. 23-30).

A la révolte de son fils Absalom s'ajoute la trahison d'Architophel ; la ruse de l'ami est particulièrement sensible au cœur de David. N'avons-nous pas ici une image impressionnante de la trahison de Judas dont la fin sera exactement celle d'Achitophel ? Il comprit son égarement, scella son âne, et partit se pendre. « il s'étrangla » (2 Samuel 17. 23).

[51] Il faut remarquer que l'Antichrist fera ce même geste impie... jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui même Dieu... (2 Thess. 2-4).

N'est-ce pas frappant? Voici encore un de ces détails insoupçonnés, qui sont des signes remarquables, si nous savons les considérer à la clarté de la lumière prophétique.

David, cerné par les révoltés, trahi par les siens, fut dans une angoisse et dans une détresse extrêmes.

Cependant des contradictions s'élevèrent ; même ceux qui avaient été pour Absalom commençaient à réfléchir.

Deux cris retentissaient : « *Qui est pour Absalom*? » — « *Qui est pour le roi véritable* ? »

Ce sont toujours les mêmes cris qui montent dans fa grande lutte entre Satan et le Christ.

Quelques-uns se réunirent et dirent « Le roi nous a délivrés de la main de nos ennemis; c'est lui qui nous a sauvés des mains des Philistins, et maintenant il a dû fuir du pays devant Absalom.

« Or Absalom, que nous avions oint pour qu'il régnât sur nous (Voilà bien comment le monde a fait roi Satan, l'usurpateur, et comment il fera chef « la Bête », l'Antichrist), est mort dans la bataille : pourquoi ne parlez-vous pas de faire revenir le roi ? De son côté David envoyait dire aux prêtres Tsadok et Abiathar « Parlez aux anciens de Juda et dites-leur Pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi dans sa maison ?... Vous êtes mes frères, vous êtes mes os et ma chair; pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi ?...

« David fléchit le cœur de tous ceux de Juda, comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme; et ils envoyèrent dire au roi : « *Reviens, toi et tous les serviteurs...* »

« *Le roi revint et arriva jusqu'au Jourdain; et Juda se rendit à Guilgal, pour aller à la rencontre du roi et lui faire passer le Jourdain* » (2 Samuel 19.9-15).

Le développement de ces pourparlers, la lumière qui va croissant dans le cœur du peuple, le retour du roi aux cris de « Reviens ! », la sortie à sa rencontre pour lui faire escorte au passage du Jour- dam, l'entrée dans le pays abandonné et cette expression « *Vous êtes mes frères, mes os, et ma chair* », ne sont-ils pas d'émouvants détails si nous les rapprochons de ce qui doit arriver à Israël aux derniers temps, à la fin de la Tribulation?

A ce moment-là Israël se repentira, reconnaîtra le Christ, son roi, son frère, « *os de ses os, chair de sa chair* ».

« *Je répandrai, dit l'Eternel sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication* » (Zacharie 12. 10).

Soudain nous voici transportés au jour merveilleux où ceux qui auront méconnu leur Sauveur, qui auront méprisé leur Roi bafoué, se tourneront enfin vers Lui et crieront : Reviens ! Reviens ! Reviens !

Quant à ses fidèles ils iront à sa rencontre, non plus au Jourdain, mais « sur les nuées », afin de revenir avec Lui et avec tous ses saints sur le mont des Oliviers, pour le jugement des nations.

Admirables perspectives prophétiques qui nous acheminent vers le règne de Salomon figure du Christ-Roi. Jésus lui-même s'est comparé à « *Salomon dans toute sa gloire* » (Matth. 6. 29), et a dit à ceux qui le voyaient : « *Il y a ici plus que Solomon* » (Matth. 12. 42).

## Le roi Salomon

De même que la royauté du Christ à connu la contradiction, et la connaît toujours, celle de Salomon fut violemment combattue par son frère Adonias qui, poussé par le prince de ce monde, déclara : « *C'est moi qui serai roi !* »

Il se procura un char, des charriers, et cinquante coureurs pour annoncer sa royauté. Il demanda au prêtre Abiathar, — si fidèle à David, cependant, mais dont la famille était rejetée à cause des fautes d'Héli, — de le sacrer. Abiathar accepta et soutint l'usurpateur.

Quant à Salomon, il fut entouré du prêtre Tsadok et du prophète Nathan, et malgré les cris qui retentissaient déjà, annonçant qu'Adonias était roi, il descendit à Guihon, sur la mule de son père David, et là, il reçut l'onction royale.

Les deux rois ont avec eux deux camps de parti sans ; la lutte est chaude, les cris s'élèvent et s'opposent : « *Vive le roi Adonias* !» — « *Vive le roi Salomon*! »

N'est-ce pas toujours ces mêmes cris que nous entendons retentir ? La lutte est toujours ouverte.

Adonias, l'usurpateur, a un char de guerre comme les rois des nations, tiré par un cheval de bataille ; Salomon n'a que la vieille mule de son père, l'animal pacifique sur lequel Jésus — Roi de paix — entrera à Jérusalem (Zacharie 9. 9-10).

Enfin, après ces tumultueuses contestations, Salomon fut reconnu roi légitime. Semblable insurrection, qui du reste était dans la norme de celles qui surgirent autour de David, appelait de violentes répressions. L'autorité royale ne peut s'édifier que sur la justice ; la paix ne s'étendra que sur l'ordre rétabli.

Salomon sera un justicier tout d'abord. Les rationalistes critiquent les exécutions ordonnées par Salomon contre les « collaborateurs » d'Absalom, et ensuite d'Adonias. Mais nous pensons que de telles critiques ne peuvent plus être de mode en face des représailles sanglantes que l'on a approuvées de nos jours.

Salomon n'agissait pas en esprit de haine, mais de justice, et en cela même, il est la figure du Christ-Juge à son Retour.

Le doux Agneau immolé sera un juge redoutable. Le temps de la « *colère de l'Agneau* » sera une réalité, et c'est pourquoi la page du « *rouleau du Livre* », qui décrit les terribles jugements à venir, nous retiendra longuement[52].

Mais si Salomon a été un justicier, s'il a rendu des jugements équitables et célèbres, il a été aussi le roi pacifique par excellence, son nom lui-même en est le signe[53] « Il avait la paix de tous les côtés alentour. Juda et Israël, depuis Dan jusqu'à Beershéba, habitaient en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier » (1 Rois 4. 24-25).

L'étendue du royaume rejoignait presque les limites qu'il doit avoir aux temps messianiques, et qu'après Salomon il n'atteignit jamais.

Salomon, dans sa reconnaissance l'égard du Seigneur qui avait donné la paix, disait : « *L'Eternel, mon Dieu, m'a donné du repos de toutes parts plus d'adversaires* (en hébreu, plus de « satans ») *plus de calamités* » (1 Rois 5 4).

Le royaume du Christ connaîtra le repos, cette sécurité et cette paix, car la puissance de l'adversaire enchaîné sera jugulée.

Non moins caractéristique du règne de Salomon est la centralisation qu'il fit des douze tribus et leur fusion. Leur unité ne fut réalisée que sous sa domination.

En même temps les nations s'unissent à Israël.

---

[52] Voir les chapitres : Rassemblement autour du Christ.

[53] En hébreu, Salomon veut dire « le pacifique ».

La reine de Saba apporte ses hommages et ses présents à Salomon, comme à son suzerain ; Hiram, roi de Tyr, participe à la construction du Temple, qui fut le centre de ralliement des tribus, et même des gentils.

La prière que Salomon fit monter vers Dieu lors de la dédicace (1 Rois 8), est certainement la plus complète et la plus magnifique intercession universelle de la Bible. Elle soude l'Ancien Testament au Nouveau, Israël aux nations, pour le royaume à venir.

Salomon sombra dans les désordres du harem, les pratiques idolâtriques, dans l'autour du luxe, de ses chevaux, de ses chars, de ses trésors, autant de pièges du malin. Alors son royaume est divisé et les signes si probants de la proximité du règne messianique disparaissent.

Satan, de nouveau, reprend espoir. Il conçoit tout un plan pour exterminer la descendance royale de David et faire mentir la parole de l'Eternel par le prophète Nathan.

Un siècle plus tard, la sanguinaire Athalie fut son instrument de choix pour faire disparaître cette lignée royale. Cependant, le petit Joas, seul, fut sauvé; les promesses de Dieu sont formelles. Caché six ans dans le temple, il y fut élevé dans l'ignorance de sa glorieuse destinée, mais la septième année, le grand prêtre Jehojada le manifesta au peuple.

« *Les coureurs, chacun les armes à la main, entourèrent le roi en se plaçant depuis le côté droit jusqu'au côté gauche de la maison de l'Eternel près de l'autel et près de la maison*. »

« *Le prêtre fit avancer le fils du roi et il mit sur lui le diadème et le témoignage* (la Loi). Ils l'établirent roi et l'oignirent, et frappant des mains, ils dirent « *Vive le roi* ! »

Athalie entendit le bruit... Elle vint au temple. Elle regarda. « *Et voici : Le roi se tenait sur l'estrade, selon l'usage; tout le peuple du pays était dans la joie. Athalie déchira ses vêtements et cria : Conspiration ! Conspiration !* »

Tel sera le cri de l'Antichrist vaincu, lors de la parousie du Christ, qui l'anéantira du « souffle de sa bouche » (2 Thess. 2.8)[54]

Pendant quatre siècles, la royauté va demeurer comme le rocher des certitudes messianiques : le Messie viendra ; il sera le Fils de David. Les rois infidèles, eux-mêmes, seront comme les bornes milliaires de la grande voie royale qui conduit au « plus grand que Salomon », au « Roi des rois ».

[54] Joas n'est manifesté qu'après la sixième année. Saint Augustin, et avant lui certains Pères apostoliques, pensaient que c'est à la fin du 6e millénaire que le Christ se manifesterait comme juge et roi : 4 millénaires avant la première venue du Christ ; 3 millénaires avant son retour.

## *Le prophétisme*

En Israël le délégué de l'unique médiateur à venir — le Christ — était le prêtre, placé entre le pécheur et Dieu. Le roi, investi de l'autorité divine, était l'instrument de la théocratie, pour en exercer la justice et en faire exécuter la loi. Mais le prophète, dépositaire des oracles divins, fut le plus proche de Dieu ; il fut « *la bouche de Dieu* », lié intimement au Très-Haut et capable, lui-même, en quelque sorte, de lier Dieu à sa parole.

Si son rôle est beaucoup plus étendu que celui du prêtre et du roi, il est aussi plus délicat, plus subtil. Il demande une grande sensibilité, et en même temps un contrôle exact : l'interprète de la pensée divine ne doit pas transmettre de paroles humaines, de visions personnelles.

En demeurant attentif, à l'écoute, comme la sentinelle sur la tour de garde, il accomplira une mission admirable. Vraiment, il sera la « *bouche de Dieu* ». « *Voie je mets mes paroles dans ta bouche* », dit l'Eternel à Jérémie. Et pour ne pas mêler l'or de la révélation aux scories de l'interprétation individuelle, il demeurera passif entre les mains de Dieu : instrument divin. Dieu dispose de lui ; il est sa chose, le canal de ses bénédictions, le « marteau » ou la « verge » de ses jugements. L'Esprit Saint gouverne le prophète, le meus et l'actionne D le dépouille de son encombrante personnalité, de ses connaissances toutes faites, de ses conceptions religieuses, politiques ou nationales.

N'est-ce pas le renoncement à son comportement naturel, à son « moi », exigé de lui, pour ne plus être qu'une « voix qui crie », une sentinelle qui avertit ? Objet de mépris de la part des prêtres, de moquerie auprès du peuple et souvent de la part des rois exposé à de terribles persécutions, à de cons tantes menaces : tel est le prophète.

Nous comprenons pourquoi il récuse d'abord sa mission. Moïse objectait son embarras de langage (Exode 4. 10), Jérémie sa jeunesse « *Je ne sais pas parler car je suis un enfant* » (Jérémie 1. 6). Daniel change de visage, devient livide, il tombe par terre; la force de Dieu peut, seule, le soutenir (Daniel 8.17-19; 10. 8-12).

L'appel d'Ezéchiel est marqué de la même terreur « *Je tombai sur ma face et j'entendis la voix de quelqu'un qui me parlait. Il me dit Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai. Dès qu'il m'eut adressé ces mots, l'esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds et j'entendis celui qui me parlait :... Fils de l'homme, reçois dans ton cœur, écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dirai... Ne sois pas rebelle* » (Ezéchiel 1. 28 et ch. 2 et 3).

C'est qu'en effet le prophète voulait se dérober à sa mission prophétique, ou fuir comme Jonas. Il faut la magnanimité d'Isaïe, — mais combien exceptionnelle, — pour s'écrier sans hésiter « *Me voici, envoie-moi* ! »

Saint Pierre l'a affirmé « *Ce n'est pas par la volonté d'hommes qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 Pierre 1. 21). C'est vraiment mûs par l'Esprit, quand l'Esprit est en eux, qu'ils peuvent prophétiser ; ce n'est certainement ni leur choix, ni leur initiative personnelle, ni leur rang social, ni leur science, ni leur éloquence, qui les désignent pour une telle mission d'abnégation, de contradiction, niais bien la puissance de l'Esprit qui les actionne, les subjugue, les transforme. L'Esprit entre en eux ! Cet Esprit est l'Esprit même de Jésus, « *l'Esprit du Christ qui était en eux* » (1 Pierre 1. 11).

Alors qu'elle actualité Nous rencontrerons le Christ, la Parole, le Verbe de Dieu à chaque parole qu'ils prononceront.

Nous avons atteint le faîte de notre étude. Tout ce que nous avons dit des patriarches, de Moïse, du sacerdoce, de la royauté, nous a acheminés vers la haute mer de « l'océan des Écritures », selon le mot de saint Jérôme, devant la puissant du prophétisme, devant

l'immensité insondable du mystère du Christ : souffrances et gloires indicibles de l'Homme de douleurs et du Roi des rois.

Aux prophètes revient la part principale dans le rouleau du Livre où il est écrit de Jésus. Ceci est tellement vrai qu'Ezéchiel, recevant, l'appel à sa mission prophétique, nous dit : « *Je regardai, et voici une main était étendue vers moi, et elle tenait un livre en rouleau. Il le déploya devant moi, et il était écrit en dedans et en dehors; des lamentations, des plaintes, des gémissements y étaient écrits. Et il me dit Fils de l'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël. J'ouvris la bouche et il me fit manger ce rouleau. Il me dit : Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel* » (Ezéchiel 2. 9-10; 3. 1-3)[55].

Et c'est un rouleau que Jésus ouvrira, déroulera dans la synagogue de Capharnaüm, à sa première Venue (Luc 4. 16-22). Il le déroulera encore, comme immolé, sur le trône, et Lion de Juda, à son second Avènement (Apoc. 5. 1-5).

Cheminons donc pas à pas. Suivons le développement de la prophétie concernant l'humiliation et les souffrances d'abord, puis les gloires du Messie, avec un cœur aimant, des oreilles ouvertes. « *Reçois dans ton cœur, écoute de tes oreilles* » (Ezéchiel 3. 10).

N'est-ce pas du reste ce que Jésus fit avec André et Jean, qu'il reçut dans sa demeure, près de Béthanie, au Jourdain? Convaincus de la réalisation des prophéties en Lui, ils dirent aussitôt : « Nous avons trouvé le Messie, ce qui signifie Christ ». Et le lendemain Philippe disait à Nathanaël : « *Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la Loi, et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph*. »

Et Nathanaël illuminé par ce que Jésus lui a dit qu'il l'avait vu sous le figuier, s'écrie : « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël* » (Jean 1. 35-51).

Les grands titres du Christ nous sont indiqués dès le début du ministère public

« Agneau de Dieu », dira Jean, le Baptiste ;

« Messie ou Christ », diront André et Jean ;

« Jésus de Nazareth ou Fils de l'homme », dira Philippe

« Fils de Dieu et Roi d'Israël », dira Nathanaël

Mais, évidemment, tous ces titres messianiques paraîtront difficiles à concilier. C'est pourquoi, au tour de Jésus, se manifestera souvent l'étonnement, la contradiction, jusqu'au mépris et à l'accusation.

Siméon avait bien prophétisé qu'il serait « *un signe en butte à la contradiction* », et que l'âme de Marie serait transpercée d'un glaive, à cause de cette contradiction même, qui s'étendra de sa naissance à sa mort, à sa résurrection, et pendant la longue attente de son retour.

A l'heure de la Passion, quel grand conflit entre l'humanité souffrante du Fils de l'homme, de Jésus; de la divinité toute puissante du Fils de Dieu, du Christ; et de la royauté future, très glorieuse, mais plus voilée encore, du *Roi des rois*.

C'est toujours cette contradiction qui obnubila l'esprit des apôtres et des disciples, pendant le ministère public et la Passion, jusqu'à ce que Jésus leur ouvrit l'intelligence, au soir de la Résurrection.

« *C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplit tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes*[56].

---

[55] Dans l'Apocalypse Jean doit aussi manger un « petit livre » doux et amer à la fois ; il doit ensuite prophétiser de nouveau (Apoc. 10.9-11).

[56] C'est-à-dire dans toutes les Écritures « (Luc 2 27). La Bible hébraïque se divise en effet, en trois parties : la Loi, les Prophètes, les Écrits, dont les Psaumes marquent le commencement. Dans le Nouveau Testament, il y a 101 citations littérales des Prophéties dont 61 d'Isaïe. Les Psaumes sont cités 74 fois.

*Alors il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils comprissent les Ecritures et il leur dit : Ainsi il est écrit (au rouleau du Livre) que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour... Vous êtes témoins de ces choses* » (Luc 24. 44, 48).

Même langage, le même jour, aux pèlerins sur le chemin d'Emmaüs. Ils avaient fondé de grandes espérances sur ce « *Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple* ». Cependant Il avait été condamné à mort et crucifié. « *Nous espérions que ce serait Lui qui délivrerait Israël*. »

Quelle déception !

Le reproche du Christ est cinglant. Il est, pour nous, chargé de conséquences redoutables si nous ne croyons pas à tout ce que les prophètes ont dit de Jésus-Christ.

« *O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !* »

« *Tout ce qu'ont dit les prophètes !...* »

Se référer à eux est d'importance capitale. Jésus précise ; il place alors les disciples sous la lumière du grand phare prophétique :

« *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'Il entrât dans sa gloire. Et commençant par Moïse*[57] *et par TOUS les prophètes, il leur expliqua dans toutes les écritures ce qui le concernait*. » (Luc 24. 13-3)

Chaque mot est de poids ; pesons-les !

Jésus est donc lié à Moïse et aux prophètes, Il est venu vivre les figures bibliques, accomplir les Signes, réaliser les prophéties.

Déjà, des figures et des signes ont été étudiés d'après les livres de Moïse et des Rois ; maintenant nous sommes à l'école de la prophétie. Elle va nous parler, elle va nous instruire, comme si Jésus nous révélait — lui-même — sa vie passée et sa vie à venir. Ecoutons avec amour, étudions avec persévérance, croyons en toute certitude, espérons en toute joie les merveilles du monde à venir !

Saint Pierre ne nous dit-il pas que les prophètes ont fait du mystère du Christ « *l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit du Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances du Christ et les gloires dont elles seraient suivies.* »

Il ajoute :

« *Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux- mêmes, mais pour nous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces mystères* » qui nous sont dévoilés progressivement, et « *dans lesquels les anges désirent plonger leurs regards* » (1 Pierre 1. 10-12).

Tenons donc pour absolument certaine la parole prophétique, apportons l'adhésion de la foi, de l'amour, de l'espérance; prenons, dans la joie, cette « *lampe qui brille dans un lieu obscur* » pour éclairer les ténèbres du monde qui nous oppressent. Cette lampe nous conduira « *jusqu'à ce que le jour vienne à paraître* » — le jour du Christ — « *jusqu'à ce que l'étoile du matin* — le Christ — *se lève dans nos cœurs* »; mais sachons bien, tout d'abord :

« *Qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être an objet d'interprétation particulière »* (2 Pierre 1.19-21).

« L'Ecriture, disait Pascal, ne peut s'interpréter que par l'Ecriture. » Grande vérité méconnue.

Les faits et gestes du Christ ne peuvent être con sidérés qu'en regard des prophéties et les prophéties ne peuvent avoir force de vie pour nous que si elles rejoignent les faits et gestes du Christ, Fils de l'homme, Fils de Dieu, Prêtre, Juge et Roi.

[57] Moïse c'est à dire les livres écrits par Moïse donc Jésus parlait de l'évoque patriarcale et de la loi.

## *Le fils de David et l'Emmanuel*

Saint. Paul, transporté d'admiration en mesurant la complexité du mystère du Christ, disait « Puissiez-vous comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur et connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance... » (Ephés. 3. 18). Et ailleurs :

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses joies incompréhensibles ! » (Rom. 11. 33).

La génération éternelle du Verbe - de la Parole, - qui la racontera ? Les prophètes, eux-mêmes, ne peuvent en dire l'immensité, la profondeur ; elle échappe aux misérables mots humains.

C'est le commencement des commencements ! «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1. 1). Trois fois ce mot « Parole » est répété répétition trinitaire, qui nous indique que le sceau du Père, du Fils, de l'Esprit, — Esprit du Père et du Fils, — scella la Parole écrite.

Le triple sceau ne peut être brisé que par la Parole elle-même, le Christ, qui dévoile les splendeurs du « Dieu invisible » dont il est « l'Image », et qui ouvre notre intelligence pour « connaître le mystère de Dieu », qui est le sien, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Colossiens 1. 15; 2. 2-3).

Voulons-nous plonger nos regards dans ces trésors de richesse, de sagesse et de science, avec humilité et amour ?

Déjà nous avons conquis du terrain par les études précédentes.

Les figures du Christ, les signes annonciateurs du Messie, à sa première et à sa deuxième Venue, nous ont conduits jusqu'à l'époque des rois.

Par étapes, son origine nous a été dévoilée, le l'Eden à la « maison de David ».

Le Messie naîtra de « *la semence de la femme* », de la race adamique il ne sera donc pas un ange, mais un homme, afin de racheter des hommes, ses frères. Grâce à cette génération dans le temps et dans la chair du péché, opposée à sa génération éternelle, il recevra le droit le rachat et s'en servira contre Satan d'après la loi du lévirat (Lévitique 25.47-48).

Il sera réellement le « frère », chair de la chair de l'homme, os de ses os (Hébreux 2. 11-12).

Seth, le remplaçant d'Abel, recueillera la bénédiction divine et protectrice de « semence de la femme » (Genèse 5. 3).

Sem, après le déluge, gardera la certitude de cette bénédiction (Genèse 9. 26-27).

Abraham recevra des promesses magnifiques, et Isaac, le fils de la promesse, sera béni (Genèse 18. 18-21).

Jacob, dans la vision de l'échelle mystérieuse signe de la gloire du Christ, reçoit l'assurance qu'il fera souche et que sa postérité prospérera sous la bénédiction divine (Genèse 28. 10-15).

Plus tard, prophétisait sur ses fils, Jacob mourant désigne Juda comme celui qui sera le rejeton choisi (Genèse 49. 8-10).

Par lui et par Jessé nous atteignons David le point de départ et le point d'aboutissement de la descendance messianique, selon la chair. Le Christ lui-même se dira : « Fils de David », « la racine et la postérité de David » (Apoc. 22. 16).

D'étape en étape nous avons suivi l'histoire de ceux qui portaient dans leur chair comme le stigmate annonciateur de l'humanité du Fils de Dieu et qui, fidèlement, ont transmis à leurs fils la chaîne d'or de l'espérance messianique.

David fut comme le chaînon central, parce que roi ; or la royauté est la clef de vol du mystère du Christ.

Le Messie sera Roi à la ressemblance d'Adam ; ses souffrances et sa mort ne devront être qu'un épisode transitoire — d'un poids d'amour incommensurable — mais tôt supplanté par sa Résurrection, auréolée de la gloire admirable annoncée par la Transfiguration, c'est-à-dire celle du Règne.

La couronne d'or devait suivre de près la couronne d'épines.

Comme les épis d'une gerbe magnifique, autour du nom de David, se groupent de merveilleuses prophéties d'Isaïe, de Jérémie, d'Amos, d'Ezéchiel, de Zacharie. Si le nom de David paraît être le lien de la gerbe, c'est en réalité le nom du Christ qui serre les épis prophétiques.

Toutes ces annonces dépassent David. Elles aboutissent au Christ jour révéler son origine, son caractère royal, et annoncer en même temps le retour d'Israël sur sa terre en vue du Royaume[58].

Isaïe, le plus grand des prophètes, avait vu le Messie, comme rejeton de David :

1er Temps.
« *il sortira un rejeton du tronc de Jessé (père de David)*
*Et une branche naîtra de ses racines.*
*L'Esprit de l'Eternel reposera sur LUI*
*Esprit de sagesse et d'intelligence,*
*Esprit de conseil et de force,*
*Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel...*
*Il jugera les pauvres avec équité*
*Et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre...* »

2e Temps.
« *En ce jour-là le rejeton de Jessé*
*Sera comme une bannière pour les peuples;*
*Les nations se tourneront vers Lui;*
*Et la gloire sera sa demeure*[59]
*Dans ce même temps le Seigneur étendra une seconde fois la main*
*Pour racheter le reste de son peuple dispersé...*
*il rassemblera les exilés d'Israël*
*Et il recueillera les dispersés de Juda*
*Des quatre coins de la terre* » (Isaïe 11. 1-2, 10-12).

Les deux temps prophétiques sont ainsi rapprochés.

[58] La prophétie chronologique la plus extraordinaire de tout l'Ancien Testament est celle de Daniel sur le temps de la venue du Messie. Elle annonce à la fois sa première venue et le temps de la Tribulation qui précédera immédiatement son Retour.

Cette prophétie des soixante-dix semaines d'années mériterait, à elle seule, une longue étude. Elle a été faite dans le livre de Raymond Chastes, Israël et les Nations, avec une minutieuse précision ; nous ne pouvons donc mieux faire que d'y renvoyer le lecteur.

[59] L'apôtre Paul, qui cite ce verset 10 du chapitre 11 d'Isaïe, l'applique nécessairement au retour du Christ, au temps de l'union d'Israël et des Nations (Romains 15. 12).

Jéréinie nous parle à son four du germe » suscité à David.
1er temps.
*« Voici les jours viennent, dit l'Éternel,*
*Où je susciterai à David un GERME juste ;*
2e temps.
*Il régnera en roi et prospérera ;*
*Il exercera le jugement et la justice dans le pays.*
*Dans ces jours Juda sera sauvé,*
*Et Israël demeurera en sécurité ;*
*Et voici le nom dont on l'appellera :*
*L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE.*
*C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit l'Eternel,*
*Où l'on ne dira plus : l'Eternel est vivant,*
*Lui qui a fait monter du pays d'Égypte les enfants d'Israël !*
*Mais on dira l'Éternel est vivant,*
*Lui qui a fait monter et qui a ramené*
*La semence de la maison d'Israël du pays du nord*
*Et de tous les pays où je les avais chassés !*
*Et ils habiteront sur leur terre* » (Jérémie 23. 5-9).

Partant du « Germe », qui sort de David, — du « Rejeton» issu du trône de Jessé — ce Germe, ce Rejeton, ne peuvent être que le Messie nous aboutissons au rassemblement d'Israël.

Enfin, un autre passage de Jérémie est encore plus explicite :
« *En ces jours et en ce temps-là,*
*Je ferai germer à David un GERME de justice ;*
*Il exercera le jugement et la justice dans le pays.*
*En ces jours-là Juda sera sauvé*
*Et Jérusalem sera en sécurité,*
*Et voici comment on l'appellera*
*L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE.*
*Car ainsi parle l'Eternel :*
*David ne manquera pas d'un homme*
*Assis sur le trône de la maison d'Israël* » (Jérémie 33 : 15-17).

La continuité de la descendance davidique est réaffirmée ici.

« L'Eternel notre justice ! » Un nom aussi magnifique ne peut évidemment s'appliquer à un rejeton royal ordinaire.

« L'Éternel notre justice ! » Nom nouveau qui suppose un épanouissement du « Germe », lié à une transformation complète de Juda et de Jérusalem, donc un temps nouveau.

Quant à la stabilité du trône, elle est confirmée encore David ne manquera pas d'un homme assis sur le trône...

Mais quelle ironie, semble-t-il ? L'époque de Jérémie est proche de la ruine de Jérusalem, de la captivité, de la fin de la royauté. Oui, quelle ironie, si nous ne rapportons pas ces magnifiques annonces à Celui que l'ange Gabriel, à son tour, désignera comme devant occuper « *le trône de David, son père pour régner sur la maison de Jacob*. » Mais il est clair que de telles prophéties ne se sont pas réalisées à sa première venue.

Que devons-nous donc conclure ?
Le prophète Isaïe répond pour nous :
« *Un enfant nous est né,*
*Un fils nous a été donné*. »
Personne ne conteste que ces paroles s'appliquent au Messie.

La liturgie de Noël en fait un usage fréquent, voyant en Jésus cet enfant qui nous est donné.
Le prophète continue
« *Et la domination sera sur son épaule*. »
Le Christ a-t-il gouverné en dominateur des peuples, à sa première venue ?

« *Et on appellera son nom : Merveilleux,*
*Conseiller, Dieu fort,*
*Père du siècle, Prince de la paix.*
*A l'accroissement de son empire et à la paix*
*Il n'y aura pas de fin* (Il sera sans fin),
*Sur le trône de David et dans son royaume,*
*Pour l'établir* (ce royaume) *et le soutenir,*
*Par le jugement et la justice,*
*Maintenant et à toujours* (pour le siècle à venir).
*Le zèle de l'Eternel des armées fera cela* »
(Isaïe 9. 5-6).

Ne serions-nous pas en droit de nous ranger avec la Synagogue et le camp rationaliste, en niant la divinité et le caractère messianique de Jésus, qui n'a certainement pas accompli cette prophétie ? Leur raisonnement serait juste si l'on ne distinguait pas un second Avènement du Christ, si l'on n'attendait pas un temps où, réellement, le Messie sera le « *Père du siècle* », le « *Prince de la paix* », où il occupera le trône de David, quand son empire sera sans fin pour l'exercice du jugement et de la justice.
Autant de splendeurs que toute l'Ecriture nous confirme.
Ce relèvement de la maison de David, en relation avec le Messie, est annoncé aussi par le prophète Amos, dont l'apôtre Jacques, frère du Seigneur, a cité les paroles dans un sens strictement messianique. C'est le Christ, lui-même, qui s'exprime par le prophète :
« *Après cela, je reviendrai,*
*Et je rebâtirai la tente de David qui est tombée.*
*Je construirai ses ruines et je la redresserai* » (Amos 9.11 ; Actes 15.16).

« *Je reviendrai*. » Le Christ, venu d'abord comme « rejeton », comme « germe », comme « serviteur » pour racheter, reviendra comme roi pour régner et il relèvera Israël tombé dans l'immense détresse spirituelle que nous savons.
Une fois encore, il nous faut jeter les regards vers les temps du « *rétablissement de toutes choses* », si nous ne voulons pas minimiser l'Ecriture, couper le Christ en deux, comme l'enfant du célèbre juge ment de Salomon.

## Généalogies du Christ

Les origines messianiques sont donc complexes à cause de la hauteur, de la largeur, de la longueur, de la profondeur du mystère du Christ; il ne faut pas le nier. Les deux généalogies de Matthieu et de Luc présentent quelques difficultés et semblent se contredire[60] mais la première veut établir surtout le caractère royal du Messie, par David

« *Généalogie de Jésus-Christ, Fils de David* » tel est le commencement de l'Evangile de celui de Matthieu, qui placera toujours l'accent sur le Messie-Roi.

Luc veut indiquer surtout le caractère du Messie, Fils de l'homme; sa généalogie remonte jusqu'à Adam.

Jean commence son évangile par le prologue de la génération éternelle de la Parole, ou du Verbe, Fils de Dieu, Dieu lui-même. Voici donc le Messie Dieu.

L'évangile de Marc est caractérisé par l'absence de toute généalogie. N'est-ce pas pour marquer le signe sacerdotal du Messie-prêtre, selon l'ordre de Melchisédek, « qui est... sans généalogie » ? (Hébreux 7. 3).

Les prophètes et les évangélistes s'unissent donc pour dévoiler les aspects variés du mystère du Christ.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Matthieu | nous présente | | le Roi-Prophète |
| Marc | — | — | le Serviteur-Prêtre |
| Luc | — | — | le Serviteur-Fils de l'homme |
| Jean | — | — | le Verbe-Fils de Dieu. |

Cinq siècles à l'avance les enfants d'Israël ont entendu annoncer leur Messie sous ces mêmes titres par le prophète Zacharie :

« Voici, ton ROI vient à toi, fille de Jérusalem » (Zacharie 9.9 ).

« Il portera les insignes de la majesté, il s'assiéra et dominera sur son trône. Il sera prêtre sur son trône et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre (le Roi et le Prêtre) » (Zacharie 6. 13).

« Voici un homme dont le nom est germe » — « Voici, je ferai venir mon SERVITEUR, le germe (le rejeton de Jessé) » (Zacharie 6. 12; 3. 8).

« Comme DIEU, commet l'ange de l'Éternel (le Christ) » (Zacharie 12. 8)[61].

[60] Voir notre étude : appendice II.

[61] Isaïe annonçait aussi le Messie : « Voici, mon serviteur » (Isaïe 42. 1 ; 52. 53) ; DIEU « Voici, notre Dieu » (Isaïe 35. 42 ; 40.9.) ; Roi « Tes yeux verront le roi dans sa magnificence » (Isaïe 33. 17).

## La prophétie de l'Emmanuel

Au temps d'Isaïe, Jérusalem fut menacée par Retsin, roi de Syrie, et par Pékach, fils du roi d'Israël (le royaume séparé du Nord).

L'approche des Syriens était un danger. Achaz, le roi de Juda, fut agité ; il trembla « comme les arbres sont agités par le vent ». Mais Dieu eut pitié de son effroi. Il lui envoya Isaïe qui le rencontra sur la route du Champ du foulon. II lui dit « Sois tranquille, ne crains pas; que ton cœur ne s'alarme pas. » Isaïe lui révéla que, dans soixante-cinq ans, Ephraïm (le royaume du Nord) ne serait plus un peuple; il n'avait donc rien à craindre de cette guerre menée par des rois déjà affaiblis.

Pour mettre sa parole à l'épreuve, l'Eternel dit à Achaz : « Demande en ta faveur un signe, demande-le soit dans les lieux bas, soit dans les lieux élevés. » Dieu est prêt à de grandes choses pour affermir la foi d'Achaz. Mais, indifférent et gonflé d'orgueil, Achaz répond -: « Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas l'Eternel. »

Alors Isaïe proclame un message qui dépasse infiniment celui auquel il parle :

« Ecoutez donc, maison de David !

Est-ce trop peu pour vous de lasser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu ?

C'est pourquoi le Seigneur, lui-même, vous donnera un signe : Voici, la vierge deviendra enceinte, ci elle enfantera un Fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel[62] » (Isaïe 7. 1-14).

La suite de la prophétie se rapporte à l'enfant qu'Isaïe va mettre au monde et qui sera également un signe premier.

Cette annonce de la Vierge qui doit enfanter s'est répandue bien au delà d'Israël. Les déesses-mères, égyptiennes et druidiques, portaient la marque, le signe de l'Emmanuel et le transmettaient parmi les nations comme une radieuse espérance.

Or, l'Evangile marque, dès la première page, l'accomplissement de cette prophétie. L'ange du Seigneur, qui apparaît en songe à Joseph, lui dit :

« *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi, Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit...* » Et l'évangéliste Matthieu ajoute : « *Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : Voici, la Vierge concevra, elle enfantera un Fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous* » (Matthieu 1. 20-23).

[62] Immanû — El = Dieu avec nous. Voir le développement dans l'appendice II.

## L'étoile des mages

Lorsque Jésus-Emmanuel fut des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » Ils avaient vu son étoile en Orient — l'étoile de Jacob — et ils venaient adorer le jeune roi.

Hérode se trouble en apprenant qu'un rival a vu le jour : il suppose que c'est le Messie. Les prêtres et les scribes sont réunis. Hérode ignore les prophéties, mais sans peine il est renseigné. A sa demande « Où doit naître le Christ ? », les scribes répondent sans hésiter : « A Bethléem de Juda ! » Ils citent la prophétie de Michée dont voici le texte original :

« Et toi, Bethléem Ephrata,
Petite entre les milliers de Juda,
De toi sortira pour moi
Celui qui dominera sur Israël,
Et dont l'origine remonte aux temps d'ancienneté,
aux jours d'éternité » (Michée 5. 1).

L'évangéliste Matthieu n'a donné que la partie de la prophétie qui concerne la naissance et le caractère royal du Messie, mais la seconde partie proclame magnifiquement son origine divine, répondant à Isaïe qui le nomme « Père d'éternité », ou « d'ancienneté » (Isaïe 9. 5). Or, l'Ancien des jours » est toujours Dieu même (Daniel 7. 9).

Emmanuel, Dieu avec nous, est aussi le petit Enfant qui vient de naître à Bethléem, le Fils de la Vierge. Les mages, qui représentent la gentililé ou les nations, lui décernent son titre de roi, de « Roi des Juifs », que ces derniers refuseront de reconnaître quand l'heure sera venue.

Maintenant Jésus se contente de se faire découvrir sous le signe de l'étoile, comme il s'était fait reconnaître par les bergers sous le signe de l'ange environné de splendeur.

Les mages veillaient dans la nuit, à la clarté des étoiles ; les bergers « gardaient les veilles de ta nuit » (Luc 2.8). Et c'est au milieu de la nuit que retentira le cri : « Voici l'Époux! » et que le retour inopiné du Seigneur surprendra le monde.

Dans le mystère nocturne, le Christ se laisse chercher et trouver. Le trésor caché est pour les vigilants des nuits, qui les attendent dans les ténèbres du siècle.

## Siméon et Anne

Intimement liée à la prophétie est la Présentation de Jésus au Temple. Si les bergers et les mages étaient des veillants, combien Siméon et Anne gardaient, eux aussi, les veilles de la nuit. Types par faits des « attendants » !

Siméon, cet homme juste et pieux, attendait « il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui » (Luc 2.25).

Attendre comme Siméon, est-ce errer ? Est-ce s'illusionner ? Sans doute on lui disait, car les moqueurs n'ont jamais manqué depuis Noé et les gendres de Lot : « *Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que les pères (les patriarches) sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création* » (2 Pierre 3. 4).

Mais dans J'attente douce et forte de son cœur, Siméon vient au Temple; il rencontre le « *petit enfant Jésus* », le prend dans ses bras, et il comprend alors quel mystère plane, merveilleux et splendide, sur cet Enfant qui sera « *un signe de contradiction* ».

Cet enfant — unique au monde — portait en Lui la puissance de Dieu, la faiblesse de l'homme, la sainteté du prêtre, l'autorité du roi, la science du prophète. Il ouvrira « le rouleau du Livre », apportera au monde son salut, offrira le rachat, communiquera sa gloire et sa magnificence; il remettra le royaume parfait au Père.

Siméon pénétrait ce mystère de contradiction. Il le montra à Marie : « Un glaive transpercera son âme » (Luc 2. 25-38).

Et Jésus, dans les bras de Siméon, sur son cœur, ne lui disait-il pas « Voici, je viens, avec le rouleau du Livre écrit pour moi » ?

Or cette visite de Jésus au Temple, quarante jours après sa naissance, selon la Loi, avait été vue prophétiquement par Malachie « Soudain viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez, l'ange de l'alliance que vous désirez : Voici, il vient ! »

« Voici, IL VIENT ! » ne fait-il pas écho au « Voici, je viens » de Jésus.

Marie et Joseph, en portant leur enfant, accomplissaient la prophétie. Il vient dans son temple.

Or Malachie, sans transition, évoque une autre venue, celle de l'Ange de l'alliance, pour le jugement de son peuple.

« Mais qui supportera le jour de sa venue, et qui subsistera lorsqu'il se manifestera ? Car il est comme un feu d'affineur et comme la potasse des foulons. Et il s'assiéra comme celui qui affine et purifie l'argent (idée de jugement), et il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme l'or et comme l'argent, et ils apporteront à l'Éternel une offrande en justice » (Malachie 3. 2-4).

Prophétie pour l'âge à venir, qui dépassait les années de grâce, qui rejoint la Tribulation et l'établissement du Royaume[63] .

[63] Voir le chapitre : *Rassemblements autour du Christ*.

## Les pleurs de Rachel

La visite des Mages avait impressionné Hérode, au point qu'il décida de faire mourir tous les enfants mâles de Bethléem, au-dessous de deux ans.

Sous l'éblouissante lumière des prophéties touchant l'origine et la naissance de Jésus, nous avions comme oublié la terrible poursuite de Satan, celle de la postérité du Serpent contre la postérité de la femme.

L'heure semble propice à l'Adversaire. Bien certainement rien ne lui a échappé, depuis la naissance miraculeuse de l'enfant né d'une vierge ; depuis que des anges ont annoncé à des bergers la grande nouvelle : « Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2. 11)[64]; depuis que les mages, troublant Hérode et toute la ville de Jérusalem avec lui, avaient demandé « le roi des Juifs ».

Les hésitations de Satan deviennent des certitudes. Hérode est un merveilleux instrument qu'il faut employer au plus vite.

Satan lui souffle le décret de mort des petits garçons, comme jadis au pharaon quand allait naître Moïse. Ainsi il n'échappera pas celui-ci, l'enfant de la vierge, des anges et de l'étoile !

Profonde réalité dans sa naïveté médiévale que cette figurine d'Hérode, sculptée au portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris le roi est assis, prêt à donner des ordres, pendant qu'un petit monstre lui dicte à l'oreille la promulgation du décret.

Jésus est sauvé, emmené en Egypte. Une mise à part dans la norme de la vie d'Israël. Les années qui suivirent, dans le silence de Nazareth, seront l'image de la séparation que Dieu voulait pour son peuple, afin qu'il pût, comme Jésus, grandir en âge, en sagesse, en science, devant Dieu et devant les hommes (Luc 2. 52).

Le prophète Osée avait parlé de cet exil en Egypte et du retour. Saint Matthieu le cite « J'ai appelé mon fils hors d'Egypte » (Osée 11. 1). La vue prophétique d'Osée joint le Christ à son peuple, au peuple tiré d'Egypte, sauvé miraculeusement de la colère du Pharaon, comme Jésus le fut d'Hérode.

Quant au massacre des jeunes Bethléemites, la prophétie de Jérémie fournit à l'évangéliste un rapprochement étonnant :

« *Une voix a été ouïe à Rama, fine lamentation, des pleurs amers. Rachel pleurant ses fils, Refusant d'être consolée au sujet de ses fils, Parce qu'ils ne sont plus* » (Jérémie 31. 15; Matth. 2. 17-18).

Cette douleur des mères du temps de Jésus est rapprochée de celle des mères qui virent partir en captivité leurs fils, six siècles auparavant ; mais elle doit aussi rejoindre la douleur des femmes des Hébreux dont on arrachait les petits pour les jeter dans le Nil.

Une fois de plus l'Evangile soude le Christ à son peuple ; il ne l'en sépare jamais.

Le Messie ne vient-il pas dérouler la grande toile de fond d'un immense décor ? Solidaire d'Israël, il en a pris les souffrances, les maladies, les péchés... Il ne peut être le Sauveur parfait que pétri de la misère et de la douleur des siens.

---

[64] Comparons les titres que l'ange donne Sauveur ou Jésus; Christ ou Messie; Seigneur ou Fils de Dieu, avec ceux que Gabriel avait présentés à la Vierge Marie pour la convaincre : Jésus ou Sauveur, Fils du Très-Haut ou Eternel Dieu. Il recevra le trône de David et sera donc Roi; ce dernier titre se rapporte bien à celui de Christ ou Messie, de Seigneur ou Fils de Dieu.

## *Avec le rouleau du livre*

A la rutilante verrière du transept sud de la cathédrale de Chartres, resplendissent quatre gigantesques personnages; ils en portent, sur leurs épaules, quatre autres, plus petits. Cette étrange figuration, dans l'éclat de son étincelant coloris, est un symbole magnifique.

Les quatre grands prophètes — Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, et Daniel — sont tellement unis aux évangélistes — Matthieu, Marc, Luc et Jean — qu'ils les présentent au monde, juchés sur leurs robustes épaules, comme les femmes de l'Orient portent leurs enfants.

Naïveté et grandeur, si caractéristiques du moyen-âge ! Elles nous parlent et nous crient que l'Ancien Testament est soudé au Nouveau, que malgré les quatre siècles écoulés entre le dernier des prophètes, Malachie, et Jean le précurseur, prophète lui-même, il n'y a pas de solution de continuité.

La Parole est une, comme le Christ ; elle est un organisme vivant et parfait, auquel rien ne manque et auquel rien ne doit être retranché.

Dieu peut ouvrir ou fermer des parenthèses, mais aucun des liens d'assemblage n'est rompu chaîne d'or de la variété et de l'amour, de la justice et de la paix, depuis 1'l jusqu'à la Jérusalem nouvelle.

L'Ancien Testament s'achève sur l'évocation eschatologique d'Elie le prophète de feu ; le Nouveau s'ouvre sur l'apparition de Jean, prophète du Très Haut, celui qui vient « dans l'esprit et la puissance d'Elie ». Elie est le lien, le fil conducteur qui mène au Christ[65].

## Le précurseur

« *Voici, je vous enverrai Élie, le prophète,*
*Avant que vienne le jour de l'Éternel,*
*Ce jour grand et redoutable.*
*Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants*
*Et le cœur des enfants à leurs pères*. »
(Malachie 4. 5-6).

Ainsi finit l'Ancien Testament.

Et voici comment l'Ange Gabriel annonce à Zacharie, le prêtre, la future naissance de son fils Jean : « *Il sera grand devant le Seigneur... Il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé* (Luc 1. 15-17).

L'Ange reprend les paroles de Malachie et en donne la suite, dans l'ordre de la révélation, close depuis quatre siècles.

Lisons encore, dans Malachie, une autre annonce de la mission de Jean-Baptiste, que le Seigneur Jésus met aussi en relation avec le prophète Elie, quand il dit à la foule, en parlant de celui qui préparait sa voie : « Qu'êtes-vous donc allés voir au désert ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit :

« *Voici j'envoie mon messager devant ta face*
*Pour préparer ton chemin devant toi*. » (Malachie 3. 1).

[65] Elie sera, pensons-nous, un des deux témoins de l'Apocalypse.

« *Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en est pas paru de plus grand que Jean-Baptiste... Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ; et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Élie qui doit venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende* » (Matth. 11. 9-15).

Ce rapprochement de Jean avec le prophète Élie est extrêmement significatif. Jean venait « dans l'esprit et la puissance d'Élie ». II venait pour être le réformateur d'un peuple infidèle ; il venait comme thaumaturge ; il venait enfin comme le « coureur » devant le Roi.

Elie avait rempli ces redoutables fondions au temps d'Achab, le plus mauvais des rois d'Israël et de Jézabel la plus idolâtre des reines. Cette époque doit être mise en parallèle avec le temps à venir de la Tribulation[66]. Car, pendant trois ans et demi, il y eut une terrible famine ; Elie avait fermé le ciel, afin qu'il ne tombât plus de pluie. Mais quand l'heure d'abreuver la terre fut venue, Elle pria sur le Carmel. Il avertit Achab de partir pour Jizreél, et lui-même se ceignit les reins; il courut devant le char du roi pour lui frayer la route et pour qu'il fût accueilli favorablement (1 Rois 18. 45-46).

En cela, Elie figurait Jean le Baptiste, le précurseur du Messie. Malachie l'avait désigné comme devant préparer le chemin au Messie-Roi : « Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. »

Jean mérite bien son nom de « précurseur », celui qui précède, qui court devant.

Mais le prophète Isaïe avait précisé la modalité de la mission de Jean. Il sera « une voix qui crie ».

Le cri est toujours l'annonce de grande nouvelle, surtout dans le sens de jugement et de guerre. Les rois avaient aussi leurs crieurs, pour transmettre les ordres de poste en poste (2 Rois 7. 11). Jean sera donc « l'avant-coureur » et le « crieur » du Roi pour le temps de la « grande nouvelle ».

Une voix crie
« Préparez au désert le chemin de l'Eternel (du Christ)
Aplanissez dans les lieux arides
Une route pour notre Dieu.
Que toute vallée soit exhaussée
Que toute montagne et toute colline soient abaissées,
Que les coteaux se changent en plaines
Et les défilés étroits en vallons.
Alors la gloire de l'Éternel (le Christ) sera révélée
Et au même instant toute chair la verra
Car la bouche de l'Eternel a parlé »
(Isaïe 40. 3-5 et Luc 3. 4-6).

Toute chair n'a pas vu la gloire de l'Eternel, dans le Christ, à sa première Venue, mais « tout œil le verra et ceux qui l'ont percé » (Apoc. 1. 7), à son Retour.

La prophétie d'Isaïe a été appliquée sans hésitation, par les quatre évangélistes, à Jean qui venait préparer le chemin royal du Christ. Mais elle dépasse de beaucoup ce premier temps et nous laisse entre voir le jour de la venue du Roi de gloire. Seuls les rois avaient leurs coureurs. Si donc Jean venait « dans l'esprit d'Élie », coureur d'Achab, il était le coureur d'un roi. De quel roi ?

Lorsque Zacharie, père de Jean, eut la vision clans le temple et qu'il eut reçu les explications de l'ange, il ne se méprit pas sur la mission de son fils, sur « *celui qui marchera devant...* »

[66] La grande Tribulation doit durer trois ans et demi. Achab et Jézabel sont des figures de l'Antichrist et du Faux prophète.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut,
Car tu marcheras. devant la face du Seigneur pour préparer ses voies,
Afin de donner à son peuple la connaissance du salut
Par le pardon de ses péchés » (Luc 1. 77).

Le fils de Zacharie précédera le Christ, le Roi.

Jean commença à prêcher. Il souleva autour de lui un magnifique enthousiasme : « *Comme le peuple était dans l'attente*, et que tous se demandaient si Jean n'était pas le Christ », il leur dit à tous : « *Moi, je vous baptise d'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales. Lui, Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a son van à la main. Il nettoiera son aire et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point* » (Luc 3. 15-17).

Et aussi « Déjà la cognée est à la racine de l'arbre » (Luc 3. 9).

Cette présentation du Christ est pour le moins étrange. Jean fait surgir devant ses auditeurs un Christ juge et non un Sauveur de miséricorde et d'amour. « Il a le van à la main » ; il va nettoyer son aire, faire une séparation radicale : garder le blé, brûler la paille. Qu'est-ce à dire ? Mais Jean va plus loin encore. Violent réformateur, il apostrophe les pharisiens et les sadducéens, les vrais fils du malin, la postérité du Serpent par leur orgueil et leur endurcissement : « Races de vipères qui vous a appris à fuir la colère à venir ? »

« La colère à venir ! » Atmosphère de jugement, de colère divine, annonce de la moisson, signe certain de la fin de l'âge, et cependant Jésus n'a même pas commencé son ministère public, pendant lequel il nous apparaîtra plein de douceur, de mansuétude.

L'explication du comportement de Jean nous est donnée par Jésus lui-même. Quand il paraît, il dit aussitôt : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matth. 4. 17).

Le royaume devait paraître bientôt, si les chefs d'Israël reconnaissaient le Messie. Tout le début de l'Evangile est orienté vers cette bienheureuse espérance, ces temps dont tous les prophètes ont parlé, que Jean avait mission d'annoncer comme imminents. Lui-même n'avait-il pas proclamé le même message : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche »? (Matth. 3. 2).

La Tribulation, le temps de la colère, qui doivent immédiatement précéder la venue du Royaume, allaient s'ouvrir et la justice s'exercer. Le siècle d'Elie en avait été la figure. Les jugements qui avaient suivi les trois années et demie de sécheresse étaient tombés, terribles, sur les prêtres de Baal, sur Achab et Jézabel. Des jugements semblables étaient proches, quand Jean-Baptiste lançait ses appels véhéments à la repentance.

Si les prêtres, les scribes et les pharisiens avaient écouté la « bonne nouvelle », Jésus aurait été mis à mort, pour ôter le péché du moi de, mais non par les siens. II aurait succombé sous les traits des nations — de Rome sans doute — mais, rapidement, après sa résurrection et son ascension, il serait revenu pour établir le Royaume de Dieu. C'est pour quoi il va prêcher d'abord l'Evangile du Royaume.

Quand l'espérance du rétablissement de toutes choses se sera éloignée, il annoncera l'Evangile du Salut, le rachat par le sang, sa mort ignominieuse, contre laquelle Pierre s'insurgera avec véhémence :

« Cela ne sera pas[67] »

Le ton d'accusateur public que prenait Jean ne pouvait convenir que si Jésus revenait prompte ment. Son rôle de précurseur n'avait de sens que si un roi allait paraître sur le trône

[67] Pour avoir l'intelligence des Evangiles qui, sans cela, nous apparaissent contradictoires, il est indispensable de connaître ces données si importantes. Elles sont longuement développées dans Israël et les Nations.

de David ; mais dès que sa mission, entravée par « la race de vipères », est coupée... sa tête tombe, sur la demande d'une nouvelle Jézabel : Hérodiade.

En ceci encore, Jean est venu dans l'esprit de souffrance qu'Elie avait connu jadis.

Lié au royaume, annonciateur du royaume, Jean est retranché quand le royaume est différé. Le grand enseignement de Jésus sur le royaume proche est comme coupé ; alors Jean, en signe de son incorpotion, de sa fusion avec le message qu'il devait annoncer, a la tête coupée !

## L'année de Grâce

C'était à Nazareth, au début de la vie publique du Seigneur. Jésus entra dans la synagogue, un jour de sabbat. La coutume voulait qu'on lût, après la prière, un passage des prophètes. Quand un étranger ou une notabilité assistait à la réunion, le chef de la synagogue l'invitait volontiers à faire cette lecture dans le rouleau manuscrit de l'un des prophètes et à le commenter.

On remit donc à Jésus le rouleau du prophète Isaïe.

L'ayant déroulé il trouve l'endroit où il était écrit :

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi,*
*Parce qu'il m'a oint — il m'a fait Christ —*
*Pour annoncer une bonne nouvelle (évangile) aux pauvres.*
*Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé.*
*Pour proclamer aux captifs la délivrance,*
*Et aux aveugles le recouvrement de la vue,*
*Pour renvoyer libres les opprimés*
*Pour publier une année de grâce du Seigneur.*
*Ensuite, il roula le Livre, le remit à celui qui était de service, et s'assit.*
*Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.*
*Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie. Et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.* » (Luc 4. 16-22).

Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie. » Ou bien le Christ venait comme un usurpateur, — à la manière de Satan, — ou bien la vérité était en lui.

Si donc cette parole de l'Écriture était accomplie, Jésus était le Messie. Il dispensait « *la bonne nouvelle* » ; il venait guérir, délivrer, publier l'année jubilaire — année de grâce du Seigneur, — donc apporter la remise des dettes, le pardon.

Or, pour se donner une telle mission, une mission qui situe celui qui en est investi hors du cadre habituel, il faut être, nous le répétons, ou un usurpateur ou l'Oint de l'Eternel. Quelle importance Jésus attache à ce fait que la Parole de l'Écriture est accomplie C'est sur un tel témoignage — le sien — que nous tentons de scruter, de pénétrer toujours plus avant cette Parole de vérité, de pureté, de sainteté et de joie.

La prophétie d'Isaïe continue, mais Jésus a fait, là, une brusque coupure. Pourquoi donc n'a-t-il pas lu la fin du verset 2 de ce chapitre 61 d'Isaïe ?

« *Et un jour de vengeance de notre Dieu.* »

Il vient publier « une année de grâce », l'année de la remise des dettes ; mais le temps n'est pas venu d'annoncer « un jour de vengeance de notre Dieu », ni ce qui suit, la consolation des « affligés de Sion... l'huile de joie au lieu de deuil, le vête ment de louange au lieu d'un esprit abattu ».

Du jour de la vengeance, de ce « temps de la colère » dont Jean avait parlé, Jésus n'aurait pu dire : « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture est accomplie. » Il met l'accent sur « l'année de grâce », sur la « bonne nouvelle » qu'Il apporte, sur les guérisons, sur la liberté et sur le fait que les prophéties de sa première venue se réalisent.

Isaïe avait annoncé encore la miséricordieuse bonté du Serviteur de l'Eternel, en des paroles que saint Matthieu a rapportées :

« *Voici mon serviteur que j'ai choisi,*
*Mon élu, en qui mon âme prend plaisir.*
*J'ai mis mon esprit sur lui.*
*Il annoncera la justice aux nations*
*Il ne criera point, il n'élèvera pas la voix,*
*Et ne la fera pas entendre dans les rues*[68].
*Il ne brisera pas le roseau cassé.*
*Et il n'éteindra pas la mèche qui brûle encore ;*
*Il annoncera la justice selon la vérité.*
*Il ne se découragera pas et ne se relâchera pas,*
*Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre*
*Et que les îles espèrent en sa loi*. »
(Isaïe 42. 1-4 ; Matth. 12. 15-21).

Cette indulgente douceur du Messie est caractéristique du temps de sa mission terrestre, et sa puissance miséricordieuse est prête à s'étendre jusqu'aux nations.

Mais une fois de plus entendons le prophète, quelques versets plus loin, proclamer un message qui semble contredire tout ce qu'il a exprimé du « Serviteur » de l'Eternel, de celui qui ne crie pas, n'élève pas la voix, ne brise pas le roseau, ne souffle pas le petit lumignon.

« *L'Eternel s'avance comme un héros,*
*Il excite son ardeur comme un homme de guerre;*
*il élève la voix, il jette des cris,*
*Il manifeste sa force contre ses ennemis. J'ai longtemps gardé le silence.*
*Je me suis tu, je me suis contenu*
*Je crierai comme une femme en travail,*
*Je serai haletant et je soufflerai tout à la fois.*
*Je ravagerai montagnes et collines...* »[69]
(Isaïe 42. 13-15).

Il s'agit ici d'un tout autre temps : celui du Messie venant en juge, pour établir le royaume de Dieu sur la terre.

Ces exemples nous aideront à mieux comprendre ce qu'était la complexité des annonces prophétiques avant qu'elles n'aient eu un premier accomplissement. Mais maintenant, n'est-il pas facile de distinguer les temps, puisque les premières prophéties sont déjà réalisées ? Les faiblesses du « Serviteur » et les splendeurs du « Roi », les condescendances du Fils de l'homme et les jugements terribles du Verbe de Dieu (Apoc. 19. 11-16) s'opposent, mais ne se contredisent pas. Deux dispensations différentes sont placées devant nous.

---

[68] Donc pas encore de jugement — pas de cris comme Jean. Baptiste en avait fait entendre.

[69] Voici les jugements et la guerre du 2e avènement. Il soufflera le lumignon qui fume encore.. « tout à la fois ». La lampe qui s'éteint est toujours signe de calamité.

## L'endurcissement des cœurs

Le peuple au « cou raide », au cœur de pierre, avait fait échec maintes fois au plan de Dieu dans les siècles passés; cette même attitude d'incrédulité, ces mêmes sentiments de révolte, vont être encore une entrave à l'accomplissement du plan rédempteur dans sa plénitude. Certes ce plan sera admirablement rétabli par la révélation du « mystère caché de tout temps en Dieu », celui de 1'Eglise du Christ, « qui est son corps » (Ephés. 1. 23 ; 3. 9), mais, néanmoins, il aura subi un échec par la volonté de l'homme, dressée impérieusement devant Celle de Dieu.

L'évangile de Matthieu, destiné principalement à être propagé parmi les Juifs de Palestine et de la Méditerranée orientale, a stigmatisé l'hypocrisie, l'incrédulité, l'endurcissement des cœurs.

Jésus, qui n'est pas venu abolir la loi mais la parfaire, s'attaque chaque occasion aux pharisiens hypocrites, et la véhémence de ses paroles, rejoint celles de Jean-Baptiste.

Un jour, une discussion s'élève sur la coutume, considérée comme une tradition des anciens, de se laver les mains avant les repas. Alors Jésus déclare :

« *Vous annulez la parole de Dieu an profit de votre tradition : Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit:*

*« Ce peuple m'honore des lèvres,*
*Mais son cœur est éloigné de moi.*
*C'est en vain qu'ils m'honorent,*
*En enseignant comme préceptes des commandements d'hommes.* »
(Isaïe 29. 13 ; Matth. 15. 7-9).

Jésus redoute que la parole de vérité ne soit annulée. II redoute qu'on honore Dieu des lèvres, et que le cœur soit froid. Il se dresse contre « cette génération méchante et adultère », celle qui doute, ergote, critique, minimise tout.

Un jour les Pharisiens lui dirent : « *Nous voudrions te voir faire un miracle.* » Ils demandent un miracle extraordinaire, comme signe de sa mission. Mais Jésus leur répond : « *Vous n'aurez pas d'autre signe que celui de Jonas, pas d'autre exemple pour la repentance que celui des Ninivites, pas d'autre figure que celle de la Reine du. Midi (la reine de Saba) qui reconnut la sagesse de Salomon. Or il y a ici plus que Salomon.* »

Que ce soit le souvenir des prophètes, que ce soit celui des patriarches ou des rois, Jésus invoque toujours le témoignage de l'Ecriture pour marquer son accomplissement et, à l'occasion, il rappelle à mots couverts son caractère de roi : « *Il y a ici plus que Salomon* » (Matth. 12. 18-42).

L'endurcissement des cœurs, en Israël a été proclamé, comme un leitmotiv, par les prophètes. Mais il convient surtout de fixer notre attention sur la terrible sentence de jugement que Dieu confia à Isaïe, après la sublime vision de sa gloire. Ce jugement est un centre de gravité autour duquel se déroule, hélas, l'histoire d'Israël peuple sourd, peuple aveugle, peuple au cœur de pierre pendant le temps de sa dispersion.

Cette prophétie, d'une importance primordiale, est citée dans l'Evangile au moment où le Royaume est rejeté (Matth. 13. 14-16), et peu avant la Passion (Jean 12. 40); ensuite, par Paul lui-même, à la fin des Actes.

L'apôtre avait annoncé aux Juifs la Bonne Nouvelle, et il faisait une dernière tentative dans la capitale même de l'Empire romain. Nouvel échec. Alors Il leur déclare : « *C'est avec raison que le Saint-Esprit parlant à vos pères par le prophète Esaïe a dit :*

« *Va vers ce peuple...* » et Il prononce les mêmes paroles de jugement auxquelles il ajoute seulement : « *Sachez que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens et, eux, ils écouteront* » (Actes 28. 23-29) [70]

Isaïe avait donc contemplé la grande vision du trône de Dieu, entouré des séraphins, et accepté la charge d'envoyé auprès du peuple. Il entendit alors des paroles extraordinaires, marquées du sceau de la justice divine. Evidemment, il ne s'attendait. pas à cela.

Paroles extrêmement graves, annonciatrices de l'endurcissement d'Israël, de la fin de l'âge présent, mais aussi du salut réservé à un petit « reste » fidèle et converti.

« *Va et dis à ce peuple (Dieu ne dit pas : mon peuple)*
*En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez pas,*
*Et en voyant vous verrez et vous ne connaîtrez pas.*
*Engraisse (rend insensible) le cœur de ce peuple*
*Et rend ses oreilles pesantes (sourdes)*
*Et bouche ses yeux (mets un enduit),*
*De peur qu'il ne voie des yeux*
*Et n'entende de ses oreilles,*
*Et ne comprenne de son cœur,*
*Et ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri.* »

Isaïe, douloureusement impressionné par le message, demande :

« *Jusques à quand, Seigneur ?* »

Et voici la réponse qu'il reçoit :

« *Jusqu'à ce que les villes soient dévastées*
*De sorte qu'il n'y ait pas d'habitants,*
*Et les maisons, de sorte qu'il n'y ait pas d'hommes,*
*Et que le sol soit réduit en entière désolation,*
*Et que l'Eternel en ait éloigné les hommes,*
*Et que la solitude soit grande au milieu du pays*. »

Cette description tragique, d'une réalité inconcevable, surgit sous nos yeux comme la représentation exacte des effets de la bombe atomique. Jusqu'ici nous n'avions aucune possibilité de nous représenter une telle dévastation. Semblable anéantissement ne peut se rapporter qu'aux temps de la fin, quand les hommes, par des engins toujours plus perfectionnés, pourront « réduire en entière désolation » le sol d'un pays, en éloigner les hommes !

Or le ravage doit aller encore plus loin pour Israël :

« *Et s'il reste encore un dixième* (des habitants*)*
*Ce dixième sera brouté* (détruit)
*Mais... — Il y a un mais, chargé d'espérance certaine.*
*Mais, comme le térébinthe et le chêne*
*Conservent leur tronc quand ils sont abattus,*
*La semence sainte* (d'Israël) *sera le tronc.* »
(lsaïe 6. 9.13)

[70] Cf. Israël et les nations.

Le peuple renaîtra[71].

Notre Seigneur n'a fait usage que de la première partie de la prophétie, déjà lourde de conséquences, et au moment où il déclare que, désormais, il va parler en paraboles, en langage voilé. Le Royaume s'est éloigné ; le Seigneur formera une élite, qu'il initiera aux paraboles, aux « mystères du royaume des cieux ».

Si donc la postérité du Serpent a les yeux bouchés, les oreilles pesantes, le cœur glacé, ceux qui ont reconnu en Jésus la postérité bénie de la femme reçoivent ce témoignage : « *Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous en tendez, et ne l'ont pas entendu* » (Matth. 13. 12-18).

La « semence sainte » d'Israël sommeille ; elle est enfouie en terre comme le « trésor caché ». Mais, si caché soit-il, le trésor existe. Si les cœurs sont encore de pierre, — de chair, un jour, ils seront. (Ezéchiel 36. 26). La guérison, la transmutation sera merveilleuse, la vérité les rétablira, l'amour les animera, « *le soleil de justice* » les brûlera et « *la guérison sera dans ses rayons* » (Malachie 4. 2).

[71] Esaïe annonce ailleurs la restauration d'Israël : « On les appellera des térébinthes de la justice — une plantation de l'Eternel pour servir à sa gloire » (Isaïe 61. 3). Voir le chapitre : Israël rassemblé.

## *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ?*

175 - 30

Déployant le « rouleau du Livre », Jésus nous a permis de suivre, dès le début de sa vie publique, des accomplissements prophétiques sur deux plans, conformément à ce qu'il dira plus tard aux disciples, sur le chemin d'Emmaüs : « *Ne fallait-il pas que te Christ souffrît avant d'entrer dans sa gloire*. »

SOUFFRANCES et GLOIRES ! Douleurs et joies. Jésus n'a-t-il pas connu — sur le plan humain —— les plus douloureux échecs ? Mais n'a-t-il pas suscité aussi les plus puissants enthousiasmes ? N'a-t-il pas été le plus délaissé et le plus magnifié? N'a-t-il pas été le plus faible et le plus fort ? « Un ver et non un homme », et le ressuscité glorieux ? Le Fils de l'homme et le Fils de Dieu ?

La scène incomparable de la Transfiguration, — la plus puissante synthèse anticipée du royaume messianique par la réunion de ceux qui y participèrent, et par la proposition de Pierre, si pleine de sens, quoique prématurée, de construire des lentes comme pour la fête des Tabernacles[72], nous offre les deux aspects du Messie. Si la gloire rayonnante du Christ terrasse Pierre, Jacques et Jean, par contre Moïse et Elie savent, eux, quel sera le déroulement du Livre, alors ils s'entretiennent avec Lui des circonstances « de son départ (sa mort) qu'il allait accomplir à Jérusalem » (Luc 9. 31).

Combien rares sont les chrétiens qui savent dis cerner les caractéristiques des deux avènements du Christ !

Le Juif, un oriental, vivant au pays du soleil, celui des grandes monarchies antiques, avait placé l'accent avec trop de facilité, sur les gloires du Messie, au mépris de ses souffrances.

L'Eglise orthodoxe imprégnée du souffle de l'Orient a gardé avec force le sens de l'espérance eschatologique ; c'est elle certainement qui fait Je mieux la synthèse du mystère du Christ.

Mais nous, chrétiens d'Occident, nous avons mis en veilleuse le grand « Soleil de justice ». Penchés, depuis le moyen âge, sur les douleurs physiques et sensibles de la Passion, nous semblons croire qu'il n'y a plus rien à attendre. C'est à peine si la Résurrection, et l'Ascension du Christ sont annoncées comme les figures les plus certaines de sa gloire, quand il « *viendra de la même manière qu'il est monté au Ciel* » (Actes 1. 11).

Evidemment les contrastes ont été violents dans la vie de Jésus, et les contradictions qui apparurent dans les derniers jours sont bien énigmatiques. La joie de l'hosanna du dimanche fut suivie de l'abandon du jeudi, des cris de mort du vendredi. Sans le savoir, le peuple et ses chefs accomplissaient les prophéties et participaient au mystère de Jésus. « *Tout cela est arrivé, afin que les écrits des prophètes fussent accomplis* » (Matth. 26. 56).

[72] La fête des Tabernacles est la fête qui aura sou accomplissement dans le Royaume messianique. Pierre en a comme une prophétique intuition. « Il ne savait pas ce qu'il disait » doit être pris dans le sens que Pierre voulait précipiter- les événements hors du temps de leur accomplissement.

## L'entrée à Jérusalem

« *Hosanna au Fils de David !* », crient les enfants au jour des Rameaux. La foule en délire coupe des branches d'arbres et en jonche la route « *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le Ciel et gloire dans les lieux très hauts !* »

Les Pharisiens veulent s'opposer à une telle manifestation : « *Maître, reprends tes disciples.* » Et Jésus répond : « *Je vous le dis, s'ils se taisent les pierres crieront* » (Luc 19.37-40).

Or cette acclamation des enfants avait été annoncée par le psaume, ce psaume 8 qui proclamait la royauté d'Adam[73] :

« *Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle,*
*Tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires.* » (Ps. 8. 3).

Zacharie avait, lui aussi, prophétisé sur ce temps où « le roi » serait acclamé, mais non proclamé :

*« Sois transporté d'allégresse, fille de Sion !*
*Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !*
*Voici, ton roi vient à toi.*
*Il est juste et victorieux,*
*Il est humble et monté sur un âne,*
*Sur un âne, le petit d'une ânesse.* »
(Zach. 9. 9).

Jésus est monté sur cet animal de paix, comme David naguère sur sa mule, comme Salomon lors de l'onction royale : le sens est profond. Mais plus extraordinaire encore est la suite de la prophétie qui, brusquement, nous révèle qu'un jour le Christ détruira les chars de combat, le cheval — animal de guerre — et que lui-même paraîtra sur un die val, car Il viendra pour la guerre avant de l'abolir (Apoc. 19. 11).

« *Je détruirai les chars d'Ephraïm,*
*Et les chevaux de Jérusalem;*
*Et les arcs de guerre seront anéantis,*
*Il annoncera la paix aux nations,*
*Et il dominera d'une mer à l'autre,*
*Depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* »
(Zacharie . 9-10).

Ainsi, la même vision prophétique se décompose en deux temps. De l'humble roi sur l'ânesse elle nous conduit au dominateur qui, à sa venue glorieuse, fera « *cesser les combats jusqu'aux extrémités de la terre; il brisera l'arc, rompra la lance et consumera par le feu les chars de guerre*. »
(Psaume 46. 10).

Les évangélistes, à leur tour, nous rapportent les événements qui gravitent autour de la Passion avec de minutieux détails. Tous disent comment le psaume 118 servit à Jésus, plusieurs fois, pour adresser des blâmes aux Pharisiens et leur annoncer à quelle condition l'hosanna des Rameaux aurait un lendemain : « Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur » (Matth. 23. 38-39 et Ps. 118. 26).

[73] Voir le chapitre : Adam roi.

Et Jésus dit encore, citant le même psaume :

« N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :
*« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient,*
*Est devenue la principale de l'angle,*
*C'est du Seigneur que cela est venu,*
*Et c'est un prodige à nos yeux,*
« *C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera et celui sur qui elle tombera sera écrasé.*
« *Après avoir entendu ces paroles, les princes des prêtres et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète*. »

(Matth. 21. 42 et Ps. 118. 22-23).

## La passion vue par les prophètes

L'arrestation du Christ est proche, sa passion est imminente. Nous allons en suivre le cours à la lumière des psaumes et des prophètes, notant seulement l'accomplissement littéral des prédictions rapportées par les évangélistes ; chaque lecteur pourra s'y référer dans son Nouveau Testament.

**Jésus sera haï sans cause.**
« *Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tète*
*Ceux qui me haïssent sans cause*
*Ils sont puissants, ceux qui veulent me perdre,*
*Qui sont à tort mes ennemis.*
*Ce que je n'ai pas dérobé il faut que je le restitue.* »

Psaume 69. 5.

« *Que ceux qui me haïssent sans cause ne m'insultent pas du regard.*
*Car ils tiennent un langage qui n'est point celui de la paix,*
*Ils méditent la tromperie... Ils ouvrent contre moi leur bouche*. »

Psaume 35. 19[74].

**Jésus sera trahi par un ami.**
« *Celui-là même avec qui j'étais en paix,*
*Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain,*
*Lève le talon contre moi.* »

Psaume 41. 10.

« *Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterais ;*
*Je me cacherais devant lui.*
*C'est toi, que j'estimais mon égal,*
*Toi, mon confident et mon ami !* »

Psaume 55. 13-14[75]

[74] Jean 15.25
[75] Jean 13 :18

**Jésus sera vendu 30 pièces d'argent**
Et ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent.
L'Eternel me dit : Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils mont estimé.
Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel pour le potier. »

Zacharie 11. 12-13[76]

**Jésus sera abandonné de tous. Dieu frappera le pasteur.**
« Frappe le pasteur, et que les brebis se dispersent. »

Zacharie 13. 7[77].

**Jésus sera comme un agneau, comme une brebis muette.**
« J'étais comme un agneau *familier qu'on mène à la boucherie*. »

Jérémie 11.19.

« Il n'a point ouvert la bouche ;
Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie,
A une brebis muette devant celui qui la tond,
*Il n'a point ouvert la bouche*. »

Esaïe 53 :7.[78]

**Jésus sera un objet de mépris.**
« *Il n'avait ni éclat, ni beauté pour attirer nos regards,*
*Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.*
*Méprisé et abandonné des hommes,*
*Homme de douleur et habitué à la souffrance,*
*Semblable à celui dont on détourne le visage,*
*Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.*
*Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées,*
*C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé;*
*Et nous l'avons considéré comme puni,*
*Frappé de Dieu, et humilié*. »

Esaïe 53. 2-4.

« *Et moi je suis un ver et non un homme,*
*L'opprobre des hommes et le mépris du peuple.*
*Tous ceux qui me voient se moquent de moi.*
*Ils ouvrent la bouche, secouent la tête.*
*Recommande-toi à l'Éternel ! l'Eternel te sauvera,*
*Il le délivrera puisqu'il l'aime !* »

Psaume 22. 7-9[79]

**Jésus porte nos péchés et nos infirmités**
Cependant ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé...
Mais Il était blessé pour nos péchés

[76] Matthieu 27 :8-10. Nous savons que Juda, avant de se pendre, jeta dans le Temple les trente pièces. Les prêtres, avec « le prix du sang », achetèrent « le champ d'un potier ».
[77] Mt 26 :31 et Marc 14 :27
[78] Ac 8 :32-33
[79] Matth. 27. 41-43 Luc 23. 35-37 ; Marc 15:29-32

Brisé pour nos iniquités
Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris…
Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie;
Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous…
Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché,
Il verra une postérité et prolongera ses jours. »

Esaïe 53. 4-6, 10[80].

**Jésus sera flagellé, on lui crachera au visage, on le frappera.**
« *J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient*
*Et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.*
*Je n'ai pas dérobé mon visage*
*Aux ignominies et aux crachats.*
*Mais le Seigneur, l'Eternel m'a secouru.* »

Esaïe 50. 6-7.

« *Mais il était blessé par nos péchés, Brisé pour nos iniquités.*
*Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui,*
*Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris*. » Esaïe 53 :5

« *Les laboureurs ont labouré mon dos ils y ont tracé de longs sillons.* »

Psaume 129. 3.

« *Avec la verge on frappe sur la joue du juge d'Israël*. »

Michée 4. 14[81].

**Jésus sera mis au nombre des malfaiteurs.**
« *Il (le Christ) partagera le butin avec les puissants*
*Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort.*
*Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs.*
*Parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes,*
*Et qu'il a intercédé pour les coupables.* »

Isaïe 53. 12[82].

**Jésus aura les mains et les pieds percés.**
« *Des chiens m'environnent*
*Une bande de scélérats rôde autour de moi*
*Ils ont percé mes mains et mes pieds.* » Psaume 22. 17[83].

**Jésus sur la croix paraît abandonné. Sa détresse.**
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
35 184
Et t'éloignes sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?
Mon Dieu ! Je crie le jour et tu ne réponds pas ;
La nuit je n'ai point de repos...

[80] 1 Pierre 2. 22-25 ; 2 Cor 5 : 21 ; Rom. 5. 6.
[81] Matthieu 2.7. 29-31 Marc 15. 16-20 ; Luc 22. 63-65 Jean 19. 1-3.
[82] Marc 15. 28 Luc 22:37.
[83] Jean 20 :25

Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche
Quand personne ne vient à mon secours...
Je suis comme de l'eau qui s'écoule, mes forces m'abandonnent,

Et tous mes os se séparent.
Mon cœur est comme de la cire,
Il se Jonc dans mes entrailles...
Protège non âme contre le glaive,
Ma vie contre le pouvoir des chiens
Sauve-moi de la gueule du lion,
Délivre-i-toi des cornes du buffle !
Psaume 22. 1-3 ; 12-15; 21-22.

« Frappé de Dieu et humilié...
Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous…
Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance. »
Isaïe 53.4, 6, 10[84].

**Jésus aura soif, on lui donnera du vinaigre.**
« Tu cornais mon opprobre, ma honte, mon ignominie ;
Tous mes adversaires sont devant toi.
L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade ;
J'attends le la pitié, mais en vain,
Des consolateurs, et je n'en trouve aucun.
Il mettent du fiel dans ma nourriture
Et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre. »
Psaume 69. 20-22.

« Et ma langue s'attache à mon palais… »
Psaume 22.16[85]

**Les vêtements de Jésus ont été tirés au sort.**
« Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique. »
Psaume 22. 19[86]

**Ses os ne seront pas brisés.**
*L'Agneau pascal ne devait pas avoir les os brisés*
« Vous ne briserez aucun os. » Exode 12. 46.
« Il garde tous mes os, aucun d'eux n'est brisé. » Psaume 34. 21[87].

**Le côté de Jésus sera percé.**
« Alors je répandrai sur la Maison de David et sur les habitants de Jérusalem
Un esprit de grâce et de supplication ;
Et ils tourneront les regards vers moi, Celui qu'ils ont percé.
Ils pleureront sur lui, comme on pleure sur un fils unique ;
Ils pleureront amèrement sur lui, comme on pleure sur un premier-né. »

[84] Accomplissements prophétiques dans le Nouveau Testament. Matthieu 27. 46 ; Marc 15. 33-35.
[85] Jean 19. 28-30 Matthieu 27. 48; Marc 16. 36.
[86] Jean 19.24 ; Matthieu 27.35-36 ; Marc 15.24
[87] Jean 19.36

Zacharie 12. 10[88].

Crucifié entre deux brigands, son sépulcre sera avec les riches.
« On a mis son sépulcre avec les méchants
Son tombeau avec le riche
Quoiqu'il n'eût point commis de violence
Et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche. »
Isaïe 53.9[89]

Quelle synthèse admirable de l'Ancien et du Nouveau Testament autour de la Passion du Christ, vue des siècles à l'avance par les prophètes, qui tenaient comme ouvert le « Rouleau du livre ». N'en sera-t-il pas de même à son Retour?

## Résurrection et ascension

La Résurrection du Christ a été annoncée par des figures : Isaac, Joseph, mais surtout Jonas. Du prophète envoyé aux Ninivites, pour les inviter à la repentance, nous n'avions pas encore parlé. Peut-il y avoir une contestation à son sujet ? C'est Jésus lui-même qui répond à la génération « méchante et adultère » qui veut un signe « Il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui .du prophète Jouas. Car DE MÊME QUE JONAS fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, DE MÊME LE FILS DE L'HOMME sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12. 39-40).

Le « signe de Jonas » est à considérer attentivement. Le miracle concernant le prophète en fuite, loin de Ninive, est extrêmement important. Ne soyons pas surpris si la contradiction s'élève autour de lui, car « le signe de Jonas » est la clef qui ouvre la vie des gloires du Messie, ces gloires que l'on comprend si mal[90].

La résurrection est un passage, le passage du Christ, — de la mort à la vie, de l'humiliation à la puissance et à la gloire. Or le « signe de Jonas » est comme le pont jeté entre les deux rives, pour permettre de franchir l'infranchissable, selon les regards humains, de passer de la mort d'un Dieu à la résurrection d'un homme, de la couronne d'épines du crucifié à la couronne d'or du Roi.

David avait prédit que l'Oint de l'Eternel ne verrait pas la corruption dans le tombeau, et vraiment le Christ parlait par lui, quand il s'exprimait ainsi :

« *Mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse,*
*Et mon corps repose en sécurité.*
*Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts,*
*Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption.*
*Tu me feras connaître le sentier de la vie*
*Tu nie rempliras de joie en ta présence. »*
(Psaume 16.9-11).

Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre pour appuyer son témoignage sur Jésus de Nazareth, que Dieu a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, cite le psaume de David, et il ajoute : « *David est mort, il a été enseveli et son sépulcre existe aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire*

[88] Jean 19. 34-37 ; Apoc. 1. 7.
[89] Matthieu 27.57-61 Marc 15.42-46. 5 Luc 23. 50-51.
[90] La vie du prophète Jonas est considérée comme un apologue par la grande majorité des exégètes.

*asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins*. »

« *Elevé par la droite de Dieu*, — à l'Ascension, —*il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous te voyez et l'entendez. Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même :*

« *Le Seigneur a dit à mon Seigneur; Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. »*

*« Que toute la Maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.* » (Actes 2. 24-36).

Et saint Paul, s'adressant aux Juifs réunis dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, leur dit :

« *Nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus... Qu'il l'ait ressuscité des morts... c'est ce qu'il a déclaré en disant :*

*« Tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. « Or, David est mort... et a vu la corruption. Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption* » (Actes 13. 34-37).

Pour attester la Résurrection et l'Ascension du Seigneur, les apôtres ne pouvaient ajouter à leur propre témoignage de meilleur argument, et plus convaincant, que la parole des prophètes, en citant Je « rouleau du Livre » écrit pour Jésus-Christ. C'est ce Livre que nous avons déroulé pour suivre son entrée à Jérusalem, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension.

Et voici qu'au moment où il quitte cette terre, quand les apôtres et les disciples ont les regards fixés vers le ciel, pendant qu'il s'élève au-dessus d'eux, dans la nuée, deux hommes vêtus de blanc leur apparaissent et disent : « *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, IL REVIENDRA AINSI, DE LA MÊME MANIERE que vous l'avez vu monter au ciel*. » (Actes 1. 10-11).

« Il reviendra de la même manière ! » Quelle sublime espérance ! Au lieu même d'où Jésus est monté, nous savons qu'il reviendra. « Ses pieds se poseront sur la montagne des Oliviers » (Zacharie 14. 4).

A l'instant, où Jésus disparaît dans la nuée, nous recevons l'assurance que la nuée le ramènera. « Voici, Il vient sur les nuées » (Apoc. 1. 7). Oui, Il reviendra de la même manière.

L'Ascension marque la fin du premier cycle de l'Histoire de notre monde : ATTENTE DU MESSIE.

Le Retour du Christ marquera la fin du second : ATTENTE DU ROI.

Le Christ en mourant a dit : « C'EST ACCOMPLI. »

Cette première partie du rouleau du Livre s'est réalisée point par point, lettre par lettre, pourrions- nous dire.

Tout lecteur sincère, par les rapprochements que nous avons présentés sur les prophéties, qui toutes se divisent, se dédoublent en deux parties, ne peut nier qu'après avoir réalisé le premier cycle, le Christ doive accomplir le second.

Le nier, c'est sombrer dans l'absurde ou dans le refus systématique de « *croire tout ce qu'ont dit les prophètes. »*

Si les prophéties du Messie souffrant se sont pleinement et littéralement réalisées, pourquoi celles qui n'ont jamais eu même un commencement de réalisation ne s'accompliraient- pas, elles aussi, avec la même fidélité ?

Lorsque Marie portait Jésus, sans le voir encore, elle croyait aux paroles de l'Ange, et Elisabeth lui dit : « *Heureuse celle qui a cru, car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur* » (Luc 1. 45).

Toute la grandeur de Marie repose sur un acte de foi envers la Parole de Dieu. Tout a découlé de cette première adhésion.

Pourquoi ne pas croire que « de la même manière » s'accompliront un jour les « choses dites », de la part du Seigneur, par les prophètes et par les apôtres, touchant le Retour et le Règne du Christ ? Nous le croyons pour sa Passion, pourquoi ne le croirions-nous pas pour sa gloire à venir ?

Heureux, trois fois heureux serons-nous, si nos yeux s'ouvrent, si nos oreilles entendent, si nos cœurs sont brûlants, et si, à notre dernier jour, — sans même avoir vu la gloire du Retour du Christ, — nous pouvons l'entendre dire de nous, comme d'Abraham : « *Tu as tressailli de joie à la pensée que tu verrais mon jour ; tu l'as va d'avance et tu t'es réjoui* » (Jean 8. 56).

Par la foi, Abraham avait contemplé les temps messianiques, il avait cru au mystère du Christ total, du Messie Serviteur et Roi. La même foi nous est demandée, mais nous sommes si faibles spirituellement que nous restons aux premières bornes milliaires, sur le Chemin... Les uns peuvent aller jusqu'à la grotte de Bethléem contempler le « *petit Jésus* », d'autre marchent jusqu'à la Croix, ils regardent « *l'homme de douleur* ». Quelques-uns se font un lieu de refuge dans le côté ouvert, « *le Sacré Coeur* » ; un plus petit nombre pensent à la résurrection, « *au Vivant* », mais combien en est-il qui contemplent déjà les splendeurs du « *Roi des rois* », du « *Seigneur des seigneurs* » ?

## *Pour ce qui est du jour et de l'heure…*

Le mardi qui précéda sa mort, sur la montagne des Oliviers, en face du Temple et de la ville de Jérusalem, Jésus enseignait ses apôtres. Il semblait pressé de leur dire de grandes cboses. Celles qu'il n'exprima pas alors, il les réserva pour un dernier entretien. Son départ tout proche, suivi de la descente de l'Esprit, mais aussi son retour — Je reviendrai — furent l'objet de l'ultime cœur – à – cœur (Jean, 14 à 17).

L'assurance de son retour est scellée par celle suprême promesse : « *Je reviendrai*. » Mais quand ?

Lorsque les disciples pensent que le moment est proche où Il va les quitter, pendant ces quarante jours qui s'écoulent de sa résurrection à son ascension, Jésus les entretient « *des choses qui concernent le royaume de Dieu* » (Actes 1. 3). Ils demandent alors : « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?* »

Jésus ne dit pas que ce royaume ne sera pas rétabli. Il dit seulement : « *Ce n'est pas à vous de connaître les temps où les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins* » (Actes 1. 7-8).

Ce qui est certainement proche, c'est la venue de l'Esprit. Celle du Royaume de Dieu pourra tarder. Dans l'éternel présent du Père le moment est fixé, mais les apôtres l'ignoreront. Toutefois, au temps des Actes, de nouveau l'appel à la repentance retentit et les miracles, signes de la proximité du royaume, éclatent, comme au début de la prédication de Jésus, mais la condition nécessaire, la repentance, n'est pas remplie par la nation juive ; les cœurs s'endurcissent, et Paul devra se tourner vers les païens. L'Eglise se forme et va grandir, « *glorieuse, sans tache, ni ride* » pour son Seigneur[91].

Dès lors certains comprennent que le Royaume de Dieu, pour le « *rétablissement de toutes choses* », n'est pas venu, que la création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement, sans délivrance aucune; que Satan conserve le gouvernement du monde, qu'il a une puissante postérité, et que les ténèbres, manifestation de son royaume à lui, — couvrent notre terre qui attend, qui appelle son Sauveur et son Roi. Mais combien nombreux sont ceux qui croient, aujourd'hui encore, que le Royaume est venu dans l'Eglise et qui vivent sans attendre autre chose qu'un vague « jugement dernier ! »

Il est vrai que cette attente prolongée, cette longue veille, a découragé les meilleurs et que l'enseignement de la théologie officielle a laissé dans l'ombre, comme mystérieuse et secondaire, l'espérance eschatologique.

Mais lisons l'Evangile, son actualité est émouvante.

« *Des temps et des moments* » nous ne savons rien, mais le commandement du Christ Jésus est toujours actuel : « VEILLEZ » C'est à cet ordre que nous nous sommes ralliés avec force depuis treize ans.

« *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne n'en a connaissance, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul*.

« *Ce qui arriva aux jours de Noé, arrivera de même à la venue du Fils de l'homme. Car dans les jours qui précédaient le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emportât tous; il en sera ainsi à la venue du Fils de l'homme.*

*Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée.*

---

[91] Cf. Sur ces sujets si importants : Israël et les Nations, p. 133 à 178

*Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra. Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur viendra, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.*

*C'est pourquoi, vous aussi soyez prêts, car, à l'heure où vous n'y penserez pas, le Fils de l'homme viendra* » (Matth. 24. 36-44).

L'appel à la vigilance aurait dû traverser les siècles de l'Eglise, mais Jésus savait que l'engourdissement viendrait, que les chrétiens, déçus de la longue attente du Maître, comme des *serviteurs* négligents, n'attendraient plus; que lassés, comme des *vierges*, pressées d'abord d'aller au-devant de l'Epoux, et fatiguées de l'attendre, ils s'endormiraient; qu'infidèles, comme les *intendants* chargés de gouverner des villes en l'absence du Seigneur, ils se « divertiraient », oublieraient leur Roi. -

Sous l'aspect du *Maître*, de l'*Époux*, du *Roi*, le Christ a fait Connaître d'avance, le relâchement de tant de Chrétiens indifférents à Celui qui revient.

Mais, en même temps, il a rappelé les diverses attitudes de ses frères d'Israël qui, au cours des siècles précédents, avaient, par leur infidélité, retardé la venue du Messie , et qui successivement avaient repoussé leur Seigneur ou leur Maître pour se tourner vers les Baals, leur Époux pour commettre l'adultère par des alliances impies avec les nations païennes, leur Roi, en le rejetant dès l'époque de Samuel, et en le clouant plus tard à la Croix. La gravité de ce triple rejet allant crescendo, les trois PARABOLES DU RETARD sont bien pour Israël.

Quand le peuple infidèle sera converti, il devra refaire le chemin, en sens inverse, — cette fois par la voie droite, et proclamer d'abord son Roi de gloire après avoir bafoué son Roi « doux et humble de cœur »; aimer d'un cœur nouveau, son Époux magnifique, après l'avoir répudié pour épouser les mœurs des nations (Jérémie, ch. 2 et 3 ; Ezéchiel, ch. 16) ; obéir à son Maître, adorer son Seigneur, après l'avoir renié pour se prosterner devant les idoles muettes (Jérémie, ch. 2 et 3 ; Osée, ch. 2)[92] .

Alors Israël reconnaîtra son Roi, son Époux et son Maître ou Seigneur. Le Fils de l'homme méconnu, sera enfin acclamé sous ces titres, admirables et familiers tout à la fois, que les paraboles rendent si vivants.

Pour nous, qui sommes les membres du Corps du Christ, l'Église, ces paraboles sont également chargées d'actuelle responsabilité. Nous le disions les chrétiens n'attendent plus, comme les serviteurs paresseux ; ils dorment, comme les vierges folles, et renient leur roi comme les intendants négligents, sous le fallacieux prétexte que Jésus a dit « Mon royaume n'est pas de ce monde[93]. ».

[92] Nous ne saurions trop recommander la lecture de ces textes d'Ezéchiel, de Jérémie et d'Osée qui sont une véritable synthèse de tout ce que nous avons dit précédemment sur Israël, dans l'Ancien Testament.

[93] Faut-il redire, une fois de plus, que cette parole ne signifie nullement que le Christ ne régnera pas sur le monde, mais que ce n'est pas du monde qu'il recevra sa royauté. Le royaume des Cieux viendra du ciel et non de ce monde.

## Mon maître tarde à venir…

Dans ces PARABOLES DU RETARD, Jésus oppose deux attitudes contradictoires celle de la fidélité dans la vigilance, à celle de la lâcheté dans la négligence.

« Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées, et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître (ou leur seigneur) à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt.

« Bienheureux sont ces serviteurs, que le maître, quand il viendra, trouvera veillants.

« En vérité, je vous le dis, il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira.

« Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont ces serviteurs-là...

« Mais, si ce serviteur dit en son cœur MON MAITRE TARDE A VENIR et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra an un jour qu'il n'attend pas et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux, et lui donnera sa part avec les infidèles » (Luc 12. 36-38; 45-46).

Dans saint Marc, Jésus insiste davantage encore sur l'incertitude du temps de son retour : « Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître (le seigneur) de la maison viendra, ou le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin; craignez qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve endormis.

« Or ce que je dis à vous, je le dis à tous : « VEILLEZ » (Marc 13. 34-37).

Se lasser de l'attente, s'endormir, abandonner les veilles, battre les humbles esclaves, mérite au mauvais serviteur le châtiment, le rejet, et même la mort terrible : « Il le coupera en deux. »

Nous pensons que ce souci d'être trouvé veillant, au Retour du Maître qui « tarde à venir est, en grande partie au moins, à l'origine de la sanctification par la prière des heures de la nuit des « nocturnes ou « veilles », que nous appelons dans l'Eglise romaine, les « Matines ». Les monastères perpétuent cette tradition.

La nuit romaine comptait quatre veilles de trois heures ; c'est d'elles qu'a parlé le Seigneur :

Le maître peut revenir :
ou le soir, de 18 heures à 21 heures ;
ou au milieu de la nuit, de 21 heures à minuit ;
ou au chant du coq, de minuit à 3 heures ;
ou le matin, de 3 heures à 6 heures.

Quelque soit le temps, l'ordre est absolu : « VEILLEZ ! »

## Comme l'époux tardait…

Le retard de l'EPOUX fait partie des « du Royaume des Cieux », c'est-à-dire du temps qui doit s'écouler jusqu'à la venue de son Règne. Jésus compare ceux qui attendent le Royaume à dix vierges qui ont leurs lampes allumées et qui sortent à la rencontre de l'époux; or, ces vierges sont différentes, non par la tenue extérieure, mais par les dispositions intérieures du cœur. Cinq sont sages ou prudentes ; cinq sont folles ou insouciantes. Cinq ont une provision d'huile; cinq se sont contentées de garnir leur lampe sans avoir de réserve. « COMME L'EPOUX TARDAIT *toutes s'assoupirent et s'endormirent*. »

Notre Seigneur Jésus, en relatant cette parabole, évoque la coutume orientale de la cérémonie nuptiale. La jeune fiancée, qui va contracter mariage, doit quitter sa maison elle est conduite par un cortège de suivantes au-devant de l'époux, qui vient généralement sans tarder. La rencontre se fait dans la soirée, d'où la coutume de se munir de lampes, de ces petites lampes de terre ou de bronze dont la faible capacité nécessite la ressource — si l'on est sage — d'une fiole d'huile de réserve.

Mais ici l'attente est longue..., et puis, tout à coup, au milieu de la nuit, un cri retentit : « *Voici l'époux, sortez à sa rencontre* ! »

Alors toutes les vierges se lèvent et apprêtent leurs lampes. Les folles disent aux prudentes : « *Donnez- nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent*. »

« *Mais les prudentes répondent : « Non, de peur qu'il n'y en ait assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes*. »

Or, comme elles s'en vont pour en acheter, l'époux vient ; celles qui sont prêtes entrent avec lui dans la salle des noces, et la porte est fermée.

Lorsque, plus tard, les autres vierges se présentent à leur tour, disant « *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !* » l'époux leur répond : « *En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas.* » Et, à nouveau, Jésus ajoute : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure* » (Matth. 25. 13).

A cette heure solennelle du deuxième Avènement, une « mise à part », une séparation radicale est indiquée entre les dix Vierges, comme au temps du déluge entre la famille de Noé et ceux qui furent submergés par les eaux.

Oui, cette séparation se renouvellera.

« En cette nuit-là :
De deux qui seront dans un même lit,
L'un sera pris — l'autre laissé.
De deux femmes qui moudront ensemble,
L'une sera prise — l'autre laissée.
De deux hommes qui seront dans un champ,
L'un sera pris ---- l'autre laissé » (Luc 17. 34-35).

Apparemment rien ne distingue entre elles les vierges endormies, les deux dans un même lit, les femmes à la meule, les hommes dans le champ. Mais soudain un grand cri, et tout change ! Les uns sont pris, les autres laissés, ou même repoussés. La différence entre eux n'était pas extérieure, mais intérieure. Voilà ce qui est profondément grave.

Il ne suffit pas que les lampes aient été allumées, il faut qu'elles brûlent encore lorsque le Christ vient. La faiblesse humaine peut assoupir nos corps, mais le cœur doit veiller, la lampe de la foi, de l'attente du Retour du Christ, devrait être toujours alimentée par une espérance vivante.

Certes beaucoup de chrétiens entendent parler de ce Retour et du Règne du Christ. Certains croient avec joie, et puis la contradiction vient : la flamme baisse; et puis c'est le mépris, la moquerie la lampe fume ; et puis la crainte des hommes, la crainte de « l'hérésie » : la lampe s'éteint !

Comme la semence, jetée sur le chemin, est dévorée par les oiseaux du ciel, enlevée par Satan, de même l'espérance qui n'a pas étendu ses racines, n'est pas vivante. Le diable l'arrache du cœur.

Or, ce que nous disons du Retour du Christ s'en tend de toute la Parole de Dieu. Si elle n'est pas pour nous une révélation, une source de vie, mais une lecture que l'on prend et que l'on abandonne, que l'on juge, ou que l'on critique, sachons qu'elle sera ténèbres et non lumière.

## « Longtemps après … il revient »

« Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain pour être investi de la royauté et revenir ensuite... Or, ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19. 12-14).

« Cet homme », c'est Jésus. Il va en pays lointain ; il remonte près du Père, afin de se faire investir de la royauté et revenir ensuite pour régner, mais LONGTEMPS APRÈS », lisons-nous dans saint Matthieu (25. 19).

Or, avant son départ, ce prince héritier avait remis dix mines à dix de ses serviteurs, une mine à chacun, en leur disant a Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. » Mais, en son absence, certains craignent son retour et redoutent son autorité royale. C'est alors qu'une ambassade est envoyée pour faire connaître leur opposition : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. » Cette haine, celle des concitoyens de Jésus, a continué à travers les temps. Les esprits révoltés, les volontés perverses, n'ont cessé de répéter : « *Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.* »

« *Cet homme* ! » Mais c'est le mot de Pierre, reniant son maître ; c'est celui de Pilate, le montrant à la foule hurlante « *Voilà l'homme* », et quand il ajoute « *C'est votre roi* », les cris redoublent : « *Qu'il meure ! Qu'il meure ! Crucifie-le !* » (Jean 19. 14-15).

Le même cri retentit depuis Samuel, et surtout depuis dix-neuf siècles « Nous NE VOULONS PAS QUE CET HOMME RÈGNE SUR NOUS ! » Et cependant : « IL FAUT QU'IL RÈGNE » (1 Cor. 15. 25).

Quelle discordance entre ces deux vouloirs qui ont partagé Israël et partagé la chrétienté. Les uns disent « Nous ne voulons pas qu'Il règne ! » ; la majorité accepte qu'Il règne « spirituellement », et quelques-uns seulement, avec foi, prient en comprenant ce qu'ils demandent : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

La dispute est animée sur la terre. La haine et l'amour, l'indifférence et l'espérance, se livrent un combat violent au sujet du Roi qui vient. « Nous ne voulons pas ! » — « Nous voulons bien..., mais qu'Il n'en demande pas trop !... » — « Que ton règne vienne ! »

Quand le Roi est de retour, ayant été investi de l'autorité royale, il fait appeler les intendants auxquels il a donné 1'argent, afin de savoir quel profit chacun en a tiré.

Il récompense les uns et il punit les autres, selon qu'ils ont bien ou mal géré les sommes qui leur ont été confiées. Et il ajoute cette sentence terrible :

« *Quant à ces gens qui me haïssent et qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les moi ici, et égorgez-les cri ma présence »* (Luc 19. 27).

Cette attitude de roi oriental, que Jésus assume dans la parabole, est la figure des redoutables jugements qu'Il prononcera au dernier jour ; elle demeure dans le sillage prophétique.

Et c'est pourquoi, dans saint Matthieu, après la parabole des intendants, Jésus ajoute aussitôt :

« *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors Il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'arec les boucs*. »

L'annonce du « *jugement des nations* » suffit à prouver que les trois paraboles qui précèdent se rapportent toutes au Retour du Christ et non à notre mort individuelle.

Comprenons-nous combien les esprits ont été faussés par les applications purement accommodatrices que l'on a fait de ces paraboles ?

Jusqu'au IVe siècle, on n'a jamais pensé que le Retour du Christ soit notre mort ; jamais on n'aurait dit de la mort qu' « *elle vient comme un voleur* ». Cette expression évangélique était exclusivement réservée à l'Avènement glorieux du Christ, qui viendra à l'improviste, soudainement, comme le voleur dans la nuit[94].

Mais, en considération de la faiblesse humaine, du détestable « moi » qui fait des mystères les plus sublimes « sa chose », à cause de notre apathie pour le bien et de notre grande aptitude pour le mal, au lieu de maintenir la tradition, peu à peu les Pères de l'Eglise saint Jérôme et saint Augustin les premiers, puis les prédicateurs du moyen âge, commentèrent ces paraboles en fonction de la mort. Ils essayèrent d'effrayer les chrétiens par la pensée de la venue du Juge, à notre dernier jour, au lieu de réjouir les cœurs de la venue du Roi, au dernier jour de l'âge présent.

Or, quand Jésus se compare au « Voleur » dans la nuit, comme au Maître, à l'Epoux au Roi qui revient à l'improviste après s'être fait attendre longtemps, il parle de toute autre chose que de la mort individuelle, qui, elle, porte un caractère de punition du péché.

C'est bien de son deuxième Avènement, de la résurrection des justes, de la restauration de la terre, qu'il s'agit, après la longue veille des siècles, donc d'une immense joie.

La gloire de Jésus — notre Sauveur bien-aimé sera manifestée en ce jour-là. Notre mort nous intéresse-t-elle donc plus que la gloire de notre Christ, pour que nous rapportions tout à elle ?

L'attente du Christ n'est pas une abstraction métaphysique, c'est une réalité admirable. La « *bienheureuse espérance* » (Tite 2. 13), a une emprise formidable sur les âmes qui croient, aiment et attendent leur Maître, leur Epoux, leur Roi.

Voici, cependant, ce qu'écrivait le Cardinal Billot « Il faudrait être bien solidement retranché dans la région des abstractions, où l'esprit s'exerce sur des entités purement métaphysiques, pour s'imaginer que l'éventualité d'une chose — (le retour du Christ) — que l'on sait pouvoir arriver aussi bien dans mille, ou deux mille ans, que dans cent, dans vingt, dans dix ou dans cinquante ans, aura jamais sur les hommes réels de chair et d'os, une action, une influence, une emprise quelconque[95] ».

Nous osons affirmer le contraire et nous espérons que nos lecteurs penseront comme nous.

Si la gloire du Christ, qui sera manifestée à sa Parousie, n'est pas capable de nous soulever, n'est pas susceptible de nous faire oublier toutes nos « comptabilités spirituelles », et notre mort, et même notre propre bonheur, c'est que nous sommes indignes de connaître : « *la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur* » du mystère du Christ.

---

[94] Une seule parabole est donnée par Jésus en fonction de la mort,— c'est celle de l'homme riche : il a entassé de grands biens qui brusquement lui sont ravis (Luc 12 :16-21).

[95] Cardinal Billot, *La Parousie*, p. 136-137

Demeurons alors dans les chemins battus d'une bonne petite vie, pour une bonne petite mort !

Dormons, après avoir enfoui notre talent dans la terre !... Personne ne nous contredira. Confortable position des chrétiens moyens... Mais... seront-ils jamais des « *veillants* » ?

Et ne pas être « *veillants* », c'est s'entendre dire « *Je ne vous connais pas* ! »

## *Jusqu'à ce qu'il vienne*

Le Christ est venu dérouler le Livre, en accomplissant parfaitement les prophéties qui concernaient sa vie terrestre et les débuts de sa vie glorieuse. Il est monté vers le Père, où il intercède pour nous (Héb. 7. 23-25). Prêtre selon l'ordre de Melchisédek (Ps. 110. 4), il demeure dans une attente glorieuse, et il désire d'un immense désir que vienne l'heure de son retour sur la terre pour rétablir le royaume perdu par Adam, arracher à la postérité du Serpent sa domination présente.

Le Diable essaiera, par tous les moyens, de retarder la Parousie, qui est pour lui le temps de la défaite et de son enchaînement (Apoc. 20. 1-3).

Depuis que Jésus est monté au ciel, le rouleau du Livre reste ouvert, mais le déroulement est arrêté « jusqu'à ce qu'il vienne ». C'est en fonction d'Israël que le Rouleau se déplie ou se referme; c'est en fonction d'Israël que Jésus a dit son premier : « *Voici, je viens* », et qu'il dira le second : « *Voici, je viens* ! »

Entre les deux parties du Livre : prophéties réalisées et consommées par la parole de Jésus mourant :

« C'est accompli » — et les prophéties à réaliser, dont le sceau sera aussi « C'est accompli », ou « C'est fait », se place un espace blanc où nous pourrions inscrire ces paroles : « VEILLEZ » et « JUSQU'A CE QU'IL VIENNE. »

C'est le temps de l'Eglise.

Israël est dispersé et comme mis de côté. II n'est pas retranché cependant.

Donc une magnifique parenthèse s'est ouverte, le grand mystère « caché de fout temps en Dieu » (Ephés. 3. 9) et que saint Paul a eu mission de faire connaître l'Eglise, corps du Christ — est manifesté. Ce mystère est la gloire de Dieu, de son Fils, en attendant son retour.

L'Eglise est tellement unie à son Chef qu'elle ne fait qu'un avec Lui ; et nous, chrétiens, vivants de sa vie, nous sommes ses membres, ne formant avec Lui qu'un corps, qu'une unité, qu'une plénitude..., pour paraître avec Lui, dans la gloire, lorsqu'il reviendra (Colos 3. 4).

Pendant que le Rouleau est arrêté dans son déroulement, Israël, les Nations et l'Église sont sur terre.

Israël dispersé reprendra plus tard sa mission.

Les NATIONS, auprès desquelles Israël aura à jouer un rôle de premier plan au début du Royaume, sont actuellement insoumises à la loi de Dieu par leurs principes de laïcité, ou de division, ou de paganisme.

L'EGLISE, qui est hors d'Israël et hors des Nations, dont la mission est céleste, et qui rejoint déjà dans les cieux le Christ, son Epoux est mise à part. Vraiment nous pouvons dire : « *Notre droit de citoyen est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en le rendant semblable au corps de sa gloire* » (Philip. 3. 21).

Ainsi l'Eglise, quoique visible sur terre, est invisible par sa position céleste. Le Christ, en montant vers son Père, « au-dessus de tous les cieux », et en envoyant l'Esprit, a formé cette épouse pure, sans tache, ni ride, unissant la terre au ciel, jusqu'à ce qu'Il vienne[96] !

« *Jusqu'à ce qu'il vienne* !... » L'apôtre Paul écrivait ces paroles aux Corinthiens à l'occasion du repas eucharistique. Leur sens est à peser, car elles sont comme la synthèse du temps de l'Eglise comme le pont jeté entre la mort de Jésus, dans la souffrance et l'humiliation, et le Retour du Christ, dans la lumière et La gloire.

[96] Ces distinctions entre Israël, les Nations, et l'Église, sont développées dans *Israël et les Nations*.

« *Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Corint. 11. 26).

Nous comprenons donc que l'Eglise nous prépare directement à la venue du Christ, et que la Communion au Corps et au Sang du Seigneur est le viatique pour notre temps de pèlerinage, notre temps d'attente, « *jusqu'à ce qu'il vienne* ».

La communion est le lien entre les deux venues de Jésus, le lien entre les deux « *voici, je viens* ». C'est le pont suspendu entre les deux rives du mystère du Christ : Jésus souffrant et Jésus glorieux, alors que coule le grand torrent ouvert par la lance, et que le sang de Jésus, plus puissant que celui d'Abel, crie pour nous, interpelle sans cesse pour nous (Hébr. 7. 25).

La communion est donc la manifestation sensible, pour notre vie terrestre, de la plénitude du mystère du Christ :

Jésus souffrant ……jadis
Jésus toujours vivant ……..présentement
Jésus Roi ……bientôt

Et, cependant, « Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13. 8).

Toutefois le signe sensible de sa présence parmi nous, sous les apparences du pain et du vin cessera lors de la Parousie.

Parmi les raisons invoquées pour légitimer, en quelque sorte, toute absence de désir du retour de Jésus-Christ, l'une des plus répandues est celle-ci :

« Jésus est sur l'autel, pourquoi l'attendrais-je d'autre manière ? J'ai chaque jour, si je veux, une sorte d'avènement, pour moi, dans la communion ! »

Ce raisonnement vient de notre individualisme, qui déforme, sous l'influence de fausses orientations, les mots les plus sublimes, et transforme le sens des paroles scripturaires les plus claires.

Nous faisons d'une communion « notre chose », notre affaire personnelle avec l'ami intime !

Est-ce cela que Jésus voulait, quand il fit dire par saint Paul : « *Vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* »

Ne convient-il pas, au contraire, que chaque réception de son Corps et de son Sang unisse ces deux venues, celle du passé et celle de l'avenir, — les rapproche, les contemple d'un même regard, jusqu'à la manifestation de son Règne glorieux[97].

Chaque communion devrait être un pas en avant dans l'attente, un cri lancé vers la « *bienheureuse espérance* », — jusqu'à ce qu'il vienne

Mais encore la communion devrait tellement nous incorporer au Christ, — la Parole, le Verbe, — que nous puissions, comme Lui, être uni « Rouleau vivant », « *portant la Parole de vie* » (Phil. 2. 14-16). Portant aussi, comme les stigmates de sa Passion, en attendant de porter ceux de sa splendeur, c'est-à-dire de la lumière de sa Gloire, et les signes d'une royauté unie à la sienne la robe blanche de fin lin, éclatant et pur (Apoc. 19. 8-14), la couronne de justice (2 Tim. 4. 8), le sceptre (Apoc. 2. 27-28), et le trône « *Celui qui Vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône* » (Apoc. 3. 21).

Si « *la grandeur de tous les royaumes* » est destinée au « *peuple des saints du Très-Haut* » (Daniel 7. 27), actuellement nous devons annoncer la Passion du Christ par notre vie « jusqu'à ce qu'il vienne », et donc nous développer spirituellement en conformité avec sa vie terrestre, en porter le poids, les épreuves, quelquefois les joies, et souvent la souffrance, mais

[97] Cf. *Celui qui revient*, p. 68, 69.

aussi grandir en conformité avec sa vie céleste et saisir, par la foi et l'amour, — *par l'Eglise* qui est son Corps, — sa gloire actuelle. —- « *Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils* » (1 Jean 5. 11).

Quelle magnificence ! Le chrétien véritable, par son baptême doit se « *revêtir de Jésus-Christ* » (Rom. 13. 14), suivre ses traces apostoliques et sanglantes, donc « *porter sa ressemblance* » (1 Cor. 15. 49), en vue d'atteindre « *la stature parfaite du Christ* » (Ephés. 4. 13). Ainsi, tour à tour, il participera à sa naissance, à sa vie apostolique, à ses souffrances, à sa mort, comme déjà à sa résurrection, à son ascension, et même à la possession de son héritage le trône et le royaume des cieux.

Les mystères vécus par le Christ, dans le passé, sont donc actuellement les nôtres, « *jusqu'à ce qu'il vienne* ». Une unité admirable doit s'établir, une fusion doit indissolublement nous fondre dans le Christ, et avec le Christ, afin de dérouler, comme il le fit, la première partie du Rouleau du Livre.

Les patriarches les rois, les prophètes, furent des figures, des signes, des témoins du Messie qui devait venir. N'étaient-ils pas — nous l'avons vu « un rouleau vivant » chargé d'espérance ? Ils furent comme un pont lancé entre Adam pécheur et le second Adam à sa venue première. Alors, nous, ne devrions pas être les témoins de sa seconde venue, « jusqu'à ce qu'il vienne », être des ponts lancés entre son premier « Voici, je viens » et le second, par notre vigilance ? Veillez !

Mais comment accomplir une si noble mission ? Entre la première partie du rouleau, déjà réalisée, et la seconde qui n'est pas encore commencée, se place l'Eglise dont nous sommes les membres, unis étroitement par la puissance de l'Esprit à la Tête du corps, le Christ. Ainsi portés par de telles forces, la grâce de Dieu nous permettra de reproduire la vie de Jésus, de lui prêter nos membres afin qu'il soit prolongé sur terre « *jusqu'à ce qu'il vienne*[98] » faisant ainsi la soudure entre la première et la seconde venue.

De même qu'il a vécu, nous vivrons, portant en nous sa vie (Jean 1. 4), sa lumière (Jean 1. 4), la puissance de sa parole, peut-être même celle des miracles (Jean 14. 12-13).

Mais, comme il est mort, nous mourrons ; comme il est ressuscité, nous ressusciterons « *Si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection* » (Rom. 6. 5). Enfin comme il est monté au ciel, nous monterons Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés..., nous a ressuscités ensemble — avec le Christ — et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir les richesses surabondantes de sa grâce, par sa bonté envers nous dans le Christ Jésus » (Ephés. 2. 5-7).

Tout nous est donné par Dieu, notre Père, par le Christ et comme au Christ. Oui, tout nous est donné « ensemble » avec Lui ; dès maintenant nous sommes incorporés à Lui, « concorporatos », disait saint Léon le Grand[99] « *jusqu'à ce qu'il vienne* ».

Quelle admirable synthèse se présente à nos regards éblouis, à nos cœurs aimants et chauds.

SOUFFRANCES ET GLOIRES DU CHRIST, Fils de Dieu, Prophète, Prêtre et Roi.

SOUFFRANCES ET GLOIRES DU CHRÉTIEN, frère du Christ et, par Lui, fils de Dieu, déjà en possession de l'héritage céleste par la foi.

La vie chrétienne est ce drame merveilleux dont nous sommes à la fois les spectateurs et les acteurs.

Nous regardons vivre le Christ, et puis… nous vivons le Christ.

---

[98] Voir l'Encyclique de S. S. Pie XII sur le Corps mystique du Christ. 29 juin 1943.

[99] Saint Léon, Sermon I sur l'Ascension du Seigneur.

Nous contemplons l'exemplaire parfait, et puis... nous tendons — par l'Esprit-Saint et la Parole de Dieu, qui agit puissamment en nous — à reproduire cette image sublime par une vie transformée, « *jusqu'à ce qu'il vienne* ».

Voici comment cette page d'attente, entre les deux parties du rouleau du Livre, doit s'écrire dans l'Eglise, par ses membres, par la manducation du Corps du Christ et de la Parole de Dieu, La Parole de Dieu et la communion sont la même nourriture de l'âme, «*jusqu'à ce qu'il vienne* ».

Souvenons-nous qu'Ezéchiel, et Jean dans l'Apocalypse, doivent manger le rouleau du Livre en des moments solennels.

Les heures où nous somme sont graves et solennelles aussi ; tout semble nous avertir qu'il faut veiller, car nous approchons de la fin de l'âge présent.

Alors ces heures ne doivent-elles pas remarquées par un double retour à la tradition ancienne, à la double manducation du Corps et de la Parole du Christ, comme le proclamait l'auteur de l'Imitation.

Vivant la vie du Christ total, nous, chrétiens, nous annoncerons la mort du Seigneur jusqu'à son retour. Nous serons des témoins, des sentinelles, qui crient « *Veillez ! veillez ! Il vient !* »

Nous serons un « pont » pour nos frères, afin de les aider à tasser d'une rive à l'autre — des souffrances aux gloires — de la méditation des douleurs de la croix à la contemplation des merveilles du monde à venir, de la compassion du couronné d'épines à la splendeur de joie du couronné de gloire et d'honneur.

## Seconde partie

### *Autour de la moisson*

L'Eglise, qui est l'Epouse céleste du Christ, le Corps du Christ, constitue, par sa mise à part hors d'Israël et des Nations, un rassemblement. Elle est la force qui s'oppose à la postérité du Serpent, en attendant qu'Israël reprenne sa grande mission !

Ce que nous voudrions faire remarquer d'abord, c'est que, dans les derniers temps, tous les mouvements sociaux et politiques auront une tendance au collectivisme, au rassemblement, tandis qu'un esprit de séparatisme cherchera à les dissocier.

Or, cette phase de l'évolution de l'humanité, dont nous ne pouvons parler qu'à la lumière de la prophétie, sera régie par deux lois qui s'opposent rassemblement, groupement, mais aussi séparation, mise à part d'un ou de plusieurs « restes ».

Nous allons assister à des rassemblements massifs et, en même temps, à des séparations profondes, pour aboutir au grand face à face des deux rassemblements qui s'affronteront dans la dernière guerre de notre âge l'un se concentrera autour de l'Anti-christ, et l'autre se rangera derrière le Christ, entouré des armées célestes (Apoc. 19. 11-15).

Le symbolisme de la moisson, choisi par les prophètes (Isaïe 27. 12), par Jésus lui-même (Matthieu 13. 36-43), par Jean dans l'Apocalypse (14. 14-16), place en vive lumière cette opposition caractéristique de la fin le rassemblement et la séparation.

Les moissonneurs rassemblent les épis coupés et les lient. Deux séparations : celle du blé et de l'ivraie d'abord, du bon grain et de la paille ensuite et un double rassemblement — avec des fins bien différentes — celui du bon grain pour être engrangé, et celui de la paille pour être brûlée.

Le développement d'une moisson aux gestes renouvelés de séparation et de rassemblement successifs, abolit tout mélange.

De même dans les jours qui viennent, chacun devra prendre position. Il n'y aura plus de ces compromis où l'on appelle le bien, mal et le mal, bien, plus de mélange entre les mauvais, les m et les bons.

Déjà dans la politique mondiale, dans les alliances de peuples, nous assistons à la préparation des grands rassemblements à venir, à des prises de position de plus en plus marquées.

## *Israël dispersé*

Existe-t-il, dans toute la Bible, des prophéties dont la réalisation ait été plus claire et plus littérale, que celles qui, par avance, proclamaient la dispersion d'Israël ? Nous ne le pensons pas.

Cette expatriation des Juifs fut annoncée d'abord par Moïse. Il distingue deux temps : celui des captivités assyrienne et babylonienne, et la dispersion à travers tous les peuples de la terre, après le siège et la prise de Jérusalem par les légions romaines de Titus.

Ce douloureux avenir était vu quinze siècles à l'avance, en même temps que Dieu révélait à son prophète l'infidélité de son peuple, cause de toutes ses détresses.

« *L'Eternel te fera marcher, toi et ton roi (Sédécias) que tu auras établi sur toi*[100]*, vers une nation que tu n'auras point connue, ni toi, ni tes pères (l'Assyrie — la Babylonie). Et là tu serviras d'autres dieux, du bois et de la pierre. Et lu seras un sujet d'étonnement, de sarcasme et de raillerie parmi tous les peuples chez qui l'Eternel te mènera...*

*« Pour n'avoir pas, au milieu de l'abondance de toutes choses, servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur, tu serviras au milieu de la faim, de la soif, de la nudité et de la disette de toutes choses, tes ennemis que l'Eternel enverra contre toi*[101]*.*

*« il mettra un joug de fer sur ton cou, jusqu'à ce qu'il t'ait détruit* » (Deutér. 28. 36-37, 47-48).

Israël, qui a refusé de reconnaître 1'Eternel comme son Dieu unique, comme son Roi, comme son Pourvoyeur, oubliant qu'il l'avait nourri au désert, tombera sous le joug de fer du roi de Babylone, se courbera devant les divinités païennes, connaîtra la disette de toutes choses.

Mais plus explicite encore est la prophétie de Moïse annonçant le siège atroce de Jérusalem et la prise de la ville par Titus, en 70 ap. J.-C., dont l'historien Flavius- Josèphe, témoin oculaire, a constaté le minutieux accomplissement.

« *L'Éternel fera partir de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi d'un vol1'aigle — allusion aux aigles romaines — une nation dont tu n'entendras point la langue, une nation ou visage farouche et qui n'aura ni respect pour le vieillard, ni pitié pour l'enfant. Cette nation mangera le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol, jusqu'à ce que tu sois détruit ; elle ne te laissera ni blé, ni moût (vin nouveau), ni huile, ni portées de ton gros et de ton menu bétail, jusqu'à ce qu'elle t'ait fait périr.*

*« Cette nation t'assiégera dans toutes tes portes, jusqu'à ce que tes murailles tombent, ces hautes et fortes murailles sur lesquelles tu auras placé ta confiance dans toute l'étendue de ton pays...*

*« Au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que l'Eternel, ton Dieu, t'aura donnés.*

*« L'homme d'entre vous le plus délicat et le plus habitué à la mollesse aura un œil sans pitié pour son frère, pour la femme qui repose sur son sein, pour ceux de ses enfants qu'il a épargnés. Il ne donnera à aucun d'eux de la chair de ses enfants dont il fait sa nourriture, parce qu'il ne lui reste plus rien au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi dans toutes te portes.*

---

[100] Remarquons « *ton roi, que tu auras établi sur toi*. » Moïse prédisait ici cette royauté contraire au vouloir divin.

[101] Il est impressionnant de comparer le sort d'Israël avec celui qui fut le nôtre pendant l'occupation, et celui, plus terrible encore, que connaîtront ceux qui vivront au moment de la grande Tribulation, « disette de toutes choses ».

*La femme d'entre vous la plus délicate et la plus habituée à la mollesse, qui par mollesse et par délicatesse n'essayait pas de poser à terre la plante de son pied, aura un œil sans pitié pour le mari qui repose sur son sein, pour son fils et pour sa fille; elle ne leur donnera rien de « la délivrance de son accouchement et de l'enfant qu'elle mettra au monde, car, manquant de tout, elle en fera secrètement sa nourriture*[102] *au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi dans tes portes » (Deutér. 28. 49-57).* -

L'annonce de ce te siège de Jérusalem fut encore confirmée par Jésus Lui-même. Un jour où Il approchait de la ville, il pleura sur elle en disant : « *Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts; ils te détruiront, toi et tes enfants ou milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée » (Luc 19. 43-44).*

La présence méconnue du Christ, le Messie et Seigneur d'Israël devait entraîner le châtiment pour Jérusalem ; elle sera : « *foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis »* (Luc 21. 24).

La dispersion devait suivre. Moïse l'avait prédite — et en quels termes, aussi précis qu'émouvants — après la description des souffrances de Jérusalem.

*« L'Eternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre... Parmi ces nations tu ne seras pas tranquille, et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds. L'Eternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante.*

*« Ta vie sera comme en suspens devant toi, tu trembleras la nuit, et le jour tu douteras de ton existence. Dans l'effroi qui remplira ton cœur et en présence de ce que tes yeux verront, tu diras le matin : puisse le soir être là ! Et tu diras le soir : puisse le matin être là »* (Deutér. 28. 64-67).

Ce que Moïse a annoncé, en termes puissants, fut encore et souvent confirmé par les prophètes. La destruction de Jérusalem, l'abandon de la terre d'Israël la dispersion, ont été comme des leit-motiv qui auraient dû éveiller l'esprit des Juifs et les ramener dans la voie droite.

« *Tout le pays sera en ronces et en épines*, disait Esaïe *parce que tu fus infidèle* (5. 6).
*Sion sera labourée comme un champ !*
*Jérusalem deviendra un monceau de pierres* » (Mi 3. 12).

En 132, l'empereur Hadrien fit passer la charrue sur l'esplanade du Temple, accomplissant la prophétie sans la connaître.

Et voici que Jérémie crie à Jérusalem « *Mère de la fille de Sion, répands jour et nuit des torrents de larmes !* » (Lam. 2. 18). Le Mur des Pleurs était comme contemplé par le prophète, qui pleurait son peuple ingrat et rebelle. Ce mur, où des centaines de Juifs pleurent toujours leur « sainte Sion », est le témoin permanent du passé et de la véracité de la prophétie.

La destruction totale du Temple et de la ville de Jérusalem serait inexplicable si des circonstances humaines, seules, étaient en cause. Combien de temples se dressent encore, et partout, dans la vallée du Nu, à Athènes, à Baalbek, à Rome ! Les antiques ziggourats surgissent des sables de Mésopotamie,

Comment expliquer un tel contraste ? Une seule réponse est possible, et la Bible seule. nous la donne. Aucun de ces monuments fameux, — moins fameux cependant que le Temple

[102] Nous savons, par le témoignage de Flavius Josèphe, que pendant le siège les femmes dévorèrent leurs nouveau-nés. Il est fait aussi, au deuxième livre des Rois (6. 26-30), un récit tragique du siège de Samarie, où les femmes mangeaient leurs enfants ; et cela s'est accompli également lors du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, en 587 (Jérémie 19.9).

de l'Eternel — n'avait entendu prononcer sur lui, par le Christ Lui-même : « *Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée*. » Le Temple et Jérusalem portaient le poids d'un terrible jugement. Il s'est réalisé !

Quant à la détresse du peuple, elle fut immense. Certes, le Juif, qui sait se redresser, rétablir des situations à première vue sans issue, a exercé au cours des siècles une influence politique, financière, commerciale, sinon de premier plan, du moins très profonde, souvent secrète. Néanmoins il est demeuré un peuple persécuté, traqué dan les ghettos, massacré dans les pogroms, détesté des nazis. Les fours crématoires, les camps de la mort rapide, ou lente, ont arraché la vie à six millions de Juifs sur quinze millions, ces dernières années. Mais Israël est un témoin de la prophétie, et son cas demeure surprenant, comme sa permanente actualité. Nous croyons que c'est autour de lui que se déroulera le prochain conflit mondial, — peut-être le dernier.

Alors que tous les peuples de l'antiquité, sans exception, ont disparu, Israël est indestructible. Or, ce survivant, au milieu des immenses raz-de-marée qui ont fait disparaître successivement les civilisations anciennes, aurait pu se fondre, lui aussi, dans le creuset des peuples, et ne plus se distinguer d'un Russe on d'un Polonais, d'un Français ou d'un Allemand, d'un Anglais ou d'un Américain. Mais non, le Juif resta Juif, en Russie ou en Pologne, en France ou en Allemagne, en Angleterre ou en Amérique.

C'est là un fait unique, un fait impressionnant, un fait qui effraye les Nations et qui, évidemment, place « la question d'Israël » en tête de celles que les conférences internationales essayent de solutionner.

La question de I'Etat Juif, du « royaume d'Israël », se pose, sinon pour la première fois, du moins en vue de sa première réalisation possible.

Soyons donc très attentifs à ces choses, toutes chargées du mystère de Dieu. N'oublions jamais qu'Israël est uni au plan divin sur le monde.

## *Israël rassemblé*

Le développement prophétique d'Israël dispersé est profondément lié à la première partie du rouleau du Livre. Tout ce qui était annoncé, depuis Moïse jusqu'à Jésus lui-même, s'est réalisé de façon totale, précise, et combien impressionnante !

Or les prophéties du rassemblement d'Israël sur sa terre, et celles touchant cette terre elle-même, beaucoup plus nombreuses que les précédentes, doivent se réaliser non moins littéralement.

Mais, évidemment, c'est la foi en la Parole de Dieu qui, seule, peut nous assurer que la fertilité s'étendra à nouveau sur la Palestine — *l'Erets Israël*, — et que le peuple de Dieu, rassemblé, puis converti à son Sauveur, à son Roi de gloire, reprendra le rôle qui lui était assigné.

Ces annonces du regroupement d'Israël ont, pour la première fois, un commencement de réalisation depuis que le Sionisme essaie de refaire une Palestine juive, malgré l'opposition arabe. Les difficultés de l'heure actuelle sont très grandes, — plus grandes semble-t-il qu'il y a dix ans, — mais la Parole de Dieu est là pour affirmer qu'Israël un jour, retrouvera sa terre agrandie et merveilleusement fertile, quand il aura connu des heures cruelles, celles de sa purification.

Moïse qui avait vu les souffrances de son peuple à travers les siècles, et sa dispersion, a annoncé aussi son rassemblement et sa gloire à venir :

« Si tu reviens à l'Eternel, et si tu obéis à sa voix — il faut la repentance et l'obéissance; Israël ne l'a pas encore compris, — alors l'Eternel, ton Dieu, ramènera tes captifs et aura compassion de toi; il te rassemblera encore du milieu des peuples chez lesquels l'Eternel, ton Dieu, t'aura dispersé.

« Quand tu serais exilé à l'autre extrémité du ciel, l'Eternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et c'est là qu'il t'ira chercher. L'Éternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que possédaient tes pères et tu le posséderas; il te fera du bien et te rendra plus nombreux que tes pères.

« *L'Eternel, ton Dieu, circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité — celle de la femme, — et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives.*

« *L'Eternel, ton Dieu fera tomber toutes ces malédictions sur tes ennemis, sur ceux qui t'auront haï et persécuté.*

« *Et toi tu reviendras à l'Eternel, tu obéiras à sa voix...* » (Deutér. 30. 2-8).

Le prophète Sophonie a prédit la grande joie d'Israël en ce jour-là :

« *Pousse des cris de joie, fille de Sion Pousse des cris d'allégresse, Israël !*
*Réjouis-toi et triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem.*
*L'Éternel a détourné ses châtiments; il a éloigné ton ennemi.*
*Le roi d'Israël, l'Éternel, est au milieu de toi* » (Sophonie 3. 14-15).

Israël acceptera donc son vrai Roi, acceptera d'être guidé, même par un roi invisible, et l'en nemi sera éloigné.

Cet ennemi, n'est-ce pas le Serpent ancien, l'adversaire irréconciliable de la postérité de la femme, qui sera alors « *lié pour mille ans* ». Et Sophonie ajoute :

« *En ce temps-là, je vous ramènerai;*
*En ce temps-là, je vous rassemblerai.*
*Car je ferai de vous un sujet de gloire et de louange*
*Parmi tous les peuples de la terre,*

*Quand je ramènerai vos captifs sous vos yeux,*
*Dit l'Eternel* » (Sophonie 3. 20).

Michée compare au rassemblement du troupeau le regroupement d'Israël, dans les derniers jours.
« *Je te rassemblerai tout entier, ô Jacob ! Je rassemblerai les restes d'Israël Je les réunirai comme les brebis d'une bergerie, Comme le troupeau dans son pâturage* » (Michée 2.12).

Amos est non moins explicite :
« *En ce temps-là, je relèverai de sa chute la maison de David,*
*J'en réparerai les brèches, l'en redresserai les ruines.*
*Et je la rebâtirai comme elle était autrefois...*
*Je ramènerai les captifs de mon peuple, d'Israël*
*Je les planterai dans leur pays,*
*Et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné,*
*Dit l'Eternel, ton Dieu* » (Amos 9. 11-15).

Le prophète Isaïe est le plus étonnant de tous, en ce qui touche au rassemblement d'Israël.

Parmi les nombreux textes qu'il faudrait rappeler, nous citerons celui où le prophète compare le regroupement d'Israël à la fin de la moisson, au battage des épis dans l'aire, au ramassage des grains.
« *En ce temps-là, L'Éternel battra au fléau*
*Depuis le cours du fleuve (Euphrate) jusqu'au torrent d'Égypte,*
*Et vous serez, ramassés un à un, enfants d'Israël.*
*En ce jour-là, on sonnera de la grande trompette,*
*Et alors reviendront ceux qui étaient exilés au pays d'Assyrie,*
*Ou fugitifs au pays d'Égypte ;*
*Et ils se prosterneront devant l'Éternel*
*Sur la montagne sainte, à Jérusalem...* » (Esaïe 27.12-13)

Et ailleurs
« *Ne crains pas, car je suis avec toi ;*
*Je ramènerai de l'Orient ta race,*
*Je dirai au septentrion : Donne,*
*Et au midi : Ne retiens pas...* » (Esaïe 43. 5-6).

Zacharie dit encore
« *Je leur adresserai mon cri d'appel et je les ras semblerai, car je les ai rachetés; ils seront aussi nombreux qu'ils l'ont été jadis. Je les ai disséminés parmi les nations, mais dans les pays éloignés ils se souviendront de moi; ils y vivront avec leurs enfants, puis ils reviendront... Et il n'y aura pas assez de place pour eux* » (Zacharie 10. 8-9).

Les prophètes ont annoncé que la terre d'Israël retrouverait toute sa fertilité, la beauté de ses récoltes ; les aires se rempliront de blé et les cuves regorgeront de vin et d'huile (Joël 2. 22-24).

Après les terribles famines de la Tribulation, un prodigieux développement de vie agricole mettra fin aux restrictions. Les « cartes d'alimentation », portant la marque de la Bête, seront définitivement abolies.

Une page du prophète Jérémie est une synthèse admirable de cet avenir d'Israël en marche. Que la force de la vision remplisse nos cœurs d'espérance :

« *En ce temps-là, dit l'Eternel,*
*Je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël,*
*Et ils seront mon peuple.*
*Ainsi parle l'Éternel*
*Il a trouvé grâce dans le désert,*
*Le peuple de ceux qui ont échappé au glaive;*
*ISRAEL MARCHE VERS SON LIEU DE REPOS.*
*De loin l'Eternel se montre à moi*
*Je t'aime d'un amour éternel ;*
*C'est pourquoi je te conserve ma bonté.*
*JE TE RETABLIRAI ENCORE, ET TU SERAS RETABLIE,*
*Vierge d'Israël !*
*Tu auras encore des tambourins pour parure,*
*Et tu sortiras au milieu des danses joyeuses.*
*Tu planteras encore des vignes sur les monts de Samarie ;*
*Les planteurs planteront et cueilleront des fruits.*
*Car le jour vient où les gardes crieront sur la montagne d'Ephraïm :*
*Levez-vous, montons à Sion, vers l'Éternel, notre Dieu !*
*Car ainsi parle l'Éternel :*
*Poussez des cris de joie sur Jacob,*
*Éclatez d'allégresse à la tête des nations !*
*Élevez vos voix, chantez des louanges et dites :*
*Éternel, délivre ton peuple, le reste d'Israël !*
*Voici je les ramène du pays du septentrion,*
*Je les rassemble des extrémités de la terre ;*
*Parmi eux sont l'aveugle et le boiteux,*
*La femme enceinte et celle en travail;*
*C'est une grande multitude qui revient ici.*
*Ils viennent en pleurant et je les conduis au milieu de leurs supplications ;*
*Je les mène vers dès torrents d'eau,*
*Par un chemin uni où ils ne chancellent pas;*
*Car je suis un père pour Israël,*
*Et Ephraïm est mon premier-né.*
*Nations, écoutez la Parole de l'Éternel,*
*Et publiez-la dans les îles lointaines !*
*Dites : CELUI QUI A DISPERSE ISRAEL LE RASSEMBLERA,*
*Et il le gardera comme le berger garde son troupeau.*
*Car l'Éternel rachète Jacob,*
*Il le délivre de la main d'un plus fort que lui.*
*ils viendront et pousseront des cris de joie sur les hauteurs de Sion;*
*Ils accourront vers les biens de l'Eternel,*
*Le blé, le moût, l'huile,*
*Les brebis et les bœufs;*
*Leur âme sera comme un jardin arrosé.*

*Et ils ne seront plus dans la souffrance.*
*Alors les jeunes filles se réjouiront à la danse,*
*Les jeunes femmes et les vieillards se réjouiront aussi ;*
*Je changerai leur deuil en allégresse et je les consolerai ;*
*Je leur donnerai de la joie après leurs chagrins,*
*Je rassasierai de graisse* (d'offrandes pour les sacrifices) *l'âme des prêtres,*
*Et mon peuple, se rassasiera de mes biens, dit l'Eternel* » (Jérémie 31. 1-14).

Ces pages ne forment-elles pas une impressionnante synthèse du regroupement d'Israël et de l'allégresse qui remplira le cœur du peuple réconcilié avec son Dieu, qui l'a aimé d'un amour éternel, d'âge en âge, malgré ses infidélités ?

## Mystères de la terre

Si nous admettons le rassemblement d'Israël, à la lumière prophétique, comme un fait certain, deux questions demeurent néanmoins obscures Où ce rassemblement aura-t-il lieu? Quand se fera-t-il ? Mystère de la terre, mystère du temps.

Il semble qu'actuellement tout ce qui concerne le pays du rassemblement d'Israël soit, aux regards humains, entouré d'incertitude. Un dilemme angoissant se pose : A qui la Palestine ?

A l'aube du Sionisme, lorsque Herzl lançait l'idée; quand, à la fin de la guerre de 1914, lord Balfourd, le 2 novembre 1917, ouvrait la Palestine aux Juifs; lorsqu'Hitler, par son geste abominable, exilait et chassait les Juifs d'Allemagne, et qu'en masse ils allaient se réfugier en Palestine, nous pensions que les prophéties s'accomplissaient rapidement et que la Palestine entière leur serait rendue.

Mais les Arabes, d'abord, se sont dressés contre les Juifs « envahisseurs », en réclamant leurs droits d'anciens occupants.

Le conflit judéo-arabe se poursuit, par des troubles et du terrorisme, depuis le 13 octobre 1933. Le haut Commissaire anglais les réprima dès le début et déclara que si, depuis treize ans, .la Grande-Bretagne avait accepté le mandat de la Palestine, elle voulait à la fois faciliter l'établissement du Foyer national juif et respecter en même temps les intérêts des Arabes.

En février 1935, les chefs de l'Islam en Palestine se réunirent à Jérusalem, en congrès, dans les salons de l'école musulmane, près de la mosquée d'Omar. Ils édictèrent des peines terribles contre ceux des leurs qui vendraient des terres aux Juifs les honneurs funèbres seraient refusés à ces mauvais descendants d'Ismaël et leurs corps ne seraient point ensevelis dans l'enceinte des cimetières musulmans.

De grandes manifestations contre le Sionistes se déroulèrent souvent, avec prestation de serment sur le Coran, afin que pas un pouce de terre ne fût cédé aux Juifs.

Et maintenant, bien loin de s'améliorer, la situation est plus tendue encore. D'une part « les frères ennemis », les descendants d'Ismaël et d'Isaac, demeurent en un conflit qui menace de se prolonger sur la terre de leur père commun, Abraham et d'autre part, l'Angleterre est débordée par des soulèvements juifs et par des attentats comme celui du « King David », au mois de juillet 1946, du navire « Empire rival », en août.

Or, voici que nous voyons apparaître, dans le double conflit palestinien, Juifs et Arabes d'une part, Juifs et Anglais d'autre part, la silhouette de deux grandes puissances, alliées il y a quelques mois encore, et qui sont prêtes à se dresser l'une contre l'autre. Il ne serait pas surprenant que les litiges palestiniens jouent leur rôle, tôt ou tard, dans le duel

mondial qui se prépare entre ces deux puissances formidables, insatiables d'avantages économiques et qui pourraient s'affronter un jour ou l'autre U. S. A. et U. R. S. S.

Actuellement l'Arabe est sollicité par Moscou, le Juif par New-York.

Nous sommes ici à un point crucial : celui du pétrole.

Moscou veut se concilier les populations arabes pour conquérir des avantages en Irak, sur les pétroles de Mossoul, et en Iran ; l'Amérique, elle, est dirigée par les trusts juifs, et veut conserver l'or salomonien.

Toutefois l'œil de Moscou travaille clandestinement chez les Juifs, qui s'orientent, de plus en plus, vers l'organisation communautaire, le dirigisme soviétique, et la création d'une armée. Or, nous savons que les Soviets ne sont pas à un retourne ment d'alliance près, si cela peut servir leurs ambitions. Le « rideau de fer » pourrait se lever sur le premier acte d'un drame sanglant.

Mais, tout osé que cela paraisse, à l'encontre de l'ethnographie, de l'histoire, et de la politique actuelle, nous affirmons qu'il y aura une issue de paix, de félicité, pour le peuple d'Israël rétabli sur sa terre, constitué en Etat juif, même en royaume juif, après le retour du Christ.

C'est au-delà de toutes ces contingences psychologiques, sociales, historiques ou politiques, qu'il faut porter des regards perçants... Il faut regarder vers le « mystère de la terre d'Israël ».

Il s'agit donc toujours de l'invisible, d'un impalpable, rendu cependant tangible pour les Juifs comme pour les chrétiens, s'ils connaissent les prophéties hébraïques et celles du Christ Jésus, transmises par les évangélistes et les apôtres, dont nous avons transcrit quelques passages.

Le Juif peut donc avoir une absolue certitude. Il est écrit « Je les planterai sur leur sol. »

Toutefois, il demeure une très forte objection : La Palestine peut-elle contenir des millions d'habitants ?

A la fin de la guerre de 1914, lorsqu'on sollicitait Clémenceau d'appuyer la création d'un Etat juif en Palestine, il se récusait par une boutade et un juron, sous ce prétexte : « La Palestine ne peut nourrir quinze millions de Juifs.

Mais, première considération, — tragique celle-là, plus du tiers des Juifs a péri depuis dix ans, sous les coups et les atrocités des nazis ; il n'y a plus que neuf millions d'Israélites.

Ensuite, le pays promis par Dieu à Abraham est bien plus vaste que la Palestine actuelle. Il comprend la Syrie, le désert, « depuis le fleuve d'Egypte, jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate » (Genèse 15. 18).

Or, le désert devra atteindre une fertilité insoupçonnée actuellement, mais annoncée par les prophètes (Esaïe 35).

Nous avons appris, il y a dix ans, que le désert de Syrie recouvre une nappe d'eau souterraine, découverte lors de la construction du pipe-line de Caïffa; elle permettra l'irrigation quand on voudra l'utiliser.

Déjà en 1936, le Kéren Kayemeth Leisraël portait tout son effort sur la distribution de l'eau. Il créait des usines, les barrages du Jourdain, des châteaux d'eau, afin d'alimenter Jérusalem, les villes et les cultures.

La revue anglaise, Time, du 8 avril 1946, expose des projets gigantesques de canalisation entre le Jourdain et la mer, afin de fertiliser la Palestine. Mais tous ces efforts humains, si intéressants soient-ils, ne sont que de faibles considérations en regard de la certitude que nous donnent les prophéties[103].

Même si on voulait créer un Etat juif hors de la Palestine, nous dirions toujours sans hésiter « Impossible ! C'est la terre de la promesse qui sera celle du peuple d'Israël »

[103] Elles sont en nombre tellement impressionnant que nous en plaçons le relevé dans l'Appendice III.

Plusieurs fois on a offert aux Juifs des terres en dehors de l'Erets Israël. Chamberlain proposait à Herzl l'Ouganda, pour le rassemblement de sa race; Herzl hésita, mais bientôt, hué par les cris de : « A mort l'Africain ! », il déclina l'offre anglaise.

Le président Truman accepterait d'accueillir aux Etats-Unis les Juifs qui n'ont plus le droit d'entrer en Palestine actuellement, mais, certainement, le peuple de Dieu, mû par une force incoercible ne veut pas envisager d'autre lieu de rassemblement que sa terre — « Ils habiteront sur leur terre » — et, clandestinement, ils continuent à y débarquer.

## Mystère du temps

Cette immigration juive, qui déferle sur la terre de Palestine, et qui aurait tôt fait de la peupler si les Arabes et les nations opposées ne la contenaient, n'est pas propulsée par un sentiment religieux.

Le mouvement sioniste est franchement agnostique, opposé à la foi orthodoxe des ancêtres ; et même, sous l'influence soviétique, il se colore de marxisme.

Une telle attitude, opposée à Dieu, semblerait prouver que le début du rassemblement sera sans lendemain et que le mystère qui cache le temps où Israël se convertira est plus épais que jamais.

Il est cependant une merveilleuse prophétie d'Ezéchiel qui peut nous éclairer. Elle tend à prouver que le regroupement se fera, en effet, sans Dieu, tout au moins, au début ; puis l'Esprit transformera Israël, et enfin la purification terrible de la Tribulation l'affinera, comme l'or dans la fournaise.

Ezéchiel fut transporté, en esprit, au milieu d'une vallée remplie d'ossements desséchés, complètement secs.

Et l'Eternel lui dit « *Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre* ?

Je répondis : *Seigneur Éternel, tu le sais*.

Il me dit : *Prophétise sur ces os et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Éternel !... Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez d'un esprit de vie, purement naturel ; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Éternel*. »

Bientôt les os se rapprochent, s'emboîtent, se couvrent de peau, — « mais il n'y avait pas d'Esprit en eux ».

Israël complètement desséché, séparé, dispersé, commence à se réunir sur le plan national; les os se sont rapprochés, mais l'esprit est encore absent. Dieu est loin de leur cœur.

Combien de temps cela durera-t-il ? Mystère du temps! Nous ne savons pas.

Cependant un jour, une voix, comme celle du prophète, criera de la part du Seigneur

« *Esprit* — l'Esprit de vie véritable — *viens des quatre vents, souffle sur ces morts* — spirituels et qu'ils revivent — *qu'ils reviennent comme au temps de leur fidélité* »

Alors l'Esprit entrera en eux et ils reprendront vie, et ils se tiendront sur leurs pieds ; ce sera une armée nombreuse, très nombreuse !

« Il me dit : *Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus.*

*Prophétise donc et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël — un temps de grâce — et vous saurez que je suis l'Éternel lorsque j'ouvrirai vos sépulcres et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple. Je mettrai mon Esprit*

*en vous et vous vivrez, je vous rétablirai dans votre pays — autre temps de grâce — et vous saurez que moi, l'Éternel, j'ai parlé et agi, dit l'Éternel* » (Ezéchiel 37. 1-14).

Actuellement, Israël se rassemble comme les ossements ; c'est un fait tangible.

Comme ces ossements, même si des nerfs et des muscles se forment, Israëln'a pas l'Esprit de Dieu il n'est mû que par une force matérialiste, et ne peut être soulevé de terre spirituellement.

Cependant l'Esprit divin soufflera sur ces morts et ils se dresseront. Oui, ils se dresseront, mais pour connaître d'abord la grande expiation, celle que les prophètes ont annoncée en termes aussi clairs que les promesses du rétablissement : « *Ce sera un temps de détresse pour Jacob* » (Jérémie 30. 7). « *Une époque de tribulation telle qu'il n'y en n'a pas eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque* » (Daniel 12. 1).

Un *Yôm Kippour* pour gigantesque le lavera de toutes ses fautes, infidélités et reniements passés.

## *Les rassemblements autour de l'antichrist*

Le rassemblement d'Israël bien qu'à ses débuts, marque l'ouverture du grand drame final. Le rouleau du Livre aura bientôt ses derniers sceaux brisés, et le Christ en accomplira la seconde partie.

Cependant, nombreux sont actuellement les Juifs opposés au mouvement sioniste, à la constitution d'un Foyer national.

Deux groupes d'opposants Ceux qui ne veulent être que Français ou Anglais ou Polonais, ou de toute autre nationalité, et qui semblent oublier qu'ils appartiennent au peuple de Dieu, d'abord et malgré tout; les autres, Juifs orthodoxes, rabbins fidèles à la Tôrah, espèrent toujours la venue du Messie et sont adversaires du Sionisme athée, de la morale marxiste, des mœurs nouvelles; ils ont coupé les ponts.

La création d'un Etat juif autonome rapproche rait certainement les Juifs divisés, surtout si, à Jérusalem, le Temple pouvait être reconstruit et les rites mosaïques repris.

Mais quelle force politique sera assez puissante pour accomplir une telle transformation et obtenir, à la face du monde, qu'Israël se regroupe sur sa terre en pleine liberté ?

L'Angleterre, pensons-nous, avait été marquée par Dieu pour accomplir cette magnifique mission, au temps où, mandataire de la Palestine, elle pouvait parler haut et fort aux Arabes; mais elle craignit les réactions musulmanes dans certaines de ses colonies et, dès 1933, elle entravait l'immigration juive.

Or, ce que l'Angleterre a craint de perdre s'effrite, son Empire colonial se désagrège. N'est-ce pas un jugement qui tombe déjà sur ce pays biblique et qui, mieux que tout autre, pouvait comprendre l'immense détresse juive au temps d'Hitler? Que réserve donc à l'Angleterre la troisième guerre mondiale ?

L'Amérique serait-elle assez forte pour cette tâche ? Certainement, mais elle a cause liée avec l'Angleterre dans le Proche-Orient.

Alors, ne serait-ce pas la Russie, qui un jour favoriserait le regroupement national juif, et saurait utiliser les ressources du pays, ainsi que la remarquable intelligence et l'esprit d'initiative israélites ? L'U. R. S. S. pourrait d'ailleurs en faire un champ d'expériences pour le développement du marxisme, tout en permettant une Synagogue d'Etat, — sur le modèle de l'Eglise soumise à l'Etat en Russie soviétique.

En tout cas, si nous ne pouvons pas désigner encore la nation qui servira à l'exécution du plan de Dieu sur son peuple, nous savons fort bien quel est celui qui dirigera ce puissant mouvement en faveur d'Israël.

De même que le Christ porta plusieurs noms et fut entouré d'un mystère de contradiction, celui qui viendra pour singer sa puissance, son caractère divin, son rôle royal et prophétique, sera, lui aussi, objet de contradiction et se présentera sous des aspects divers. Daniel l'appelle « *le Chef qui viendra* », en hébreu, le « *naghid* ». C'est le terme même que l'ange Gabriel a employé pour annoncer à David « le Messie, le Chef » (Dani 9. 26 et 8. 25). Quelle similitude de nom !

Ailleurs, le « prophète » voit ce « chef » associé à une Bête terrible et, comme une « petite corne », faisant la guerre aux saints (Daniel 7. 19-20)[104]

Si l'ange Gabriel a donné le nom de « chef » à celui qui singera la puissance du Messie, Zacharie, père de Jean-Baptiste, a désigné du nom de « corne » le Messie lui-même.

[104] La « corne », en hébreu, est l'expression de la force.

Dieu envoie, dit-il, « une corne de salut » (Luc 1. 71). Si le Christ est une « Corne de salut », 1'Antichrist sera « une corne » de guerre.

L'Antichrist ! Nous venons de donner au « chef qui viendra », avant la fin de l'âge présent, son nom le plus caractéristique Anti-Christ[105], bien que saint Jean soit le seul à le désigner ainsi.

« *C'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un ANTICHRIST vient, il y a maintenant plusieurs antichrists; par là nous connaissons que c'est la dernière heure* » (1 Jean 1. 2-18). Il ajoute : « *Celui-là est l'ANTICHRIST qui nie le Père et le Fils* » (1 Jean 2. 22). Et enfin Jean parle de l'esprit de l'antichrist, qui est déjà dans le monde (1 Jean 4. 3). Cet esprit de la postérité du Serpent, qui n'a jamais cessé d'agir depuis le commencement, doit prendre une vigueur extrême aux derniers jours.

Saint Paul désigne l'Antichrist comme « l'adversaire », « l'homme de péché », le « fils de la perdition », « 1'impie » (2 Thess. 2. 3-4). Jésus a parlé de « faux Christs et de faux prophètes », qui chercheront à séduire les élus eux-mêmes, s'ils le peuvent (Matth. 24. 26).

Enfui saint Jean, dans l'Apocalypse, l'a vu, en deux visions qui répondent exactement à celles de Daniel.

L'Antichrist, dans Daniel, est un chef dominateur. Dans l'Apocalypse, c'est d'abord le PREMIER CAVALIER qui, monté sur un cheval blanc, part pour vaincre et diriger le monde en vainqueur (Apoc. 6. 2).

L'Antichrist, dans Daniel, est encore une « petite corne », qui sort du milieu des dix cornes d'un animal terrible, épouvantable et extraordinairement fort. Dans l'Apocalypse, il est « la bête qui monte de la mer, avec dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème » (Apoc. 13. 1). Force conquérante, plus ou moins pacifique d'abord, puis force royale et guerrière ensuite.

Par ses noms variés et ses deux missions mystérieuses — pacificatrices et guerrière — l'Antichrist dissimulera ses agissements ; il trompera aisément et jettera ses adeptes dans l'égarement. Tour à tour il sera comme une incarnation du mal et il revêtira une attitude de conciliation, donc extrêmement perfide. Il animera Israël, pendant le début de sa domination, et semblera apporter au monde, paix, sécurité, prospérité, même fraternité et union. De puissantes démocraties, dites chrétiennes, des groupes politiques, sionistes, musulmans et autres, le serviront. Une ère de bonheur semblera ouverte, sous une puissance mensongère, il est vrai, mais admirablement camouflée.

C'est alors qu'il fera une solide alliance avec les Juifs qui, aidés et soutenus par son ascendant sur les nations asservies, par une dictature mondiale fardée de feinte bonhomie, se regrouperont avec une rapidité étonnante, relèveront le Temple, et sur la terre retrouvée, connaîtront une prospérité nouvelle.

Ce puissant animateur se conciliera les Juifs pieux, en favorisant le culte mosaïque, les Juifs hostiles au Foyer national par sa politique de conciliation ; certainement il sera très populaire, il facilitera les échanges commerciaux et l'expansion économique de la Palestine. Tel sera le dominateur des peuples au premier stade de sa carrière.

Ces précisions ne sont-elles pas de l'imagination ?

— Non, car la prophétie a annoncé des choses surprenantes que nous ne pouvons même pas toujours interpréter, car les éléments comparatifs nous manquent encore.

Daniel, le grand « voyant des temps de la fin, nous place devant la dernière semaine d'années de l'âge présent. Cette 70e semaine, qui attend depuis la fin des Actes son ouverture, comprendra trois temps, trois actes d'un grand drame.

---

[105] . Du grec *anti-christos*, « qui est contre le Christ » l'adversaire du Christ. C'est en français que le mot s'est transforma en Anté-Christ, par confusion du grec *anti* (contre) avec le latin *ante* (avant). Il paraîtra avant le Retour du Christ, mais il sera essentiellement *anti* — contre le Christ — 1'Antichrist.

« Alors le chef qui viendra fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine, mais à la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande; le dévastateur commettra les choses les plus abominables jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu (par Dieu) fondent sur le dévastateur » (Daniel 9. 27).

Le *premier temps* correspond à une alliance de l'Antichrist avec Israël pour servir sa politique, mais au bout de trois ans et demi elle sera brusquement rompue et cette rupture portera d'abord sur les libertés cultuelles accordées aux Juifs de Jérusalem. Pendant ce second temps, il fera cesser le sacrifice et l'offrande dans le Temple hâtivement reconstruit, une persécution religieuse éclatera. Non contente de martyriser les Juifs, « la Bête » se fera adorer. Ce sera bien l'abomination placée sur l'au tel, le grand signe que Jésus indiquait comme devant marquer le début de la « grande tribulation » (Matth. 24. 15).

Enfin — troisième temps, — au Retour du Christ, « la ruine fondra sur le dévastateur »

## Les sceaux du rouleau du livre

Heure extrêmement solennelle que celle du commencement de la 70e semaine de la prophétie de Daniel, car c'est le moment exact où le Rouleau du Livre va, de nouveau, pouvoir se dérouler.

Sur une page d'attente, s'inscrivaient ces mots :

« *Veillez jusqu'à ce qu'Il vienne !* » ; maintenant Jésus est prêt à faire entendre le second « *Voici, je viens !* »

Dans l'Apocalypse, saint Jean a contemplé le rouleau du Livre entre les mains de « Celui qui est assis sur le trône », entre les mains du Père. Le Père lui-même s'était constitué le gardien du Livre scellé » cours des siècles.

Depuis le « C'est accompli » de la croix et depuis l'Ascension, le Livre est demeuré fermé. Pour qu'il soit déployé à nouveau, des conditions doivent être remplies. Alors, mais alors seulement, le Christ pourra briser successivement les sept sceaux et per mettre aux prophéties de reprendre leur cours et de s'accomplir, aussi littéralement la seconde fois que la première.

« *Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un Livre écrit en dedans et en dehors, et scellé de sept sceaux.*

*« Et je vis un ange puissant qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le Livre et d'en rompre les sceaux ?*

*« Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre ne put ouvrir le Livre, ni le regarder. Et je pleurai beaucoup parce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.*

*« Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas; voici, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David a vaincu pour ouvrir le Livre et ses sept sceaux. Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens, un agneau qui était là, debout, comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et il prit le Livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône.*

*« Quand il eut pris le Livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.*

*« Et ils chantaient un cantique, nouveau, en disant Tu es digne de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation; tu as fait d'eux des rois et des prêtres pour notre Dieu, et ils règneront sur la terre* » (Apoc. 5. 1-10).

Le rouleau du Livre est passé des mains du Père dans celles du Christ, Agneau immolé, qui a « *acheté pour Dieu* » des hommes, et Lion de Juda, revêtu de force et de puissance pour exercer les jugements. C'est son Sang, unique puissance de rachat, qui lui donne droit d'ouvrir le Rouleau, de préparer son Royaume sur la terre, et d'accomplir les antiques prophéties sur sa deuxième et glorieuse Venue.

## Le premier cavalier et la bête de la mer

« *Je regardai quand l'Agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens.*

*« Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre* » (Apoc. 8. 1-2).

Dès que le rouleau s'ouvre, un cri de tonnerre retentit, un appel : « *Viens* ! » ; mais ce n'est pas du Christ qu'il s'agit ici, comme tant d'exégètes, catholiques ou protestants, le pensent. N'est-il pas profondément regrettable de voir affubler le Christ des attributs de celui qui le « singe »[106] ? Le Diable est rusé, et il parvient ainsi à troubler le sens de la Parole de Dieu, jusque-là[107].

Mais non, il s'agit bien de l'Antichrist, du « chef », du « naghid » de Daniel, celui qui vient d'abord en pacificateur, qui groupera sous son autorité les nations admiratrices de son génie. Alors la couronne des vainqueurs lui sera décernée.

Seul, le caractère royal du cavalier, monté sur un cheval royal la monture blanche — pourrait faire penser au Christ, qui paraît à la fin de la vision apocalyptique, lui, aussi, sur un Cheval blanc, la tête couronnée de diadèmes. Mais, à cause même de la parodie, le doute doit être définitivement écarté. Ce premier cavalier est, d'ailleurs, suivi du second, la guerre », du troisième, « la famine », du quatrième, « la peste et la mort ».

Quand le Christ revient, avec l'épée dans la bouche, c'est l'épée de la Parole de Dieu pour le jugement, et son action est essentiellement en vue de la paix.

L'Antichrist, le cavalier puissant, couvrira donc Israël de sa puissance. Israël se confiera en lui, fera alliance avec lui. Mais quand les sacrifices seront offerts à nouveau dans le Temple reconstruit, est-ce que beaucoup de pieux fidèles ne penseront pas que celui qui conduit le monde est le Messie venu sur terre ?

Oui, sans doute, et Jésus a prédit l'imposture de 1'Antichrist comme la crédulité des Juifs : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez* » (Jean 5. 43).

Cet « autre », qui vient et subjugue Israël n'est-ce pas ce mystérieux personnage qui emploiera « les séductions de l'iniquité » ? Les Juifs infidèles, sans cesse dressés contre leur Dieu, auront mérité que « *l'Eternel leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge* » (2 Thess. 2. 11). Ils n'auront pas voulu recevoir celui qui est la Vérité et la Vie; ils accueilleront celui qui vient au nom du père du mensonge. Et cependant nous sommes tous avertis : « *Si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou Il est là, ne le croyez pas !* » (Matth. 24. 23).

[106] Les prophéties de Daniel, qui a vu l'Antichrist sous ses deux aspects, seraient à elles seules, une preuve qu'il ne peut être question du Christ ici.

[107] Le R. P. Huby, qui suit Renan de très près dans ses explications sur l'Apocalypse, propose, comme lui, de voir dans le premier cavalier le symbole des Parthes, tireurs de l'arc, qui menacèrent Rome au premier siècle. Cette interprétation a du moins l'avantage de ne pas appeler Christ celui qui est l'Antichrist, comme l'a fait le R. P. Allo et après lui le R. P. Ferret.

L'enthousiasme autour du séducteur ne durera pas longtemps. Au milieu de la Semaine, c'est-à- dire après trois ans et demi, brusquement son attitude changera. La persécution religieuse éclatera. Le brillant cavalier sera soudain transformé en une « Bête » très puissante, « *qui monte de la mer* » avec ses têtes, ses cornes, ses diadèmes. Elle tirera sa gloire de l'agitation des peuples, de leur frénésie enthousiaste et créera autour d'elle, — comme certains dictateurs t'ont fait, — une psychose collective. La Bête, dans son délire, se fera adorer. Son audace ne connaîtra plus de bornes et c'est au Temple des Juifs qu'elle ira pour recevoir les hommages dus à Dieu seul.

« *Puis je vis monter de la mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes et sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes des noms de blasphème. La Bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours et sa gueule comme une gueule de lion.*

« *Le Dragon (le Diable) lui donna sa puissance, et son trône et une grande autorité... Et toute la terre était dans l'admiration derrière la Bête. Et ils adorèrent le Dragon parce qu'il avait donné autorité à la Bête; et ils adorèrent la Bête en disant*

« *Qui est semblable à la Bête, et qui peut combattre contre elle ?*

« *Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois*[108]*. Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel.*

*Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre.*

*Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé...*

*Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende... C'est ici la patience et la foi des sain*ts (Apoc. 13. 1-10).

Jésus a recommandé une attitude de circonspection, surtout à ceux qui verront « *l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie au lieu sai*nt ». — « *Que celui qui lit fasse attention !* » (Matth. 24. 15). Quelle suprême gravité en de tels instants. Il n'y aura plus une minute à perdre; il faudra résolument se séparer de tout et fuir au désert. « *Que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison, et que celui qui est dans les champs ne revienne pas en arrière pour prendre son manteau* » (Matth. 24.17-18).

« *Souvenez-vous de la femme de Lot* » (Luc 17. 32). Aucune hésitation n'est permise; le danger est terrible, tout proche.

« *Car alors la tribulation sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais à cause des élus ces jours seront abrégé*s » (Matth. 24. 21-22).

Ce que Dieu demandera de son peuple c'est de briser radicalement toute relation avec l'imposteur et de se cacher au désert. Ceux qui ne fuiront pas seront alors martyrisés par l'impie, avant que le Seigneur ne revienne.

« *Il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui même Dieu... L'apparition de cet impie se fera par la puissance de Salan avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent* » (2 Thess. 2. 3-4, 8-10).

Quel immense danger de se laisser séduire par des miracles non contrôlés !

[108] Exactement la seconde moitié de la dernière semaine d'années, soit trois ans et demi.

L'Antichrist accumulera le merveilleux ; les forces magnétiques, les puissances psychiques, les esprits de démons, seront à ses ordres ; mais, surtout, le Diable mettra près de lui un chef pour sa propagande, un fascinateur des masses qui les séduira par ses discours, « le Faux Prophète », appelé encore « *la Bête de la terre* ».

Quand saint Jean l'a vue, par anticipation, cette seconde Bête parlait comme un dragon, — véritable suppôt de Satan. — « Elle exerçait toute l'autorité de la première Bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première Bête dont la blessure mortelle avait été guérie.

« *Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre.. Il lui fut donné d'animer l'image de la Bête, afin que l'image de la Bête parlât, et elle fit que tous ceux qui n'adoraient pas l'image de la Bête fussent tués...* » (Apoc. 13. 11-15).

Quel drame se prépare, pour le peuple de Dieu surtout, à cette heure de la Grande Tribulation !

Séduit par les bienfaits de l'alliance avec le « naghid d'Israël » a pu pactiser avec lui, mais maintenant, le monstre est dévoilé. Il a déchiré le masque c'est une bête dévorante, dressée devant tous ceux qui s'opposent à sa politique.

C'est le duel à mort — commencé entre Caïn et Abel — qui se joue à nouveau. La postérité du Serpent, face à la postérité de la femme, va engager une lutte suprême et sans merci. Tous ceux qui refuseront d'adorer l'image de la Bête seront exterminés.

Echapperont seuls les mis à part, soit par un enlèvement miraculeux, soit par une fuite au désert ; ceux-là seront préservés qui auront cru à la parole de Dieu. La majeure partie d'Israël subira le fléau de la Tribulation ; ceux surtout qui seront revenus en Palestine connaîtront un temps de détresse sans précédent (Matth. 24. 21), dont les atrocités nazies n'auront été qu'un prodrome.

Toutefois, si la justice de Dieu sévit, afin de purifier au creuset son peuple, il exercera aussi sa miséricorde ; il parlera à son cœur (Osée 2. 16).

La fête de l'Expiation, ou *Yôm Kippour*, s'accomplira dans toute la profondeur de sa signification, non plus par un bouc envoyé au désert, chargé des péchés, et un bouc égorgé (Lévitique 16), mais par Israël fuyant au désert pour échapper aux fureurs de l'Antichrist, ou tombant sous ses coups. La figure des deux boucs de l'Expiation aura fait place à la pleine réalité. Vraiment le peuple lui-même, en ce jour-là, portera se péchés et les conséquences des fautes de ses pères.

Jésus était venu se charger de ce poids formidable du péché du monde. Il portait seul la charge, mais demandait seulement à son peuple de croire à son amour. Or Israël a refusé de s'unir au divin « porte- faix » de la culpabilité du monde ; alors, seul, un jour, Israël sera écrasé sous ce poids, sous cette marée débordante de toutes les turpitudes, de toutes les ingratitudes d'un peuple aux yeux bouchés, aux oreilles sourdes, au cœur de pierre.

Alors il criera vers Dieu, il appellera son Sauveur et son Roi. La parole de l'Eternel s'accomplira :

« *Je répandrai sur la maison de David*
*Et sur les habitants de Jérusalem*
*Un esprit de grâce et de supplication,*
*Et ils tourneront les regards vers moi, Celui qu'ils ont percé.*
*Ils pleureront sur Lui comme on pleure sur un fils unique,*
*Ils pleureront amèrement sur Lui comme on pleure sur un premier-né*
*En ce jour-là le deuil sera grand à Jérusalem.*
*Le pays sera dans le deuil, chaque famille séparément*
*En ce jour-là une source sera ouverte*

*Pour la maison de David et les habitants de Jérusalem*
*Pour le péché et pour l'impureté*. »
(Zacharie 12. 10-12 et 13. 1).

Jésus viendra à leur secours, Le poids du péché qui les écrasait sera soulevé par Celui-là seul qui est la force souveraine, la source ouverte et salvatrice.

Tel sera l'épilogue du grand drame, mais nous ne sommes qu'au premier acte de la Tribulation. Afin de mieux faire comprendre pourquoi Israël passera par une si cruelle épreuve, nous ajouterons une remarque :

En même temps qu'il portera son péché, dans la détresse, Israël n'ayant pas compris la première partie du rouleau du Livre, accomplie par son Messie à sa première venue, sera tenu, à ce moment-là, de la vivre lui-même.

Comme le Chrétien, avons-nous dit, doit s'incorporer au Christ pendant le temps de l'Eglise naître, vivre, mourir, ressusciter, monter dans les cieux, ainsi « l'Israël de Dieu » (Galates 6. 16), pendant la Tribulation, devra suivre pas à pas son Messie souffrant et mourant, en souffrant et mourant lui- même sous les tortures de l'Antichrist; — son Messie ressuscité, en ressuscitant; — son Messie mon tant au ciel, en montant à sa rencontre sur la nuée.

## Les deux témoins

Si l'Apocalypse ne nous décrit pas ces diverses étapes aussi nettement que nous l'exposons, elles ressortent néanmoins de ce que Jean nous a dit des « deux témoins ». Ne sont-ils pas comme le test du « reste » fidèle d'Israël jeté dans le creuset de la purification, de cet Israël qui devra résister à la Bête — quelle « résistance » il faudra — subir la persécution, souvent la mort, pour connaître la gloire de la résurrection et de l'appel en haut? Ces deux hommes mystérieux appuieront leur témoignage, comme le Christ lui-même pendant sa vie publique, sur la prophétie et la puissance du miracle.

Précurseurs, comme Elie et Jean-Baptiste, ils seront, comme eux, couverts de vêtements grossiers. Comme eux encore ils prêcheront la pénitence « *Convertissez-vous le royaume de Dieu est proche*. »

« *Mais quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Et leurs seront sur la place de la grande ville, qui est appelée dans un sens spirituel Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié*. »

Cette ville est donc Jérusalem, et leur mort sera bien associée à celle du Christ. Toutefois leurs cadavres ne recevront pas de sépulture. Les fanatiques de l'Antichrist leur auront voué une haine farouche et un extrême mépris. Pendant que leurs corps inanimés seront gisants, les « habitants de la terre » — fils du Serpent ancien, — se réjouiront ; ils seront dans l'allégresse en pensant que l'opposition qui se dressait contre eux est passée et qu'ils vont avoir toute puissance pour dominer ceux qui résistent encore... Mais leur joie sera courte.

« *Après trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds, et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient*. »

Les deux témoins sont ressuscités après trois jours et demi, comme le Seigneur à quelques heures près.

« *Et ils entendirent du ciel une voix qui leur disait : « Montez ici! Et ils montèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les virent.*

« A cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville tomba ; sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel » (Apoc. 11. 12-13).

La vision des «témoins » est un faisceau de magnifiques promesses, capables de fortifier ceux d'Israël et ceux des Nations qui seront engagés dans la fournaise, car ils seront la figure de ceux qui combattront en ces jours contre l'Antichrist.

## L'angoisse de Jacob

Les prophètes de la Loi ancienne avaient vu « *la guerre aux saints* » que nous décrit l'Apocalypse ; ils avaient mesuré l'angoisse qui va serrer le cœur de Jacob (Israël) et en même temps lui révéler l'amour de Dieu à son égard.

« *Malheur! Car ce jour est grand ;*
*Il n'y en a point eu de semblable,*
*C'est un temps d'angoisse pour Jacob;*
*Mais il en sera délivré.*
*En ce jour-là, dit l'Eternel des armées,*
*Je briserai le joug de dessus ton cou,*
*Je romprai tes liens,*
*Et des étrangers ne t'assujettiront plus. »*
(Jérémie 30. 7-9).

Daniel a parlé de ce « temps de tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (Daniel 12. 1).

Et voici Zacharie, qui appelle ce temps « le passage de la mer de détresse ». Avant qu'Israël sauvé ne soit debout sur cette resplendissante « mer de verre » qui est en face du trône (Apoc. 15. 2), il doit traverser d'abord la « mer de détresse » (Zacharie 10. 11).

Mais l'image familière que les prophètes emploient le plus sou pour annoncer la purification du reste fidèle d'Israël est celle du creuset.

« *Tu nous as éprouvés, ô Dieu!*
*Tu nous as fait passer au creuset comme l'argent.*
*Nous avons passé par le feu et par l'eau...* »
(Ps. 66. 10-11).

La description que fait Ezéchiel du rassemble ment d'Israël pour sa purification est saisissante

« *Parce que vous êtes tous devenus comme des scories, voici je vous rassemblerai au milieu de Jérusalem. Comme on rassemble l'argent, l'airain, le fer, le plomb et l'étain dans le creuset, et qu'on souffle le feu pour les fondre, ainsi je vous rassemblerai dans ma colère et dans ma fureur, et je vous mettrai au creuset pour vous fondre.*

*« Je vous rassemblerai, et je soufflerai contre vous avec le feu de ma fureur, et vous serez fondus au milieu de Jérusalem. Comme l'argent fond dans le creuset, ainsi vous serez fondus au milieu d'elle. Et vous saurez que moi, l'Eternel j'ai répandu ma fureur sur vous* » (Ezéchiel 22. 19-22).

Or nous savons que cette purification est en fonction du Retour du Christ.

« Voici IL VIENT, dit l'Éternel des armées.

QUI POURRA SOUTENIR LE JOUR DE SA VENUE ?
QUI RESTERA DEBOUT QUAND IL PARAITRA ?
Car il sera comme le feu du fondeur,
Comme la potasse des foulons.
Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ;
Il purifiera les fils de Lévi.
Il les épurera comme on épure l'or et l'argent,
Et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice
Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Éternel,
Comme aux-jours anciens, comme aux années d'autrefois. »
(Malachie 3. 1-4).

C'est pendant ces jours de purification que l'Antichrist étendra sa puissance.

## Ils se rassemblèrent à Harmaguédon

La Bête et le Faux -Prophète conjugueront leurs efforts pour établir leur politique économique de « dirigisme », d'étatisme, ne laissant alors aucune liberté, ni au producteur, ni au consommateur, ni au vendeur, ni à l'acheteur, ni à la grosse entre prise, ni à l'artisanat.

Tous les états totalitaires — fascistes ou communistes — vivent déjà sur ce principe : l'économie dirigée.

Or cette méthode, qui semblerait capable de produire le bien-être dans un pays, crée exactement le contraire :

II peut y avoir une prospérité factice, une répartition plus équitable apparemment, mais, en fait, le pays s'appauvrit, se stérilise. Les capitaux se cachent ou sont détruits, les produits se raréfient ou sont dissimulés. Il faut alors acheter à l'étranger, donc se procurer des devises, d'où une crise monétaire inévitable. Ce qui faisait la richesse d'un pays de vient monnaie d'échange. Plus un territoire produisait de blé ou de vin, moins les consommateurs en reçoivent alors. Le produit destiné à l'exportation disparait de la circulation intérieure — mais l'état recueille des devises.

Le dirigisme conduit un pays à la ruine fatalement, à l'inflation monétaire, à l'asservissement des hommes libres.

L'utopie communiste placera donc bientôt l'Europe entière en face de la famine. Ce qui est grave, c'est que personne n'ignore où conduit l'étatisme, mais une force, qui semble incoercible, pousse les pays à se ranger aux régimes dictatoriaux.

C'est exactement ce qui arrivera au temps de la Tribulation ; la Bête, toute puissante, imposera ses exigences totalitaires.

« *Et elle fit — la Bête — que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur la main droite ou sur leur front, et que personne ne put acheter ni vendre, sans avoir la marque et le nom de la Bête ou le nombre de son nom* » (Apoc. 13. 16-17).

Il résultera de cette perspective prophétique que ceux qui refuseront la marque de la Bête, qui n'accepteront pas d'adorer son image, seront tués, ou exilés, ou bien n'auront qu'à mourir de faim.

Pendant l'occupation allemande, les Juifs, les réfractaires, tous les résistants, se constituèrent en « maquis », ou bien se cachèrent dans des fermes où ils purent subsister sans avoir de « carte d'alimentation ».

Les Juifs de Jérusalem, ceux qui croiront à la prophétie, fuiront au désert, peut-être dans la région escarpée et sauvage de Petra, plus vraisemblable ment au désert sinaïtique où

ils vécurent naguère quarante ans. Or Dieu les nourrira encore, comme jadis, non moins miraculeusement. La manne tomba durant quarante ans au désert pour nourrir plus de 600.000 hommes.

Elie pendant les trois ans et demi de sécheresse et de famine fut servi, chaque matin et chaque soir, par un corbeau qui lui apportait du pain et même de la viande.

Une situation analogue doit être envisagée pour le temps de la Grande Tribulation.

C'est alors que la prière enseignée par Jésus particulièrement pour ce temps-là, prendra toute sa force : « *Donne-nous aujourd'hui le pain de notre subsistance* »[109]

La marque de la Bête sera placée « sur la main droite ou sur le front ». Ceci ne désignerait-il pas les travailleurs manuels et les travailleurs intellectuels, tous asservis au parti ?

La Bête pourra alors s'appuyer sur ses partisans fanatisés afin de hâter le rassemblement des « habitants de la terre » sous son autorité, et surtout de coaliser avec elle les « roîs de la terre ».

Un « mystère » nous est révélé par saint Jean : celui de « la grande Prostituée », de Babylone, c'est-à-dire « du monde » opposé à Dieu au cours des siècles, et allié à la « postérité du serpent ».

Cette prostituée a été comme l'âme des guerres : elle s'est « livrée à l'impudicité avec les rois de la terre » et, en même temps, elle a enivré par les guerres les « habitants de la terre ».

Ces marchands qui vont pleurer tout à l'heure, parce qu'ils seront ruinés, représentent bien toute la puissance des « trusts », cette puissance qui s'enivre du fruit des guerres, qui vit du sang des petits, des innocents.

Pour que les « trusts » vivent, il faut des destructions massives, il faut des ruines accumulées. La guerre, seule, par la puissance des armements et l'étendue de ses dévastations, maintient l'équilibre du marché mondial. Une guerre tous les quarante ans, une guerre tous les vingt-cinq ans, une guerre tous les dix ans maintenant, est rendue indispensable pour l'écoulement des produits manufacturés.

Tel est le cercle infernal au milieu duquel la grande Prostituée trônera, assise sur la Bête écarlate.

L'Antichrist, qui va maintenant tourner sa force et son génie vers la guerre, apparaît sous l'aspect d'une « Bête écarlate », avide du sang. Le cavalier, qui symbolisait la guerre, à l'ouverture du deuxième sceau, n'était-il pas déjà monté sur un cheval rouge?

Elle trônera en reine, cette Babylone, ivre du sang des saints, des témoins du Christ, fomentant la guerre prochaine et la préparant.

Notre temps qui précède directement celui-là est d'une gravité extrême. La dernière grande coalition mondiale approche. Ceux qui, déjà, en sont l'âme, se réunissent ; des pourparlers s'engagent, des conférences se succèdent, et tous ces rassemblements sont conduits par le grand meneur du jeu, Satan, qui sait fort bien qu'il n'a plus que « peu de temps ».

« Et je vis sortir de la bouche du Dragon (le Diable) et de la bouche de la Bête, et de la bouche du Faux Prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles, car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant... Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon ». (Apoc. 16. 12).

---

[109] Telle paraît être la meilleure traduction de cette demande du « *Notre Père* ». C'est celle que propose le R. P. Joüon, d'après le grec et l'araméen.

Ainsi donc, Dieu permettra d'abord qu'Israël à cause de ses infidélités, soit séduit par 1'Antichrist, qui fera des martyrs. Après ce seront les « habitants de la terre » et « les rois de la terre » qui, tour à tour, tomberont dans le triple piège tendu par le Dragon et les d'eux Bêtes.

Ils mériteront d'être séduits et trompés, eux aussi, car les marchands de Babylone sont « les grands de la terre » ; les mettions et leurs rois ont participé aux massacres des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre (Apoc. 18. 23-24).

L'Antichrist, autour duquel Dieu permettra les rassemblements, sera lui-même dupe à son tour, à l'heure où il croira être parvenu à l'apogée de sa puissance. Ainsi connaîtra-t-il une ruine soudaine, comme la connaîtront avec lui les marchands et les rois de la terre, et la Babylone mondiale, qui en un jour s'écroulera.

Mais pour avoir l'intelligence de cette page fondamentale de la prophétie inscrite au Rouleau du Livre de l'Agneau immolé, il nous manque de mieux connaître les grands rassemblements qui s'opéreront auto du Christ pour son Retour.

## *Rassemblements autour du Christ*

L'Antichrist séduira et trompera Israël en se présentant comme le Christ. Il subjuguera les Nations, prises au piège des compromis, 'par sa puissance dictatoriale. Cette double action sera marquée par deux « parousies ».

L'homme de péché apparaît d'abord monté sur le cheval blanc du premier sceau, puis comme la Bête investie de la puissance de Satan, qui surgit de la mer, c'est-à-dire, dans le langage prophétique, du milieu des masses populaires.

Il suscitera l'apostasie jusqu'à se faire adorer dans le Temple.

Le Serpent ancien, qui a la connaissance des Ecritures et qui sera l'animateur de 1'Antichrist, le présentera dans ces deux attitudes pour mieux contre faire le Christ.

Car le Christ aura sa Parousie sous deux aspects.

Le Fils de l'homme doit revenir « sur les nuées avec puissance et grande gloire », mais il apparaitra aussi monté sur un cheval blanc, comme Juge, Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Ces deux manifestations sont une, mais l'Anti-christ voudra les imiter, du moins par le nombre.

Ce double aspect du Retour du Seigneur nous montre, une fois de plus combien le mystère du Christ — si on ne cherche pas à en pénétrer la profondeur jusque dans les moindres détails — peut offrir d'apparente contradiction.

Jésus revient sur les nuées, comme il l'a dit au grand prêtre, principalement pour Israël N'est-ce pas la joie et la consolation de son peuple que cette Venue?

Mais le cheval, animal de guerre, sur lequel il apparait également, indique les derniers combats et le jugement des nations : la vendange des rois et des habitants de la terre.

## La moisson pour Israël

« Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du Temple criant d'une voix forte à Celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mire.

« Et Celui qui était assis sur la nuée jeta sa fau cille sur la terre et la terre fut moissonnée » (Apoc. 14. 14-16).

Le symbole de la moisson, comme celui du berger qui rassemble son troupeau et sépare les brebis des boucs, a été choisi par les prophètes de l'Ancienne Loi et par Jésus Lui-même pour annoncer et expliquer ces rassemblements et ces mises à part, si caractéristiques des derniers jours.

La grande prophétie de Joël ne peut laisser aucun doute sur l'époque de la « Moisson » et sur celle de la « Vendange

La guerre va éclater — la guerre finale

« *Préparez la guerre!*
*Réveillez les héros!*
*Qu'ils approchent, qu'ils montent,*
*Tous les hommes de guerre!*
*De vos hoyaux forgez des épées*
*Et de vos serpes des lances*
*Que le faible dise : Je suis fort !*

*Hâtez-vous et venez, vous toutes, nations d'alentour,*
*Et rassemblez-vous...* » (Joël 3. 9-16).

Quel puissant rassemblement autour de l'Anti-christ ! N'est-ce pas l'heure d'intensifier les industries de guerre, d'utiliser même les machines agricoles, de désintégrer l'atome ?

Le contraire se produira pendant le Royaume ; les instruments de guerre seront transformés en outils de paix, en instruments agraires (Isaïe 2. 4; Michée 3. 11).

A la coalition de l'Antichrist, le prophète oppose aussitôt le rassemblement des armées du Christ, suivi d'un autre regroupement, celui des nations, après les combats, pour leur jugement.

« *Là, ô Éternel, fais descendre tes héros!*
*Que les nations se réveillent et qu'elles montent*
*Vers la vallée de Josaphat!*
*Car là je siégerai pour juger toutes les nations d'alent*our » (Joël 3. 11-12).

La moisson et la terrible vendange sont alors décrites :

« *Saisissez la faucille, Car la moisson est mûre!*
*Venez, foulez, car le pressoir est plein, Les cuves regorgent !*
*Car grande est leur méchanceté* » (Joël 3. 13).

Ces prophéties de Joël annoncent celles de Jean à Patmos; elles devaient même avoir leur accomplissement bien avant, si le Royaume avait pu s'établir peu après 1'ascension du Christ.

N'oublions pas que Jean-Baptiste présentait le Messie comme Celui qui tient le van à la main et qui va procéder à des rassemblements et à des séparations, selon le geste des moissonneurs et des engrangeurs.

Mais l'incrédulité des chefs de la nation juive, le rejet définitif du Messie, ont éloigné la venue du Royaume. Toutefois Jésus a parlé en paraboles, qu'il a expliquées à ses disciples, afin que ceux qui vivront au temps ou le royaume s'approchera de nouveau, puissent, comme des sentinelles vigilantes, détecter les grands évènements prêts à se dérouler. C'est ici qu'il faut méditer la célèbre parabole sur la moisson.

La description du monde « mélangé » est présentée par Jésus à ses disciples : *Dans le champ du père de famille, qui a semé du bon grain, l'ivraie apparaît*. — Qui l'a semée, cette ivraie, sur la bonne terre, au milieu du bon blé? « *C'est un ennemi* — le Diable — *qui a fait cela* », répond Jésus. Dans leur ardeur, les serviteurs offrent d'aller l'arracher.

« *Non, leur dit le maître, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître l'un et l'autre jusqu' à la moisson*. »

Et alors les moissonneurs feront la grande mise à part (Matth. 13. 24-30).

Les disciples demeuraient perplexes. Jésus qui ne veut pas de cœur partagé semble tolérer pour un temps une situation de compromis.

N'est-ce pas avouer que ce champ, qui est le monde, n'est pas à Lui seul, que ce n'est pas son Royaume? Voilà pourquoi Jésus pouvait dire

« *Maintenant, mon royaume n'est pas d'ici-bas* » (Jean 18.36). Ce n'est pas ce champ, mélangé de bon et de mauvais, d'épis et d'ivraie, qui est son beau fief. Son royaume n'est pas du monde. C'est celui de l'usurpateur, de Satan, qui le tient par la faute d'Adam, de l'homme.

Son Royaume, le Père seul le lui remettra, et Lui, ensuite, le remettra au Père.

Les disciples s'approchent, et disent « *Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ* ». Alors Jésus, lui-même, leur en donne le sens « *Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du Malin, l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable ; la moisson, c'est la fin de l'âge; les moissonneurs, ce sont les anges* » (Matthieu 13. 36-39).

L'explication est nette et elle confirme tout ce que nous avons dit touchant la postérité de la femme, celle des fils du royaume, devant lesquels s'est dressée et se dressera jusqu'à la fin la postérité du Serpent, celle des fils du Malin.

« *La moisson, c'est la fin de l'âge* », dit Jésus. Le prophète Joël comme Jean dans l'Apocalypse, l'avaient également décrite sous cet aspect. Quant aux anges, gardiens du peuple de Dieu, ils doivent également jouer un rôle de premier plan au temps de la moisson.

C'est un ange qui donne au Fils de l'homme, assis sur la nuée, le signal de jeter la faucille. (Apoc. 14. 15).

« *Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées- du ciel avec puissance et une grande gloire.*

« *Il enverra ses anges avec la trompette retentis sante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre* » (Matth. 24. 30-31).

## Au son de la trompette de Dieu

Ici nous rencontrons un nouveau détail : celui du rassemblement au son de la trompette.

Isaïe, déjà, avait uni la moisson de la fin de l'âge et le son de la trompette. Quand les enfants d'Israël seront « ramassés un à un », afin qu'aucun ne se perde — comme les derniers grains dans l'aire, — alors, « *en ce jour-là, on sonnera de la grande trompette* » (Isaïe 27. 13).

La trompette jouait un rôle important pour annoncer les rassemblements en Israël les déplacements du camp au désert, les jours de fête, les nouvelles lunes, comme aussi pour appeler à la guerre et regrouper les troupes après la bataille.

Une fête particulière portait le nom de Fête des Trompettes, associée étroitement à celle de l'Expiation, au Yôm Kippour (Lévit. 23. 23-27; 25. 9).

Ce rapprochement des deux fêtes n'est-il pas singulièrement prophétique ? Voici la grande expiation d'Israël unie à l'appel des trompettes pour le grand rassemblement, à la fin de l'âge.

Mais il paraît bien que le son des trompettes se fera entendre plusieurs fois, pour plusieurs rassemblements Au début de la Tribulation, quand Dieu reprendra son plan avec Israël et que s'accomplira, point par point, ce qui a été prédit par le prophète Daniel touchant la 70e semaine, l'Eglise Corps du Christ, ne pourra évidemment pas participer à la grande Tribulation ; elle sera mise à part de la fournaise, « prise » comme Hénoch, parce qu'elle aura « *marché avec son Seigneur*» (Gen. 5. 24).

Il subsistera sur la terre des églises judéo-chrétiennes, représentées par les « Sept » auxquelles le Christ, par son apôtre Jean, envoie des messages puissants, afin qu'elles soient sur leurs gardes et que, victorieux des séductions du Diable et de l'Anti-christ, plusieurs de leurs membres puissent recevoir de glorieuses récompenses.

Heureux ceux qui garderont la parole de la persévérance dans le Christ, et qui n'accepteront pas les compromis religieux et politiques de la « grande prostituée », Bablonne ! — Tel est le suprême avertissement (Apoc. 3. 10-11).

Les « vainqueurs » seront enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs pour revenir avec Lui. Cette rencontre de 1'Epoux dans les lieux célestes et les noces de l'Agneau seraient donc toute proches du Retour du Christ sur la nuée. On ne va à la rencontre de quelqu'un que pour l'accompagner lors de son arrivée.

« *Voici, en effet, ce que nous déclarons d'après la Parole du Seigneur, dit saint Paul. Nous, les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur Lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts dans le Christ ressusciteront premièrement.*

*« Ensuite, nous, les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble ENLEVÉS AVEC EUX SUR LES NUÉES, A LA RENCONTRE DU SEIGNEUR PANS LES AIRS, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.*

*« Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles* » (1 Thess. 4. 1.5-18).

Sur les nuées, se feront, dans. l'unité, les rassemblements autour du Christ : rassemblement de ceux qui seront morts dans la foi, dans la connaissance et l'amour véritable du Christ, et qui ressusciteront pour une « *meilleure résurrection* » (Hébreux 11. 35), c'est-à-dire « *la première* » (Apoc. 20. 5), et rassemblement des vivants, qui Seront « *changés* » sans passer par la mort.

En écrivant aux Corinthiens, Paul ajoute une précision à ce sujet :

« Voici, je vous dis un mystère, NOUS NE MOURRONS PAS TOUS, mais TOUS NOUS SERONS CHANGÉS, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette.

« La trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que cc corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Corinth. 15. 51-53).

Et c'est toujours la trompette qui déterminera le regroupement des dispersés.

Saint Paul parle d'un « mystère ». En effet, ces enlèvements sont enveloppés d'inconnu; nous ignorons la puissance des corps transformés.

Toutefois nous pouvons penser que ces divers rassemblements se feront en fonction du Retour sur les nuées du Fils de l'homme, qui apparaîtra avec tous ceux qui, déjà, participent à sa vie céleste. Alors, tous réunis à Lui formeront ses armées, pour l'extermination des puissances dirigée par le Dra gon, la Bête et le Faux Prophète — la trinité satanique, — ou seront ses assesseurs pour le jugement des Nations.

Or, parmi ceux qui ressusciteront à la fin de la Tribulation, pour les noces de l'Agneau, on comptera de nombreux martyrs; ils seront à la fois d'Israël et des Nations.

## Les Martyrs de la Tribulation

Saint Jean a eu la vision des « *cent quarante-quatre mille* », des douze tribus d'Israël marqués au front du nom du Père et de l'Agneau, et qui n'ont pas pactisé avec la Bête. Ceux seront prêts, alors, à siéger auprès de l'Agneau sur la montagne de Sion, et à le suivre, « *rachetés d'entre les hommes comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau, et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de men songes* », c'est-à-dire de compromis avec le Dragon et la Bête (Apoc. 7. 18 et 14. 1-5).

Jean a vu encore *« une grande foule, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ».*

Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches et des palmes dans les mains.

Alors l'un des anciens prit la parole et demanda à Jean « *Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils ?* » Mais comme l'apôtre ne pouvait répondre, il lui dit : « Ce sont ceux qui viennent de la grande Tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Apoc. 7. 9-15).

Ces martyrs qui, sous l'autel, criaient et appelaient la justice divine contre les habitants de la terre, sont les mêmes que Jean a vus devant le trône de Dieu.

Ils demandaient une prompte justice, mais ils ne l'obtiendront qu'au temps de la vendange qui approche, du jugement des nations.

Ces deux groupes de martyrs, d'Israël et des Nations, les « cent quarante-quatre mille » et la grande foule u, formeront l'Épouse céleste de l'Agneau.

Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints...

« *Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau* ! » (Apoc. 19. 6-9).

Nous ne de pas omettre de rappeler une « *mise à part* » dont nous avons déjà parlé celle des Juifs, qui pour échapper à la persécution se cacheront dans un lieu secret, comme Elie au torrent du Carith. Cette retraite au désert a été vue par saint Jean dans « *la femme* » — Israël — qui a donné naissance a un « *fils mâle* » — le Messie — et qui s'enfuit au désert, où elle est nourrie — comme Elie — pendant trois ans et demi, loin de la face du Serpent.

Le Serpent ne peut pas atteindre « *la femme* », car la terre vient à son secours. Alors, dans sa colère, il s'acharne contre les « *restes de sa postérité* ». Il déclare « la guerre aux saints » et à « *ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus* » (Apoc. 12. 14-17). Ce sont ces rescapés, cachés au désert sinaïtique, sans doute, dissimulés dans quelques « maquis » qui seront les premiers vivants du Royaume, et constitueront la nouvelle « postérité de la femme », qui pourra se développer sans que les coups de Satan, lié alors, viennent la troubler[110].

## Les armées du Christ

Ces mobilisations successives dans les airs, à la rencontre du Seigneur, celles des morts ressuscités, des martyrs rappelés à la vie, des vivants changés, unis aux armées célestes, constitueront un rassemblement glorieux, bien supérieur — sans comparaison possible quant au nombre et à la qualité — à celui que le Dragon, la Bête et le Faux Prophète auront pu former.

Lorsque Juda vint livrer Jésus et que Pierre, toujours impétueux, voulut le défendre, le Maître lui dit « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant douze légions d'anges ? Mais comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi » (Mat 26. 52-54).

A sa première venue, selon les Ecritures, Jésus refusa que des hommes prissent sa défense, car son Père était assez puissant pour envoyer ses armées célestes à son secours. Mais, maintenant, toujours selon les Ecritures, le Christ va paraître dans sa gloire pour

[110] Nous renouvelons notre observation au sujet de la fête de l'Expiation. Israël au désert était figuré par le boue chassé dans les lieux sauvages. Israël, martyr de la Tribulation, était figuré par le bouc égorgé, et cela depuis Moïse.

combattre les ennemis du Père et les siens. Le temps de la patience est clos celui de la colère commence.

« *Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parai un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable ; il juge et combat avec justice.*

*« Ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui- même, et il était revêtu d'un vêtement teint de sang.*

*« Son nom est la Parole de Dieu.*

*« Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur.*

*De sa bouche sortait une épée aigüe pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer, et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.*

*« Il avait sur son vêtement et sur sa caisse un nom écrit : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs* » (Apoc. 19. 11-16).

Ces armées mystérieuses, vêtues comme l'Epouse elle-même, n'est-ce pas l'Eglise qui est « mobilisée » pour la rencontre du Christ et de l'Adversaire ?

Cette « armée » est composée des appelés, des élus, des fidèles ; ce sont eux, groupés aux divers enlèvements et rassemblements, qui vont combattre avec leur Seigneur.

A la coalition d'Harmaguédon, conduite par l'Antichrist et les esprits de démons, s'opposent le Christ, l'Agneau et toutes ses armées.

Le cavalier du premier sceau et le Roi des rois vont s'affronter. La Bêle sanguinaire et l'Agneau, devenu le Lion de Juda, vont se mesurer.

« Ils *combattront* — les rois de la terre, marqués du signe de la Bête — contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi » (Apoc. 17-14).

Quel face à face ! Celui auquel aboutit le duel antique de la postérité naissante de la femme et de la postérité du Serpent[111].

Ici, c'est la suprême et dernière rencontre avant l'établissement du Royaume.

Le prophète Zacharie avait vu ce jour, « Jour uni que, dit-il, qui ne sera ni jour, ni nuit » (Zacharie 14. 6).

« *Voici, le jour de l'Eternel arrive...*
*Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ;*
*La ville sera prise, les maisons pillées, et les femmes violées ;*
*La moitié de la ville ira en captivité,*
*Mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville.*
*L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations,*
*Comme il combat au jour de la bataille.*
*SES PIEDS SE POSERONT EN CE JOUR SUR LA MONTAGNE OLIVIERS,*
*Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient...*
*ET L'ÉTERNEL, MON DIEU, VIENDRA, ET TOUS SES SAINTS AVEC LUI...*
*ET L'ÉTERNEL SERA ROI DE TOUTE LA TERRE...*
*Mais voici la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples*
*Qui auront combattu contre Jérusalem*
*Leur chair tombera en pourriture tandis qu'ils seront sur leurs pieds,*
*Leurs yeux tomberont en pourriture dans leurs orbites,*
*Et leur langue tombera en pourriture dans leur bouche,*

[111] Voir les chapitres : Les deux postérités. — La poursuite.

*En ce jour-là, l'Eternel produira un grand trouble parmi eux ;*
*L'un saisira la main de l'autre,*
*Et ils lèveront la main les uns sur les autres.* »
(Zacharie 14).

## La vendange pour les nations

Les nations coalisées se porteront donc sur Jérusalem, prendront la ville, mais au milieu de la détresse générale, l'Eternel — le Christ — paraîtra sur le Cheval blanc, et il combattra ces nations.

Il s'appelle Fidèle et Véritable, « il juge et combat avec justice ».

La seule apparition du Christ et de ses armées célestes provoquera chez les coalisés de l'Antichrist une effroyable panique :

« *L'un saisira la main de l'autre,*
*Et ils lèveront la main les uns sur les autres.* »

La Parole de Dieu sera vraiment le grand arbitre (Jean 12. 48; Hébreux 4. 12). Ceux qui auront méprisé les prophéties seront jugés par elles. La splendeur de leur réalisation les aveuglera, et c'est pour cela que leurs yeux pourriront dans leurs orbites ; la Parole de Dieu, qu'ils devaient proclamer, détruira leur langue qui pourrira dans leur bouche.

Voici pourquoi le Christ apparaît avec une épée aiguë, la Parole tranchante, et pénétrante de la vérité et de la justice. Il va gouverner les nations « *avec la verge de fer* » et accomplir une « *vendange* » redoutable. « *Il foulera la cuve de vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant*. »

La vendange est placée en regard de la moisson, dans l'Apocalypse comme dans Joél la moisson pour Israël, la vendange pour les Nations. « *Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre ; car les raisins de la terre sont mûrs. Et l'ange jeta sa faucille sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre et jeta la vendange dans la grande cave de la colère de Dieu.*

*« Et la cuve fut foulée hors de la ville, et du sang sortit de la cuve jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades* » (Apoc. 14. 18-20).

Cette mer de sang humain, après celle du sang des sacrifices des animaux, est bien l'aboutissement du petit filet sanglant qui sortit du corps d'Abel, et qui s'est amplifié à travers les siècles, à tel point que maintenant il coule à flot.., ces flots au milieu desquels s'éleva la Croix sanglante

Voilà donc où l'humanité aboutira. Elle est déjà au bord de cette cuve débordante de la colère de Dieu. La folie des prépara tifs de guerre prouve que les temps sont proches et que des torrents de sang couleront encore.

## Le tumulte parmi les nations

Les prophètes, avec une vigueur foute orientale, nous ont transmis la vision des combats de l'Eternel — du Christ — et des armées célestes.

David avait vu ce rassemblement pou la suprême bataille :

« *Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles ton armée. Ce sont de jeunes guerriers, nombreux comme la rosée qui jaillit — par gouttelettes — au sein de l'aurore. Ils portent des ornements sacrés.*

*Et voici qu'au moment du combat, Dieu lui-même quitte son trône et va se placer à la droite de son Oint, afin de briser avec lui les rois au jour de sa colère.*

*« Il exerce la justice parmi les nations : tout est plein de cadavres, il brise les têtes sur toute l'étendue du pays.* »

Alors le roi vainqueur prend un court répit pour boire de l'eau du torrent pendant la marche, et relever la tête (Ps. 110).

Le combat est fini. Le Christ va être reconnu Roi.

C'est le psaume 2 qui nous dit comment le Seigneur se moque des nations qui ont déclaré la guerre, et comment il va sacrer son Oint, — son Christ.

« *Pourquoi ce tumulte parmi les nations,*
*Ces vaines pensées parmi les peuples ?*
*Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils*
*Et les princes se liguent-ils avec eux*
*Contre l'Êternel et contre son Oint ?* »

Ils disent :

« *Brisons leurs liens,*
*Délivrons-nous de leurs chaînes*
*Celui qui siège dans les cieux rit,*
*Le Seigneur se moque d'eux.*
*Puis il leur parle dans sa colère*
*IL LES EPOUVANTE DA1NS SA FUREUR :*
*C'EST MOI QUI AI OINT MON ROI*
*SUR SION, MA MONTAGNE SAINTE...* »

Alors l'Eternel dit au Christ :
« *Tu es mon Fils !...*
*— Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage,*
*Les extrémités de la terre pour possession ;*
*Tu les briseras avec une verge de fer.*
*Tu les briseras comme le vase d'un potier.* »
(Ps. 2).

La verge de fer va s'abattre sur les nations, suif les autorités soumises à Satan, et le Christ-Roi va fouler la cuve de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.

Isaïe nous a donné une description farouche et magnifique de ce geste symbolique. Souvenons-nous de la grande réalité du Messie qui a versé son sang, et qui dans sa gloire revient avec des vêtements teints de sang.

Le sang appelle le sang en toute justice.
« Qui est celui qui vient d'Edom,
De Botsra en vêtements rouges,
En habits éclatants,
Et se redressant avec fierté
Dans la plénitude de sa force (royale) ?
C'est moi (dit le Christ), qui parle en justice,
Qui ai le pouvoir de sauver.
On lui demande :
« *Pourquoi tes habits sont-ils rouges, 'et tes vêtements*
*Comme les vêtements de celui qui foule dans la cuve ?*

Le Christ répond :
*J'ai été seul à fouler au pressoir,*
*Et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi.* »

Maintenant « *le jour de vengeance* », qu'il avait laissé dans l'ombre lorsqu'il lisait le rouleau du Livre dans la synagogue de Nazareth[112], est arrivé

« *Je les ai foulés dans ma colère,*
*Je les ai écrasés dans ma fureur ;*
*Leur sang a jailli sur mes vêtements,*
*Et j'ai souillé tous mes habits.*
*Car UN JOUR DE VENGEANCE était dans mon cœur*
*ET L'ANNÉE DE MES RACHETES EST VENUE...*
*J'ai foulé des peuples dans ma colère,*
*Je les ai rendus ivres dans ma fureur,*
*Et j'ai répandu leur sang sur la terre.* »
(Isaïe 63. 1-6)[113]

Le jour de la justice est arrivé ; le temps de la patience de Dieu à l'égard des nations est parvenu à son terme, et la « *colère de l'Agneau* » est sans merci. Le *« jour de vengeance* » se déploie dans toute sa force.

« *La terre s'enivre de sang et la poussière ruisselle de graisse, car l'Éternel a un jour DE VENGEANCE. Il a une année de revanche pour la cause de Sion* » (Isaïe 34. 8).

Ezéchiel dit également — avec une rudesse d'images toute orientale, et qui serait déconcertante si nous ne rencontrions les mêmes expressions dans l'Apocalypse — en s'adressant aux oiseaux de proie et aux bêtes sauvages :

« C'est de la chair des héros que vous mangerez, c'est du sang des rois de la terre que VOUS boirez... Vous boirez du sang jusqu'à l'ivresse » (Ezéchiel 39.18)

Jean voit un ange debout dans le soleil, et il appelle, lui aussi, au grand rassemblement les oiseaux qui volent au milieu du ciel : « *Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, pour manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands* » (Apoc. 19. 18).

Au milieu de ce carnage, la Bête est prise et, avec elle, le Faux Prophète. Le monde sans Dieu qu'ils dominaient va s'écrouler.

Les textes scripturaires, marqués d'un lyrisme terrifiant, sont là pour nous dire quel sera l'écroulement, la ruine, l'écrasement de toute domination et royauté à l'heure où sera manifestée l'unique autorité royale du Christ pour le rétablissement de toutes choses.

---

[112] Voir le chapitre : Avec le Rouleau du livre.

[113] L'imagerie du moyen Age a interprété ce thème sous la figure du « pressoir mystique ». Le Christ ensanglanté est, lui-même, broyé dans le pressoir. Interprétation erronée : ces textes ne peuvent pas se rapporter à la première venue du Seigneur, mais bien à la seconde. La liturgie romaine applique aussi ce texte, le mardi saint, à la Passion, mais il décrit, au contraire, le prodrome de la victoire du Christ, en toute justice, sur ses ennemis, et non la victoire de ses ennemis sur lui !

## *Des effondrements pour un rétablissement*

« *Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds... après avoir anéanti toute principauté, toute puissance et toute force* » (1 Cor. 15. 25, 24).

La Parole de Dieu proclame l'importance extrême du triomphe du Christ sur ses ennemis, ce triomphe sans cesse différé par la méchanceté, l'incrédulité des hommes.

Les luttes du Christ contre ses ennemis, les puissants de la terre, les rois, l'Antichrist et Satan, de meurent trop souvent incomprises. Les textes de l'Ecriture sont des menaces impressionnantes, lancées contre ceux qui mériteront de boire « la coupe de la colère de Dieu... » Est-ce à dire qu'il faille accuser Dieu de cruauté et de violence ? Nullement.

Ces descriptions de carnage ou de destruction se retrouvent dans le dernier livre du Nouveau Testament comme dans l'Ancien, et s'expliquent en considération de la justice parfaite du Royaume. Alors, le temps de la grâce sera passé.

Si le Christ doit établir un Royaume de paix — souvenons-nous de Salomon, — il viendra d'abord détruire les fausses autorités et fonder son règne sur l'équité et la justice. « *Un roi règnera selon la justice* » (Isaïe 32. 1).

Dans les Ecritures, l'expression « *les rois de la terre* » désigne les plus grands ennemis du « Prince de la paix ». Leur destruction précédera son règne.

La douce Vierge Marie, elle-même, après Anne, mère de Samuel, l'a annoncé :

« *Il a déployé la force de son bras ;*

*Il a renversé les puissants de leur trône* » (Luc 1. 52 ; 1 Sam. 2. 1-11).

« *Dieu est terrible, chantait le psalmiste, pour les rois de la terre* » (Ps. 76. 13).

## L'écroulement de la statue

Cette destruction des royaumes et de leurs chefs a été prophétisée dans un songe de Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui fut interprété par Daniel. Il nous donne des précisions sur les écroulements successifs des puissances humaines, jusqu'à la dernière destruction des dix rois, par le Christ lui-même, « la pierre qui brise le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or ».

Nabuchodonosor — ou Nébucadnetsar selon l'hébreu — avait vu en songe une grande statue, dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds en partie de fer et en partie d'argile.

Le roi la regardait, « *lorsqu'une pierre se détacha, sans le secours d'aucune main, frappa la statue dans ses pieds de fer et d'argile, et les broya* ».

La grande statue s'écroula et la pierre qui l'avait frappée devint « *une grande montagne qui remplit toute la terre* ». Daniel, amené devant le roi, lui expliqua la signification symbolique de cette vision.

« *O roi, tu es le Roi des rois* — les rois de Babylone portaient ce titre — *car le Dieu du ciel t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire... Tu es la tête d'or.*

*« Après toi il s'élèvera un outre royaume, moindre que le tien, parce que fait d'argent* (le royaume des Mèdes et des Perses).

*« Puis un troisième royaume qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre* (l'empire d'Alexandre*).*

*« Un quatrième royaume sera fort comme le fer; de même que le fer brise et écrase tout, ainsi, pareil au fer qui met en pièces, il écrasera et mettra en pièces tous les autres* (l'empire romain).

*« Quant aux pieds et aux orteils, mélangés de fer et d'argile, ils seront en partie forts et en partie faibles.* »

La puissance romaine ne subsistera pas. Alors Daniel ajouta : « *Dans le temps de ces rois* — les derniers successeurs de l'Empire romain —*, le Dieu du ciel suscitera un Royaume qui ne sera jamais détruit, et dont la domination ne passera pas à un autre peuple. Il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera à jamais. C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or.* » Ils seront emportés « *comme la balle de froment qui s'élève d'une aire en été, et que le vent emporte sans qu'il en reste trace* » (Daniel ch. 2).

La « *pierre* » qui frappe la statue, devient une grande montagne et remplit toute la terre, c'est le Christ, évidemment, mais le Christ à son Retour, au moment où il va frapper les dominations terrestres, et vaincre les dix rois unis à l'Antichrist et à la Babylone mondiale.

Cependant, nombreux sont les exégètes qui affirment que le Christ a détruit la statue à sa première venue.

Mais l'empire romain était alors dans toute sa force et c'est un gouverneur romain qui a condamné le Christ au supplice de la Croix. Ce n'est que quatre siècles après le Christ que l'empire divisé a connu, en Occident, le déclin et la ruine. II fut remplacé par les royaumes barbares, mais ces royaumes-là ont-ils été emportés comme la balle de froment qui s'élève dans une aire ?

Le Christ est-il actuellement le roi unique ? Non, évidemment. « *Nous ne voyons pas* — hélas — *que toutes choses lui soient soumises* » (Héb. 2. 8), bien au contraire. Il paraît donc certain que les orteils de la statue, alliage de fer et d'argile, représentent tous les Etats issus de Rome, républiques, dictatures, royautés affaiblies, qui cherchent toutes, sous des formes diverses, à se dresser contre la puissance de Dieu sur terre, à se révolter contre son autorité.

Mais alors, la « PIERRE », qui est le Christ revenant pour établir le royaume de Dieu, frappera l'antique colosse et la statue s'écroulera.

En fait, l'ensemble des gouvernements actuels ne forme plus qu'une statue de cendres, gardée à l'abri de l'air, bien loin du souffle de l'esprit divin.

Alors, quand le vent de l'Esprit passera, tous les dictateurs ou chefs, soumis à l'Antichrist, seront emportés comme la balle de froment qui s'élève dans une aire un soir d'été !

« Ainsi les peuples auront travaillé en vain. Les nations se seront fatiguées pour le feu » (Jérémie 51.58).

Tous les royaumes, toutes les dictatures, en un clin d'œil, seront détruits. Jésus seul sera « le Très- Haut des rois de la terre » (Ps. 89. 28).

Quant à « *la grande montagne* » peut-elle symboliser 1'Eglise? — Non, elle représente le royaume messianique qui s'étendra sur la terre, selon la prophétie d'Isaïe :

*« Il ne se fera ni tort ni dommage Sur toute ma montagne sainte,*
*Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel,*
*Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.* » (Isaïe 11. 9).

## L'écroulement de la Babylone mondiale

En regard du songe de la statue qui s'écroule, doivent se placer les extraordinaires visions des prophètes, et de Jean à Patmos, sur l'anéantissement de la ville fameuse entre toutes : BABYLONE.

Babylone — ou Babel — fut effectivement détruite, mais ce que les prophètes ont vu dépasse de beaucoup la ruine de la « grande ville » de l'Euphrate, et les visions de l'Apocalypse nous obligent à situer l'écroulement de cette Babylone à la fin de notre temps.

C'est un « mystère », dit saint Jean, un symbole caché, dans la description de la femme assise sur la Bête, qu'il faudra essayer de comprendre.

En effet, la Babylone de l'Apocalypse est comme une synthèse de tout ce qui doit disparaître au Retour du Christ.

Cette Babylone est associée à la vie politique, sociale, diplomatique et religieuse.

La « femme » montée sur la Bête est une espèce de monstre moral, sous une parure admirable.

Elle est une impudique, une adultère, une abominable. Elle s'unit au monde sans Dieu, aux compromis de toutes sortes, à l'irréligion ou à la fausse religion, aux « marchands » et aux « habitants de la terre », aux démocraties comme aux dictatures.

Toute l'impureté, dans le sens de mélange, de compromis, est concentrée dans ce « mystère », dans ce « monde » pour lequel Jésus refusait de prier.

Or tous ceux — même les dévots — qui sont « du monde », font partie de la Babylone mondiale. N'en sont séparés que les « enfants », au sens spirituel du mot, car « le Royaume de Dieu est réservé pour ceux qui leur ressemblent » (Marc 10. 14).

Dès lors, nous pouvons encore mieux comprendre que le Christ ne pouvait pas tenir son Royaume de ce monstre hybride, — le monde.

« Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Heureusement qu'il n'en tirera pas son origine ! Le « Royaume des cieux » viendra du ciel. Le Christ le recevra de son Père.

Mais, par contre, c'est bien le monde qui est le royaume de Satan. Le prince de ce monde en est le chef. Ne pactisons pas, nous chrétiens, avec lui, non seulement dans les grandes, mais dans les plus petites choses, car tout compromis de notre part est une entrave à la venue du seul vrai Roi, du seul Seigneur, de Celui que nous attendons.

Voici que Jean nous transporte, avec lui, à Patmos. Un des sept anges, qui tenaient les sept coupes d'une précédente vision, l'appelle :

« Viens, et je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. »

« C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés. »

Jean est « transporté en esprit dans un désert », et il voit « une femme assise sur la Bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.

« Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles. »

Quel contraste avec l'Eglise vêtue seulement de fin lin, qui sont « les oeuvres justes des saints ».

La « grande Prostituée » est ornée du fruit de ses impudicités, et dans sa main « la coupe d'or est remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution ».[114]

Cette femme est « ivre du sang des saints et des témoins de Jésus » (Apoc. 17. 1-6).

Ce premier aspect de Babylone est en relation avec l'apostasie religieuse, qui atteindra son paroxysme sous l'influence de l'Antichrist.

Il est très significatif que Jérémie, annonçant la ruine de Babylone, commence par la destruction des idoles.

« Babylone est prise ! Bel est confondu, Mérodac est brisé !

« Ses idoles sont confondues; ses idoles sont brisées! » (Jérémie 50. 2).

Le second aspect de la grande Prostituée est en relation avec les chefs militaires et les rois. Les sept montagnes, sur lesquelles elle est assise, sont sept rois ; « les dix cornes sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume ; mais ils reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la Bête ».

Ces « roitelets », et les sept autres dont l'Anti-christ fait partie, sont rassemblés pour la dernière guerre.

« Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois » (Apoc. 17. 14).

Le troisième aspect de la grande Prostituée est son union avec les démagogies, les démocraties — dites chrétiennes, — les dictatures populaires

« Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la Prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues » (Apoc. 17. 15).

La quatrième aspect de la Babylone est son union avec « les habitants de la terre », les marchands, les trafiquants de la mer, le monde de la banque, du commerce, de l'industrie. La richesse de Babylone les a tous enivrés; ils se sont repus de son opulence, ils se sont enrichis de ses injustices. Ils pleureront sur elle quand elle disparaîtra.

La nouvelle « tour de Bahel » va donc s'écrouler « en une seule heure », et avec elle sombreront les doctrines de démons et toutes formes de compromis ecclésiastiques, politiques ou commerciaux.

Avec elle, seront détruits « les chefs militaires », dont les oiseaux du ciel vont dévorer les chairs (Apoc. 19. 18).

Avec elle, disparaîtront les mouvements populaires, la politique de la « main tendue », les revendications des masses, dans la haine toujours grandissante.

Avec elle, s'effondreront les banques, les « trusts », les industries de guerre, le commerce et toute la Science moderne qui nous a conduits à l'ère atomique

Tout homme devient stupide par sa science », disait Jérémie, à propos de la ruine de Babylone. Quelle voyance ! (Jérémie 51. 17).

Même l'artisanat ne subsistera pas. « On ne trouvera plus chez toi un artisan d'un métier quelconque. On n'entendra plus chez toi le bruit de la meule » (Apoc. 18. 22). La désolation sera totale, la détresse immense !

Le voyant de Patmos, qui contemple un tel désastre — selon les vues humaines — un tel écroulement de ce qui a fait la fausse joie, la gloire factice, la puissance trompeuse du monde depuis des siècles, a une page d'une splendeur admirable, que seul un prophète aux écoutes de l'Esprit saint peut écrire :

« *Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une gronde puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire. Il cria d'une voix forte, disant : « ELLE EST TOMBEE ELLE EST TOMBEE BABYLONE LA GRANDE ! Elle est devenue une habitation de démons, un séjour de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau immonde et odieux, parce que toutes*

[114] La coupe des vingt-quatre anciens est, au contraire, pleine de parfums, qui sont « les prières des Saints » (Apoc. 5. 8).

*les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont souillés avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis, par l'excès de son luxe.*

*« Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : « Sortez du milieu d'elle, ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de n'avoir point part à ses calamités ; car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la comme elle-même a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double; autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je trône en reine ; je ne suis point veuve et ne connaîtrai point le deuil ! à cause de cela, en un même jour, les calamités fondront sur elle, la mort, le deuil et la famine, et clic sera consumée par le feu. Car il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a jugée.*

*« Et tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront sur son sort, quand ils verront la fumée de son embrasement. Se tenant à distance, par crainte de ses tourments, ils diront : Malheur ! Malheur! La grande ville, Babylone, la puissante cité ! En une seule heure est venu ton jugement !*

*« Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à son sujet, parce que personne n'achète plus leur cargaison : cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de lin fin, de pourpre, de soie et d'écarlate, de bois de senteur de toute espèce, de toute sorte d'objets d'ivoire, de toute sorte d'objets en bois très précieux, en airain, en fer et en marbre, de cannelle, de parfums, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bestiaux, de brebis, de chevaux, de chars, de corps et d'âmes d Les fruits dont ta faisais tes délices s'en sont allés loin de toi; toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi et tu ne les retrouveras plus.*

*« Les marchands de ces produits, qui se sont enrichis avec elle, se tiendront à distance par crainte de ses tourments ; ils pleureront et se désoleront, disant : Malheur ! Malheur ! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, qui était richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles, en une seule heure tant de richesses ont été détruites !*

*« Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient à distance, et ils s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville était semblable à la grande ville ? Et ils jetaient de la poussière sur leurs fêles et ils criaient en pleurant et en se désolant Malheur! Malheur! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une seule heure elle a été réduite en désert !*

*« Réjouis-toi sur elle, ô ciel, et vous aussi, les saints, les apôtres et les prophètes, réjouissez-vous aussi! Car, en la jugeant, Dieu vous a fait justice* » (Apoc. 18. 1-20).

« *Après cela, j'entendis dans le ciel comme une grande voix d'une foule immense qui disait : Alléluia! Le salut, la gloire et la puissance appartient à notre Dieu, parce que ses jugements sont vrais et justes. Il a jugé la grande Prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains.*

*« Et ils dirent une seconde fois : Alléluia ! Et la fumée de son embrasement monte aux siècles des siècles.*

*Et les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant Amen ! Alléluia !*

*« Et il sortit du trône une voix qui disait Louez notre Dieu, vous fous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands !*

*« Et j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme le bruit des grandes eaux, comme le fracas de puissants tonnerres, disant : « ALLELUIA! CAR LE SEIGNEUR NOTRE DIEU TOUT-PUISSANT EST ENTRÉ DANS SON RÈGNE !* » (Apoc. 19. 1-6).

A cette description saisissante, où se mêlent au bruit des effondrements de la Babel terrestre les fulgurants « Alleluia » célestes, la proclamation du règne du Christ et la joie rayonnante de ceux qui ont su vivre en dehors des compromis du monde, — il faudrait joindre deux autres visions prophétiques de la destruction de Babylone, par Isaïe et par Jérémie, et celle de la ruine de Tyr, par Ezéchiel.

En fait, ces deux villes, — Babylone et Tyr, — représentent, l'une l'idolâtrie et la puissance militaire, l'autre la domination commerciale et industrielle.

Elles forment un tout, dont Jean, à Patmos, a contemplé la synthèse ; mais ce qui est extrêmement caractéristique dans les pages incomparables d'Isaïe et d'Ezéchiel, c'est que la destruction des villes est suivie de la ruine de leur roi.

Or les descriptions de la puissance dru roi de Babylone ou du roi de Tyr, dépassent tellement celle qui convient à une autorité humaine, que le doute n'est pas possible. Les prophètes ont vu Satan, et celui qu'il anime pour un temps — l'Antichrist, — cachés derrière les rois de Babylone et de Tyr (Isaïe, ch. 14, et Ezéchiel, ch. 26 à 28)[115]

Enfin, ce qui ne peut être l'effet du hasard, la ruine de Babylone est unie à celle de l'Antichrist roi, qui est, au suprême degré, l'adversaire du Roi des rois.

## L'écroulement de la trinité satanique

« *Sur le dévastateur fondra la dévastation* » (Daniel 9. 27). L'heure est venue du jugement de « *la petite corne* » — l'Antichrist, — et le prophète Daniel nous transporte devant le trône de Dieu.

« *Je regardais pendant que l'on plaçait des trônes, et l'Ancien des jours s'assit... Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts. Je regardais alors, à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne, et taudis que je regardais, l'animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé.*

*« Les autres animaux furent dépouillés de leur puissance, mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu'à un certain temps.*

*« Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de Lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent*. » (Daniel 7. 10-14).

Le Retour du Christ sur la nuée, la proclamation du règne, sont unis à la destruction de l'arrogante « *petite corne* ». Combien, cette ruine de l'Antichrist est caractéristique !

Isaïe a vu également la fin de l'Adversaire : « Il (le Messie) frappera la terre de sa Parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant » (Isaïe 11. 4).

Et, plus loin, il montre la ruine de Satan :

« *En ce jour, l'Eternel frappera*
*De sa dure, grande et forte épée ( la Parole)*
*Le Léviathan, serpent fuyard,*
*Le Léviathan, serpent tortueux* » (Isaïe 27. 1).

Le témoignage de saint Paul concorde entièrement avec celui des prophètes :

« *Et alors paraîtra l'impie*, — ou l'inique, — *que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement* » (2 Thess. 2. 8).

[115] L'exégèse chrétienne a généralement attribué à Satan ces textes d'Isaïe et d'Ezéchiel.

Saint Jean, dans l'Apocalypse, voit à son tour la fin de la trinité satanique, après la rencontre et le combat de ses armées, dirigées par des esprits de démons, avec les armées célestes conduites par le Christ.

« Et je vis la Bête et les rois de la terre, avec leurs armées rassemblées pour faire la guerre à Celui qui était assis sur le cheval et à son armée.

« Et la Bête fut prise, et avec elle le Faux Prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par les quels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la Bête et adoré son image.

« Ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

« Et les autres — les rois — furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de Celui qui était assis sur le cheval, et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair » (Apoc. 19. 19-21).

Le sort de la Bête et du Faux Prophète est fixé : ils sont jetés dans l'étang de feu et de soufre. SATAN ira les rejoindre, avant les nouveaux cieux et la nouvelle terre, mais, maintenant, il est seulement lié dans l'abîme pour mille ans.

Un ange le jette dans l'abîme, ferme et scelle l'entrée au-dessus de lui, « *afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis.* »

« *Après cela il faut qu'il soit délié pour un peu de temps* » (Apoc. 20. 1-3).

## C'est fait

L'enchaînement de Satan, la ruine de la Bête et du Faux Prophète, vont permettre au Christ, — après l'écroulement de la Babylone mondiale, — de poursuivre le déroulement du Livre, et de dire « C'EST FAIT. »

La dernière coupe de la colère du Dieu Tout-Puissant a été versée. Dieu s'est souvenu de Babylone la grande.

Et les cataclysmes de la fin de l'âge ont secoué la terre.

« Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes ne furent pas retrouvées » (Apoc. 16. 20).

Jésus avait averti les siens que ces jours de tribulation seraient marqués par l'obscurcissement du soleil et de la lune, par des étoiles tombant du ciel et par le bruit de la mer et des flots. « Alors les hommes sécheront de terreur » (Matth. 24. 29-30 Luc 21. 25-26).

Ils demanderont aux rochers de les cacher, de tomber sur eux. Ils fuiront dans les cavernes (Apoc. 6. 15-16 ; Osée 10. 8; Luc 23. 30).

Les prophètes ont donné de fascinantes descriptions des soubresauts de la terre convulsée, secouée comme dans les dernières douleurs de l'enfantement.

« Les écluses d'en haut s'ouvrent,
Et les fondements de la terre sont ébranlés.
La terre est déchirée,
La terre se brise,
La terre chancelle,
La terre chancelle comme un homme ivre,
Elle vacille comme une cabane ;
Son péché pèse sur elle,
Elle tombe, elle ne se relève plus.
En ce temps-là, l'Éternel châtiera dans le ciel l'armée d'en haut ;
Et sur la terre les rois de la terre.
Ils seront emmenés captifs dans une prison,

Ils seront enfermés dans des cachots,
Et après un grand nombre de jours, ils seront châtiés
La lune sera couverte de honte,
Et le soleil de confusion;
Car L'ETERNEL DES ARMÉES RÈGNERA
Sur la montagne de Sion et à Jérusalem,
Resplendissant de gloire en présence de ses anciens. »
(Isaïe 24. 19-23).

Cette page d'Isaïe, à laquelle il faudrait joindre celle de Joël sur le jour de l'Eternel, « jour de ténèbres et d'obscurité » (Joi« Les écluses d'en haut s'ouvrent,
Et les fondements de la terre sont ébranlés.
La terre est déchirée,
La terre se brise,
La terre chancelle,
La terre chancelle comme un homme ivre,
Elle vacille comme une cabane;
Son péché pèse sur elle,
Elle tombe, elle ne se relève plus.
En cc temps-là, l'Éternel chêtiera dans le ciel l'ar Et sur la terre les rois de la terre. [ d'en haut;
Ils seront emmenés captifs dans une prison,
ils seront enfermés dans des cachots,
Et après un grand nombre de jours, ils seront chô La lune sera couverte de honte, [
Et le soleil de confusion;
Car L' DES ARMÉES RÈGNERA
Sur la montagne de Sion et à Jérusalem,
Resplendissant de gloire en présence de ses on
[
(Isaïe 24. 19-23).
Cette page d'Isaïe, à laquelle il faudrait joindre celle de Jo sur le jour de l'Eternel, « jour de ténèbres et d'obscurité » (Joël 2), nous laissait autrefois très perplexe ! Comment expliquer les phénomènes solaires, lunaires, stellaires, et cette angoisse mortelle des humains?

Je sais bien qu'on avait « simplifié » les choses, en disant : « fin du monde » ; or il ne s'agit pas de la fin du monde physique, mais au contraire d'un premier rétablissement, en attendant « la nouvelle terre ».

Maintenant que nous avons vu les exploits de la bombe atomique «, les destructions que l'on prépare sur la terre, sur la mer, dans les airs, nous tenons une des clés de l'énigme de ces obscurcissements du soleil et des astres, de ces étoiles tombant du ciel, de ces écartèlements de la terre, de notre planète vacillant comme un homme ivre.

En même temps les hommes sècheront littéralement de frayeur, par l'action de la désintégration atomique sur les cellules, et déjà les abris dans les cavernes des rochers sont prévus pour la prochaine conflagration mondiale.

Si saint Jean a eu la vision d'effets terribles, analogues à ceux de l'atome désintégré, s'il a contemplé « l'ère atomique », il a décrit ce que nous savons et voyons maintenant.

Nécessairement, les prophètes et lui-même devaient se servir de comparaisons connues de leur temps, et parler d'obscurcissement du soleil et de la lune, d'étoiles et de feu tombant du ciel, de montagnes » d'îles déplacées. Dieu a d'autres moyens — tous les moyens — d'accomplir sa Parole, mais notre temps nous permet d'en balbutier quelque chose et d'en considérer l'accomplissement comme certain.

Enfin, il est parlé d'un « grand tremblement de terre » lorsque l'ange verse la septième coupe, et une forte voix crie « C'EST FAIT ! »

La détresse du « monde » est consommée, la destruction des ennemis de Dieu est accomplie, et le Royaume va pouvoir s'établir « C'EST FAIT ! »

Si à la septième et dernière coupe cette voix retentissante — celle du Lion de Juda, pensons-nous —— a crié : C'EST FAIT[116], le son de la septième et dernière trompette a clamé à son tour « LE ROYAUME DU MONDE EST REMIS A NOTRE SEIGNEUR. »

Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient LE ROYAUME DU MONDE EST REMIS A NOTRE SEIGNEUR ET A SON CHRIST; ET IL RÈGNERA AUX SIÈCLES DES SIÈCLES » (Apoc. 11. 15).

Les prophéties de la seconde Venue du Christ se sont accomplies

« C'EST FAIT ! »

[116] Les prophètes ont souvent comparé la voix de l'Eternel, à l'heure des jugements aux rugissements du lion (Joël 3.16 ; Amos 1.3)

## *Et l'on apprendra plus la guerre*

Les triomphes du Règne pacifique du Messie forment la gerbe prophétique la plus splendide que les voyants de l'Ancienne Loi aient reçue.

Nous terminerons, cependant, notre étude à l'orée de ce temps de rétablissement pour le peuple d'Israël, pour les nations régénérées, et pour la terre elle-même.

Notre but est atteint. Nous ne voulions déplier le « rouleau du Livre » que jusqu'à l'avènement du Royaume de Dieu, réservant à une étude ultérieure le développement du règne messianique et la venue de « l'âge des âges », celui des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, placés en regard de la chute initiale du chérubin protecteur et de ses anges.

Le Royaume messianique sera édifié sur *la justice et la paix.*

Les effets terribles de la juste colère divine, que nous avons contemplés, nous invitent, en conclusion, à regarder vers la paix et l'amour de l'âge prochain.

Le « pacifisme », « l'internationalisme », le « communisme », ne sont des utopies que dans les conditions de notre société moderne ; sous le couvert de nobles sentiments elles dissimulent trop souvent une lâcheté secrète. Mais il en sera tout autrement pour ceux qui vivront au temps du Royaume : la paix règnera alors, et l'amour fraternel inspirera la conduite de tous. Ce sera un temps merveilleux, où l'on n'apprendra plus la guerre, où les hommes mettront tout en commun (Actes 4. 32), où Israël et les Nations seront unis sous le même Roi. Le « Roi des Juifs » (Matth. 2. 2; 27. 37) sera aussi le « Roi des Nations » (Apoc. 15.3).

« Il (le Messie) sera l'arbitre des Nations,
Et le juge de peuples nombreux.
Ils forgeront leurs épées en socs de charrue,
Et leurs lances en faucilles.
UNE NATION NE S'ELEVERA PLUS CONTRE UNE AUTRE,
ET L'ON N'APPRENDRA PLUS LA GUERRE » (Isaïe 2. 4).

Nos conférences internationales pour la paix ne pourront rien pour l'édifier, pas plus que la S. D. N. naguère, 1'O. N. U. aujourd'hui.

II n'y a qu'UN arbitre des nations.

II n'y a qu'UN temps à venir où l'on ne fera plus la guerre.

C'est seulement lorsque Jésus aura dit pour la seconde fois : « Voici, JE VIENS », que la paix promise à sa première venue descendra sur la terre. — « Je vous laisse ma paix. » — Alors elle sera connue de tous.

Il faut attendre le jour où, après avoir anéanti « ceux qui trouvent leurs délices dans la guerre » (Ps. 68. 31), le Christ-Roi accomplira ce que David annonçait :

« C'est Lui qui a fait cesser les combats
Jusqu'aux bouts de la terre ;
Il a brisé l'arc, et il a rompu la lance,
Il a consumé par le feu les chars de guerre.
Arrêtez, et sachez que je suis Dieu :
Je domine sur les nations, je domine sur la terre. (Ps. 46. 10-11).

Ainsi donc, après l'ère des chars antiques, après l'ère de la bombarde, du canon, de l'avion, après l'ère atomique, s'ouvrira l'ère de la justice, de la paix, de l'amour.

Transportons-nous déjà dans ce Royaume où l'on n'apprendra plus ni la guerre ni la haine.

Par une foi ardente, par une radieuse espérance, entrons dans ce séjour de paix, de douceur, de joie, « au nom de son Avènement et de son Règne ».

Après avoir été vigilants dans l'attente de ce Jour, après avoir cru à la réalisation des prophéties, ayons l'audace de les vivre par la foi, et de nous unir, déjà, à la création entière qui aura « part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu ».

Celui qui l'a dominée sera dans l'abîme. Elle pourra s'épanouir et retrouver les splendeurs qu'elle perdit par la faute d'Adam.

La gloire des fils de Dieu s'unira à la joie de la terre ; même à celles du monde animal et du monde végétal.

Voici « les temps de rafraîchissement qui devaient venir de la part du Seigneur » ; voici « les temps de rétablissement de toutes choses, dont. Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes » (Actes 3. 20-21), ces temps où « il ne se fera ni tort ni dommage..., car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel » (Isaïe 11. 9).

Plénitude de justice, de paix, de joie, de vie, d'amour, à laquelle participera cette terre, autrefois maudite et maintenant renouvelée, sur laquelle tout sera constructif :

Les astres, dont la lumière sera sept fois plus grande (Isaïe 30. 26)

Les sources qui jailliront dans le désert (Isaïe 35. 6);

Les hommes vivant en sécurité, « chacun sous sa vigne et sous son figuier » (Michée 4. 4)

Les pressoirs regorgeant de vin et les aires (Je blé (Amos 9. 13)

Jérusalem rétablie, baignée de la gloire de l'Eternel, qui s'est levée sur elle ! et les Nations marchant à sa clarté ! (Isaïe 60. 1-3).

Quelle vision magnifique! La paix et l'amour ont envahi le monde soumis à Dieu, et, dans un même embrassement, LA JUSTICE et LA PAIX se sont étreintes (Ps. 85. 11).

# Appendice

## *Appendice 1 : du premier au dernier Adam*

APPENDICE I

DU PREMIER AU DERNIER ADAM

A **ADAM ROI** — Premier Adam (I Cor. 15.45) — **Ève, os de ses os et chair de sa chair, règne avec Adam** (Gen. 1.28 ; 2.23).

B **SATAN TENTATEUR** (Le Serpent). Séduction (Gen. ch. 3).

C **PROMESSE DE SALUT** (Gen. 3.15). Les prophéties du 1er Avènement.

D 1er **AVÈNEMENT** : Évangile du Royaume rejeté par Israël.

→ **ISRAËL DISPERSÉ** (Deut. 28.64-68). **Roi rejeté ; couronne d'épines ; croix** (Luc 19.14 ; Math. 27.29-31).

E **L'ÉGLISE « CORPS DU CHRIST »** (Éph. 1.23) — **Temps de la grâce : ni Juif ni Grec, le Christ est tout en tous** (Col. 3.11).

→ **ISRAËL RASSEMBLÉ** (Deut. 30.1-5). **Roi reconnu ; couronne d'or ; trône** (Rom. 11.25 ; Apoc. 14.14).

D' 2e **AVÈNEMENT** : Évangile du Royaume reçu par Israël.

C' **ACCOMPLISSEMENT DES PROMESSES** : Les prophéties du 2e Avènement.

B' **SATAN ENCHAINÉ** (Le Serpent ancien). Plus de séduction (Ap. 20. 1-3).

A' **CHRIST ROI** - Dernier Adam (I Cor. 15.45) — **L'Église « qui est son corps » règne avec le Christ** (Éph. 5.25-32 ; Ap. 5.-10 ; 20.14).

SATAN PRINCE DE CE MONDE (Jean 14.30).

La perfection du Plan de Dieu apparaît dans la correspondance des membres de ce tableau, où A correspond à A', B à B', et ainsi pour la suite.

## *Appendice 2 : la naissance virginale du Messie et les deux généalogies.*

Le Messie-Roi de appartenir à la maison de David. Cette grande annonce fut faite à David, lui-même, par le prophète Nathan (2 Samuel, 7.16), confirmée par serment (Ps. 89, 3-4, 35-37), et réaffirmée à Israël par Jérémie lorsque le peuple fut tombé dans l'idolâtrie (Jér. 33, 14-26).

« *David ne manquera pas d'un homme*
*Assis sur le trône de la maison d'Israël* »

Et cet « *homme* » sera appelé « l'Éternel notre justice ». Jérémie parle donc d'un roi à venir, descendant de David, mais en des termes si élevés qu'ils ne peuvent convenir qu'à celui dont Isaïe a dit qu'il serait Emmanuel, c'est-à- dire « *Dieu avec nous* ».

« Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Isaïe 7.14 ; cp. Math., 1. 23).

Le doute n'est d'ailleurs pas possible, car le même prophète à précisé que cet *enfant* serait roi, assis sur le trône de David :

« *Car UN ENFANT NOUS EST NÉ,*
*Un fils nous est donné,*
*Et la domination reposera sur son épaule...*
*A l'accroissement de son empire et à la paix*
*Il n'y aura pas de fin, SUR LE TRONE DE DAVID,*
*Et dans son royaume... dès maintenant et à jamais.* » (Isaïe, 9, 6-7).

Cette annonce devient parfaitement claire si elle est rapprochée des paroles de l'ange Gabriel à Marie :

« Voici, tu deviendras enceinte, et TU ENFANTERAS UN FILS, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé FILS DU TRES HAUT et le Seigneur Dieu lui donnera LE TRONE DE DAVID, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin » (Luc 1.3o-33).

Que la naissance de Jésus n'ait pas été selon la loi naturelle, par mariage de Joseph avec Marie, cela ressort de Matthieu, 1, 18-25 et Luc 1, 35. La promesse de Genèse, 3. 15, devait être accomplie par « la semence de la femme ». Or, le mot « semence » (hébreu zêra) est toujours employé dans 1'Ecriture — sauf ici — en parlant de l'homme ou d'un animal mâle.

La promesse ne pouvait donc se réaliser, en Marie, que par une intervention surnaturelle : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Luc, 1, 35).

Nous avons dans les Évangiles deux généalogies de Jésus-Christ :

1° Dans Matthieu, par Joseph, en remontant jusqu'à Abraham : la généalogie du roi descendant de David (1 :1-17).

2° Dans Luc, par MARIE, en remontant jusqu'à Adam la généalogie du descendant de David, selon la chair 3, 23-38).

Dans l'une, Joseph est fils de Jacob (son père naturel), dans l'autre « fils d'Héli », selon la loi (du point de vue légal), par mariage avec la fille d'Héli, Marie[117].

Il était ainsi « légalement » compté comme fils d'Héli. C'est aussi « légalement » que Jésus était fils de Joseph.

Dans Matthieu, il est dit que « Jacob engendra Joseph » dans Luc « Joseph, fils *d'Héli*. » Mais il faut comprendre cette mention selon l'usage juif. Saül appelait David « mon fils » (1 Samuel, 24, 17), parce qu'il avait épousé sa fille.

Joseph ne peut être dit « fils d'Héli » que par son mariage avec Marie, fille d'Héli.

POURQUOI DOC DEUX GÉNÉALOGIES DIFFÉRENTES, pour remonter d'Héli à David, — l'une par NATHAN, — l'autre par SALOMON ?

Les enfants qui étaient nés à David, après qu'il eût été couronné roi d'Israël, sont énumérés dans 1 Chr. 3, 5-9 et parmi eux, Nathan et Salomon.

C'est Salomon qui fut l'héritier du trône. Jésus ne pouvait donc régner, « assis sur le trône de David » qu'en descendant de Salomon. S'il n'avait été de la descendance de David que par Nathan, il eût été privé du trône. Au contraire la descendance légale par Joseph était la lignée royale.

Mais, d'autre part, il ne pouvait être fils de Joseph, au sens naturel du terme. Et nous avons là une preuve de sa naissance virginale, préparée par Dieu depuis de longs siècles.

Et effet, Joseph descendait, de David par la ligne royale de Salomon, mais cette ligne avait comporté un maudit, le roi JOJAKIN, ou JECHONIAS (1 Chron. 3.16 ; Matth. 1, 11-12), dont Dieu avait dit : « ... de sa semence, nul ne prospérera, assis sur le trône de David, ou dominant sur Juda » (Jérémie, 22, 30) — Cela pour les raisons données par le prophète (22, 13-19, 24-30), mais surtout à cause de son père, Jojakim, qui avait lacéré et jeté dans le feu d'un brasier le livre des prophéties de Jérémie. Cette attitude à l'égard de la Parole de Dieu avait attiré sur lui un terrible jugement : « Ainsi parle l'Eternel sur Jojakim, roi de Juda : Aucun des siens ne subsistera sur le trône de David... Je le châtierai, lui et sa postérité, ... à cause de leur iniquité » (Jérémie, 36, 20-31).

Joseph ne pouvait donc pas être le père naturel de Jésus, car aucun descendant de Jechonias ne pouvait être assis sur le trône de David et y « prospérer ».

Pour que se réalisent les paroles de l'ange Gabriel à Marie il fallait que Jésus unît la couronne de David, qu'il ne pouvait tenir qu'en descendant de lui par Salomon, à la descendance naturelle, qui ne pouvait être par Salomon-Jechonias-Joseph, et qui le fût par Nathan-Héli-Marie.

Il fallait donc que Jésus fût le fils légal de Joseph, sans que celui-ci participât à sa conception, et que s'accomplît la prophétie d'Isaïe : « Voici la vierge concevra et elle enfantera un fils. »

Lors du recensement ordonné par l'empereur Auguste « tous allèrent pour être enregistrés, chacun en sa propre ville » (Luc, 2, 3).

Joseph, descendant de David, dut se rendre à Bethléem et il emmena Marie avec lui, parce que, elle aussi, descendait de David.

---

[117] Les évangiles apocryphes et certaines traditions orientales nous ont conservé le nom de Joachim, comme père de la Vierge Marie mais saint Luc lui donne le nom d'Héli. « Il n'y a pas contradiction. *Héli* ou *Eli* est l'abrégé d'*Eliachim*, et *Eliachim* est l'équivalent de *Joachim* » (F. Prat, Dictionnaire de la Bible de Vigouroux, t. III, col. 169 — seul le nom divin diffère : *Jo*, l'Éternel, ou *El*, Dieu. C'est ainsi que Le fils de Josias, *Eliachim*, fut ensuite appelé *Joachim* (2 Rois 23. 34); dans Judith, le même grand prêtre est appelé tantôt *Joachim*, tantôt *Eliachim*.

Pour qu'ils soient « *enregistrés* », il fallait qu'il y eut des documents prouvent sans conteste leur descendance de David. Et il y a lieu de croire que c'est d'après ces documents que Matthieu et Luc ont établi leurs généalogies.

Si Jésus, n'avait pas pu prétendre à la descendance de David et au droit à la couronne royale, les Juifs n'eussent pas manqué de le dénoncer comme un imposteur, le jour où il entra à Jérusalem, acclamé comme « *Fils de David* » (Matth. 21, 9-11).

Il faut bien remarquer que chacun pouvait alors vérifier une telle descendance, par les généalogies conservées au Temple de Jérusalem. Mais depuis leur destruction par Titus, en 70 avec toutes les archives, aucun Juif ne peut plus prouver qu'il descend de David.

SEUL Jésus, né « *roi des Juifs* » (Matth. 22), crucifié « *roi des Juifs* » (Jean, 19, 19), pourra, à son Retour, s'imposer, à Israël et à Juda réunis, comme roi et descendant de David.

David
épouse
Bathsheba

Salomon — Ligne royale : Jechonias — Joseph[118]

Nathan — Ligne naturelle : Marie[119]

Jésus

La figure ci-dessus montre comment Dieu a préparé et rendu nécessaire la naissance virginale de Jésus.

Joseph ne pouvait pas être son père naturel, puisqu'il descendait de Jéchonias, dont aucun fils ne devait s'asseoir sur le trône de David et y « prospérer » (Jér. 22, 24-30)

Mais, d'autre part Jésus n'avait pas droit au trône de David par Marie, qui n'appartenait pas à la descendance royale.

Il devait avoir le droit au trône, sans descendance naturelle, par Joseph.

Il devait avoir la descendance de David, selon ici chair, par Marie.

Le titre royal n'avait pas été supprimé par le jugement divin porté sur les descendants de Jéchonias.

[118] Mt 1 :1-17
[119] Luc 3 :23-28

## *Appendice 3 : Israël rassemblé sur sa terre.*

Parmi les prophéties de l'Ancien Testament, il n'en est pas de plus précises et de plus nombreuses que celles qui concernent le rétablissement d'Israël sur la terre de ta promesse.

Ces prophéties dépassent de beaucoup la restauration partielle qui suivit la captivité de Babylone. Nous demandons à ceux qui ne seraient pas encore pleinement convaincus de lire attentivement quelques-uns des textes de la Bible dont nous donnons ici la référence.

*Les Promesses de Dieu aux Patriarches*
A Abraham. Genèse, 12. 27 ; 13. 14-17 ; 15. 18-21 ; 17-8
A Isaac. Genèse, 26. 1-5
A Jacob. Genèse, 28. 1-15 ; 35. 10-12

*Délimitation du pays promis*
A Abraham. Genèse, 15, 18-21
A Moïse. Exode, 23. 31
Nombres, 34. 1-12
Deutéronome, 11. 24 ; 34. 1-4
A Josué. Josué, 1. 2-4

*Le pays ne fut possédé par Israël, presque en entier, que sous le règne de Salomon,* 1 Rois 4. 21 ; 2 Chr. 9. 26.

*Châtiments annoncés en cas de désobéissance*
Lévitique, 26. 14-39
Deutéronome, 4. 26-28 ; 28 :15-68 ; 31 :16-18

*Promesses de relèvement, de restauration, terre retrouvée.*
Au temps de Moïse. Lévitique, 96. 40-45
Deutéronome, 4, 30-31; 30:1-10

Au temps de David.
2 Samuel, 7. 10-11
Psaumes, 51.20 ; 102 :17

Au temps d'Isaïe.
Isaïe 2.2-5 ; 9 :6 ; 10 :20-23 ; 11 :10-16 ; 27 :21-13 ; 33 :17-24 ; 43 :1-13 ; 29 :8-26 ; 54 :1-17 ; 60 :1-22 ; 61 :1-11 ; 62 :1-12 ; 65 :8-10 ; 66 :10-14.

Au temps de Jérémie.
Jérémie 3. 12-19;11:4-5;23:3-8;30:1-24;31:1-40;32:37:44; 33:7-18; 50:2-5; 19-20

Au temps d'Ezéchiel.
Ezéchiel, 6.9 ; 20 :40-44 ; 28 :25-26 ; 34 :8-16 ; 25 :31 ; 36 :8-12 ; 22-38 ;37 :1-28 ; 39 :25-29.

Les chapitres 40 à 48 d'Ezéchiel donnent les détails de la reconstruction du Temple, de la division du territoire par tribus.

Si Daniel na pas de prophétie touchant la restauration d'Israël, il a comme scellé ces prophéties par celle des soixante-dix semaines d'années (Daniel, 9. 24.27).

Les petits Prophètes.

Amos, 9. 11-15
Joël, 2. 18-32 ; 3.1-21
Osée, 1. 10-11 ; 2. 14-23 ; 3. 4-5
Michée, 4. 1-7 ; 7.8-20
Sophonie, 3. 8-20
Zacharie, 2. 4- 13. 3.9; 8:1-8; 12-13;20-23;10:6-12; 12:7-14; 13:1-9; 14:1-21
Malachie 3. 10-12

Dans le Nouveau Testament. Romains, 11. 27 ; 20; 23-28
Actes, 15. 13-17.